Le message d'adieu de Stefan Kovacs

* FRANCE *
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1545 ● 30e ANNEE ● 18 NOVEMBRE 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

VIVE LES ESPOIRS !

C'est le cri du cœur après une semaine étonnante de nos sélections : victoire des amateurs en Hollande (3-2) sur la route des J.O., succès des juniors sur la Roumanie (2-0) et l'Italie (3-1) et surtout triomphe en Belgique des Espoirs (3-2) qualifiés pour les quarts de finale de leur Coupe d'Europe avec un super Bousdira (notre photo). Dommage que l'équipe de France ait raté sa sortie au Parc avec un match nul (0-0) irritant sous tous les aspects...

Nice et ses rivaux deux fois sur la sellette

FRANCE FOOTBALL

N° 1545

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 11 novembre 1975 n° 1544 a été tiré à 210.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

C'EST vrai que si l'on considère L'ENSEMBLE des performances françaises de la semaine dernière, il y a plutôt lieu de se réjouir.

La victoire des amateurs français acquise à Vendam face à leurs homologues hollandais (3-2), dans le cadre du tournoi olympique, n'est pas négligeable. Sans doute, dans ces compétitions entre « amateurs », on ne sait jamais très exactement qui est chair et qui est poisson. C'est ainsi que, dans leur définition du mot « amateur », les Français englobent, en ce moment, des « promotionnels » et des « stagiaires », alors que les Hollandais ne présentent que des joueurs participant à la « compétition amateur » (l'équivalent de notre division III). Mais, enfin, le tournoi olympique étant ce qu'il est, et la France continuant d'y prendre part, un succès en Hollande demeure précieux. Il permet même d'attendre avec quelque curiosité le France-Roumanie du 3 décembre, qui se disputera à Blois et que Stefan Kovacs suivra des tribunes en se gardant de prendre parti pour la France, où il n'est plus, ou pour la Roumanie, où il n'est pas encore. Ce qui ne l'a pas empêché de répondre aux dirigeants roumains, qui l'interrogeaient sur la valeur de la sélection française, qu'ils feraient bien de se méfier.

Les juniors tricolores, de leur côté, ont prouvé, à Monaco, en se débarrassant nettement de la Roumanie (2-0) et de l'Italie (3-0), qu'ils ne manqueraient, cette saison encore, ni de qualités ni d'ambition. Des joueurs comme Zénier et Tusseau semblent même déjà armés pour des tâches supérieures.

MAIS l'exploit le plus relevé de la semaine demeure celui qu'a réalisé l'équipe de France des Espoirs à La Louvière. En battant leurs « correspondants » de Belgique (3-2), les joueurs préparés par Henri Guérin ont, pour la première fois, arraché leur qualification aux quarts de finale de la compétition européenne qu'on appelle des « Espoirs » en France et, dans les autres pays, des « moins de 23 ans ».

Cette compétition qui se déroule tous les deux ans est assez mal connue chez nous, peut-être parce que nos représentants n'ont pas l'habitude d'y briller. Elle a été remportée en 1972 par la Tchécoslovaquie (battant l'U.R.S.S. en finale) et en 1974 par la Hongrie, victorieuse de la R.D.A. On constate qu'elle a été, jusqu'ici, la chasse gardée des pays de l'Est, où l'on n'hésite pas à tout sacrifier pour obtenir certains résultats.

En sera-t-il de même chez nous ? Et nos clubs professionnels consentiront-ils à se priver de joueurs comme ceux qui appartiennent à notre sélection Espoirs pour des matches non prévus au calendrier international ? Il serait dommage qu'il en fût autrement, car il est évident que l'équipe de La Louvière, encore renforcée par des garçons comme Emon et Rocheteau (et même, comme le permet un étrange règlement, par deux joueurs de plus de 23 ans), est capable de tenir un rôle de premier plan dans la compétition.

En rajeunissant à tour de bras l'équipe de France, Kovacs a au moins obtenu ce résultat : créer une grande équipe d'Espoirs !

Il a ainsi, incontestablement, préparé l'avenir.

MAIS le présent ? Il était au Parc. Et il faut reconnaître qu'il n'a guère plaidé en sa faveur. Tous ceux qui souhaitaient que l'équipe de France arbitrât dignement le duel Belgique - R.D.A. et célébrât avec faste le départ de Stéfan Kovacs en ont été pour leurs frais. Au « top niveau », décidément, quelque chose continue de clocher. Les murs sont solides, maintenant, par dessus les fondations. Mais le toit cède encore, inéluctablement. Aujourd'hui comme hier.

Doit-on invoquer, à propos de ce France - Belgique, le fameux manque de motivation des Français ? Je n'en suis pas si sûr. Ils ne jouèrent pas mieux — sauf au cours du dernier quart d'heure — le match qui les opposa, au Parc, et alors que les jeux étaient loin d'être faits, à la R.D.A. Et, face à un public immense qui n'attendait qu'un signe pour exploser d'enthousiasme, devant la silhouette de Stefan Kovacs, recroquevillé pour la dernière fois sur son banc de touche, il me semble que les joueurs français avaient toutes les raisons du monde de se « dépasser » samedi, s'ils l'avaient pu !

Mais leur impuissance de la première mi-temps fut, sans doute, beaucoup plus profonde, beaucoup plus fondamentale. Elle ressembla à celle qui frappe inexorablement notre sélection, chaque fois qu'elle se heurte à un adversaire déterminé et de haut niveau.

Cette impuissance — que tous les joueurs français, interrogés, trouvent inexplicable — elle est due, semble-t-il, à l'absence d'un ou de plusieurs animateurs de classe mondiale.

Henri Michel demeure décidément incapable d'entraîner et de transcender l'équipe de France, comme il sublime parfois l'équipe nantaise. Quant à Guillou, il traverse, de toute évidence, une période de dépression qui explique autant les contre-performances de Nice que les échecs tricolores de Leipzig et du Parc.

Sans doute avec Bathenay, Janvion, Lopez et Platini, l'équipe de France eût-elle beaucoup mieux joué devant la Belgique. Mais ne se serait-elle pas engluée quand même dans ses incertitudes ?

Kovacs n'a pas pu bâtir le toit

Rien, en fait, n'est plus délicat que de bâtir une équipe nationale, à l'heure où les clubs et leurs compétitions ont tant d'importance. Et prendre en bloc Saint-Etienne, comme on le suggère de tout côté, n'est qu'une solution de désespoir. Voudrait-on par exemple exclure de la sélection l'admirable Marius Trésor qui lutte presque seul, dans une défense à la dérive, pour maintenir le navire au-dessus des flots ?

C'est à créer l'esprit de Saint-Etienne dans le club. France, c'est à faire preuve du même réalisme et de la même rigueur que Saint-Etienne dans le choix des hommes et de leur préparation que Michel Hidalgo, désormais, va devoir se consacrer.

Il va sans dire que nous l'y aiderons de toutes nos forces.

QUANT à Stefan Kovacs, il va demeurer encore parmi nous pendant un mois. Le temps de répondre aux invitations de tous ceux qui veulent l'entendre et le voir. Le temps de méditer, une dernière fois, sur les circonstances et les leçons de son séjour français.

Que restera-t-il finalement de ce passage ?

Attendons, pour nous prononcer, que le temps ait passé sur une actualité trop brûlante.

Mais d'ores et déjà, ce qui nous frappe, c'est la compréhension dont a l'air de faire preuve l'opinion publique à son égard.

On pourrait la croire déçue et sans indulgence. On pourrait l'entendre proclamer : « Kovacs n'a rien fait de mieux que ses prédécesseurs. Il ne mérite pas davantage de fleurs. A quoi a-t-il servi d'aller chercher un sélectionneur hors de nos frontières ? »

Mais ce raisonnement trop court, seuls, quelques démagogues le tiennent, pour amuser la galerie.

L'homme de la rue, semble-t-il, comprend confusément tout ce que cet homme a essayé de nous apporter, mais qu'il n'était pas un magicien et qu'il s'est heurté à quelque chose de plus fort que lui.

L'homme de la rue n'en veut pas à Kovacs de ses efforts improductifs pour essayer de replacer l'équipe de France parmi l'élite européenne.

Il dit : « Si Kovacs a échoué, c'est la preuve que personne ne pouvait réussir. »

Mais il ajoute : « Son échec cependant est relatif. Car il n'est pas venu seulement pour animer l'équipe de France, mais pour accélérer la mutation du football français. »

C'est aussi ce que pense Kovacs lui-même, et ce qu'il dit dans le message qu'il adresse, par l'intermédiaire de « France Football », à tout le football français.

Son passage n'aura pas été vain si ce message est entendu.

en toute liberté

L'équipe de « France Football » donne son opinion en toute liberté sur l'influence de Stefan Kovacs durant sa présence à la tête de nos sélections. Les jugements sont tout à fait personnels.

JEAN CORNU

Il a essayé de bousculer le football français

Sur le plan des résultats, Stefan Kovacs n'a pas fait mieux que Georges Boulogne et, à coup sûr, beaucoup plus mal que Henri Guérin.

Mais rappelez-vous l'état d'esprit qui régnait sur le football français au moment où la F.F.F. a décidé d'aller chercher Stefan Kovacs. On ne voulait plus de Boulogne, comme huit ans plus tôt on ne voulait plus de Guérin. Et personne ne voulait de l'équipe de France.

Kovacs espérait « pacifier » ce football français cassé en deux par des querelles idéologiques, faire bouger, faire progresser ce football et obtenir les indispensables résultats témoins ou matérialisations de ces progrès. Il a en grande partie échoué. Mais...

Il a mit le doigt constamment sur certaines faiblesses des clubs, des joueurs et des équipes.

Manque de moyens des premiers : pas assez de matériel et souvent absence de terrains d'entraînement.

Faiblesse chronique des joueurs dans certaines spécialités : frappe de balle, jeu de tête, résistance...

Football bien léché mais pas toujours compétitif.

Il a incité clubs, joueurs et équipes à changer tout cela, à s'entraîner mieux, plus dur et plus utilement, à moderniser leur football, à l'exemple de Saint-Etienne qu'il n'a pas fait sans doute, mais qu'il a soutenu.

Il a essayé de redonner confiance aux footballeurs et à l'équipe de France qui avait passablement perdu cette indispensable vertu.

GERARD ERNAULT

Il a beaucoup parlé

La vertu de Kovacs aura été de faire rire, même à ses dépens. Il a surtout déridé le football français. En deux années, l'infatigable gastronome, conférencier, entraîneur s'est beaucoup exprimé. Il a dit, il y a peu de temps : « En football, on ne peut pas arriver au sommet avec du bla-bla-bla. » Il faut croire, qu'en France, à compétence égale, cela peut éventuellement aider à s'y maintenir.

JACQUES ETIENNE

Expérience, utile, style contestable

Au moment où Kovacs s'en va, il faut naturellement éviter deux écueils classiques. Celui qui consisterait à dire qu'il a tout apporté, tout inventé ; et celui qui lui retirerait le bénéfice de ce qu'il a fait pour le football français.

Ce qu'il a le mieux fait partager à nos joueurs, c'est, me semble-t-il, sa grande expérience internationale. Il n'avait pas son pareil pour disséquer le jeu de n'importe quel adversaire. Il était capable de décrire, avec force détails, la façon dont jouait quantité de footballeurs étrangers. Dommage que nos Tricolores n'en aient pas fait davantage leur profit.

Le style de l'homme prêtait, en revanche, à discussion. Kovacs était plus sérieux qu'il ne le paraissait et sans doute moins qu'on ne l'aurait cru. Il a su, en tout cas, décontracter, décomplexer les Français, leur redonner confiance en un mot. Plusieurs d'entre eux nous l'ont redit au soir de France-Belgique, et ce n'est pas là son moindre mérite.

Il reste que son palmarès n'est pas plus éloquent que celui de ses prédécesseurs. Et c'est une déception, en raison même du « génie » qu'on lui prêtait.

JEAN-PAUL OUDOT

Il a relancé notre football

Stefan Kovacs n'a sans doute pas obtenu, durant son passage en France, les résultats escomptés. Il n'a pas fait mieux, ni pire que ses prédécesseurs. Il a cependant eu l'immense mérite de « décomplexer » les footballeurs français et fait confiance à la jeunesse. On lui reproche d'avoir fait débuter beaucoup trop de joueurs : il a en quelque sorte prouvé que la France ne manquait pas de matériel mais que la qualité était loin de valoir la quantité. Ce que nous savions déjà depuis des années.

Stefan Kovacs a rendu un immense service, en réalité, au football français : sa faconde, sa personnalité, son humour, sa compétence ont relancé notre sport. Ce n'est sans doute pas un hasard si la télévision, les radios, la grande presse accordent davantage de minutes, d'heures, de colonnes dans leurs éditions spéciales. Et ce n'est sans doute pas un hasard non plus si les spectateurs se passionnent de plus en plus et remplissent nos stades. Le passage de Kovacs a redonné au football une popularité qu'il n'aurait jamais dû perdre.

VICTOR PERONI

Cet insupportable Kovacs...

Stefan Kovacs s'en va. Il est temps. On commençait à ne plus le souffrir. Et pourtant, la saison dernière, on était sur le point de faire la guerre à la Roumanie pour pouvoir conserver celui qui était arrivé un an plus tôt comme le « bon docteur » du football français. Aujourd'hui, qu'il part, il est même de bon ton de lui trouver tous les défauts. C'est le coup de pied des ânes en quelque sorte. Il faut se dire d'ailleurs, pour excuser le côté girouette et amnésique de nos compatriotes, qu'ils n'aiment jamais que rien ne dure longtemps et qu'en moyenne un sélectionneur ne dure pas plus de deux ans. Passé ce délai, il devient insupportable.

Il restera néanmoins du passage de Kovacs — dont le personnage fait autorité dans le football mondial et dont plusieurs pays nous disputait la présence — qu'il a essayé — lui, l'étranger qui débarquait — de faire un bilan complet du football français. Il a déniché de nombreux jeunes, un milieu de terrain incomparable et, « mine de rien », il est allé souvent porter la bonne parole dans de nombreux clubs au grand contentement de leurs entraîneurs respectifs. Enfin, il n'est pas interdit de penser qu'il a formé son successeur à son image. De plus, il a décrispé — puisque ce mot est à la mode — les joueurs français. On évoquera encore longtemps son nom.

JEAN-PHILIPPE RETHACKER

Quelques regrets

Stefan Kovacs aura tenté d'apporter au football français un peu de cette décontraction et de cette gaité qui lui manque diablement. Il ne sera pas parvenu à y ajouter des résultats enfin probants.

En fait, il aura insisté sur tous les points faibles du football français : entraînement plus intense, frappe de balle et jet de tête, effort sur les jeunes, travail dans les clubs... qui étaient déjà les mots d'ordre de Georges Boulogne avant l'arrivée de Kovacs ! Et il aura précipité l'éclosion de garçons comme Rocheteau, Emon... et Guillou !

On regrettera seulement qu'il n'ait pas redonné un style véritable au onze de France et qu'il n'ait pas réalisé la synthèse entre les différents partis du « pouvoir » et de « l'opposition ». A ce propos, nous déplorons quant à nous qu'il n'ait pas su ni voulu s'adjoindre les services ou l'amical appui d'Albert Batteux qui aurait pu l'aider énormément en bien des domaines.

Cette collaboration aurait sûrement résolu quelques problèmes...

On lui reprochera encore d'avoir ignoré tout ce que Saint-Etienne depuis un an aurait pu apporter à notre sélection nationale, à la fois dans son expérience internationale, dans ses conceptions de jeu comme dans sa valeur d'ensemble.

JACQUES THIBERT

Quelle poussière !

« La mouche s'assit sur l'essieu du chariot et dit : — Quelle poussière je soulève ! »
(Extrait de l'Année du Football 1975.)

PHILIPPE TOURNON

Kovacs a accéléré le mouvement

« *La vertu est un juste milieu entre deux excès contraires* » *(Voltaire)*.

Que Stefan Kovacs soit un technicien de la meilleure lignée, il n'était pas besoin d'attendre sa venue en France pour le savoir. Les preuves étaient là.

Pour autant, le présenter comme un Docteur-miracle ou comme le Messie du football français relevait de la démagogie ou d'une totale méconnaissance des problèmes fondamentaux, de l'excès assurément.

Lui tirer dessus ou lui tourner le dos au moment où il nous quitte sous prétexte qu'il n'a pas réussi à qualifier l'équipe de France pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations relève, pareillement, de l'opportunisme ou du dépit amoureux, de l'excès, toujours aussi sûrement.

En fait, le plus sûr mérite de Kovacs, pour ce qui nous concerne — et qui n'exclut pas ceux qu'il a toujours eus et qu'il continuera d'avoir, professionnellement — aura été de dynamiser et d'accélérer le mouvement, déjà entamé, de mise à l'heure du football français.

Sa personnalité, son rayonnement, son art du faire-savoir autant que ses capacités du savoir faire, auront donné à des idées fortes énoncées depuis longtemps, à des progrès et à des réalisations en cours, l'impact et l'autorité qui leur faisaient encore défaut.

Sur un terrain patiemment, courageusement défriché avant son arrivée, il a fait lever à sa manière le bon grain qui y avait été semé.

Sur les voies pourtant très claires du travail en profondeur et de la rigueur, où le Français, râleur impénitent et débrouillard émérite, hésitait encore à s'engager malgré l'exemple confondant de Saint-Etienne, il nous a poussés de toutes ses forces, de tout son poids.

Kovacs n'était qu'un homme de football comme les autres — même les meilleurs restent des hommes — mais il fut l'homme qu'il nous fallait au moment où il le fallait.

Mais pas forcément pour l'équipe de France. Pour le « reste » surtout. Et qui est autrement important. Essentiel.

MAX URBINI

Le maître-Jacques du football

Kovacs-sélectionneur, Kovacs-expert, Kovacs-public-relation, Kovacs superstar, Kovacs-homme du monde, Kovacs-conférencier, Kovacs-conteur, Kovacs-écrivain... Oui, Kovacs a tenu tous les rôles, Il a regardé le football français au fond des yeux. Il a dirigé les sélections mais visité aussi les clubs du plus éminent au plus modeste. Il a dit toutes ses vérités du Président de la République à l'homme de la rue sans la moindre arrière-pensée. Il a élevé le débat. Il a décrispé les rapports entre les tacticiens du ballon pendant que Georges Boulogne et la direction technique faisaient évoluer notre football de A à Z. Il a donné une autre idée du métier aux footballeurs d'élite. Il a redistribué les cartes. On ne lui demandait rien d'autre. C'est pourquoi on peut dire « merci » au maître-Jacques qui repart, la conscience tranquille, pour sa Roumanie natale.

ROBERT VERGNE

Le sponsor idéal

Je pense que quelques mots suffisent mieux qu'un long discours pour situer l'influence de Stefan Kovacs. Il a été, selon moi, le meilleur sponsor que le football français ait connu et qu'il connaîtra jamais.

RMC
Radio Monte Carlo
"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

LE FOOTBALL JUGE KOVACS

Le président de la F.F.F.

Fernand SASTRE : " KOVACS A RÉPONDU A NOTRE ATTENTE"

« Nous n'avons jamais espéré un miracle avec la venue de Kovacs. Je l'ai dit et répété à plusieurs reprises au moment de son arrivée, en 1973, et chaque fois que j'en ai eu l'occasion. Comment pouvait-il en être autrement : un directeur de sélections dispose de joueurs que les clubs mettent à sa disposition et si nous avions, en France, de nombreux Beckenbauer, ça se saurait ! Le responsable de la sélection a ses hommes quelques jours par saison et ne peut donc pas les transformer fondamentalement. Enfin, il n'est pas le maître du calendrier et de la fraîcheur des joueurs.

Ce que nous attendions de Kovacs ? Evoquons d'abord les sélections. Après Georges Boulogne et parce que ce dernier ne pouvait plus exercer ses fonctions à la suite d'une campagne de dénigrement, nous avons voulu qu'il donne un nouveau souffle aux sélections nationales pour attendre les résultats de la politique de formation de jeunes joueurs mise en place. Nous désirions ainsi qu'il recherche de nouveaux talents par une prospection reprise à zéro et faire comprendre aux internationaux la nécessité d'un travail plus intense dans leur club. En un mot, l'objectif était d'accroître la confiance de tous.

Parlons technique générale. Là nous souhaitions voir le football français avec un œil neuf non marqué par les querelles de chapelle. Il s'agissait de faire profiter les cadres techniques des connaissances internationales de Kovacs et de sa grande expérience internationale. Il fallait créer un climat nouveau avec la Direction technique nationale pour convaincre les clubs de donner une priorité au travail de formation de jeunes et d'espoirs les convaincre aussi d'améliorer leurs structures et leurs moyens matériels. Enfin, nous voulions que Kovacs traite les entraîneurs non pas en péofesseur mais en ami.

A-t-il réussi ? Pour ce que nous attendions de lui : oui. Beaucoup de jeunes ont été détectés et jetés dans le grand bain. Nous avons maintenant une ossature d'équipe qui doit se confirmer. Pour la première fois notre équipe « Espoirs » est qualifiée pour la phase finale européenne.

L'équipe « A » a obtenu, elle, les résultats conformes à la position du sport français en Europe.

Kovacs a aidé la direction technique nationale, les entraîneurs et les dirigeants de clubs à engager la politique de formation. On peut dire que sur ce point le football français a commencé sa mutation de football de recrutement en football de formation.

Encore une fois, Kovacs n'est pas seul à la base de ce nouveau climat, il a simplement contribué à modifier l'état d'esprit et aidé la Fédération Française à se rénover.

La F.F.F. lui en est profondément reconnaissante.

Il nous reste à continuer une tâche qui portera nécessairement ses fruits à moyen terme. Il n'y a pas de miracles à attendre. Tout reste subordonné à notre travail et à celui des clubs. »

Le capitaine de l'équipe de France

Henri MICHEL : " TRÈS UTILE "

« C'est Henri Michel qui parle et non pas le capitaine de l'équipe de France qui s'exprimerait au nom de ses coéquipiers de la sélection, ou de tous ses collègues professionnels. D'une façon générale, on peut traduire les deux années de Stefan Kovacs à la tête du football français par un seul mot : utile.

Il y a eu Kovacs sélectionneur, celui que j'ai approché de plus près au cours des stages de préparation, le Kovacs technicien. Il nous a fait sentir d'autres vérités, découvrir d'autres horizons. C'est incontestable. Il y aurait mille choses à mettre à son crédit dans ce domaine. Elles regardent notamment ses conceptions du football maintenant connues, ses trouvailles tactiques, ses innovations dans la préparation. Il a donné, toujours au niveau de la sélection, leur chance à beaucoup de joueurs, déclenchant du même coup un vaste regain de confiance en eux-mêmes chez beaucoup de joueurs, internationaux ou pas.

Il y a eu le Kovacs animateur. Sa dimension alors dépasse le cadre de la sélection. Elle en a fait un homme public qui a su, par son intelligence et son sens du contact, revaloriser le football français dans l'opinion. Kovacs a été l'homme d'un déclic.

On entend beaucoup dire aujourd'hui qu'il existe un phénomène football, parfaitement traduit par l'accroissement important du nombre des spectateurs aux stades, l'intérêt que lui porte les différentes chaînes de télé, le monde de la publicité. Kovacs a déclenché quelque chose. Il a créé une ambiance autour du football, l'a entretenue. Cela n'existait pas avant lui. C'est peut-être l'aspect le plus important de la tâche qu'il a remplie en France.

Il y a Kovacs, l'homme. C'est un aml que nous perdons et que nous aurons plaisir à retrouver.

— C'est le côté positif de son bilan. Et le côté négatif ?

— Je ne me sens pas le droit de porter un jugement sur Stefan Kovacs, voire d'instruire son procès. Il a fait ses preuves en Roumanie, à Ajax et aussi en France. Je crois que nous, joueurs français, avons toujours une lacune à combler au niveau de l'engagement. Mais on ne pourra pas l'inscrire au débit de Kovacs qui a beaucoup insisté dans ce domaine. Il lui reste, je le répète, de nous avoir rassurés sur nous-mêmes tout en nous faisant mesurer le vrai chemin à parcourir.

Un roi de la " Belle Époque " —

François REMETTER : "UN GRAND MONSIEUR "

« Kovacs a donné à nos joueurs beaucoup de choses sur le plan sérénité et prise de conscience. Il a apporté beaucoup de novations dans ce rôle de responsable qui, jusqu'ici, était d'un classicisme constant.

Pour moi, Kovacs c'est un « grand monsieur » et rencontrant beaucoup de grands responsables du football européen, j'ai toujours eu la même appréciation de leur part sur les qualités de Kovacs.

Il a donné leur chance à beaucoup de joueurs et surtout leur a inculqué ce sérieux dans la préparation pour eux et aussi pour leur club.

Son passage dans notre football, je le pense, n'aura pas été inutile, loin s'en faut et c'est peut-être quand il ne sera plus là qu'on saura combien sa présence a été utile à nos footballeurs. »

Les Tricolores

" L'HOMME QUI EN SAVAIT PLUS "

Ce ne sont pas quatre-vingt-dix minutes ratées devant une équipe belge bonne et adroite et qui a fait un match tactique — son idée directrice était avant tout de ne pas prendre de but — qui vont effacer deux années de règne Kovacs et les Tricolores ne s'y sont pas trompés qui sont élogieux pour celui qui va retourner dans son pays.

Voici en effet l'opinion de ceux qui ont participé au dernier stage de Kovacs :

BARATELLI. — « Son excellente connaissance du football international nous a ouvert les yeux sur beaucoup de choses, nous a appris beaucoup de petits détails que nous négligions auparavant. Son passage aura été utile. »

DOMENECH. — « Son passage a apporté beaucoup aux clubs dans la prise de conscience et pour le travail que l'on doit faire. D'autre part les rapports avec lui étaient très agréables, ce qui à mon avis est essentiel. »

ORLANDUCCI. — « Bien sûr, je le connais peu, mais c'est un homme qui sait vous mettre en confiance. »

ADAMS. — « C'est un homme qui nous a placés en face de nos responsabilités et nous a appris d'une certaine manière le sérieux du football. »

TRESOR. — « C'est un monsieur du football qui nous a apporté une très grande sérénité dans la préparation d'avant-match. En général nous abordions avec lui les matches, plus décontractés. C'est ce qui nous manquait auparavant. »

BRACCI. — « Pour moi, Kovacs aura été une sorte de père spirituel. C'est après ma famille l'homme que j'aime le plus. Il a su me faire confiance et c'est grâce à lui que j'ai pu faire des progrès dans mon club. Même si nous avons raté notre match, nous lui devons beaucoup. Moi peut-être plus que certains. »

GUILLOU. — « Il est bien difficile en quelques phrases de cerner un tel personnage qui a comme tout le monde ses qualités et ses défauts. Disons qu'en football notamment ses qualités l'emportent largement sur les défauts. »

HUCK. — « C'était comme il le dit « la sériosité » dans la bonne humeur. Il nous a toujours donné envie par sa faconde, sa manière truculente, de travailler plus, d'être plus sérieux dans ce que nous faisons. »

LARQUE. — « Il est incontestable que depuis deux ans le football a amorcé un redressement et la présence de Kovacs, je pense, n'a pas été étrangère à ce redressement. »

BERETA. — « Il aura donné une plus grande audience au football, l'aura fait mieux connaître à toute la France car il parlait beaucoup, se montrait beaucoup et tout le monde en a profité sans oublier les journalistes. C'est un homme admirable. »

ROCHETEAU. — « Pour moi, il m'a apporté beaucoup puisqu'il m'a donné ma chance et m'a maintenu sa confiance. Il nous faisait travailler beaucoup et sérieusement au travers de multiples anecdotes et boutades qui faisaient tout passer. »

COSTE. — « Sa connaissance du football mondial nous a apporté beaucoup. Il savait nous mettre en confiance. Ce sera une bonne expérience. »

GALLICE. — « Son passage en France aura eu un côté très positif. Il a, d'ailleurs, en dehors de son travail en équipe de France, fait comprendre aux clubs comment on doit travailler et s'orienter. »

EMON. — « Pour moi c'est un homme formidable qui a su donner sa chance aux jeunes et même si parfois ceux-ci n'ont pas su la saisir pleinement il était important qu'ils puissent l'avoir. »

PARIZON. — « C'est un « super ». Il a su mettre les footballeurs en confiance. Il a donné une certaine assise et une certaine sérénité. Il aura laissé son empreinte. »

JODAR. — « Il a apporté des idées nouvelles, il nous a souvent ouvert les yeux et il nous a toujours fait partager sa grande expérience. »

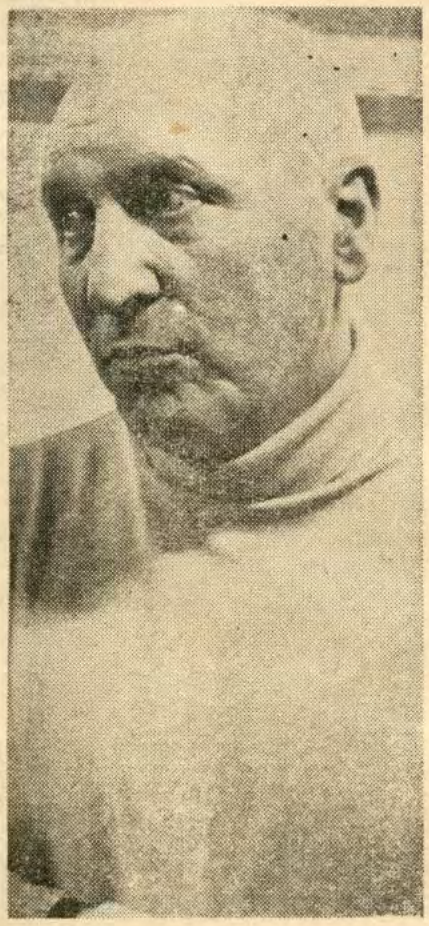
BERTRAND-DEMANES. — « Il nous a apporté le maximum d'atouts, donné la confiance et le sérieux et nous a largement fait part de ses connaissances. »

Voilà ce que pense « le groupe » du passage à sa tête de Stefan Kovacs. En fait, les joueurs attendent maintenant le règne Hidalgo sans crainte — car ils ont appris à le connaître et à l'estimer — parce que l'ancien Rémois et Monégasque qui apportera aussi ses idées personnelles — et il en a — saura tirer les leçons d'une présence constante de deux ans auprès de Kovacs, « l'homme qui en savait plus ».

FRANÇAIS

Le directeur technique national

Georges BOULOGNE : "CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'EXPERTISE KOVACS"



C'est le point de vue du directeur technique national, attaché à la perspective générale du football français et à son expansion tant quantitative que qualitative.

Stefan Kovacs est arrivé dans le football français dans un moment délicat.

Outre l'élimination de la Coupe du monde, toujours génératrice de campagnes désagréables, on doutait de la « manière » de l'équipe de France, malgré des résultats en assez nette amélioration : 31 matches ; 15 victoires ; 5 nuls ; 11 défaites. Rendement : 1,13. Cela pour 11 matches à domicile et 20 matches à l'extérieur.

Des structures d'amélioration du football d'élite français avaient été pensées et mises en place : détection, formation, entraînement, saison. Il fallait en réexaminer les bases, conforter, améliorer le cas échéant. Pour cela un œil neuf, voire étranger, était, semble-t-il, nécessaire, mais pas n'importe lequel : celui de l'entraîneur le plus en vue du moment.

Il n'était pas sans intérêt non plus de vérifier que les résultats internationaux du football français ne pouvaient pas tenir uniquement à la présence d'un technicien, quels que soient ses titres et ses qualités. On le savait sans doute, mais une preuve supplémentaire est toujours utile.

C'est donc à juste titre que Stefan Kovacs s'est placé, dès son arrivée, dans une position d'expert : il devait dire si nos idées étaient bonnes, nos moyens, strucutures et installations suffisants, notre travail assez important en qualité et en quantité.

Parallèlement, il devait évidemment chercher à faire les meilleurs résultats possibles avec l'équipe de France et collaborer au maximum avec les techniciens français : direction technique nationale et entraîneurs des grands clubs.

Son prestige professionnel et son autorité nous ont mis à l'abri, pendant trente mois, de nos fantasmes et démons familiers : les stériles querelles de tactique et de conception, le passé. Ainsi, la prise de conscience de nos problèmes fondamentaux s'est-elle trouvée facilitée et nous avons pu travailler plus tranquillement et plus activement à l'amélioration de nos structures techniques.

On peut regretter qu'il ne reste pas plus longtemps pour apporter la preuve que l'assurance, montrée parfois par l'équipe nationale dans ses évolutions, pouvait se traduire en termes d'efficacité (ce qui reste l'essentiel et le plus difficile).

Je pense qu'il a essayé de faire tout cela avec le maximum de compétence de générosité et d'amitié. Peut-être même est-il allé au-delà et nous a-t-il apporté une autre image du technicien supérieur : technicien supérieur sans aucun doute, mais aussi homme de contact et de relations publiques ; sans préjudice d'un solide fond de culture générale.

Un adjoint du nouveau patron

Robert HERBIN : " ACTION POSITIVE "

« Bien que les résultats n'aient pas été aussi brillants qu'on pouvait l'espérer, je crois que l'action de Stefan Kovacs a été positive. Il a fait comprendre à tous les joueurs de France qu'il leur fallait apporter plus de rigueur dans leur jeu. J'ai pu l'apprécier au retour de stage de mes internationaux. Depuis que je suis entraîneur et même lorsque j'étais joueur, j'étais conscient de ce manque de rigueur. Je n'ai plus eu à convaincre mes hommes à leur retour des stages de Stefan Kovacs. Pourquoi les résultats n'ont pas été meilleurs ? La rigueur et le sérieux n'explique pas tout le football, d'autant plus que nous avions du retard en ce domaine. Je crois qu'il y a eu des problèmes de sélection. Je maintiens que ce n'est pas en sélectionnant les onze plus brillants joueurs d'un pays qu'on forme la meilleure équipe.

Confiance en l'avenir ? Les résultats de nos équipes « espoirs » amateurs et juniors nous autorisent à nous montrer optimistes et démontrent que le travail en profondeur de M. Kovacs a été positif. »

Deux entraîneurs d'expérience —

Pierre FLAMION : "ON N'APPREND PAS L'ALPHABET A DES GENS QUI SAVENT LIRE"

« On n'a pas attendu Stefan Kovacs pour savoir qu'il fallait travailler plus fort dans les clubs et que cette formation de base était lancée bien avant qu'il n'arrive chez nous. Le seul mérite qu'a eu le Roumain, c'est d'être venu et d'avoir réussi à se faire « croire ». Peut-être parce que sa notoriété était plus importante, ce qu'il a dit a été pris au sérieux alors que, sur le même sujet fondamental, on écoutait les entraîneurs français d'une oreille sans les entendre.

En fait, note le patron technique du Stade de Reims, il existe avant tout en France un problème de génération de footballeurs habitués à des normes de travail pas suffisamment élevées. A ce titre, le passage de Kovacs n'aura pas été inutile, dans la mesure où sa non-réussite à la tête de l'équipe nationale prouve qu'il ne s'agissait pas d'un problème d'encadrement.

Obtenir des résultats n'était donc pas plus facile pour lui que pour ses prédécesseurs.

De toute façon, reconnaît Flamion, je n'ai jamais eu de véritable dialogue en tête-à-tête avec Kovacs, l'ayant seulement côtoyé lors des deux réunions d'entraîneurs à Paris.

Qu'avant son départ il veuille encore donner des conseils à ses collègues français, c'est un peu comme si l'on apprenait l'alphabet à des gens qui savent lire. Des vérités existent en football, on les connaît. Et puis, seul l'éducateur en contact direct et quotidien avec les gars sait ce qu'il doit leur imposer.

Je suis cependant d'accord avec Kovacs quand il avance que le footballeur français récupère mal dans ses périodes de repos. Il faudrait presque lancer à son intention une formule « d'entraînement-repos », en venir à organiser ses loisirs... Mais, là encore, ce n'est pas nouveau, et ce n'est pas cette question de détail qui changera le problème quant au fond. »

Kader FIROUD : " UN POINT SUR LEQUEL KOVACS N'A PAS ASSEZ INSISTÉ "

« Il est incontestable qu'après toutes les polémiques ou campagnes de presse qui s'étaient abattues sur les précédents sélectionneurs, et principalement sur Georges Boulogne, la venue de Stefan Kovacs a marqué le début d'une période d'armistice car la plupart des attaques ont alors cessé.

Ce fut évidemment un bien car le nouveau venu a bénéficié d'une appréciable tranquillité d'esprit que n'avait pas connue son prédécesseur et, à ce sujet, je souhaite que son successeur puisse travailler lui aussi dans la sérénité. C'est indispensable. »

Après ce préambule, Kader Firoud, dont on apprécie le franc parler, continue :

« Cela dit, sans qu'il soit question bien entendu de discuter la compétence, l'intelligence, les qualités pédagogiques et la conscience professionnelle de Stefan Kovacs, ni également de prétendre qu'un autre aurait fait mieux que lui, il ne me semble pas que l'équipe de France ait tellement progressé pendant son séjour chez nous. Elle a certes réussi d'excellents matches, comme par exemple devant la Tchécoslovaquie, et surtout la Pologne, mais elle a connu également de sérieux passages à vide. Autrement dit, il y a eu des résultats en dents de scie, comme auparavant. Par ailleurs, dans le domaine des méthodes de travail, s'il est exact que Kovacs connaît bien son métier, si les contacts que nous avons eus avec lui ont été fructueux, je pense que les autres entraîneurs suivent eux aussi l'évolution de la technique et se tiennent au courant de tout ce qui se passe dans le monde du football, notamment à l'occasion des grandes compétitions internationales.

Sur le plan plus particulier de la sélection, et même si je suis persuadé que Kovacs avait des arguments valables pour justifier sa façon de faire, je crois qu'il a fait une trop grande consommation d'internationaux au cours son règne.

Enfin, je pense que venant de l'étranger et connaissant donc parfaitement tout ce qui existe ailleurs, il aurait peut-être dû insister davantage auprès de nos dirigeants sur la pauvreté et la vétusté de nos installations.

Nous travaillons, en effet, pour la plupart d'entre nous, dans de très mauvaises conditions et c'est peut-être par là qu'il faudrait commencer pour améliorer notre football. On ne le dit jamais assez, selon moi.

En conclusion, et après avoir parlé sans arrière-pensée, j'estime que, compte tenu des moyens offerts et de la qualité des effectifs dont il pouvait disposer, Stefan Kovacs a bien rempli son contrat. Je tiens enfin à lui dire qu'il a toute mon estime et que je serai toujours heureux de le rencontrer. »

EN PAGES 18 ET 19 :
Le message d'adieux de Kovacs

F.F. vous en dit plus

TROIS SUR HUIT

Belgique, Espagne, U.R.S.S. qualifiés ! La compétition préliminaire de la Coupe d'Europe des Nations approche de son terme. Cinq nouvelles rencontres décisives auront lieu cette semaine : Yougoslavie - Irlande du Nord avec Katalinski et Dzajic, Portugal - Angleterre, Galles - Autriche, Allemagne de l'Ouest - Bulgarie et Italie - Hollande.

GROUPE 1

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. ANGLETERRE	7	5	3	1	1	10	2
Tchécoslovaquie	7	5	3	1	1	12	5
3. Portugal	4	4	1	2	1	3	6
4. Chypre	0	4	0	0	4	0	12

19-11 : Portugal - Angleterre.
23-11 : Chypre - Tchécoslovaquie.
3-12 : Portugal - Chypre.

GROUPE 2

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. GALLES	8	5	4	0	1	13	4
2. Hongrie	7	6	3	1	2	15	8
Autriche	7	5	3	1	1	11	6
4. Luxembourg	0	6	0	0	6	7	28

19-11 : Galles - Autriche.

GROUPE 3

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	8	5	4	0	1	11	4
2. Irlande Nord	6	5	3	0	2	8	4
Suède	6	6	3	0	3	8	9
4. Norvège	2	6	1	0	5	5	15

19-11 : Yougoslavie - Irlande Nord.

GROUPE 4

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. ESPAGNE	9	6	3	3	0	8	6
2. Roumanie	6	5	1	4	0	10	5
2. Ecosse	6	5	2	2	1	7	5
4. Danemark	1	6	0	1	5	3	14

17-12 : *Ecosse - Roumanie.

GROUPE 5

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. HOLLANDE	8	5	4	0	1	14	7
Pologne	8	6	3	2	1	9	5
3. Italie	5	5	1	3	1	2	3
4. Finlande	1	6	0	1	5	3	13

22-11 : Italie - Hollande.

GROUPE 6

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. U.R.S.S.	8	5	4	0	1	10	5
2. Eire	7	6	3	1	2	11	5
3. Turquie	4	5	1	2	2	4	10
4. Suisse	3	6	1	1	4	5	10

23-11 : Turquie - U.R.S.S.

GROUPE 7

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. BELGIQUE	8	6	3	2	1	6	3
2. R.D.A.	7	6	2	3	1	8	7
3. France	5	6	1	3	2	7	6
4. Islande	4	6	1	2	3	3	8

GROUPE 8

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. GRECE	7	6	2	3	1	12	9
2. R.F.A.	5	4	1	3	0	5	4
3. Bulgarie	4	4	1	2	1	10	6
4. Malte	2	4	1	0	3	2	10

19-11 : R.F.A. - Bulgarie.
21-12 : Malte - Bulgarie.
28-2-76 : R.F.A. - Malte.

La désignation des groupes de la compétition préliminaire de la Coupe du Monde 1978 aura lieu jeudi à Guatemala City.

VIVE LES ESPOIRS !

Les Espoirs français, victorieux 3-2 en Belgique, joueront au printemps les quarts de finale de la Coupe d'Europe des moins de vingt-trois ans. C'est un succès signé Stefan Kovacs pour la sélection renforcée par quelques « A » en puissance et Henri Guérin pour la préparation de A à Z.

● **LE POINT DE LA COMPETITION :**

● **Groupe 1**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	3	2	1	0	7	4
2. Portugal	3	3	1	1	1	5	4
3. Tchécoslovaquie	2	4	0	2	1	3	8

A jouer : *Angleterre - Portugal, 19 novembre 1975.

● **Groupe 2**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	7	4	3	1	0	11	2
2. Autriche	4	4	1	2	1	6	6
3. Luxembourg	1	4	0	1	3	2	11

Hongrie qualifiée.

● **Groupe 3**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	6	4	2	2	0	7	2
2. Suède	5	4	2	1	1	6	6
3. Norvège	1	4	0	1	3	1	6

Yougoslavie qualifiée.

● **Groupe 4**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	4	3	2	0	1	6	3
2. Roumanie	3	3	1	1	1	8	5
» Danemark	3	4	1	1	2	5	11

A jouer : *Ecosse - Roumanie, le 16 décembre 1975.

● **Groupe 5**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hollande	6	3	3	0	0	9	2
2. Italie	4	3	2	0	1	8	5
3. Finlande	0	4	0	0	4	2	12

A jouer : *Italie - Hollande, le 23 novembre 1975.

● **Groupe 6**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turquie	2	1	1	0	0	2	1
2. U.R.S.S.	0	1	0	0	1	1	2

A jouer : *U.R.S.S. - Turquie, le 23 novembre 1975.

● **Groupe 7**

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. France	5	4	2	1	1	6	5
2. R.D.A.	4	4	1	2	1	4	4
3. Belgique	3	4	1	1	2	4	5

France qualifiée

● **Groupe 8**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	4	3	2	0	1	7	4
» Bulgarie	4	3	2	0	1	5	3
3. Grèce	2	4	1	0	3	4	9

A jouer : *Bulgarie - Pologne, le 19 novembre 1975.
(Le tirage au sort des 1/4 de finale par match aller et retour aura lieu le 14 janvier 1976 à Zurich, en même temps que celui des autres compétitions européennes.)

LEEDS IGNORE LES HOOLIGANS

Leeds n'envisage pas de payer la facture des dégâts commis par les supporters de l'équipe lors de la finale de la Coupe d'Europe jouée la saison dernière au Parc.

La défaite de Leeds devant le Bayern avait provoqué une véritable crise d'hystérie parmi les supporters du club britannique qui fracassèrent les sièges du Parc et commirent des déprédations évaluées à 10.000 livres (92.400 F).

« Je ne vois pas en quoi ces réclamations concernent le club, a estimé le président de Leeds, M. Manny Cussins.

Le conseil d'administration évoquera la question ces jours-ci, mais il est peu probable que nous envisagions de payer pour des hooligans, ou, si vous voulez, des voyous. »

C'est l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris qui a transmis la note à Leeds...

LES NOCES D'ARGENT DU FOOTBALL OUEST-ALLEMAND

L'Allemagne de l'Ouest recevra la Bulgarie, demain soir, en Coupe des Nations (voir par ailleurs l'importance de cette rencontre). Elle fêtera ainsi le vingt-cinquième anniversaire d'une chevauchée fantastique.

● *C'est le 22 novembre 1950, que l'équipe nationale ouest-allemande disputa, à Stuttgart, son premier match international après la deuxième guerre mondiale. Grâce à un penalty de Herbert Burdenski, qui entraîne aujourd'hui le Werder Brême, l'Allemagne de l'Ouest battit la Suisse 1-0, devant 100.000 spectateurs. L'équipe allemande était composée de : Turek-Burdenski, Streitle — Kupfer, Baumann, Barufka (Röhrig) — B. Klodt, Morlock, O. Walter, Balogh, Herrmann.*

● *De la formation qui avait joué le dernier match huit ans avant contre la Slovaquie, il ne restait que Kupfer. Fritz Walter ne jouait pas à cause d'une blessure. On fêtera cet anniversaire mouvementé, qui annonça la grande époque de l'histoire du football allemand, mercredi à Stuttgart contre la Bulgarie ! Calendrier bien ordonné ou hasard ? En tout cas, heureuse coïncidence pour souligner vingt-cinq ans « en or ».*

● *Dans ce quart de siècle, la R.F.A. a joué 206 matches internationaux : 122 victoires, 36 nuls, 48 défaites, avec un goal-average de 447-229.*

● *Quatre - vingt - dix - sep rencontres ont eu lius-uj s rencontres ont eu lieu jusqu'en 1964 sous l'égide de Sepp Herberger (52 victoires, 14 nuls, 31 défaites, 219-145) et 109 avec Helmut Schoen (70 victoires, 22 nuls, 17 défaites, 228-83).*

● *L'Allemagne de l'Ouest a été championne du monde en 1954 et en 1974, championne d'Europe en 1972, finaliste de la Coupe du monde 1966, troisième au Mexique en 1970, et quatrième en Suède en 1958. Une seule fois, en 1962, la R.F.A. fut éliminée en quart de finale.*

● *La série va-t-elle continuer ? En battant la Bulgarie, la R.F.A. occuperait la première place du groupe 8 et s'assurerait ainsi la qualification pour les 1/4 de finales.*

● *L'Allemagne a connu sa plus nette défaite d'après guerre, Coupe du monde, lorsqu'elle s'est inclinée 3-8 devant la Hongrie (à Bâle). Mais lors de la finale de Berne, Fritz Walter et son équipe rénovée triomphèrent des Hongrois 3-2.*

● *La plus nette victoire de ces 25 dernières années a été remportée en 1969 à Essen, face à Chypre 12-0.*

● *Le bilan général est le suivant : 404 matches internationaux : 222 victoires, 71 nuls, 111 défaites, 974-592 buts.*

● *Au total 626 joueurs ont porté les couleurs allemandes (216 débutèrent après 1950). Le recordman des sélections est Franz Beckenbauer avec 93 participations. Le recordman des buteurs est Müller avec 68 buts en 62 matches.*

avec Max URBINI

L'OR DE MOUKILA

L'adjudant congolais Paul Moukila est le plus heureux des joueurs au soleil. Il possède maintenant le cinquième Ballon d'Or africain de F.F. et n'oubliera pas la cérémonie organisée en son honneur à l'école interarmes des sports de Fontainebleau.

Moukila a reçu le Ballon d'Or africain des mains du général Laure président-directeur général de la société éditrice de notre journal, et de Jacques Ferran, directeur de la rédaction de « France Football », en présence du général Astorg, inspecteur technique de l'entraînement physique et des sports, du colonel Allard, commandant l'école et de ses officiers responsables, de l'attaché culturel et de l'attaché militaire représentant M. Félicien N'Koua, ambassadeur de la République populaire du Congo, de MM. Frantz et Domergue, délégués du Racing. Pierrots de Strasbourg, du champion olympique Gamoudi, de Joseph Mercier, entraîneur de l'équipe de l'armée, de Max Urbini, rédacteur en chef de « France Football », de Pierre Zogo, responsable de l'édition africaine de « France Football » et de son adjoint Med Selhami.

L'invité d'honneur de l'école était le général sous-directeur des sports de la République populaire de Chine, chef de la délégation de tireurs qui séjourne à Fontainebleau entre quelques compétitions amicales en France.

Un adjudant heureux comme un général après avoir reçu le Ballon d'Or des mains de M. Laure (à dr.) en présence de Jacques Ferran et Pierre Zogo.

LE BRÉSIL VICTIME DES TRAVAUX FORCÉS

Etrange football brésilien. A la fois le plus titré, possédant le palmarès le plus riche, et commettant les erreurs les plus enfantines. Immobile et explosif. Fait de contrastes comme les paysages tropicaux de cette terre de Santa Cruz. A la pointe de l'actualité et un peu perdu dans le temps et dans l'espace.

Va-t-il enfin bouger ? Quand donc ses structures archaïques exploseront-elles ?

● Alain FONTAN s'exprime en toute liberté :

Précisons que les Championnats régionaux — d'Etats immenses aux capitales très éloignées les unes des autres — passionnent beaucoup plus le public que la compétition nationale — Surtout à Rio de Janeiro et Sao Paulo, les deux villes locomotives.

Rien de paradoxal à cela. Les derbies, les luttes au couteau entre frères ennemis ne recèlent-ils pas une saveur beaucoup plus enivrante que les matches communs ? Miracle de la poudre qui parle en famille. Une odeur fabuleuse de vendetta s'installe dans tous ces Fla-Flu, Vasco-Botafogo, Corintians-Palmeiras, Internacional - Gremio et autres Cruzeiro-Atletico qui enflamment d'immenses « torcidas » et font chanter la légende.

La C.B.D. le sait. Contrainte de ménager la chèvre et le chou, d'assurer la survie des petits clubs, de promouvoir les grands, mais aussi de participer à l'intégration du pays, elle réserve annuellement le second semestre au Championnat national : 430 matches en l'espace de 4 mois. « Passez la monnaie, et ça tournait ! » Tout doit être bouclé avant Noël. Nul n'a encore eu le courage d'additionner les centraines de milliers de kilomètres en avion que les équipes effectuent entre Manaos, capitale de l'Amazonie, et Porto-Allegre, le cœur du Rio Grande do Sul.

Au beau milieu de ce déménagement perpétuel et grâce à une dérogation spéciale, Flamengo a réussi à faire un saut en France (3 matches) et en Roumanie (une partie). Bref, au total une dizaine de rencontres en un mois. Comment dans ces conditions, la formation « rubro-negra » n'eût-elle pas joué à l'économie, paru à bout de souffle et saturée de ballon ?

Nous voilà d'ailleurs face au grand drame du football brésilien. Epuisé, rompu et souvent mal remis de blessures que la grande fatigue vient compliquer, le joueur évolue par la force des choses, là-bas, à 50 à l'heure. La seule idée de récupérer une balle perdue ou de courir dans le vide lui donne à ce point la nausée qu'il ne prend plus le moindre risque. Il préfère donc de loin assurer une passe latérale que de tenter une action en profondeur, et transmettre le problème à un coéquipier que de prendre sa chance ou trouver une solution. Idem pour les tirs au but. Il cherche indéfiniment la position idéale, mais ne shoote pratiquement plus.

Marqués du sceau de la technique fouillée que vous connaissez bien, mais frappés de stupeur et de prudence, les matches ronronnent. Que s'y passe-t-il de vraiment positif ? A l'heure de l'engagement et du football total, les ex-champions du monde, sur les rotules, vont leur train de sénateur. Football groggy de lassitude, déjà au bout du rouleau et rêvant à la prochaine fin de son Championnat-marathon. Rien d'autre. Pelé aura joué en « pro » durant vingt ans, mais la majorité de ses successeurs en sont réduits à se contenter de courtes carrières dont la moyenne ne doit pas dépasser huit années.

Comment, dans ces conditions, le football brésilien progresserait-il ? Comment évoluer et s'engager physiquement, comment se mettre à l'heure hollandaise ou allemande lorsque la fatigue vous marque en profondeur et que le cerveau ne peut que commander la prudence et rien d'autre ? Ayant oublié la générosité dans l'effort, la facilité de gestes et la liberté d'action, le pro local paraît rivé à sa chaîne comme un esclave de luxe. Condamné aux travaux forcés du football, il semble accomplir une peine et «faire son temps». Par 40 degrés à l'ombre et avec 80 degrés d'humidité. Un authentique climat de Cayenne ! Pour cet artiste hier encore ailé, le ballon est devenu un boulet qu'il faut traîner.

C'est bien dommage ! Autant et peut-être plus que tous les autres, le football brésilien doit rester en mesure d'apporter son incomparable contribution à l'évolution générale.

NEESKENS : " Pourquoi pas Saint-Etienne en finale ? "

Neeskens est le complément direct de Cruijff au F.C. Barcelone comme dans la sélection hollandaise. C'est aussi un homme attachant qui a réponse à tout. Un tête-à-tête, au fil de l'actualité avec Andrés Merce Varela le prouve.

— Le grand battu du dernier tour européen a été le football britannique avec trois équipes (Glasgow Rangers, Ipswich et Dundee United) éliminés. Croyez-vous à une baisse du football britannique ?

— Pas du tout. La preuve en est qu'il va fort bien dans la Coupe des Nations. Les équipes britanniques jouent très bien à domicile, moins bien à l'extérieur. Elles pratiquent presque toutes le même football et prennent les habitudes du samedi. Dans les compétitions internationales, il leur est impossible de changer de style lorsqu'elles évoluent à l'étranger. Le 5-1 de Real-Derby s'explique ainsi.

— Que pensez-vous de la victoire stéphanoise à Glasgow ?

— Saint-Etienne est l'une des meilleures formations européennes. Dans la dernière Coupe d'Europe, les Stéphanois ont été éliminés en demi-finale, par un but d'écart, par le Bayern. La réussite stéphanoise a des bases très solides.

Saint-Etienne a la même structure d'équipe depuis plusieurs saisons. Robert Herbin, c'est la stabilité. C'est fondamental pour la bonne marche d'une équipe. Lorsque j'étais à Ajax, l'équipe évoluait selon les mêmes principes. Les mouvements collectifs étaient presque des réflexes. Saint-Etienne a une équipe pour aller très loin en Coupe d'Europe. Pourquoi pas en finale ?

Saint-Etienne vaut mieux que la moyenne du football français.

— Saint-Etienne est donc, selon vous, bien au-dessus des autres équipes françaises ?

— Oui. Son niveau est sensiblement plus élevé que celui de la sélection nationale sans le bonus. Saint-Etienne serait déjà dans le groupe de tête. Cela dit, je n'oublie pas Nice, l'O.M., Lyon, Reims. Mais le reste paraît deux tons en dessous.

— Barcelone doit affronter le Vasas de Budapest en 1/8 de la Coupe de l'U.E.F.A. Croyez-vous que votre équipe passera le cap ? Que pensez-vous de l'actuel football hongrois ?

— J'ai joué trois fois contre Ujpest Dosza. Le football hongrois est comparable au football français sur le plan technique. Trois ou quatre équipes dominent. Le reste est très moyen. Barcelone doit vaincre le Vasas.

— Après deux saisons en Espagne, que pensez-vous du football espagnol ?

— Il n'y a pas grande différence entre les cinq ou six premières équipes. Il est difficile de jouer à l'extérieur. Le public, les arbitres, l'ambiance ont une grande influence. Le football est très dur, et même en certains cas, de mauvaise intention. Je peux en parler, car je n'avais jamais été blessé aussi souvent qu'en Espagne. Que de joueurs expulsés du terrain !

— Le motif ?

— Probablement la mentalité des joueurs sud-américains qui sont souvent renvoyés au vestiaire.

— Vous êtes un spécialiste du tacle. Pouvez-vous l'imposer en Espagne comme à l'étranger ?

— En Espagne la majorité des arbitres siffle faute pour un tacle appuyé, sans bien connaître cette opération. Je tacle en glissant sur le gazon pour « voler » le ballon à l'adversaire, mais sans toucher l'adversaire. En Espagne, le joueur battu de cette manière réagit violemment. Il m'arrive d'être piétiné et blessé à terre.

— Etes-vous tout de même adapté au football espagnol ?

— Je le crois. Et sans style de jeu, car je perdrais alors mes qualités.

— Que pensez-vous de la sélection nationale espagnole ?

— Elle change trop de joueurs. Il n'y a pas une équipe type, à tel point que l'on n'a pas vu la même sélection trois rencontres de suite ces dernières années ! Le secret de la sélection hollandaise, la Coupe du monde reposait sur la confiance à un groupe.

— Quelles sont les qualités du football espagnol ?

— Sa puissance d'expression en premier lieu. Après, sa domination du ballon. Mais le joueur espagnol perd beaucoup lorsqu'il se produit à l'extérieur. Il est près d'une certaine peur. Il y a aussi la technique. Elle est bonne chez quelques joueurs, mais ils préfèrent courir et lutter que se perfectionner.

— Quel a été le meilleur match de votre vie ?

— La demi-finale en Coupe du monde contre Brésil à Munich. Mais ma plus grande joie a éclaté contre la Bulgarie à Dortmund, avec la série de pénalties pour décider le match nul. J'ai été obligé de retirer mon penalty car un joueur était entré dans la zone de réparation. J'ai dû changer ma façon de tirer en maîtrisant mes nerfs.

— Combien de penalties avez-vous manqués, vous qui êtes un spécialiste du genre ?

— Un seul sur vingt-trois ! C'était en un match amical avec Barcelone contre Feyenoord et devant le public hollandais !

— Votre plus mauvais souvenir ?

— J'en ai deux. La finale de la Coupe du monde à Munich contre l'Allemagne de l'Ouest, et la demi-finale retour de Coupe Européenne contre Leeds.

— Votre avenir ?

— D'abord, continuer avec Barcelone jusqu'en 1978. Je suis très content de vivre en Catalogne, ma femme Chantal aussi ! Il est possible que je renouvelle mon contrat. Je n'ai que vingt-quatre ans et j'espère jouer très longtemps. Je compte ensuite ouvrir une boutique avec ma femme. D'ici là j'aurais eu un premier fils pour Noël. Un Catalan de naissance et un Hollandais pour le football !

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI...

Gianni Rivera fait encore et toujours parler de lui dans la comédie du Calcio où les petits événements de coulisses prennent souvent une importance démesurée. Cette fois, c'est pour une question de gros sous.

● Ferrucio BERBENNI révèle :

Rivera a fait sa rentrée, on le sait, en coupe de l'UEFA contre Athlone (3 à 0). Il a joué aussi contre la Roma et la Juventus en Championnat. Il revient à la surface après 180 jours... de repos. Il est même humble, car il accepterait, pour la raison d'équipe, de s'aligner à l'aile. Rôle qu'il a toujours contesté.

Comme président, il est (déjà) critiqué. Dans la presse et dans son entourage, on dit qu'il a signé un contrat annuel de 55 millions de lires (440.000 F), de plus en rapport à la saison passée. Il a, somme toute, augmenté son propre cachet de six millions de lires ! En même temps, il a fait une timide tentative pour réduire les primes de ses coéquipiers fixées par son prédécesseur, le président Buticchi, à 800.000 lires pour un succès à l'extérieur (6.400 F), 400.000 pour le match nul (3.200 F). Dans des matches très importants contre la Juventus ou l'Inter, la prime individuelle est d'un million et demi (12.000 francs).

Vous imaginez la réaction des joueurs ! « Tu t'augmentes et tu veux diminuer les autres... belle mentalité Gianni ! »

Rivera, vous le voyez, n'a pas réussi ce dribble et a dû faire marche arrière.

AH! SI LARQUE...

(Jacques ETIENNE)

Larqué avait élevé le débat. Hélas ! Il quitte le terrain blessé après avoir eu un mauvais reflexe.

NOUS avons croisé les cars des supporters belges sur l'autoroute déjà luisante de pluie, peu après 17 h. à la hauteur du Parc départemental de la Courneuve. On en dénombrait pas loin d'une dizaine. A travers les vitres, malgré l'eau qui ruisselait, on voyait les écharpes et les bonnets tricotés en noir, jaune, rouge, plus que les gens eux-mêmes. Mais cela suffisait pour nous persuader — si nous en doutions encore — que nos voisins et amis ne prenaient pas ce match international à la légère.

Les Français n'avaient plus rien à attendre de ce match... si ce n'était une victoire, pour eux, pour leur standing, pour Stefan Kovacs qui partait. Cette rencontre prenait au fur et à mesure qu'on approchait du jour et de l'heure, un petit côté sentimental. Le public de Paris ne s'y est pas trompé, qui est venu plus nombreux qu'espéré, en dépit du manque d'enjeu pour les nôtres et du temps maussade. Allons, ce ne serait pas tout à fait un match comme les autres. D'ailleurs, pour des raisons diverses, les France-Belgique ont presque toujours eu un caractère particulier.

Les premiers spectateurs du Parc ont effectué un petit crochet par Jean-Bouin pour voir Paris F.C.-Laval ; les joueurs des deux équipes ont dîné d'un sandwich et d'une canette de bière, pour ne pas manquer une miette du spectacle qui se préparait tout à côté.

LES FLONFLONS. DE L'ORCHESTRE

Le fait est que progressivement, dans la vaste arène d'Auteuil, le décor se plantait au fil des minutes. Les supporters belges s'étaient massivement installés dans la tribune de Boulogne avec leurs drapeaux et leur fanfare. Ils n'attendirent pas que leurs favoris eussent pénétré sur la pelouse pour crier : « Belgie, Belgie... » Ces gens-là, croyez-nous, surent créer l'ambiance. Puis les joueurs des deux camps prirent possession d'un gazon déjà bien mouillé et spongieux. Raymond Goethals, avec des mimiques de « pierrot » stimulait ses hommes avant de faire briller Christian Piot dans son but. Dans l'autre moitié du terrain, Michel Hidalgo moins théâtral, tournait au milieu des Tricolores. Stefan Kovacs quant à lui, était resté en costume de ville, comme si la passation des pouvoirs avait déjà eu lieu.

L'annonce des victoires des Espoirs et des Juniors sur les Belges et les Italiens donna un coup de fouet aux supporters français, un peu « enterrés » par les flonflons de l'orchestre belge. Le Parc se remplissait à vue d'œil. Les chœurs des deux camps chantèrent à pleine voix la Brabançonne et la Marseillaise. A l'applaudimètre, le petit Rocheteau distança tout le monde. Tout s'annonçait bien pour que nous vivions un très bon match international.

Oui, tout s'annonçait bien, car Orlanducci bas baissés comme son complice Trésor — décidément ces gens du soleil n'ont pas froid aux jambes — gagna sa première balle sur Lambert. Ça compte toujours énormément un premier ballon, surtout quand on débute en équipe de France. Mais le fier et grand Corse qui nous avait confié ne ressentir aucune crainte, ne sut pas profiter de cet avantage psychologique et sembla paralysé par le trac. Sans doute, la virtuosité technique n'est pas sa qualité dominante, mais de là à paniquer.

Et comme Domenech manqua lui aussi plus ou moins ses premières interventions, une espèce d'incertitude plana très vite sur le comportement de nos défenseurs. Heureusement que Marius émergea très vite et montra, quand c'était nécessaire, sang-froid et efficacité d'intervention. Car, comme prévu, les Belges placèrent leur salut dans les contre-attaques : avec deux hommes constamment en pointe certes, mais des demis qui profitaient du moindre ralentissement et de la plus petite balle perdue par les nôtres pour venir se frotter à notre arrière-garde.

LA REMARQUE DE GUILLOU

Pourtant, le premier quart d'heure nous avait été plutôt favorable. Sur une action Orlandducci-Huck, Rocheteau qui filait au but fut proprement ceinturé par un adversaire. Puis successivement, Guillou adressa deux superbes ballons, le premier sur la droite à Domenech monté à toute allure, le second sur la gauche pour Emon après avoir, dans un mouchoir, contourné trois adversaires.

A la 23e minute, sur l'une des contre-attaques que nous évoquions plus haut, Van Gool trompa Baratelli mais l'attaquant belge s'était aidé de l'avant-bras pour contrôler le ballon. Si nous mentionnons la belle tête de Coste juste après, sur service de Bracci et qui passa juste au-dessus, on aura virtuellement tout dit, du jeu de l'équipe de France en première mi-temps.

Huck provoqua les sifflets du public en tardant à donner sa balle. Mais comme devait nous le dire plus tard, son coéquipier Guillou : « Il fallait siffler les autres et non lui, car devant, on ne bougeait pas assez et Jean-Noël n'a pas pour habitude de donner sa balle n'importe où et n'importe comment. » Remarque qui ne manquait pas d'un certain bon sens car c'était bien vrai que les joueurs autour du porteur du ballon ne se démarquaient pas tellement.

Bref le jeu des Tricolores sombra dans la médiocrité. A la 30e minute, Trésor n'eut d'autre ressource que de tacler durement Van Gool, ce qui provoqua la grande colère de Goethals qui se leva de son banc, en gesticulant comme un damné. Un peu plus tard, Bracci qui donnait l'impression de compter sur Emon, perdit bêtement une balle au bénéfice de Cools, lequel fila droit devant lui, vers le but français et se retrouva le nez dans l'herbe, sur un fauchage de Trésor.

AU CREUX DE LA VAGUE

Les Tricolores à ce moment paraissaient au creux de la vague, ne sachant plus à quel saint se vouer, jouant sans grande conviction et sans ligne directrice. Il est vrai que les Belges avaient tendu devant Piot une double ligne fortifiée, bien difficile à passer. De plus, nos adversaires manœuvraient habilement quand ils possédaient le ballon et l'on ne pouvait manquer de remarquer le travail inlassable réalisé par le presque vétéran Verheyen qui joue d'ailleurs en troisième Division. Si bien que décidément, on n'en sortait pas. Le public se mit à réclamer Larqué... au moment où, à la 43e minute, Rocheteau, en position d'avant centre eut la plus belle occasion pour les Français, mais il enleva trop son tir.

Michel et ses camarades rentrèrent au vestiaire sous une bordée de sifflets. Les spectateurs, il faut bien en convenir, n'avaient guère eu l'occasion de s'enthousiasmer jusque-là. Tandis que les Tricolores refaisaient leurs forces dans l'atmosphère feutrée des vestiaires, Jean-Michel Larqué vint immédiatement s'échauffer sous les vifs applaudissements. Le Stéphanois comprit à ce moment qu'on misait sur lui pour redorer un blason quelque peu terni d'une équipe de France qui avait fortement déçu jusque-là.

QUAND LARQUE EST LA !

Tout a changé en effet avec la présence du capitaine de Saint-Etienne. Le choc psychologique probablement tout autant que les qualités techniques et de vision du jeu de Larqué. Notre équipe joua plus vite, les gars appelaient plus souvent le ballon, tout alla mieux d'un coup. L'équipe de France connaissait enfin une excellente période, marquait le match de son empreinte et obligeait ses adversaires à une plus stricte défensive.

Les bonnes actions collectives se succédaient. Emon sur un mouvement : Orlandducci (mieux en seconde mi-temps)-Coste-Rocheteau, obli-geo les Belges à concéder un corner. Puis il y eut peu après (57e) un admirable « une-deux » entre Larqué et Michel, la remise était malheureusement un peu trop longue pour le Nantais et Piot, en sortant vite, put intervenir. Nouvelle action : Emon - Guillou - Rocheteau.

Les Belges surent réagir cependant et Baratelli lâcha un ballon suite à un corner concédé par Coste replié. La balle fut à nouveau perdue par Bracci, mais fort heureusement pour nous, Van Gool tira au-dessus d'un but

FRANCE-BELGIQUE (0-0)

déserté. Le match d'un niveau un peu meilleur gardait toute son indécision. Les Français jouaient mieux et leurs adversaires demeuraient dangereux sur les contre-attaques. C'est alors que se produisit l'expulsion de Larqué. Ce dernier eut le grand tort de se venger d'une double agression de Dockx. En frappant l'arrière gauche belge derrière la nuque, sous les yeux de l'arbitre, il savait à quoi il s'exposait.

CRAINDRE LE PIRE

Le Stéphanois plaidait coupable, ce qui était tout à son honneur. Mais l'équipe de France se voyait réduite à dix, à vingt minutes de la fin. Dès lors, nous pouvions craindre le pire. Le jeu se durcit quelque peu. Les Belges, pour gagner du temps avaient tendance à en rajouter. Michel qui venait de contrer Van der Eycken, lequel se tordait de douleur (apparemment), faisait des signes avec sa main en direction des soigneurs belges, qui voulaient dire : ça va comme ça, ne me racontez pas d'histoire : votre joueur n'a rien du tout. La partie ne revêtait plus grande signification. Les Belges forts de leur supériorité numérique, n'en profitaient pas trop et se contentaient d'assurer le coup. Quant aux Tricolores, leur chance était passée : « Comme devait nous le dire Baratelli, finalement, nous sommes bien contents de ne pas avoir été battus. »

Au coup de sifflet final les joueurs des deux camps échangèrent placidement leur maillot et c'est tout revêtus de bleu que ceux de Goethals se dirigèrent vers la tribune où se trouvaient leurs supporters et leur adressèrent force gestes amicaux, pour ne pas dire gestes de triomphe.

Au cours de sa conférence de presse, Kovacs se montra plus laconique que d'habitude et se garda bien de condamner qui que ce fût. Les joueurs semblaient fatalistes : ils auraient bien voulu gagner, mais ils n'ont pas pu. Absence de motivation : voilà un match sans enjeu qui arrive au cœur d'une période intensive... Comment, pourquoi se défoncer ?

DES GENS HEUREUX

René Hauss qui fut pendant plusieurs années l'entraîneur du Standard de Liège n'était pas le moins entouré. Après être tombé dans les bras de son ancien élève Christian Piot, il disait : « Au-delà du match et de ses péripéties, il y a dans le football belge, une autre mentalité que chez nous. Les gars en veulent davantage ; ils sont, me semble-t-il, plus sensibles aux conseils qu'on est amené à leur donner. Leur goût de la lutte et du progrès est très vif. D'ailleurs, les résultats sont là. Ce sont les Belges qui sont qualifiés et pas nous. »

Quelques heures plus tard, sous une pluie torrentielle, les cars des supporters belges reprenaient l'autoroute en sens inverse, le cœur en fête, chantant accompagnés par leurs musiciens.

Nous avons vu partir des gens heureux. Leur joie faisait plaisir à voir. Et nous n'avions aucune amertume.

France et Belgique : 0-0. — 35.547 spectateurs payants et 10.500 scolaires invités. Recette : 894.050,50 F. Arbitrage de M. Davidsson (Ecosse)). A la mi-temps, Larqué avait remplacé Huck ; à la 80e minute, Coste céda sa place à Gallice et Lambert à Teugels. Larqué fut expulsé à la 67e minute.
FRANCE : Baratelli — Domenech, Orlanducci, Trésor — Broccl — Huck, puis Larqué, Michel, Guillou — Rocheteau, Coste, puis Gallice. Emon.
BELGIQUE : Plot — Van Binst, Leekens, Vandem Daele, Dockx — Cools, Verheyen, Coseck, Vander Eycken — Van Gool, Lambert, puis Teugels.

LA LEÇON TECHNIQUE, tirée par J.-Ph. RETHACKER

L'exemple stéphanois est pourtant éloquent

DES leçons techniques à tirer de ce France-Belgique si décevant, il y en a tellement qu'on se demande par quel bout commencer.

L'équipe de France, une fois de plus, a semblé constamment chercher sa voie, son style, face à un adversaire sûr de lui.

Bien sûr, le décalage entre l'équipe qui reçoit et doit faire le jeu, et celle qui se déplace pour limiter les dégâts, fausse un peu l'analyse et la comparaison.

Mais on ne peut s'empêcher de souligner, une fois de plus, le fossé béant qui reste creusé entre les Belges, autrefois footballeurs frustes et puissants, devenus techniciens complets et utiles, et les Français, qui sont toujours aussi inefficaces.

Rocheteau dans le cauchemar du Parc

LES VERTUS DE LA SIMPLICITE

Une chose a frappé tout d'abord samedi dans la tempête de pluie qui s'abattit sur le Parc des Princes : ce fut la simplicité, la sobriété avec lesquelles l'équipe belge aborda et mena son match. Pas un geste superflu ou inutile ; ni dans les contrôles, ni dans les dribbles, ni dans la protection du but, ni dans l'assaut mené contre l'adversaire. Un contrôle et une touche de balle, une frappe de passe franche, cela contrasta avec les tergiversations et les complications d'une formation tricolore donnant un aperçu technique cruellement décevant du football français tel qu'on le joue trop souvent chez nous : sans réalisme et sans art tout à la fois. Nous ne sommes ni sud-américains ni anglo-saxons. Mais alors, que sommes-nous ? Des Français, avec ce que tout cela comporte de brio inutile et de fausse élégance, d'inconstance aussi et de clinquant.

L'A-PEU-PRES FRANÇAIS

Passons à l'aspect défensif : là où les Belges opposèrent une rigueur individuelle et collective, une concentration, un sérieux, une solidarité exemplaire, là où ils surent construire un édifice à double rideau impénétrable, plaçant toujours deux ou trois hommes sur le chemin de dribbleurs redoutables comme Guillou ou Rocheteau, jaillissant constamment dans les contres et les tacles de dernier sauvetage, se battant avec la dernière énergie et parvenant à leurs fins, nous avons, nous, bafouillé et cafouillé de Leipzig au Parc, entre l'utilisation du hors-jeu et le marquage individuel...

Qu'avons-nous imposé aux deux avants de pointe belges Lambert et Van Gool, dangereux comme la poudre et la dynamite ? Rien, ou plutôt une espèce de surveillance mi-figue mi-raisin qui leur laissa beaucoup de liberté. Là où ils auraient dû, avec méthode et obstination, appliquer un marquage très strict, les défenseurs français sur les conseils de Stefan Kovacs renoncèrent à tout système précis et laissèrent en fin de compte l'initiative à leurs deux ennemis jurés. Un homme comme Orlanducci (stoppeur et défenseur de devoir) n'aurait pu et n'aurait dû pourtant s'en sortir qu'à travers un marquage individuel très étroit... Hormis cela, que pouvait-il lui rester ?

SAVOIR DEFENDRE

Autre chapitre, les fautes et irrégularités. Voyez avec quelle habileté les défenseurs belges qui ont pourtant cogné, triché et truqué à qui mieux mieux, se sont sortis indemnes de l'aventure parisienne. Oh ! ce n'est pas eux qui auraient concédé un penalty fatal au mauvais moment, comme le firent les Français, dans des circonstances de sauvegarde et de survie analogues, à Leipzig.

Là aussi, il y a des leçons à tirer...

Regardez Dockx, l'arrière gauche d'Anderlecht. La faute grave qu'il a commise aux dépens de Larqué, faute discrète et habilement placée, lui a été finalement profitable ! Qui donc pourrait l'approuver et l'excuser ! Personne... Et pourtant, comment lui donner tort puisque les faits lui ont donné raison !

Parlons de la relance : elle fut toujours très intelligemment pratiquée chez les Belges, simplement mais efficacement. Elle fut constamment approximative et maladroite, inutilisable chez les Français, pour des raisons techniques et tactiques.

IL FAUT DES ANONYMES

Venons-en au milieu de terrain, là où Goethals avait choisi de placer des hommes de devoir, des travailleurs obscurs et efficaces, Kovacs avait décidé lui de mettre des premiers violons « ne sachant pas faire la vaisselle ».

Un milieu de terrain, c'est comme une troupe de théâtre ou un régiment : tout le monde ne peut y jouer les premiers rôles ou y commander la manœuvre ! Cela, Stefan Kovacs a eu tort, nous semble-t-il, de vouloir constamment le nier. Et lorsque, comme samedi, les chefs d'orchestre y ont perdu leur baguette, il n'y a plus personne pour y battre la mesure...

SAINT-ETIENNE DONNE L'EXEMPLE

Quant à l'attaque française, mise en mauvaise posture par le restant de l'équipe et par la solidarité opiniâtre de l'adversaire, elle fut à la hauteur du reste de l'équipe, malgré les efforts louables d'Emon et la vaillance de Rocheteau.

Quelle leçon a pu donner, là encore, le duo Lambert-Van Gool, à la qualité athlétique impressionnante, à l'obstination farouche, au sens du but toujours en éveil, au travail inlassable et incessant sur tout le front d'attaque. Deux hommes seulement contre trois ou quatre adversaires, un labeur harassant et une besogne ingrate à remplir, et pourtant une présence constante et une efficacité jamais démentie.

Le footballeur français n'est sûrement pas taillé pour ce genre d'efforts obscurs, pas plus devant que derrière. Mais le tout est de savoir maintenant (et une fois de plus) si ses propres qualités d'intelligence et d'improvisation peuvent suffire dans les batailles internationales.

L'exemple du St-Etienne de Robert Herbin qui, lui aussi — et tout en gardant ses propres vertus spécifiques... et françaises — a renforcé son potentiel moral et physique, devrait pourtant ouvrir les yeux à tous ceux qui ne veulent pas voir.

JACQUES THIBERT
l'année du football 1975
les événements, les palmarès, les photos noire et couleur les plus marquantes de la saison. Dans la luxueuse collection des "Année du cyclisme" et "Année du Rugby". En librairie.
BAYERN · ST.-ETIENNE · PELE · BECKENBAUER · GUILLOU
CALMANN-LÉVY

LES REMARQUES DE JACQUES THIBERT

DOMENECH (comme Michel) perd 1 ballon sur 2

CE qui frappe quand on regarde jouer l'équipe de France, c'est qu'elle ressemble à tout, sauf à une équipe de football. Certains de ses joueurs, des plus brillants aux plus modestes, expriment de temps à autre des idées et des gestes qui sont du football, mais en général ils ne le font pas en même temps ou butent sur une incapacité technique individuelle. D'ailleurs, un spectateur du Parc s'exclama vingt fois derrière nous, lors de France-Belgique : « N'importe quoi... » C'était effectivement n'importe quoi.

Et l'on s'étonne vraiment qu'un homme aussi astucieux que Kovacs, qu'un entraîneur aussi éminent n'ait pratiquement jamais su ou voulu bâtir une équipe au sens propre du terme, c'est-à-dire un ensemble de joueurs complémentaires. La réussite de Bathenay à Leipzig fut un accident de sélection imposé par les circonstances. Elle n'eut pas de lendemain alors qu'elle était pourtant très significative de l'équilibre occasionnel de notre milieu de terrain.

N'épiloguons pas sur ce problème que d'autres journalistes évoquent dans ce numéro. Et penchons-nous sur la valeur technique individuelle des Tricolores à travers Raymond Domenech. Précisons tout de suite que le Lyonnais n'est pas particulièrement visé. Nos chiffres prouvent que Bracci, Orlanducci et même Henri Michel ont commis un nombre élevé de mauvais contrôles et de mauvaises passes. Ces gestes et ces ballons perdus ne démontrent pas que les joueurs précités sont des guignols, mais ils insistent à l'évidence sur le manque de coordination collective, d'automatismes de base, de sang-froid et aussi de valeur technique au niveau international, dans cette équipe de France.

Raymond Domenech n'est pas obligatoirement seul responsable quand l'une de ses passes à vingt mètres est interceptée. Il peut l'être à cent pour cent, il peut l'être à moitié, ou pas du tout. Il peut également, sur une action offensive, prendre le risque de la création et si sa tentative échoue, il est beaucoup moins condamnable que sur une relance aisée de l'arrière. Cette précision étant apportée, regardons et... souffrons.

Domenech a touché 48 fois le ballon durant France-Belgique. Il a fait 10 mauvaises passes, perdu 12 autres ballons à la lutte avec son adversaire direct (dont les deux tiers dans le jeu aérien), réussi 18 bonnes passes (dont la moitié à cinq ou dix mètres, latéralement, à un partenaire-défenseur), obtenu un corner sur une montée à la 15e minute (passe de Guillou), fait 3 rentrées de touche, 2 dégagements-sauvetage nécessaires, et perdu 2 autres ballons sur coups francs (Domenech a concédé d'autres coups francs sans être en possession du ballon.)

Soit sur 48 interventions, 24 ballons perdus, c'est-à-dire un sur deux. Ce qui est énorme.

Répétons que Domenech n'est pas seul dans ce cas et que Bracci est à son niveau. Mais il paraît difficile, dans ces conditions, d'assurer une bonne relance du jeu à partir des lignes arrière. Et ce problème se poursuit au milieu du terrain, la disposition anarchique des joueurs tricolores entraînant un nombre incroyable de passes interceptées.

Le problème de l'équipe de France reste entier. Mais on ne peut s'empêcher de constater qu'à Saint-Etienne on manque moins de passes et on gagne plus de matches. Comme le constatait Jean-Michel Larqué après Reykjavik en mai dernier (0-0) : « Saint-Etienne aurait gagné ! »

Possession du ballon	Bonnes passes	Mauvaises passes	Ballons perdus
48	18	10	12

Touches	Dégagements sauvetages	Coups francs	Corner obtenu
3	2	2	1

Le cas du libero

TRÉSOR : " Je respecte la consigne "

(Gérard ERNAULT)

Y a-t-il un « problème Trésor » en équipe de France comme il y aurait un « problème Trésor » à l'O.M. ? Ils ne seraient pas, en tout cas, du même ordre. Le gros reproche fait au libero en sélection regarde sa timidité au niveau de la relance. On a mauvaise grâce à ouvrir le débat le lendemain d'un match de peu d'envergure caractérisé par la faiblesse de l'inspiration française, alors que Trésor, au centre de la défense, s'est encore imposé par son sang-froid, sa souplesse et sa puissance. On n'est même pas loin de penser que, Larqué mis à part, le Marseillais a été le meilleur Tricolore de la soirée tout en laissant comme d'habitude une impression d'inachevé. Marius insiste d'abord sur l'aspect rébarbatif du jeu français contre les Belges.

« Nous n'avons pas su profiter des espaces. Pourtant, il y en avait. Il aurait fallu que les joueurs du milieu de terrain ou les arrières latéraux plongent dans les couloirs pour vraiment porter le danger chez les Belges. »

Nous lui demandons alors s'il ne lui revenait pas, à lui aussi, de prendre pareille initiative puisque son rôle l'implique et qu'il en a les moyens. Il avait trouvé la critique assez dure au lendemain de Leipzig, venant même de certains joueurs de l'équipe, par rapport à sa prudence dans le jeu offensif. La question trouble à peine Trésor dont le caractère s'est durci.

« Je vous répète ce que je vous avais déclaré au lendemain de France-Islande déjà. Je respecte les consignes qui me sont données. Personne n'est dans les vestaires avant le match, à part les joueurs, pour entendre ce que dit M. Kovacs. »

C'est une partie de la réponse de Trésor qui suffirait, en effet, à le disculper. Mais il avance d'autres arguments à ne pas négliger.

« On a assez parlé du milieu de terrain de l'équipe de France. On a mis parfois l'accent sur son aspect apparemment déséquilibré car il est composé de trois milieux offensifs. Je ne vois pas alors à quel apport nouveau peut vraiment prétendre le libero. Son départ de ses bases habituelles risque, au contraire, de créer des brèches dans l'axe de la défense. Imaginez que je monte, que je sois contré et que, sur la contre-attaque, nous prenions un but. Le coupable serait vite pendu. »

La couverture du libero va de soi, mais il semble que ce que réussit Nice avec Katalinski et Jouve (ce dernier prenant la place du Yougoslave dès qu'il monte) l'équipe de France ne soit pas en mesure de le réaliser. Le problème se compliquait samedi soir de la présence aux côtés de Trésor d'un partenaire qu'il ne connaissait pas, nouvel international de surcroît, ce qui incitait nécessairement l'ancien à le « couver », ce qui n'a pas été inutile. Le cas Trésor semble s'inscrire dans un ensemble. Il met moins en cause le joueur très scrupuleux en regard de la consigne (« comme à Marseille, dit-il, où je ne sors que rarement plus de quatre ou cinq fois par match ») que les données générales. Ces dernières se caractérisent par un flou total...

Les Belges euphoriques

GŒTHALS : " Maintenant, je sais où je vais "

(Philippe TOURNON)

A l'appel du pittoresque Gœthals, la Belgique répond presque toujours : présente !

Phase finale de la Coupe du monde 1970 au Mexique : présente !

Phase finale de la Coupe d'Europe des Nations 1972 : présente !

Phase finale de la Coupe du monde 1974 : absente !

...Mais victime de la Hollande, future finaliste de l'épreuve et avec cette glorieuse particularité de n'avoir concédé tout au long des épreuves éliminatoires ni la moindre défaite ni le moindre but !

Phase finale de la Coupe d'Europe des Nations 1976 : présente !

Pour notre équipe de France, à ces quatre grands rendez-vous, le silence, le vide. France rime avec silence, c'est vrai.

Ayons au moins la pudeur de ne pas insister et de ne pas chercher de fausses excuses. Bien qu'en ce domaine nous soyons présents sur tous les coups — faute de l'être sur toutes les Coupes — et puissions prétendre au titre de champion du monde toutes catégories. On a les titres qu'on peut...

Etonnante Belgique tout de même !

Car on peut bien le dire, maintenant, l'ami Gœthals, derrière ses coups de gueule, ses éclats de rire et ses bons mots, n'était pas plus rassuré que cela avant d'affronter la France.

Georges Boulogne, qui le connaît et l'estime depuis plus de dix ans, s'était risqué à lui faire une petite visite, une heure avant le coup d'envoi, et il était ressorti du vestiaire de la Belgique en nous disant : « Raymond, il a le masque ! »

C'est que, si Kovacs avait eu ses petits soucis avec la défection d'Adams et la priorité relative à accorder la sélection Espoirs, qui en fit un excellent usage au demeurant, Gœthals aussi avait eu ses problèmes.

Lui, dont on se demandait s'il se résoudrait un jour à donner congé à ses « grognards », avait dû innover par la force des choses ou plus exactement des indisponibilités d'éléments tels que Van Moer, Van Himst et Martens, pour ne citer que les plus connus, et les modifications apportées à l'équipe ne laissaient pas de le préoccuper quand bien même la formation du Parc avait pour elle de pouvoir miser sur une solide ossature Bruges-Anderlecht — cinq et quatre joueurs respectivement — les deux formations en forme du Championnat de Belgique en cet automne 1975.

Cette homogénéité, et plus sûrement encore un rigoureux dispositif en 4-4-2 qui fonctionna à la perfection, permirent à la Belgique de parvenir à ses fins et de pouvoir donc honorer, elle, petit pays de football comparativement, un nouveau rendez-vous international au sommet.

ET MAINTENANT LA COUPE DU MONDE

N'allez pas croire pour autant que c'était ce qui réjouissait le plus Gœthals :

« Nous voilà en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations, c'est bien. Nous n'aurions pas été qualifiés que je n'en aurais pas fait une maladie — ça, c'est à voir.

Au moins aussi importante à mes yeux est la satisfaction que je retire du comportement des trois éléments qui effectuaient leurs débuts internationaux sur la pelouse du Parc des Princes. Si ces essais s'étaient soldés par un fiasco, j'aurais perdu les prochains mois à retourner le problème dans tous les sens, à chercher de nouveaux candidats à la sélection. Et nos deux matches des quarts de finale auraient été de nouveaux matches dans l'inconnu.

Tandis que, aujourd'hui, je sais où je vais. Je sais qu'avec les seize joueurs qui étaient à Paris, plus un ou deux grands absents, plus un ou deux Espoirs prêts à franchir le dernier cap, je dispose d'un noyau de vingt joueurs sur lequel je peux m'appuyer... pour les prochaines éliminatoires de la Coupe du monde 1978, dont nous ne sommes guère éloignés désormais.

Et croyez bien que lorsque nous jouerons notre quart de finale de la Coupe d'Europe — qui est déjà une sorte de supplément au programme dans la mesure où la présence de la Belgique parmi les huit meilleurs Européens est déjà quelque chose de suffisamment appréciable en soi — nous penserons surtout à roder notre équipe pour les matches à venir des éliminatoires de la Coupe du monde.

C'est d'ailleurs dans cette même perspective que je vais demander à l'Union Belge de pouvoir réunir mon groupe de vingt joueurs une fois par mois au Heysel. Il n'est jamais mauvais de partir de loin pour atteindre ses objectifs... »

Sur ce chapitre-là, comme sur bien d'autres, on peut faire confiance à ce vieux renard de Gœthals !

PLUS DE PETITES EQUIPES

Un Gœthals qui ne bâtit pourtant pas de château en Espagne — il a même refusé des propositions du Real Madrid voici quelques années... — et qui porte sur l'évolution du football un jugement extrêmement lucide :

« Les grandes nations plafonnent alors que les petites ont progressé à pas de géant. J'en veux pour preuve les résultats étonnants réalisés par Chypre, Malte, ou plus près de nous l'Islande. Il y a quelques années, il aurait été impensable qu'une équipe comme la France soit tenue en échec à Reykjavik. On aurait enregistré un score fleuve.

Mais les temps ont changé, l'ère des gros scores est révolue. Il faut en chercher la raison dans l'amélioration constante de la technique générale et de la condition physique, ainsi que dans une organisation tactique beaucoup plus étudiée que dans le passé. »

Sur ce dernier point de l'organisation tactique et de son importance, ce ne sont pas les Tricolores qui peuvent se hasarder à apporter la contradiction à Gœthals, eux qui n'ont jamais su ni pu résoudre les problèmes posés par le 4-4-2 de la Belgique.

Et dire qu'il y a une quinzaine d'années quelqu'un avait soulevé la question de l'utilité du France-Belgique annuel et traditionnel puisque, disait-il, nous n'avions plus rien à y apprendre.

Résultat : sur les onze derniers matches entre les deux équipes, une seule victoire française, par l'équipe de Boulogne en 1972 au Heydel. Sans commentaires...

EN VOILA

Le successeur parle

HIDALGO :

"Pourquoi pas PLATINI avant centre ?"

(Jean CORNU)

Stefan Kovacs a dit ne pas avoir été déçu par le match de l'équipe de France contre la Belgique. Il s'est apesanti sur l'état du terrain — pour la première fois de la saison les Tricolores ont dû jouer sur un terrain détrempé avec une balle lourde — sur les problèmes tactiques posés par les Belges et s'est élevé contre les décisions d'un arbitre qui avait « cassé les pattes » de nos joueurs et « prononcé une exclusion bien sévère contre Larqué ».

Avant de quitter la scène, le sélectionneur voulait surtout « défendre ses joueurs », empêcher que l'on ne se montre trop sévère pour eux, car ses joueurs, il les aime et les estime avec leurs qualités, leurs faiblesses et leurs lacunes. Et les joueurs, eux, lui rendent cette estime parce que l'homme est généreux : il met en confiance, il fait profiter de son savoir et de son expérience ; il donne à chacun ce qu'il peut.

Il commet parfois des erreurs comme la sélection d'Orlanducci, mais d'autres sélectionneurs, en d'autres temps, en ont commises aussi et en commettront encore. Consultez la liste des internationaux : que de sélections sans lendemain.

Kovacs n'accepte pas la déception au moment de son départ ; mais au fond de lui-même il regrette certainement que la fête ait mal tourné, que l'apothéose espérée n'ait pas eu lieu, que le rideau soit tombé sur une mauvaise réplique.

Ce fut, malheureusement pour lui, des adieux manqués.

A partir de maintenant, Michel Hidalgo est le patron de cette équipe de France.

Aujourd'hui, à Monaco, il reverra Kovacs et aura une longue conversation avec lui sur l'avenir de cette équipe. Il se peut même qu'il invite le Roumain, chez lui, en Guyenne, ces prochains jours. Pas seulement pour goûter au bordeaux, mais pour parler des prochains crus de la sélection.

Sur les prochains millésimes, Michel Hidalgo a déjà ses idées.

Il a regretté que Kovacs ait cru devoir répartir ses forces entre les A et les Espoirs, même si ces derniers, renforcés par la présence de Bathenay et de Janvion, ont pu se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Espoirs.

« Pour moi, dit-il, il n'y a qu'une équipe, l'équipe A, à laquelle il faut tout donner. »

Continuera-t-il à former des sélections mosaïques, ou s'appuiera-t-il sur une équipe comme Saint-Etienne ?

« Si nous prenons Rocheteau, Larqué, Bathenay et Janvion, voilà déjà quatre Stéphanois possibles et même probables. Un cinquième ne peut s'affirmer comme viennent de le faire Bathenay, Janvion et Rocheteau. Nous aurions alors cette ossature stéphanoise. »

Il y a un projet qui trotte aussi dans la tête de Michel Hidalgo. Preuve qu'il a des idées :

« Nous n'avons guère de véritable avant centre. Je sais bien que Soler peut être l'homme que nous cherchons, mais je sais aussi qu'il a de graves problèmes personnels qui le tracassent.

Mais j'aimerais voir le Nancéien Platini dans le rôle : il a une bonne détente, possède un excellent jeu de tête et la frappe sèche et instantanée du gaucher. C'est un problème qui le regarde, lui et son club. Personnellement j'aimerais tenter l'expérience. »

Petit à petit, Stefan Kovacs a poussé Hidalgo sur le devant de la scène comme en 1964, à nos frontières de l'Est, un vieux sélectionneur, sorte de héros national qui avait donné son nom à l'une des rues du village qui l'avait vu naître, Jepp Herberger, avait poussé son second, un certain Helmut Schoen qui, en dix ans, a donné à la R.F.A. un titre de champion du monde (74), une place de finaliste de la « World Cup » (66), une place de troisième au « Mundial » de Mexico (70) et un titre de champion d'Europe (72).

Il est peu probable que Michel Hidalgo connaisse une telle série de résultats heureux ; mais pourquoi un ancien « second » ne deviendrait-il pas un excellent « premier » à la tête de nos sélections ?

DERO

france-belgique

La supériorité technique adidas au service du Football :
Telstar, ballon officiel de la coupe du monde 1974.
Maracana, chaussure adoptée par l'élite mondiale.
National, maillot col stade en Ultron®
(la fibre spécialement élaborée pour le confort des sportifs).

adidas®

La marque aux 3 bandes.

Les Espoirs en 1/4 de finale européen

Piantoni enthousiaste : «Ça c'est une équipe !»

(J.-P. OUDOT)

LA LOUVIERE. — Le ballon fila lentement en direction du poteau. Suspense. Il toucha la base du montant. Suspense toujours. De quel côté allait-il pencher ? Suspense encore. N'y tenant plus, Henri Guérin se leva d'un seul coup. Le tir de Soler mourait lentement dans les filets belges !

Le responsable de nos Espoirs leva alors le poing en l'air, en signe d'allégresse. Ou plutôt en guise de soulagement. C'était à la 85e minute le but de la victoire, donc de la qualification. Quelques secondes avant, l'équipe de France Espoirs tenait encore en poche son billet pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations mais ces « satanés » Belges s'acharnaient à vouloir encore nous le chiper ! Soler, alors que la nuit tombait, venait de réussir, d'un coup de patte de félin, son deuxième but de la journée, le plus important de tous.

L'équipe de France Espoirs put alors s'embrasser à cœur joie.

Comme le docteur Jekyll et Mister Hyde, elle avait montré à la Louvière deux visages. Le premier de rêve. Le deuxième de cauchemar.

D'abord le rêve. Quarante-cinq minutes à faire blêmir de rage onze Belges qui paraissaient être complètement dépassés par le football technique et collectif de leurs adversaires. Le bûcheron et le chef d'orchestre.

Ce furent Bousdira, Bathenay et Platini, joyau de l'équipe, qui avaient tenu la baguette. Et Soler, en bon soliste, puis Bathenay, avaient littéralement subjugué Meesmakers, le gardien belge. Le premier d'un bon tir croisé. Le deuxième d'un tir-canon à faire pâlir de jalousie les artificiers hollandais.

Et la fête continua jusqu'à la soixantième minute avec deux nouvelles balles franches de 3-0 qui échurent à Jacques Zimako, le pétulant Bastiais.

— **44e minute** : après un relais de Bousdira, Platini lance dans le trou le vif néo-calédonien qui pousse, 50 centimètres trop loin, son ballon.

— **60e minute** : remise de la tête de Bousdira pour Zimako qui pousse, plutôt qu'il ne frappe, la balle sur... le poteau.

Jusque-là, les Belges n'avaient joué que les utilités, les comparses. Mais quel réveil, Messeigneurs !

La tempête se déclencha. Dropsy effectua parades sur parades, Gardon et Lopez contrèrent à tour de... pieds, Bossis et Janvion dégagèrent au petit bonheur la chance, les trois milieux de terrain virent le ballon leur passer inexorablement au-dessus de la tête. Et toujours ces Belges au grand cœur pour revenir à la charge.

— 65e minute : De Baer s'échappe, centre au cordeau. Haleydt place une tête plongeante. Et d'un !

— 75e minute : long corner, le ballon passe au-dessus de tous les défenseurs tricolores. Janssens reprend imparablement. Et de deux ! La France est toujours qualifiée pour les quarts de finale mais cela ne tient plus qu'à un fil. Tout vacille. Comme si on avait « imaginé » les 60 premières minutes, comme si elles n'étaient que rêve et illusion.

Henri Guérin tenta alors le tout pour le tout : Rampillon et Simon remplacent Sanchez et Zimako. Afin de récupérer ce ballon qui est attiré, comme un aimant, par les pieds des footballeurs belges. L'essai s'avère magistral : Bousdira retrouve de l'air, Platini décoche un bon tir, Simon manque de peu le cadre. Enfin, Soler... et la France se ressaisit bien, termine sur les chapeaux de roue. Il n'empêche que le coup de sifflet final est long, bien long, à se faire entendre.

Vous avez deviné qu'il s'est agi d'un match palpitant, interdit aux cardiaques. Un vrai match d'Espoirs, tant sur le plan qualitatif que psychologique et technique.

Les Espoirs ont l'avantage sur leurs aînés de ne pas se mettre martel en tête, au moment de pénétrer sur un terrain. Et d'attaquer franchement, sans aucune appréhension. Seule la maturité leur manque : c'est ce qui fait tout le charme en réalité de ces futurs internationaux A pour la plupart.

On ne peut pas attendre de joueurs de moins de vingt-trois ans d'évoluer avec sang-froid, voire même clairvoyance et lucidité durant quatre-vingt-dix minutes. Ou bien, nous Français, nous ne serions pas loin de guigner le titre de champion d'Europe ! Il ressort que, malgré une période trouble, les partenaires de Platini ont su étaler leur talent naissant et un enthousiasme extrêmement réconfortant pour l'avenir de notre football.

Et c'est Roger Piantoni, enchanté d'être au milieu de ces jeunes pétris de qualité, qui nous avoua, en guise de conclusion :

« Il est incontestable que tant en qualité qu'en quantité, l'équipe de France Espoirs est bien meilleure qu'il y a cinq ou six ans. On peut être optimiste pour demain. »

France Espoirs bat Belgique Espoirs 3-2 (2-0). Arbitrage de l'Anglais, M. Kew. Environ 6.000 spectateurs payants. Buts pour la France : Soler (12e et 85e), Bathenay (24e) ; pour la Belgique : Haleydt (65e), Janssens (75e).

BELGIQUE ESPOIRS : Meesmakers — Renquin, Millecamps, Saelen, W. Ceulemans — Daerden puis Willens (46e), Verheyen, Vliegen — Haleydt, Janssens, De Baere.

FRANCE ESPOIRS : Dropsy — Janvion, Lopez, Gardon, Bossis — Platini, Bathenay, Bousdira — Sanchez puis D. Simon (75e), Soler, Zimako, puis Rampillon (75e).

BOUSDIRA et (tous) les autres

Deux mi-temps bien distinctes. La première de rêve pour la France. La deuxième de doute, d'appréhension, de « trouille » même durant 30 minutes. Mélangez le cocktail : l'équipe de France Espoirs a su montrer son talent et son courage, deux qualités primordiales aujourd'hui pour parvenir au « top-niveau ».

DROPSY (9/10) : un grand match, malgré des conditions de jeu difficiles (terrain et ballon glissants). Deux arrêts déterminants, au moment de la période « noire » sur des tirs d'Haleydt et de Janssens.

JANVION (6/10) : s'est un peu trop déconcentré et n'a pas manqué de le savoir, par la bouche de Robert Herbin ! Un bon match sur le plan strictement défensif néanmoins.

GARDON (8/10) : remarquable de bout en bout grâce à l'efficacité de ses tacles, son bon jeu de tête et son immense courage. N'a malheureusement pas eu le temps pour soigner sa relance du jeu.

LOPEZ (8/10) : toujours bien placé et en mouvement. A beaucoup apporté à l'équipe. En défense, il fut l'un des seuls à conserver son sang-froid. Les matches internationaux de Saint-Etienne y sont sans doute pour quelque chose.

BOSSIS (5/10) : un jour « sans ». A voulu trop en faire, ballon au pied. Incident de parcours en vérité car le Nantais a déjà montré par le passé qu'il pouvait imposer sa présence.

PLATINI (7/10) : le talent, à l'état pur. Une frappe de balle remarquable. Facilité de gestes et de jeu. Ne tient pas encore la distance mais frappé à la porte de l'équipe A. Malchanceux dans ses tentatives au but.

BATHENAY (7/10) : extrêmement précieux dans son aide à la défense et ses remises de balle. Auteur d'un boulet de canon étonnant, qui aurait dû davantage libérer l'équipe tout entière. Moins en vue après le repos.

BOUSDIRA (8/10) : à l'image de l'équipe : une heure absolument étincelante et des difficultés à récupérer le ballon par la suite. Il participa à tous les « bons coups » de l'attaque. Technique très prisée par le public belge.

SANCHEZ (6/10) : a énormément travaillé pour la collectivité et eut, balle au pied, des départs prometteurs. C'est typiquement un Espoir.

SOLER (8/10) : deux buts et un immense courage à revendre. Le Sochalien est en bonne condition physique, ce qui détermine tout chez lui. « Avant centre poison » idéal. Toujours à l'affût.

ZIMAKO (6/10) : eut deux balles de 3-0 au bout du pied. Des promesses mais tendance à ne pas faire assez attention dans ses remises de balle. Il est vrai qu'il débutait, officiellement, dans l'équipe.

RAMPILLON et SIMON n'ont joué qu'un quart d'heure, le dernier du match. leur apport a été efficace puisque l'équipe a retrouvé ses esprits au même moment. Clairvoyance de Rampillon, tir-canon de Simon qui eût mérité un meilleur sort.

J.-P. O.

DROPSY : "Moral du tonnerre"

LA LOUVIERE. — Dominique Dropsy a accompli un « sans faute ». Le revoilà remis en selle et sa joie était justifiée au coup de sifflet final.

— Une bonne revanche, non, en ce début de saison ?

— Une revanche personnelle, en effet, sur le mauvais sort qui s'acharne sur moi et sur mes camarades de Strasbourg ! Je la savoure particulièrement car certains spectateurs auraient pu penser que les déboires que traverse actuellement le club alsacien, sont en partie de ma faute. Ce succès à la Louvière va davantage encore me transcender en Championnat, où je ne suis pas à la fête toutes les semaines.

— Parlons d'abord de la Louvière. Les conditions de jeu n'étaient-elles pas difficiles ?

— C'est vrai. Le terrain et le ballon étaient glissants. Le ballon peut toujours échapper de la main comme une savonnette. Mais ces difficultés m'ont rendu plus concentré. Dans de telles conditions, on agit moins par réflexe. On pense au geste à accomplir.

— Vous avez fait un sans faute, en effet.

— Merci. J'ai été bien soutenu, même pendant les moments les plus « chauds ». Comme tous les gardiens de but, j'aime bien être sollicité. J'ai été servi entre la 60e et la 75e minute de jeu. J'ai simplement été surpris que les Belges n'aient pas tiré comme nous : à ras de terre. Je ne connais rien de pire pour un gardien et Meesmakers, le gardien belge, a souffert mille maux sur les tirs rasants de Bathenay et de Platini, notamment. Mais je n'allais quand même pas encourager les Belges à tirer à ras de terre !

— Vous êtes revenu au « top-niveau ».

— Franchement, depuis le début de la saison, je me sens en très bonne forme. Et s'il n'y avait pas eu l'accident de Reims (1966), vous ne poseriez pas cette question !

— Il n'empêche que Strasbourg souffre mille maux à l'heure actuelle !

— Et ce n'est pas fini... Nous allons demain soir rendre visite aux... Stéphanois. Le gros problème de Strasbourg, en réalité, c'est que l'alliage anciens-jeunes n'est pas réalisé. Mon club a énormément travaillé avec les jeunes et cela a porté ses fruits avec les Ehrlacher, Gemmrich, Wagner, Tanter, Marx, etc. Mais l'ensemble est trop jeune, donc friable. Un peu comme l'équipe de France Espoirs, à certains moments à la Louvière. Il va falloir « cravacher » dur cette saison, il ne faut pas se le cacher.

N'oubliez pas le règlement

Les quarts de finale, par matches aller et retour, seront tirés au début de l'année prochaine. La France ne connaîtra donc son futur adversaire que dans un peu plus de deux mois.

Une compétition importante car il est stipulé dans le règlement de la Coupe d'Europe des Nations Espoirs (chapitre VIII, article 2) :

« Les joueurs ne doivent pas avoir plus de 23 ans le 1er août de l'année, marquant le début de la compétition, exception faite de deux joueurs par équipe auxquels ne s'applique aucune limite d'âge. Les joueurs qualifiés au début de la compétition le restent jusqu'à sa conclusion. »

Autrement dit, la France pourra compter sur un lot d'une extrême richesse, tant quantitative que qualitative. Avantage incontestable pour Michel Hidalgo : ne pas laisser dans l'antichambre des Espoirs ou des A, des joueurs qu'il convient de tester au plus haut niveau.

Prenons un exemple : X. s'impose comme avant centre de l'équipe A, mais Y. est très près de X. Rien n'empêchera Hidalgo de sélectionner X. pour les A. et Y. pour les Espoirs.

Intéressant, non, de s'appuyer sur ce règlement ?

TOURNOI

La France

MONACO. — Après des débuts victorieux aux dépens de la Roumanie qui allait prouver sa valeur deux jours plus tard face à l'étonnante Finlande, nos juniors ont obtenu devant 4.000 spectateurs conquis le résultat qui leur vaudra très probablement de jouer à nouveau la finale du Tournoi de Monaco : ils ont en effet battu samedi l'Italie par 3 à 1 après avoir mené un moment 3-0.

Quand on connaît la valeur des Transalpins, on ne peut qu'apprécier davantage la performance des gamins de Braun, qui réalisèrent effectivement des bonnes choses, jouant à la fois de manière adroite, rapide et engagée. Cependant, on se doit de préciser que ce résultat découla quelque peu de la décision d'avancer de 24 heures cette sorte de demi-finale avant la lettre à la demande de la télévision. On sait d'ailleurs que ce décalage n'eut pas les effets que l'on attendait pour les téléspectateurs puisque, compte tenu d'une certaine publicité abusive, la retransmission du match fut interrompue. Toujours est-il que les Italiens, qui avaient joué la veille un match extrêmement difficile face aux Finlandais — ces Finlandais qui pourraient bien poser des problèmes à nos tricolores ce soir — ne purent donner toute leur mesure et durent se contenter de subir le plus souvent le rythme que leur imposaient les coéquipiers de Lacuesta. C'est ainsi que la France inscrivit son premier but à la 24e minute et qu'elle creusa définitivement l'écart entre la 52e et la 54e à la suite de deux petits corners, l'un en sa faveur l'autre au bénéfice de l'Italie, mini-corners qui eurent pour ainsi dire un résultat contraire puisque le premier, servi par Zénier au bénéfice de Barral arrivant de l'arrière, se traduisit par un joli très but, alors que l'autre, intercepté par Gentili, tourna à la dérision des Italiens, le Corse de Nice traversant tout le terrain pour offrir à Zénier la balle du troisième but français.

Ainsi, les Français sous l'impulsion de garçons comme Lacuesta, Tusseau, Zénier, Barral, Mastroiani et Gentili, ont-ils fait une rentrée très remarquée puisque après deux matches ils disposaient tout à la fois de l'attaque la plus percutante (5 buts) et de la défense la moins perméable, Zénier quant à lui figurant en tête du

EN ROSE

Chœur des amateurs victorieux en Hollande (3-2) :

(Tony ARBONA)

«Et maintenant la Roumanie!»

VEENDAM. — Depuis quelques lustres que nous « suivons » cette équipe de France amateurs, nous avons eu notre lot d'émotions, de déceptions (rares il est vrai) et surtout de ces « parties de campagne » où même avec le désir de rester un observateur neutre on se prend à devenir un supporter. Surtout, bien sûr, quand l'affaire se passait à l'étranger.

L'autre mercredi nous étions, à tout casser, dix Français (y compris les joueurs remplaçants) à assister à ce match Hollande-France, dans une froideur à rendre muet n'importe quel orateur.

Parenthèse, à ce propos, pour signaler que Gaby Robert garda constamment l'usage de ses cordes vocales pour faire une sorte de reportage en direct des actions françaises.

Glissons. Donc nous étions peu nombreux à soutenir ces Tricolores qui apparaissent dans ce groupe olympique, un peu à la façon du parent pauvre qu'on invite à une table fastueuse. Dame, s'aligner avec la Hollande et la Roumanie, ce n'est pas rien !

Et puis aller jouer en Hollande !

Bref, rien ne se prêtait à allumer les lampions car ces Néerlandais nous battaient régulièrement, ces dernières années, pour la Coupe d'Europe amateurs.

Hé bien, comme dirait Stassevitch, « on se les a faits ces Hollandais, en beauté ».

Il faut dire que « Stass », deux fois remplaçant ces derniers temps (avec Lens) contre les Hollandais de La Haye, avait une forte envie de revanche, mais il n'était pas le seul.

Dans cette équipe olympique française, les joueurs avaient encore à l'esprit les « costards » que leur avait mérités leur vilaine partie du mois précédent contre l'Autriche. A ce désir de rachat s'ajoutait le facteur « Jeux Olympiques » et, durant toute sa carrière, France amateurs n'a jamais été aussi forte que lorsqu'il s'agit de compétition officielle.

Fallait voir ça, braves gens ! Onze teckels qui devaient bien vite prendre la taille de bouledogues se jetant sur ces Hollandais, les mordillant, les bousculant, ne leur laissant aucun répit. Et puis, comme toujours, une faute qui vaut un but. Larrieu qui attend on ne sait quoi pour dégager son ballon (qu'il tient dans les mains), Lavocat qui applique, touche le Hollandais qui s'affale et c'est le penalty. Fan de chichou Duval et Larrieu en étaient épouvantés.

Ce but ? Un coup de massue. On perd les pédales chez nous, on rentre dans la niche mais Schaer, dans un de ses départs tonitruants rate de très peu l'égalisation.

Mi-temps. Gaby Robert discute (personne ne le contredit) « ... C'est pas vrai. Vous allez me prendre ces gaillards à la gorge... toi... et toi... allez les gars ».

Bref l'habituelle critique de cet entraîneur qui « joue avec ses hommes »... par la voix bien sûr.

Ça repart... Rouyer, but ouvert, rate... Amisse veut ajuster... Schaer loupe... et puis c'est la « Rouille » qui égalise... Cinq minutes après « Paco » d'une volée superbe marque le second but... Hardi les gars... Ça descend... ça heurte... ça court... ça cogne. Et pan : c'est l'égalisation à un quart d'heure de la fin. Alors les Bataves se mettent à y croire, ils foncent, se défoncent. Sahnoun, Rubio, Fernandez, une charnière qui ne grince pas, tient bon. Pottier, qui a quelque peu cafouillé se reprend, Chazottes, par des tacles appuyés balaie, Stassevitch gueule et frappe, Lavocat en fait autant, Larrieu sauve in extremis. Dieu qu'il fait « chaud » alors que le terrain commence à se couvrir d'une mince couche de givre !

Et puis c'est Schaer qui va prendre une balle on ne sait où et la catapulte dans les filets hollandais. On crie, on gueule même. Cinq minutes encore, cinq minutes que Bourrel n'a jamais pu rendre aussi haletantes que sur ce terrain hollandais. Et c'est fini, c'est gagné.

Voilà une bonne chose de faite : on prend un bon départ pour se présenter aux guichets où est délivré le billet pour Montréal. Reste à attendre un concurrent qui a les mêmes visées, à Blois, le 3 décembre prochain : la Roumanie, qui alignera son équipe « A » puisqu'il n'y pas de pros (?) dans le pays de Kovacs. Ça c'est une autre affaire.

Mais enfin, comme dirait Larrieu : « Ces Roumains, ils ne mangent pas les sardines sans ouvrir la boîte », alors ?

Alors restons calme et attendons ce jour-là pour savoir si dans cette Touraine on va pouvoir envisager la vie de château, comme le veut cette contrée.

L'équipe olympique a belle allure. Elle n'est pas parfaite mais ce n'est pas le moment de critiquer tel ou tel, chacun a fait le maximum, alors bravo à tous.

Gaby Robert lui n'est pas pessimiste :

« Ce qui m'a satisfait en plus de l'esprit combatif, de la rage de vaincre, c'est la condition physique de chacun, qui confirme le bon travail fait dans les clubs. Il y a là des hommes qui tiennent très bien leur place en Division I, ça donne une assise plus grande et comme la motivation existe au plus haut degré, je pense que face aux Roumains, nous ne serons pas ridicules. »

Henri Patrelle et Albert Borto confirmaient : ils venaient, dans la tribune, de passer 90 minutes passionnantes.

D'ici le 3 décembre, beaucoup de choses peuvent se passer. France Olympique récupèrera Platini, mais Sahnoun mérite d'être là encore. La forme du moment provoquera quelques changements, peut-être.

Mais si notre équipe aborde le match contre les Roumains, avec la même détermination que face aux Hollandais, Kovacs, qui sera dans la tribune et pas sur le banc de touche (ce sera pour le match retour) peut avoir des émotions. Pour une fois il ne pourra renseigner ses compatriotes, car c'est extraordinaire mais c'est : jamais Kovacs n'a vu jouer l'équipe de France amateurs, c'est sûrement la seule sélection qu'il ignore.

Concluons en rapportant les impressions de Arie De Vriet, qui joua cinq ans au Havre et à Rouen, et est actuellement le responsable de la sélection hollandaise :

« Je n'ai pas reconnu l'équipe de France que nous battions jusqu'ici. Elle est magnifique. En vitesse de jeu, en attaque de balle, en courage, en technique et aussi en enthousiasme, elle s'est montrée la plus forte.

Votre équipe nous a condamnés à ne plus faire de fautes, si nous voulons aller à Montréal, désormais il ne faudra plus perdre de match et je me demande si les Roumains vont être aussi difficiles à manier que vos Français.

Schaer, Sahnoun, Rubio, Fernandez, Rouyer, Amisse, voilà des joueurs qui m'ont beaucoup plu ; dans mon équipe je n'avais pas les valeurs correspondantes. Enfin nous allons voir ça pour mieux faire mais vous pouvez dire à votre équipe que c'est vraiment une très belle équipe. »

France b. Hollande 3-2 (0-1). — Arbitrage de M. Riedel (All. Est). 2.000 spectateurs. Buts : Rouyer (51e), Rubio (56e), Schaer (85e), pour la France ; Karstens (30e sur penalty), Meertens (75e) pour la Hollande.

HOLLANDE : Quanjet — Van Veenendael, Hokke, Van Gelder, Bowens — Karstens, Meertens, Lahaye. — Drent, Peters, Cordavener. Entr. : Arie De Vriet.

FRANCE : **Larrieu** — Chazottes, Stassevitch, Pottier, Lavocat — Fernandez, Rubio, Sahnoun — Rouyer, Schaer, Amisse. Entr. : Gaby Robert.

DE MONACO

vers la finale

(Victor SINET)

classement des buteurs avec l'Espagnol Blanco.

En principe donc et à moins d'un accident contre la Finlande dont il faut se méfier la France devrait jouer mercredi après-midi la grande finale. Contre qui ? On ne le saura qu'au tout dernier moment, car il faudra attendre pour cela le résultat des matches Belgique-Espagne (hier soir) et Pologne-Yougoslavie (ce soir). Disans que les Yougoslaves, eux aussi finalistes l'an dernier, ont leur chance, mais on a beaucoup aimé dimanche le panache des Espagnols qui, sous l'impulsion de leur tandem d'attaquants Blanco-Ufarte, ont opéré un fantastique renversement de vapeur face à la Pologne, l'emportant par 4-1 après avoir été longtemps menés 1-0.

France-Espagne, ce serait à coup sûr la finale la plus colorée car dimanche, répétons-le, les Ibériques ont montré beaucoup de qualités et furent très applaudis, à commencer par le prince Rainier III qui, flanqué de son fils Albert, n'a manqué aucune rencontre de ce tournoi assurément de plus en plus relevé.

RESULTATS

GROUPE A : France b. Roumanie 2-0, Italie b. Finlande 2-1, France b. Italie 3-1, Finlande et Roumanie 2-2.

GROUPE B : Espagne et Yougoslavie 0-0, Belgique et Pologne 1-1, Yougoslavie b. Belgique 3-1, Espagne b. Pologne 4-1.
Mardi : Pologne - Yougoslavie (19 h 30).
France - Finlande (21 h).
Mercredi : finale (15 h 30).

Le petit corner : une réussite

MONACO. — Que penser de l'application des nouvelles règles dans ce tournoi juniors de Monaco ? On sait que quelques-unes d'entre elles offraient un intérêt évident et cela appelle plusieurs commentaires qui n'abondent pas toujours dans le même sens :

1. — Le petit corner, tiré depuis l'intersection des 18 mètres et la ligne de sortie pour toutes balles ayant été détournées hors des limites par un défenseur dans ce périmètre précis semble être la trouvaille la plus séduisante. D'une part parce que de nombreux buts en ont découlé — une bonne dizaine au total — d'autre part pour la bonne raison que dans l'optique du jeu ouvert, l'initiative ouvre des perspectives positives, de nature semble-t-il, à élargir le répertoire des attaquants et parallèlement à stopper plus ou moins sensiblement la progression du jeu défensif tant décrié depuis plusieurs années.

2. — L'exclusion temporaire (10 minutes) de tout joueur ayant reçu un avertissement, ne manque pas quant à elle de laudataires, encore que son application, ordonnée par le biais d'un carton jaune prêtant quelquefois à confusion (le bleu de l'an passé a été supprimé) n'ait pas été très courante (5 cas pour les 8 premiers matches). Sur ce sujet, les avis sont assez partagés et pour cause : une telle mesure ne saurait suffire à freiner l'antijeu, quand bien même les joueurs momentanément exclus sentiraient peser sur eux l'épée de Damoclès à leur retour sur le terrain. On a remarqué de surcroît que les équipes ainsi paralysées s'employaient à geler le jeu en attendant de se retrouver à onze (exception faite, dimanche, pour l'Espagne et la Pologne qui eurent un expulsé au même moment et jouèrent de ce fait à 10 contre 10). Malgré tout, la formule a du bon dans la mesure où elle contribue à tempérer quelque peu les ardeurs et les passions.

3. — La suppression du hors-jeu sur coup franc n'a pas tellement été convaincante au cours de ce tournoi, l'évacuation totale de la surface des 6 mètres au départ de l'action limitant le champ des attaquants en même temps que la portée de la règle. Celle-ci avait engendré pas mal de buts l'an dernier, mais essentiellement parce que les attaquants étaient autorisés à s'avancer jusque sur la ligne de but, ce qui occasionnait de nombreuses obstructions ou agressions sur les gardiens que les arbitres ne voyaient pas toujours. Il y a donc eu progrès dans la mesure où l'on a pensé à protéger les portiers, mais assurément pas en fonction du jeu offensif.

4. — Enfin, on ne peut qu'applaudir à l'idée de pouvoir changer de gardien de but indépendamment des joueurs du champ, mais l'on sait à ce propos que beaucoup de pays étrangers (l'Italie en tête) utilisent cette règle en championnat depuis longtemps déjà. Par ailleurs, le fait que deux joueurs du champ puissent être changés nous paraît être un point positif dont on avait déjà pu apprécier les effets par le passé.

Pour la petite histoire

● *Schaer qui a marqué neuf buts avec France amateurs disait :*

« En début de saison je ne marquais plus de but en D. III puis avec la réussite en sélection je me suis mis à marquer de nouveau, j'espère que le même déclic va jouer maintenant, mais avec l'équipe pro de Saint-Etienne. »

●

● *En lever de rideau, à Veendam, il y avait un groupe de majorettes, qui ignoraient le froid et portaient une petite jupe courte.*

Elles étaient onze, comme pour une équipe.

●

● *Omar Sahnoun, le seul « bleu » de l'équipe de France, était aussi le seul à porter des gants. Dame la température n'avait rien à voir avec celle qu'on enregistre du côté de Tizi Ouzou.*

●

● *Le même Sahnoun a gagné ses galons d'équipier bien dans la note de cette sélection en se montrant un des plus farceurs de l'ensemble. Une fois de plus le « coup du peigne sur la chaussure » a obtenu un succès très grand... qui n'a pas plu à un joueur hollandais qui fit des reproches à Sahnoun mais n'insista pas quand Omar menaça de se fâcher.*

●

● *Gentiment, dans l'hôtel des Français, peu avant le départ pour le stade, les garçons hollandais promenèrent un tableau noir avec l'inscription : Hollande, 3 ; France, 0.*

Au retour on chercha partout le garçon d'hôtel pour lui imposer un rectificatif.

●

● *Au buffet campagnard d'après match, autre tableau, mais exact pour le score. Tout autour des illuminations, d'un bel effet, cependant que les nouveaux capés hollandais recevaient un insigne spécial. Pourquoi les Français n'imitent-ils pas ce geste ?*

●

● *Le président Sastre avait envoyé un télégramme, avant le match, pour préciser que « les choses sérieuses commençant avec ce match, il était confiant dans la « rage de vaincre » de ses ouailles. Il ne croyait pas si bien dire.*

LES SIX NOUVEAUX LAURÉATS des trophées "Canard-Duchêne"

Voici les équipes distinguées par le jury « F.F. » - « « L'Equipe » à l'occasion du quatrième tour de la Coupe de France.

Recebedou (Ligue du Midi), St-Lô (Normandie), Auberchicourt (Nord), Vieillevigne (Loire-Atlantique), U.G.A. Lyon Decines (Lyonnais), Aimargues (Sud-Est).

Correspondance

AVIGNON

L'OCCASION QUI PASSE

AVIGNON. — L'O.A. reçoit Bastia. Encore un rendez-vous difficile comme ils l'auront tous été depuis cette ouverture (pourtant prometteuse) du 8 août à Marseille !

Tout n'a pourtant pas été négatif depuis la sortie au stade Vélodrome même si le cheminement olympique dans le difficile contexte de la nationale prend les allures d'un interminable chemin de croix.

Si l'équipe du président Sauget toucha en effet le fond deux fois à domicile notamment devant Nancy et Valenciennes, la stabilisation d'une défense désespérément perméable a replacé l'O.A. dans le lot fluctuant des interlocuteurs valables.

Paul Barret, l'entraîneur de Sochaux avoua d'ailleurs sans excès de complaisance à Marc Bourrier que son équipe se situait au niveau d'une bonne dizaine de formations françaises et qu'en renouvelant la prestation du jour (une victoire par 3-1 sur Sochaux précisément). L'ensemble de la cité des Papes ne tarderait pas à remonter vers des zones plus « respirables » (exclam).

Nous le pensions aussi et nous avions pris le chemin de la principauté avec une foi regénérée. A Monaco où les plumes de nos confrères azuréens se sont mises à distiller une encre fortement vinaigrée nous pensions que Michel Jean et ses hommes pourraient lutter d'égal à égal avec ceux d'Alberto Muro. Nous n'avions pas changé d'avis après le match à cette variante près que la déception venait cruellement de mettre tout le monde à sa place à savoir la... dernière (exclam).

Oui, cet O.A. que nous pensions revigoré par sa victoire sochalienne encore mal pénétrée de ses réelles possibilités se présenta au pied du rocher avec la seule et incompréhensible ambition de partager les points.

On vit en l'occurrence que cette tactique comportait autant de risques qu'une offensive délibérée. Elle ne pouvait de surcroît accoucher que d'une demi-satisfaction, d'une demi-mesure. Alors que l'occasion nous paraissait idéale, voire unique, de frapper un coup décisif.

Les résultats de la soirée prouvèrent en effet qu'Avignon pouvait non seulement laisser la lanterne rouge en principauté, mais rattraper Troyes, (qu'il aura au match retour l'avantage de recevoir) et se placer dans la roue de Strasbourg. Et comme demain soir ce même O.A. supposé transcendé par une huitaine euphorique aurait été de nature à inquiéter fortement Bastia (dans le temps où ses concurrents directs effectueront de périlleux déplacements) Marc Bourrier pouvait espérer venir siéger aux alentours de la 16e voire de la 15e place.

Au lieu de suivre cette trajectoire reposante, l'équipe toujours privée de Gallina va devoir demain soir se présenter une nouvelle fois la peur au ventre avec tout ce que cela suppose de nervosité, de maladresse et d'erreurs.

Paul SIGNOUD.

BASTIA

LES DENTS LONGUES

BASTIA. — Il fut un temps où le football corse devait trouver ses joies internationales dans les clubs du continent. On jouait au foot bien sûr en Corse et les derbies insulaires avaient toujours un tempérament de feu mais pour avoir des émotions internationales il fallait tourner les regards vers les grandes époques et notamment Reims où évoluait Dominique Colonna et auparavant les frères Sinibaldi. La sélection du Calvais Cornu (produit du football bastiais) avait aussi été ressenti avec beaucoup de joie.

Mais bientôt Bastia faisait son entrée en deuxième division et le fait que René Ferier l'international et capitaine de l'équipe de France soit enrôlé fut considéré comme un véritable événement.

Cela c'était à peine hier et lors de son titre de champion de France de 2e division, Bastia aurait dû donner à la France son leader d'attaque, car Etienne Sansonetti, véritable avant centre de percussion méritait cent fois la sélection.

Aujourd'hui les temps ont bien changé et après Claude Papi, Bastia vient de donner un autre international avec Charles Orlanducci qui pour son baptême avait devant lui le redoutable Lambert joueur de dimension européenne.

A Vescovato, dans le cœur de la magnifique Casinca, on a fêté l'avènement comme il se doit et nombreux furent ceux qui évoquaient avec émotion les « premières frappes de balle » de Charlot sur la place du village. Bien sûr, un début avec une victoire eût été préférable, mais après tout, jouant dans une formation peu à l'aise, Charles a largement rempli son contrat d'autant que Lambert, le célèbre avant centre belge, n'a pu trouver le chemin des filets.

De toute façon cette distinction va inciter notre homme à travailler toujours aussi sérieusement et cela pour le plus grand bonheur du S.E.C.B. qui traverse actuellement une bonne période.

Toussaint LENZIANI.

LILLE

PEYROCHE S'EST FACHE

LILLE. — Face à Nancy et à Bordeaux, Lille a perdu pour le moins 4 points sur lesquels il comptait, « il se voyait déjà... » (air connu). Ces chutes furent d'autant plus rudement ressenties.

La trêve provoquée par la double confrontation avec les Belges aura donc permis de faire le point avant d'aborder une nouvelle série de sept matches en un bon mois, série qui mènera à une autre trêve, hivernale cette fois.

Parce qu'ils avaient fort bien réussi successivement face à Lens, Saint-Etienne, Marseille, Lyon et Nice, les Lillois ont quelque peu péché par orgueil ! Ils l'avaient déjà fait un certain soir de septembre en Avignon. La leçon fut trop rapidement oubliée.

Georges Peyroche n'a pas manqué de le rappeler après la défaite devant Nancy, sur le nouveau stade municipal Grimonprez-Jooris, il fut même particulièrement dur avec certains joueurs. A présent, il faut oublier, retrouver moral et confiance pour repartir du bon pied.

Tout le monde a travaillé d'arrache-pied dans ce but, même dimanche matin, il n'y eut pas relâche et pour ne pas manquer un rendez-vous avec les amateurs qui jouaient l'après-midi, Georges Peyroche n'est même pas rentré déjeuner. Pensait-il trouver quelque chose de nouveau ? Peu probable, car même vendredi soir, dans un stade noyé de brume où les trois cents spectateurs se cherchaient, une formation mixte lilloise n'avait pu venir à bout des « espoirs » (moins de 18 ans) de Dynamo Kiev.

On avait d'ailleurs retrouvé avec intérêt Besnard et Desmenez aux commandes et leur comportement fut plein de promesses...

Il est vraisemblable qu'on les reverra avant la fin de l'année, même peut-être plus rapidement qu'on ne le pense, puisque Besnard sera peut-être déjà le douzième homme contre Nîmes, Georges Peyroche est cependant trop soucieux du rythme et de la condition physique pour s'aventurer, sauf en cas d'impérieux besoin, et ce n'est pas le cas, à aligner un élément qui ne serait pas en parfaite condition. De plus Nîmes, c'est « l'équipe du moment », celle qui vient de battre successivement Marseille et Nice ; ce n'est donc pas le jour pour... des expériences.

Il est d'ailleurs très logique aussi de permettre aux « victimes » de Nancy, de se réhabiliter aux yeux d'un public qui sait être tout autant bon juge que bon enfant. Et le mauvais match perdu face aux Lorrains, ils ne l'avaient pas du tout apprécié !

On attend donc que Dusé, De Martigny, Mézy, Coste, Karasi, montrent à nouveau ce dont ils sont capables et... avec Prieto, Parizon et les autres, mènent Lille au succès. Un succès qui devient d'ailleurs indispensable si l'on ne veut pas flirter dangereusement avec les dernières places, et surtout perdre une bonne part du crédit que l'on était parvenu à acquérir.

René VERKRUSSE.

LYON

TOUJOURS SANS LACOMBE

LYON. — Il est, en effet, grand temps que l'O.L. qui n'a pas remporté la moindre victoire depuis le 4 octobre, renoue enfin avec le succès.

Battu à Lille puis à Lens, il a été acculé, sur son terrain, au partage des points par Saint-Etienne et par Bastia.

Mais n'est-il pas étonnant de noter que malgré leur accumulation de contre-performances, les hommes de Raymond Domenech sont toujours fort bien classés ? C'est peut-être une preuve supplémentaire du niveau moyen de notre football que le match France-Belgique vient encore de mettre en évidence.

Pourtant, si le déplacement des Lyonnais se soldait demain soir à Marseille par une nouvelle défaite, il y aurait de fortes chances qu'ils rentrent dans le rang...

A moins qu'ils fassent aussi bien que la saison dernière quand, le 24 septembre 1974, ils réussirent à s'imposer sur la Canebière grâce à un but marqué par Domenech (1-0).

Les duels opposant Marseille et Lyon ont toujours été passionnés. Il en sera sans doute encore ainsi demain d'autant plus que les deux formations ont besoin de vaincre, si elles veulent qu'on continue à les prendre au sérieux.

Il est évident que du récent match d'entraînement joué par l'O L. à Cluses contre Faucigny, Mignot n'a pas pu tirer des enseignements particuliers. Certes, Bernard et Mariot ont été légèrement blessés, mais il est rassurant de constater que Bernard Lacombe a confirmé qu'il se trouvait bel et bien sur la voie du rétablissement.

Il va assez franchement aux chocs et ne se ressent plus de sa fracture. En revanche, sa fraîcheur physique laisse beaucoup à désirer, mais ce handicap, si lourd soit-il, ne saurait surprendre et ne sera que passager.

Si — comme tout autorise à le penser — sa convalescence se poursuit normalement, il pourra vraisemblablement faire ses débuts le 29 novembre à Gerland contre Nice.

Sa rentrée qui serait déjà un événement en soi, ajouterait encore à l'importance et à l'attrait de la venue du leader.

Paul FISCHER.

MARSEILLE

UNE CHANCE POUR ZLATARIC, FLORES, MARTINEZ ?

MARSEILLE. — Le comité directeur de l'O.M. s'est encore réuni vendredi dernier au stade Vélodrome pour analyser la situation à quelques jours d'un match qui sera déjà un grand tournant dans la saison marseillaise, celui qui, ce prochain mercredi, verra les Olympiens réceptionner leurs homologues lyonnais.

On sait que depuis les défaites subies devant Nîmes et à Valenciennes, et conformément à la tradition marseillaise qui veut qu'on accepte toujours mal les revers, la rogne et la grogne règnent un peu partout, parmi les supporters ou bien encore au niveau des dirigeants et des joueurs. Dans l'histoire, beaucoup se sont laissés aller à des déclarations fracassantes qui n'ont évidemment rien arrangé et qui ne pouvaient même que détériorer un peu plus un moral déjà bien ébranlé. C'est sans doute pour cette raison que M. Meric a réuni son état-major vendredi afin de mettre une fois pour toutes les choses au point et aussi pour situer les responsabilités. De cette séance, il ressort donc que :

1. L'O.M. ne changera pas d'entraîneur, ce qui en la conjoncture actuelle n'eut effectivement rien changé à l'affaire, l'équipe marseillaise étant ce qu'elle est et ne pouvant plus être remplacée, sinon par ses jeunes.

2. Le principe d'un grand directeur sportif assurant la liaison entre les dirigeants et la partie technique a été admis et l'O.M. va donc se mettre dès maintenant en quête de l'homme capable de remplir ce rôle dans le sens que tout le monde souhaite. Est-ce à dire qu'Albert Batteux, dont on a beaucoup parlé depuis quelques jours, pourrait être ce personnage? Attendons, M. Meric lui-même a dit que cela pouvait être une affaire de jours, mais aussi de semaines et même de mois.

3. Il s'agit donc de battre le rappel de toutes les volontés et pour commencer, de faire en sorte que la série noire s'achève. A ce propos, Jules Zvunka, qui garde sa sérénité et qui s'emploie à regonfler le moral de ses troupes, a bien dit qu'il avait son idée en matière de choc psychologique : compte tenu des enseignements des derniers matches il apportera en effet certaines retouches sérieuses à l'ensemble, des garçons comme le jeune Yougoslave Zlataric, Martinez et Flores pouvant se voir offrir leur chance dès mercredi. A la place de qui ? Mystère. Des noms sont certes avancés, principalement ceux de Boubacar, de Yazalde, et même de Bereta et de Emon, celui-ci ayant accusé une nette baisse de régime ces derniers temps.

V. .S

MONACO

ONNIS REVIENT

MONACO. — Les Monégasques ont rempli leur contrat samedi dernier dans le match qu'il ne fallait absolument pas perdre, celui qui les opposait à la lanterne rouge du classement, Avignon. Certes, ils n'ont pas réussi une grande partie mais ils ont fait l'essentiel, à savoir, gagner.

L'avant centre italo-argentin Delio Onnis ne devait en principe pas jouer cette rencontre. Il relevait en effet d'une blessure et on peut presque dire qu'il n'était pas encore complètement rétabli. Ce fut donc une surprise pour les spectateurs lorsqu'ils apprirent au dernier moment que Onnis avait demandé à son entraîneur Muro de l'aligner tout de même.

En réalité l'avant centre monégasque pensait déjà au match qui demain mercredi doit opposer son équipe au Stade de Reims. C'est une rencontre qu'il ne voulait absolument pas manquer car Onnis est désireux de réaliser une grande partie sur le terrain rémois où il effectua ses débuts en France et dans une ville où il a gardé encore de très nombreuses attaches. Pour cela il lui était nécessaire de faire un match de rentrée afin de ne pas manquer complètement de compétition et c'est sans doute la raison majeure qui l'a incité à jouer contre Avignon.

Sans doute cette victoire acquise sur les Vauclusiens aura été excellente pour le moral des troupes de la principauté.

Devant Avignon, l'attaque certes n'a pas fait feu des quatre fers mais la défense a tenu.

Demain à Reims, les Azuréens évolueront certainement sous le signe de la prudence et se contenteront de lancer des pointes offensives avec bien sûr aux extrémités de l'attaque, en fer de lance, cet Onnis qui voudrait bien retrouver le chemin des buts et plus particulièrement au Stade Auguste-Delaune.

Tony BESSY.

NANCY

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

NANCY. — Au printemps dernier, Claude Cuny dans un éditorial écrivait, l'accession du club nancéien étant alors assurée : « L'A.S.N.L. ne réintégre pas la première division pour s'y maintenir, mais pour reprendre sa marche à partir du niveau où elle était avant que les malheurs ne s'abattent sur elle. »

Aujourd'hui, après 13 matches de Championnat, c'est-à-dire sensiblement au tiers de l'épreuve le maintien peut être considéré comme un objectif essentiel. La raison principale de ces déceptions : une carence tout à fait imprévisible au stade Marcel-Picot où 7 points, autant que des matches joués, ont été perdus.

Le classement établi par « **France Football** », détaille cette insuffisance de façon très édifiante. Si les Nancéiens ont obtenu trois succès chez l'adversaire, Lyon étant la seule équipe ayant fait aussi bien, par contre l'A.S. Nancy Lorraine n'a vaincu qu'une seule fois (avec bonus) à domicile, et aucune autre formation n'a fait aussi mal dans la somme des succès at home.

Différentes raisons sont avancées pour expliquer des difficultés qui prendraient des allures catastrophiques si elles se prolongeaient au-delà des matches aller. D'autant qu'il ne sera pas aisé à l'A.S.N.L. de faire mieux ou même aussi bien à l'extérieur qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.

Claude Cuny, en ce qui le concerne, pense que le public à sa part de responsabilité dans ces résultats médiocres enregistrés à Picot car son enthousiasme réconfortant n'est plus aujourd'hui ce qu'il était les saisons précédentes. On peut effectivement remarquer que les encouragements des supporters lorrains sont moins chaleureux qu'on les a connus. Et puis sans parler de désaffection, le public ne répond pas aussi nombreux qu'on pouvait l'espérer. Ce qui pourrait mettre la trésorerie dans l'embarras.

Il faut pourtant chercher ailleurs encore les raisons des résultats insuffisants au stade Marcel-Picot. Le manque de maturité de l'ensemble par exemple qui on l'a bien vu contre Paris S.-G. est embarrassé, gêné, empoté dans les 18 mètres adverses. Le sang-froid fait défaut, d'où la maladresse dans les tirs.

Les joueurs nancéiens, Michel Platini en tête, paraissent plus à l'aise lorsque, hors de leur base, subissant la pression de l'équipe adverse, et sans la crainte des reproches de leur public, ils peuvent étaler leur vélocité, en jouant le contre.

Il y a donc, c'est sûr, de multiples grains de sable qui empêchent la formation d'Antoine Redin de tourner à plein régime sur son sol. Sans oublier évidemment les multiples accidents de parcours qui depuis le début de saison n'autorisent pas Gilbert Dussier à s'exprimer.

Jean MOSCAUD.

NANTES

« TINTIN » AU TAPIS

NANTES. — Les sélectionneurs des différentes équipes nationales avaient largement puisé la semaine dernière dans les rangs nantais. En effet Michel et Bertrand-Demanes étaient à Paris pour France-Belgique, Bossis et Rampillon à La Louvière avec les espoirs Sahnoun, Amisse et Pecout en Hollande avec les amateurs, tandis que les benjamins Tusseau et Steck sont encore à Monaco pour le tournoi junior.

Cette dispersion des effectifs n'était pas pour faciliter la tâche de Jose Arribas, ceci précisément au moment où l'entraîneur nantais va devoir affronter une période particulièrement difficile et aussi capitale pour l'avenir de son équipe dans l'actuel Championnat. Pour en juger il suffit d'examiner le calendrier (chargé) de cette seconde quinzaine de novembre.

Après un déplacement toujours périlleux en Artois où les Lensois et leur nouvelle vedette Marx (lequel retrouvera son compatriote et ami Gadocha) ne seront pas des rivaux faciles, Henri Michel et ses camarades devront réceptionner samedi soir au stade Marcel-Saupin les Marseillais de Zvunka.

Ensuite après avoir rendu visite à Paris Saint-Germain il faudra accueillir les Lillois de Peyroche.

Quant au mois de décembre, il débutera par un certain voyage sur la Côte d'Azur où l'adversaire ne sera autre que Nice, le leader.

Mais comment se présente pour les Nantais sur les plans physique et morale la reprise après cette nouvelle mini-trêve ?

Pour le moral, il est remonté au beau fixe après la belle victoire remportée sur Reims. Sur le plan de la forme physique tout irait pour le mieux s'il n'y avait le cas Triantafilos. Ce dernier s'est fait la semaine dernière à l'entraînement une double entorse de la cheville droite. Malgré les soins empressés dont il a été l'objet depuis ce fameux accident, la présence de l'ex-Stéphanois demeure très douteuse pour ce mercredi à Lens. Par contre on espère qu'il sera là pour affronter Marseille.

En cas d'absence forcée de « Tintin », José Arribas aura plusieurs solutions : il pourrait par exemple faire appel à un jeune, peut-être Baronchelli ou un autre des titulaires de 3e division.

Pierre LAUTREY.

NICE

SANS KATALINSKI

NICE. — Les Niçois ont subi la semaine dernière à Nîmes leur deuxième défaite de la saison après celle encaissée 15 jours plus tôt à Marseille.

Ainsi, la Provence ne réussit-elle pas aux Aiglons Niçois mais ces derniers ont bien l'intention de reprendre le cours de leur succès en recevant demain soir Nancy.

Malheureusement, ils seront privés des services d'un de leurs meilleurs joueurs, l'arrière central Josip Katalinski qui a été retenu par le sélectionneur yougoslave pour jouer en Coupe d'Europe des nations contre l'Irlande du Nord. Depuis une semaine Katalinski a quitté la Côte d'Azur pour suivre le stage des internationaux Yougoslaves et il ne sera donc pas présent avec ses camarades.

Fort heureusement, Markovic pourra sans doute compter sur J.-P. Adams qui relève de blessure et qui après avoir été énergiquement soigné pour des douleurs aux adducteurs a repris l'entraînement et sera vraisemblablement en mesure de remplacer Katalinski comme libero.

Spéciale

Autre rentrée dans l'équipe niçoise celle de J.-F. Douis qui avait été blessé devant Bordeaux et souffrait d'une petite entorse avec distension ligamentaire à la cheville droite.

Douis n'avait pu jouer à Nîmes mais lui aussi a repris l'entraînement et n'a pas caché à son entraîneur qu'il serait en mesure de retrouver son poste.

Le reste de l'équipe demeurera inchangé à condition que les internationaux Huck et Guillou ne se ressentent pas des fatigues du match international joué contre la Belgique au Parc des Princes.

Pour les Niçois qui ces derniers temps ont paru subir un certain passage à vide, il est important de se reprendre totalement et d'essayer de retrouver leur efficacité du début de saison. Il y a bien longtemps en effet que les « Aiglons » n'ont plus marqué le point supplémentaire du bonus et cela semble manquer à la satisfaction du public niçois.

Voilà pourquoi les Nançéiens doivent s'attendre à trouver devant eux une équipe réellement ambitieuse et qui a le désir de démontrer qu'elle est parfaitement digne de son poste de leader malgré ses deux échecs récents à Marseille et à Nîmes.

Tony BESSY.

NIMES

RETROUVAILLES AVEC MEZY

NIMES. — Deux échecs consécutifs enregistrés à domicile avaient sérieusement compromis la situation de Nîmes dont l'angoisse commençait à étreindre les responsables et les supporters. Heureusement, les Nîmois ont redressé la barre et s'ils n'avaient pas commis un faux pas à Avignon ils auraient pu réussir la performance exceptionnelle d'aligner 5 victoires consécutives et d'être ainsi prétendants à la conquête du challenge Ackerman. En tout cas ils ont rétabli leur total à la moyenne anglaise rattrapant à l'extérieur les cinq unités concédées à domicile. Ils veulent continuer sur leur lancée et s'apprêtent dans la double tâche qui les attend cette semaine à essayer de faire aussi bien sinon mieux que la saison dernière où ils avaient recueilli un point à Lille et deux contre Bordeaux.

A Lille, dès ce soir mardi, ils retrouveront Michel Mezy et s'appliqueront à franchir une défense assez perméable d'ailleurs à domicile. Ils y ont gagné en 1965 et avaient réussi le partage des points et des buts (1-1) lors de leurs deux déplacements nordistes. Samedi, ils accueilleront Bordeaux qui compte 4 succès à Nîmes et quelques matches nuls mais qui, à priori, devrait subir la loi des trois hôtes précédents pourtant plus huppés.

Une fois encore les locaux seront privés de Dellamore et Luizinho mais si ces absences constituent un handicap sérieux ils ont prouvé qu'ils pouvaient fort bien compenser ce désavantage par un esprit de corps développé. Et en attendant le rétablissement de l'un et de l'autre et l'arrivée prochaine de l'international polonais, les Nîmois escomptent bien améliorer leur classement afin de garder le contact et être en mesure lors des matches retour de lutter pour une place qualificative à la Coupe de l'U.E.F.A. qu'ils ont manquée de justesse la saison dernière.

R.-J. GEBELIN.

SAINT-ÉTIENNE

A LA RECHERCHE D'UN BONUS

SAINT-ETIENNE. — Libéré des soucis provoqués par le grand désir de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe, l'Association sportive de Saint-Etienne songe très sérieusement à combler leur retard pris en Championnat.

La preuve c'est que Robert Herbin et Pierre Garonnaire avaient reçu l'autorisation du président Rocher de louer un avion spécial pour aller assister au match Belgique-France à Louviers dans le but surtout de ramener à Saint-Etienne dès la fin du match, leurs trois joueurs, Bathenay, Lopez et Janvion.

Comme Rocheteau et Jean-Michel Larqué étaient rentrés de Paris immédiatement, après la rencontre du Parc des Princes, l'entraîneur stéphanois eut donc tout son effectif dimanche matin au stade Geoffroy-Guichard, cela en vue du match de mercredi contre Strasbourg.

Un match qu'il va falloir gagner si possible avec ce fameux bonus qui n'a été réussi qu'une seule fois devant Bordeaux. Ce bonus qui a valu trois des quatre points d'avance qu'ont actuellement les Niçois.

Mais Herbin sait très bien que l'on ne gagne pas avec trois buts d'avance, si on le veut. « Le bonus il faut savoir le cueillir lorsque l'occasion se présente, mais ne pas vouloir l'obtenir à tout pris en se ruant sur le but adverse car cela provoque souvent des désillusions » déclare Robert Herbin.

De ce dimanche matin, il a donc repris son équipe en main et le travail ne lui a pas manqué. Le plus important, psychologiquement, sera de faire oublier à Jean-Michel Larqué sa mésaventure du Parc des Princes.

Ne pas avoir su contrôler un réflexe provoqué par la douleur d'un coup méchant d'un arrière belge, peut provoquer des regrets et même des remords chez le professeur d'éducation physique qui est le plus correct de tous les footballeurs français.

Herbin aura, à ce sujet, une longue conversation avec son capitaine avant le match contre Strasbourg.

Autre souci pour Robert Herbin : Synaeghel souffre du genou gauche et s'il ne pouvait jouer demain, cela lui poserait à nouveau le problème de l'ailier gauche. Santini excellent milieu de terrain, et remplaçant qualifié de Synaeghel n'est pas gaucher, pourtant. Herbin est optimiste et il sait motiver ses hommes en leur disant souvent :

« Si vous voulez participer encore la saison prochaine à cette Coupe d'Europe qui vous accorde tant de joie et de gloire, il faut être champion de France. »

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

LE LANGAGE DE BARRET

SOCHAUX. — Il y a parfois des terrains qui réussissent fort bien à certaines équipes, c'est le cas du stade Saint-Symphorien où, à maintes reprises déjà le F.C. Sochaux a obtenu de bonnes performances.

Sans aller chercher très loin dans le passé, rappelons que l'an dernier, le match entre Messins et Sochaliens s'était terminé à l'avantage des visiteurs, alors en pleine crise et qui avaient trouvé dans ce résultat positif, quelques raisons supplémentaires de s'accrocher et d'entreprendre une opération maintien qui allait finalement s'avérer fructueuse.

C'est pourquoi demain soir, en Lorraine, le F.C. Sochaux aura des ambitions raisonnables, il n'y a pas de match joué d'avance et a fortiori il n'y a pas de match perdu avant l'heure.

C'est le langage que ne manquera pas de tenir Barret à ses hommes, malgré l'indisponibilité des joueurs clés, parmi lesquels le capitaine Wassmer qui souffre d'un petit claquage, Maïer et Klijnjan sont également diminués par des blessures durable qui les empêchent de tenir leur place, Barret devra donc puiser dans ses réserves, mais l'entraîneur Sochalien n'est pas pour autant inquiet, il s'est rendu compte, en effet, à l'occasion d'un match amical, disputé par Sochaux à Charleroi vendredi dernier (1-1) que ceux que l'on considère, peut-être à tort, comme des remplaçants ne sont pas loin de valoir les titulaires.

Dufour et Roy ont, en effet, ce soir-là, joué un match de qualité, ils reprendront donc du service demain soir à Metz où, une fois de plus, le F.C. Sochaux comptera sur la forme étincelante de Gutierrez, véritable meneur de jeu de l'équipe.

A noter enfin que Séles est guéri de la grippe qui l'avait tenu alité pendant quelques jours.

Jean RIGONLOT.

METZ

LE LEITMOTIV DE HUART

METZ. — Pour le F.C. Metz, trop longtemps méconnu et dont le lot était jusqu'alors de passer inaperçu, c'est enfin l'heure de la grande notoriété après laquelle il courait à vrai dire depuis des années sans succès. Ne parlez surtout pas pour autant de gloire dont on a une toute autre idée dans la capitale mosellane où l'on vous rirait au nez. Que non, à l'image des gens de l'Est, le club messin, du président Molinari aux joueurs en passant par l'entraîneur, ne se laisse pas griser, garde la tête froide et les pieds bien sur terre. Prolongement de sa victoire à Strasbourg et de son accession solidaire à la deuxième place du classement, le F.C. Metz tient la vedette, et dimanche encore, sur les antennes de France-Inter, sur le thème « Une équipe et sa ville », l'émission bien connue 12-14 de Jean-Pierre Elkabbach, lui a été consacrée, mobilisant Georges Huart et ses hommes à Saint-Symphorien.

Un honneur que l'on apprécie à sa juste valeur, ici en sachant pertinemment que c'est aussi là une source d'obligations, une réputation nouvelle et souhaitée qu'il faudra désormais justifier. Le plus dur en somme reste à faire pour le club messin qui, à l'image de Georges Huart, ne se laisse pas aller au point d'affirmer qu'il va désormais jouer le titre.

« Nous restons des petits à côté des Saint-Etienne et autre Nice. Nous ne disposons pas des mêmes armes, même si les chiffres ne trompent pas pour l'instant, même si nous demeurons sur 31 matches sans défaite devant notre public, forcément comblé depuis le début de cette saison puisque nous lui avons donné 18 buts en six matches et trois bonus », estime Georges Huart très calmement.

Sous les projecteurs de l'actualité braqués sur le club, sur lui et ses hommes depuis une bonne semaine maintenant, l'entraîneur messin garde tout son calme, tout son réalisme comme à son habitude. Et d'assurer : « Il n'y a rien de changé pour nous, pour Metz. Nous avons pris une voie où l'on ne nous attendait pas, mais nous essaierons de nous y maintenir. Ne voyons pas trop loin, ne pensons pas trop à l'avenir car je conserve un principe qui m'est cher : un match à la fois c'est plus qu'il n'en faut. »

Un sage aussi que Georges Huart, parfaitement conscient que le plus ardu n'est pas de s'installer en haut de l'affiche.

Pourtant, Georges Huart ne s'est pas attardé outre mesure à parler de ce que sera demain. On le sent préoccupé exclusivement pour l'instant par Sochaux, le prochain adversaire de Metz, dès mercredi d'ailleurs à Saint-Symphorien. C'est si vrai qu'en compagnie du secrétaire général du club, Gilbert Entringer, l'entraîneur messin était vendredi dernier à Charleroi pour superviser l'équipe franc-comtoise.

André LEMAY.

Demain

MERCREDI 19 NOVEMBRE (14e JOURNEE)

ALLEGRO pour les TÉNORS NICE, METZ et ST-ÉTIENNE

(Marcel GILLOT)

NICE - NANCY

Stade du Ray

La saison dernière : Nancy en Division II

NICE (1) tout en conservant une marge confortable d'avance sur ses principaux rivaux, paraît un peu moins à l'aise qu'en début de saison. Il conserve toutefois la meilleure attaque.
- **Trois derniers matches :** *Nice et Lille, 2-2 ; *Nice b. Bordeaux, 2-0 ; *Nîmes b. Nice, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Musemic, 6 buts.

NANCY (11) connaît des hauts et des bas. Curieusement il se comporte mieux à l'extérieur qu'au stade Marcel-Picot. Il avait effectué une bonne remontée, mais... la route est dure.
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Monaco, 3-0 ; Nancy b. *Lille, 2-1 ; Paris S.-G. b. *Nancy, 4-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Platini, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

METZ - SOCHAUX

Stade de Saint-Symphorien

La saison dernière : Sochaux b. *Metz, 1-0

METZ (2) est la grande surprise de cette saison : 13 points en 6 matches, 13 buts contre 4 dans le même temps, invaincu depuis le 20 septembre, il possède aussi un certain buteur nommé Curioni.
- **Trois derniers matches :** Metz b. *Troyes, 1-0 ; *Metz b. Nantes, 3-0 ; Metz b. *Strasbourg, 1-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 9 buts.

SOCHAUX (6) n'a pour le moment rien à craindre. Il est toujours invaincu au stade Bonal, mais son attaque aurait besoin de davantage de punch. Assez bonne défense.
- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Bastia, 2-2 ; *Avignon b. Sochaux, 3-1 ; *Sochaux b. Lens, 3-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Soler, 7 buts.
- **Pronostic :** Metz.

MARSEILLE - LYON

Stade-vélodrome municipal

La saison dernière : Lyon b. *Marseille, 1-0

MARSEILLE (11) perd de plus en plus de terrain. Il serait temps de réagir. Il ne marque plus de but et il a déjà subi deux défaites chez lui. C'est le seul club n'ayant pas encore fait match nul.
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Marseille, 3-1 ; Nîmes b. *Marseille, 1-0 ; *Valenciennes b. Marseille, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 10 buts.

LYON (3) se maintient tant bien que mal aux places d'honneur. Avec lui, c'est le meilleur ou le pire. Il est difficile de prévoir ses résultats. Bonne attaque, défense moyenne.
- **Trois derniers matches :** *Lyon et Saint-Etienne, 0-0 ; *Lens b. Lyon, 3-1 ; *Lyon et Bastia, 2-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 10 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

SAINT-ETIENNE - STRASBOURG

Stade Geoffroy-Guichard

La saison dernière : *Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-1

SAINT-ETIENNE (3) semble bien reparti vers les sommets. On s'étonne tout de même en constatant que c'est la seule équipe n'ayant marqué que quatre buts en six matches à l'extérieur !
- **Trois derniers matches :** *Lyon et Saint-Etienne, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Valenciennes, 2-0 ; Saint-Etienne b. *Troyes, 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 4 buts.

STRASBOURG (7) s'effondre, prend des « cartons », se fait battre chez lui. Le grand jeu... à l'envers. C'est la plus faible de tout le lot : onze buts et treize matches.
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Lens, 1-1 ; *Reims b. Strasbourg, 6-0 ; Metz b. *Strasbourg, 2-1.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 3 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

AVIGNON - BASTIA

Stade Parc des Sports

La saison dernière : Avignon en Division II

AVIGNON (20) a quelques sursauts, de temps en temps (trois victoires) mais il ne semble guère remonter franchement la pente (14 buts en 13 matches). Nous souhaitons pour lui nous tromper.
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Avignon, 4-0 ; *Avignon b. Sochaux, 3-1 ; *Monaco b. Avignon, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 6 buts.

BASTIA (3) s'en tient aux places d'honneur. Il est cependant toujours à la recherche d'une première victoire à l'extérieur, où il n'a marqué que 5 buts en 6 matches.
- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Bastia, 2-2 ; *Bastia b. Monaco, 3-0 ; *Lyon et Bastia, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Zimaka, 5 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LENS - NANTES

Stade Félix-Bollaert

La saison dernière : *Lens et Nantes, 2-2

LENS (15) n'arrive pas à décoller du groupe des sans-gloire. Il paraît handicapé par une défense qui est une des plus perméables de Division 1. Pour l'attaque, ça va mieux.
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Lens, 1-1 ; *Lens b. Lyon, 3-1 ; *Sochaux b. Lens, 3-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Bousdira et Kaiser, 5 buts chacun.

NANTES (6) est le champion... des matches nuls : huit en treize rencontres. Il n'a pas encore gagné à l'extérieur. Ce meilleur buteur est le « milieu de terrain », Michel.
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Avignon, 4-0 ; *Metz b. Nantes, 3-0 ; *Nantes b. Reims, 4-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Michel, 8 buts.
- **Pronostic :** Lens.

BORDEAUX - TROYES

Stade Municipal

La saison dernière : *Bordeaux b. Troyes, 6-0

BORDEAUX (8) est assez irrégulier dans ses performances. Il est toujours sans victoire à l'extérieur. Son attaque, malgré Jeandupeux, manque encore de percussion. Défense moyenne.
- **Trois derniers matches :** *Bord. b. Marseille, 3-1 ; *Nice b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux b. Lille, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Jeandupeux et Giresse, 5 buts chacun.

TROYES (19) s'enfonce de plus en plus. Même sur son terrain il est loin d'être invincible. Il ne compte au total que deux victoires une de moins qu'Avignon. Très petite attaque.
- **Trois derniers matches :** Metz b. *Troyes, 1-0 ; *Paris S.-G. b. Troyes, 1-0 ; St-Etienne b. *Troyes, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 5 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LILLE - NIMES

Stade Grimonprez-Jooris

La saison dernière : *Lille et Nîmes 1-1

LILLE (15) connaît une mauvaise passe. Toujours aucun point de bonus, et une défense trop perméable. Il ne devrait pas rester trop longtemps dans le peloton des attardés.
- **Trois derniers matches :** *Nice et Lille, 2-2 ; Nancy b. *Lille 2-1 ; *Bordeaux b. Lille, 2-1.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Coste, 8 buts.

NIMES (8) fait feu des 4 fers et épingle les « grands » (Saint-Etienne, Marseille, Nice) les uns après les autres à son tableau de chasse. Pourtant l'attaque ne brille guère.
- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Paris S.-G. 2-1 ; Nîmes b. *Marseille, 1-0 ; *Nîmes b. Nice 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Dellamore, 3 buts.
- **Pronostic :** Lille.

REIMS - MONACO

Stade Auguste-Delaune

La saison dernière : Monaco b. *Reims, 3-2

REIMS (11) concède rarement des points sur son terrain, où il est invaincu, mais à l'extérieur, il n'est guère brillant, témoin cette sévère défaite à Nantes.
- **Trois derniers matches :** *Valenciennes b. Reims, 2-1 ; *Reims b. Strasbourg, 6-0 ; *Nantes b. Reims, 4-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 9 buts.

MONACO (17) accumule les contre-performances. Sa récente et petite victoire sur Avignon ne fait que confirmer le « creux » actuel. Malgré Onnis, l'attaque est bien faible.
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Monaco, 3-0 ; *Bastia b. Monaco, 3-0 ; * Monaco b. Avignon, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 8 buts.
- **Pronostic :** Reims.

PARIS S.-G. - VALENC.

Stade du Parc des Princes

La saison dernière : Valenciennes en Division II

PARIS S.-G. (11), avec deux victoires successives, pourrait reprendre de l'assurance. Il devrait en cette occasion vaincre le « complexe du Parc ». Mais sa défense est bien bonne... avec l'adversaire.
- **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Paris S.-G., 2-1 ; *Paris S.-G. b. Troyes, 1-0 ; Paris S.-G. b. *Nancy, 4-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 6 buts.

VALENCIENNES (8) est le meilleur des promus. Mais s'il est invaincu au Stade Nungesser, il est moins à l'aise en déplacement. « Petite » attaque, mais défense consistante.
- **Trois derniers matches :** *Valenciennes b. Reims, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Valenciennes, 2-0 ; *Valenciennes b. Marseille, 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 6 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

WEEK-END 22-23 NOVEMBRE (15e JOURNEE)

*Troyes - Nice
*Monaco - Metz
*Lyon - Paris S.-G.
*Bastia - Lens
*Nancy - Saint-Etienne
*Nantes - Marseille
*Sochaux - Reims
*Valenciennes - Lille
*Nîmes - Bordeaux
*Strasbourg - Avignon

Confidentiel

EN DIRECT DU PARC

● *L'opposition France-Belgique a eu lieu également au niveau des journalistes. Samedi matin, dans les installations du C.A.S.G. à Jean-Bouin et grâce à l'obligeance des dirigeants de ce club, les journalistes français ont battu leurs confrères belges par 4 buts à 2. L'ex-international Arsène Vaillant démontra à 54 ans qu'il avait toujours bon pied bon œil.*

● *Un chauffeur attendait Rocheteau et Larqué dès la fin du match pour les emmener à Orly. Les deux Stéphanois n'ont même pas assisté à la réception d'après match.*

● *Les Tricolores sont décidément des lève-tôt. Bereta, Bracci et Trésor devaient reprendre le premier avion pour Marseille, à Orly, dimanche à 7 heures du matin.*

● *C'est Jean-Pierre Adams cornaqué par Henri Patrelle qui gardait l'entrée des vestiaires tricolores à la fin du match retardant l'entrée des journalistes. Ce n'est pas la meilleure façon de se rendre populaire.*

● *Il existe un phénomène Rocheteau. Le jeune Stéphanois l'a facilement emporté à l'applaudimètre à la présentation des deux équipes. Larqué lui aussi a fait un score intéressant et a eu le bonheur de voir son nom scandé par le public au début de la deuxième période.*

● *Y avait-il penalty de Trésor sur Lambert en deuxième période ? « Non, réplique Marius, je ne l'ai même pas touché puisque je suis arrivé le premier sur le ballon. C'est lui qui en chutant m'est tombé sur le genou et, apparemment, s'est fait mal ».*

● *L'entraîneur du Real Madrid, Miljanic, était au Parc pour France-Belgique. Il espionnait pour le compte de la Yougoslavie. Il eut un court entretien avec Kovacs avant la rencontre.*

● *L'arbitre écossais M. Davidsson avait déjà dirigé le match Bruges-Lyon en Coupe de l'U.E.F.A. Il connaissait bien Domenech, et vice versa.*

● *Parizon et Coste repartirent aussi vers Lille après France-Belgique. Peyroche les attendait à l'entraînement le dimanche matin à 9 h 30.*

● *Georges Bereta est heureux. Il ne se ressent plus du tout de la tendinite qui l'a handicapé pendant trois mois. Le remède-miracle ? « Le temps », dit Georges.*

● *Albert Batteux était à Paris pour commenter France-Belgique sur les ondes de R.T.L. Comme tout le monde, il a fait la moue.*

● *Dans l'euphorie de la qualification, les Belges, Gœthals en tête, le reconnaissaient volontiers : Van Gool avait ramené le ballon avec le bras avant d'aller marquer son but en première mi-temps, et l'arbitre avait donc eu raison de l'annuler.*

● *Stefan Kovacs persiste à le penser : si Sochaux voulait se décider à faire jouer Soler avant centre, Gérard pourrait et devrait être le numéro 9 dont l'équipe de France a besoin.*

● *Après le match, René Hauss est venu féliciter les Belges de leur qualification et singulièrement Christian Piot, son ancien « élève » au Standard de Liège.*

● *Un exemple sans doute unique au niveau international : Jan Verheyen, qui fut le meilleur joueur belge contre la France, évolue en Division III du championnat de Belgique, à la Royale Union de Bruxelles !*

● *Gœthals n'en est pas encore revenu : « 45.000 spectateurs au Parc des Princes pour un match sans enjeu pour l'équipe de France, c'est fantastique ! »*

LA GRIMACE

Si Françoise Giroud a l'air intéressée par France - Belgique, Pierre Mazeaud, à notre droite, affiche une grimace éloquente. Peut-être que Georges Bereta, que l'on distingue au fond, aura réussi à effacer ces apparences de divergence ministérielle. Ce n'est jamais que du football messieurs - dames.

LES GIRONDINS : HOLA !

André Noguès, le correspondant de F.F. à Bordeaux, a effectué son enquête sur les sanctions infligées (avertissements, suspensions, expulsions) depuis le début de la saison en division I. Il en a tiré un classement, par ordre décroissant, à partir du nombre le plus élevé d'avertissements reçus. Voilà ce que cela donne.

	Avertiss.	Suspens.	Expulsés
1. Bordeaux	15	11	1
2. Nice	10	3	1
3. Avignon	9	5	1
4. Lyon	9	5	
5. Troyes	8	3	
6. Monaco	9	1	
7. Lille	8	4	1
— O.M.	8	4	1
9. Lens	8	2	
10. Nimes	6	2	
11. Sochaux	6	2	
12. Nancy	5	1	
13. Strasbourg	4	4	1
14. Paris-S.-G.	4	3	1
15. Bastia	4	2	
16. Metz	4	1	
17. Reims	3	1	
18. V.A.	3	1	
19. Saint-Etienne	3		
— Nantes	3		

ON EN PARLE...

Gilbert Gress : retour à Strasbourg ?

Dans une interview accordée aux « Dernières Nouvelles d'Alsace », Gilbert Gress, entraîneur joueur de Xamax Neuchâtel, un club de première division suisse, répond aux deux questions suivantes relatives au R.C. Strasbourg.

— Dans quel domaine les plus grandes erreurs ont-elles été commises ?

— La première aura été d'associer deux techniciens, un entraîneur et un directeur sportif, aux conceptions opposées et qui ne pouvaient manifestement s'entendre.

A mon sens, la grande erreur aura été l'engagement de M. Domergue. Je n'étais pas encore à Strasbourg, mais je sais que les joueurs s'y étaient opposés à l'unanimité lorsque les dirigeants leur avaient demandé leur avis. Les dirigeants ont eu tort de ne pas en tenir compte. La dégradation actuelle des structures prouve que les joueurs étaient dans le vrai.

— Et si l'on vous demandait de revenir au Racing...

— La réponse ne m'appartient pas. Je suis lié moralement pour deux ans avec le Xamax et j'attache un profond respect à la parole donnée. Si Strasbourg s'intéresse effectivement à moi, il lui faut s'adresser au président de Neuchâtel.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Délits de milieu

par Roger CHABAUD

UNE des raisons d'être de cette chronique est de réagir contre les idées reçues. Cela me paraît nécessaire non pas pour exercer une humeur à rebours (dans mon pays on s'appelle quelquefois Créségut et Contréras, soit j'ai cru et je contrarie) mais pour une raison qui tient à l'époque de la télévision et des radios. Je veux dire que la moindre idée devient slogan, s'enfle et tourbillonne pour se réduire en mots. Que tout le pays mastique avant d'en faire des bulles.

Or les idées en football ne sont que des moments, des relations, donc des relatifs. Ainsi il faudrait les faire toujours précéder de « plutôt ». Mais le temps manque. On ne corrige pas. On lance comme on le ferait d'une savonnette. Et tout le pays retentit d'énormes simplicités. Certes on ne prête qu'aux riches mais c'est un fait que, par exemple, Batteux ni Kovacs ne se retrouvent dans l'usage qu'on fait de leur moindre propos.

On a vu par exemple abuser du corner à la rémoise, même si l'on avait de bons sauteurs, rechercher des footballeurs de petite taille même s'ils ne s'appelaient Kopa ou Piantoni, déborder des arrières en vadrouille dans l'espace mort même si personne n'utilisait leurs centres ou leur cendre. C'était la mode.

Il en est une qu'il faut aujourd'hui dénoncer. C'est le délit de milieu. L'observation récente de l'O.G.C.N. à Nîmes m'y pousse, et d'abord parce que je nourris une vive sympathie pour le football de Nice, la douceur de la vie, le blé des anges.

Donc j'avais entendu et lu, à propos de Nice : « Un milieu somptueux. » Sous-entendu non seulement le meilleur de France mais peut-être unique en Europe, un article aussi rare qu'une grande voix. Et certes, il ne fallait pas beaucoup forcer pour prêter du génie à Huck, Jouve et Guillou, appuyés par cette bête à football qu'est Katalinski ou à ce cerbère (absent ce jour-là) de Jean-Pierre Adams. On m'avait dit que Jean-Noël Huck jouait désormais avec économie et discernement et je m'en réjouissais.

Là-dessus, comme à Marseille (depuis peu en train) fiasco total. Cela peut arriver, dira-t-on, surtout à Nîmes. Mais je protesterai contre une excuse à ce point rituelle. Si c'était ce milieu qui a perdu le match ? Telle est la question.

Autrement dit, ne sommes-nous pas devant une nouvelle hérésie. N'attachons-nous pas une importance trop grande à ce qui risque de se rouiller en pseudo-foot ?

Je m'explique. Le milieu niçois, fort de sa virtuosité, joue des échanges latéraux avec une ou deux incises de ces hommes dont la finalité me paraît être de troubler, de déséquilibrer l'autre, par jeu de bascule. Un peu comme on manœuvre au handball en attendant de creuser un créneau de tir. C'est une école certes. Les virtuoses niçois la rendent crédible. Mais si pendant vingt minutes il se révèle que le truc ne prend pas, il faut en revenir pour des actes d'engagement. Il appartient alors à ce milieu de se faire centre, d'envoyer des cavaliers en débordement, de rompre sa solidarité horizontale pour la vectoriser. Bref d'attaquer.

Pour tout dire, je vois pointer l'hérésie du milieu comme celle de l'arrière attaquant ou du fameux 4-2-4 à courant d'air. Il faut s'en méfier. Et par exemple se garder de fonder l'hérésie dans la lecture du maître, je veux dire de Kovacs.

Car si je m'en réfère à l'Ajax, je vois bien que nul n'aurait parlé de Blankenburg, de Hahn, et même de Hulshof ou de Sorbier sans les illustres avants qui créent seuls les cratères décisifs. La grande bétonnière offensive d'Ajax était manœuvrée de l'avant. Le milieu ajaxien préparait moins qu'il ne pelletait, qu'il ne liait la pâte et la manœuvre, qu'il la réalimentait sans cesse de toute sa turbo-énergie. Il se battait certes férocement au milieu mais surtout il s'engageait dans les brèches pour en faire des excavations béantes. Ce n'était plus la théorie du créneau fin mais celle de l'enfoncement pour l'effondrement. D'où résultait ce carrousel infernal qu'une imagination moyenne faisait regarder comme l'épopée des grandes batailles équestres.

Encore une fois le football se joue devant, et d'abord au centre. Mais il est autrement difficile de tricoter dans la surface que de se repasser la balle sur la ligne médiane sous l'œil des connaisseurs en articles fins. Le bon peuple des buttes a une autre conception des choses. C'est à ses pieds que ça se passe, ou il ne se passe rien. Bref, je tire le signal d'alarme pour qu'on ne sombre pas dans la pieuse bagatelle en délits de milieu.

C'est Robert VERGNE qui le dit.

TRISTE FIN DE PARCOURS

L'HISTOIRE en témoigne : les fins de règne sont rarement heureuses. Celui de Stefan Kovacs s'est terminé comme on pouvait s'en douter, médiocrement, et même assez mal.

Examinons les choses avec le maximum d'objectivité qu'un journaliste peut recéler. L'équipe de France, éliminée de la Coupe d'Europe des Nations depuis le triste match de Leipzig contre l'Allemagne de l'Est, recevait la Belgique qui, elle, avait une carte à jouer : celle de la qualification au prix d'un match nul, voire d'une défaite « à minima », c'est-à-dire par un seul but d'écart.

Il est nécessaire de rappeler ces données pour bien faire comprendre les choses. Il s'agissait donc d'un match très curieux entre une équipe éminemment motivée et une autre qui ne pouvait pas l'être. Mais en contrepartie, ne fut-ce que pour une question d'amour-propre et par respect d'un public fidèle qui avait envahi les travées du Parc des Princes, on pouvait raisonnablement penser que les Français, décontractés par la situation, allaient faire un match exemplaire, une sorte de cadeau d'adieu à leur mentor Stefan Kovacs pour lequel tous ceux qui l'ont connu ne peuvent avoir que de la sympathie.

Hélas ! ce match qui aurait dû être amical sur le plan français, répétons-le, se termina par une expulsion : celle de Jean-Michel Larqué, excellent joueur, intellectuel de haut niveau, universitaire de surcroît et qui s'est pourtant conduit comme un voyou : un moment d'égarement certes, comme le reconnaissait très loyalement l'auteur lui-même, mais enfin cela portait au comble la stupidité de cette soirée footballistique.

Stupidité également d'avoir fait de Stefan Kovacs une sorte de dieu vivant, lequel s'est permis de sélectionner quarante-quatre joueurs en deux ans (comme les officiers à la Libération) et notamment, pour ce qui concerne ce France-Belgique, des joueurs comme Orlanducci, Domenech, Coste ou Gallice qui sont faits pour être internationaux comme Brigitte Bardot pourrait passer pour un évêque.

Les Français avaient donc un problème difficile, certes, à résoudre, à savoir la compacité de l'équipe belge qui, bien sûr, avait très logiquement regroupé la majorité de ses forces au centre du terrain. Il s'agissait donc essentiellement pour les Tricolores d'un problème tactique. Or, ils furent incapables de le résoudre même lorsque Guillou, pendant quelques minutes, réussit à leur faire comprendre qu'il fallait jouer court, garder le ballon, afin de poser à l'adversaire belge des problèmes difficiles. Hélas ! Jean-Marc Guillou n'est pas dans la forme physique qu'il a connue au printemps pour des raisons que l'on connaît très bien d'ailleurs et, lorsque le Niçois baissa de pied, il n'y avait pratiquement plus d'équipe de France au sens organique du mot.

D'autre part, on a tellement encensé nos deux ailiers Rocheteau et Emon, on les a tellement encouragés dans leur jeu individualiste, qu'ils s'en sont donné à cœur joie, dribblant et redribblant, sans jamais apporter quoi que ce soit sur le plan du déséquilibre collectif de la défense belge. Après une demi-heure de jeu, il était évident qu'on aurait pu passer toute la nuit au Parc des Princes sans voir le moindre but. D'ailleurs, ni Christian Piot, ni Dominique Baratelli n'ont été sollicités, chacun des deux gardiens de but ayant effectué un ou deux arrêts très anodins. Cela pose bien évidemment le problème et le résume en quelque sorte.

Stefan Kovacs quitte donc la France sur un fiasco complet qu'on n'aurait pas cru aussi évident si le match France-Belgique n'en avait multiplié les aspects. Dans dix ans, dans vingt ans peut-être, les historiographes du football français se pencheront sur « l'ère Kovacs » et sans doute seront-ils encore plus sévères que nous pouvons l'être actuellement. Rarement a-t-on assisté à un festival de « bidons », et il fallait que le monsieur soit étranger pour que tout cela « passe » plus ou moins en douceur.

En définitive, on plaint d'ores et déjà Michel Hidalgo qui fait un tel héritage : on ne retiendra de Kovacs que la surface des choses, sa faconde, sa facilité pour enjoler les mass-medias mais Hidalgo devra reconstruire une équipe de France, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Et, comme disait un célèbre général disparu aujourd'hui, on lui souhaite bien du plaisir.

- On ne peut pas dire que le président Rocher ne suit pas ses joueurs puisqu'il est allé rejoindre Merchadier et Sarramagna en rééducation chez Louison Bobet. Il en a profité, bien entendu, pour faire lui aussi une petite cure qui, chaque année, le remet à neuf et plus bouillant que jamais.
- Christian Chenu poursuit sa rééducation, et le joueur nancéien complètement désemparé après son deuxième accident retrouve le moral, puisqu'il espère même jouer dès le printemps prochain.
- Un mot pour terminer sur la remarquable organisation du match par les dirigeants de la Louvière. Un seul « couac » : les projecteurs qui ne marchaient pas tous en même temps. Si bien que la rencontre se termina à la tombée... de la nuit.
- Sarramagna, rentré de chez Louison Bobet, a retrouvé samedi, lors du match Saint-Etienne-Montluçon, Patrick Revelli qui venait d'être libéré du plâtre qui, depuis trois semaines, immobilisait son genou droit. Tous deux comparaient la souplesse de leur genou et Sarramagna, naturellement, était le plus fort : « Il me reste à retrouver un centimètre de tour de cuisse et je pourrais reprendre l'entraînement », disait-il.

LES LAUREATS DES JEUX-CONCOURS « F.F. » - R.M.-C. REÇUS 10, FAUB.-MONTMARTRE

Les lauréats des trois jeux - concours des Coupes européennes de « France Football » et Radio Monte-Carlo seront reçus vendredi 21 novembre à 12 heures dans les salons de « F. F. », 10, Fg-Montmartre. Ils recevront leurs prix (un million d'A.F. chacun) des mains de MM. Henri Dolbois, directeur général de R.M.C. et Jacques Goddet, directeur général de « F. F. » et de « L'Equipe ».

- Patrick Revelli, lui, ne tient pas à aller chez Louison Bobet : « J'ai ma méthode pour assouplir mon genou, disait-il à Sarramagna qui l'incitait à se rendre au bord de l'océan. Dans quinze jours il sera aussi souple que le tien. » Quoi qu'il en soit, on ne reverra ces deux excellents ailiers qu'après la trêve du Championnat en janvier.
- Alain Merchadier n'a pas été peiné de voir Sarramagna partir huit jours avant lui de chez Louison Bobet. En effet, son ailier gauche va être remplacé par... Brigitte Bardot qui vient en cure de repos dans l'établissement réputé de l'ancien champion cycliste : « Il a de la chance », soupirait Sarramagna samedi en annonçant cette nouvelle à Patrick Revelli.
- Samedi matin Hervé Revelli s'est entraîné tout seul : « Je n'aime pas les jours de repos, nous a-t-il déclaré, car c'est en restant au lit ou dans mon fauteuil que mes muscles se rouillent. » Et, pourtant, mercredi, jeudi et vendredi, Herbin avait fait venir ses joueurs matin et après-midi au stade, histoire de leur faire rattraper les jours de repos.
- On ne peut pas dire que dans le vestiaire stéphanois on sente la sueur ou l'embrocation. Chaque joueur est abondamment fourni en parfums de toute sorte par Hervé Revelli qui, en bon commerçant, pousse même ses coéquipiers à la consommation.
- Serge Mesones, dont le transfert à Auxerre est maintenant acquis, préparera dans l'Yonne sa reconversion, puisqu'il embrassera la carrière de journaliste quand il abandonnera le football.
- Le jeune Chebel a fait sa première apparition en équipe professionnelle à l'occasion du match amical A.S. Nancy Lorraine-Standard de Liège, remporté par les Belges 1-0.
- Le hasard fait souvent bien les choses. Il a, en effet, profité d'un des rares week-ends où l'arbitre préinternational, M. Jean-Claude Martin, de la Ligue du Lyonnais de Football, n'avait pas de match à superviser, pour envoyer dans son foyer un petit garçon prénommé Bruce. Un futur chevalier du sifflet ? Son papa l'espère.

BERETA : « BRAVO LARQUE »

Georges Bereta, invité de la Fédération à l'occasion de France-Belgique, demeurait comme ses camarades sur une prudente réserve à l'issue du match. Mais l'ex-capitaine de l'équipe de France insistait beaucoup sur la rentrée prometteuse et malheureusement épisodique de Larqué : « Jean Michel, en quelques minutes, avait réussi à donner de la cohérence à l'équipe. Que lui est-il arrivé, lui qui ne donne jamais un coup... »

- La tradition lyonnaise a suffisamment prouvé que les matches de Championnat professionnel, se déroulant en diurne, et notamment le dimanche après-midi, n'ont guère d'impact sur le public. Aussi les dirigeants de l'O.L. ont-ils décidé d'avancer aux samedis 22 et 29 novembre les rencontres prévues contre Paris S.-G. et contre Nice.
- Borussia de Moenchengladbach actuel et sans doute futur champion d'Allemagne pourrait disputer un match amical à Nantes le 17 mai prochain.
- A partir de décembre, les rencontres des Championnats se déroulant à Nantes verront leurs coups d'envoi fixés le dimanche à 16 heures. Ce sera notamment le cas lors de la venue de Bordeaux, Valenciennes, Nancy et Strasbourg.

- Roger Piantoni est devenu la mascotte de l'équipe de France. A chaque fois qu'il représente le Conseil Fédéral, l'équipe Espoirs gagne. Il a déjà retenu son billet pour les futurs quarts de finale.
- Les quarts de finale de la Coupe des Nations Espoirs se dérouleront par matches aller et retour. Ils auront lieu dans le courant de l'année prochaine, à une date qui n'a pas encore été fixée.
- Comme par hasard... Peyroche et Herbin, les deux adjoints de Michel Hidalgo, étaient à la Louvière. Le premier nous a avoué qu'il était venu chercher Gardon pour le ramener à Lille, le deuxième donna les mêmes raisons pour Janvion, Bathenay et Lopez. Hum... Ils n'ont en tous les cas, pas perdu leur temps.
- Au dîner d'après match, il n'y avait plus beaucoup de joueurs à table. Seuls les « Sudistes » et les Alsaciens étaient restés. Les autres repartirent aussitôt après la rencontre pour mieux récupérer et préparer le Championnat de demain soir.
- Vus dans les tribunes du stade de la Louvière, Joseph Jurion et Cornelis, deux anciennes grandes vedettes belges. Normal : ils sont respectivement entraîneur et directeur sportif de la Louvière. Remarqué également dans les tribunes, l'entraîneur hollandais d'Anderlecht, Coon.

PLATINI A L'HONNEUR

C'est le lundi 24 janvier dans les salons de la mairie de Nancy que Platini recevra la Coupe Champagne Mercier attribuée au joueur numéro 1 d'octobre par un super-jury de journalistes du football.

- Certains Belges n'étaient pas mécontents de la victoire... française. Ils nous ont dit que la Belgique avait choisi trop de... Wallons (ils étaient dix titulaires, il est vrai). Toujours cette guerre de la langue.
- Les Belges, à la Louvière, ont aligné deux joueurs de plus de vingt-trois ans. Janssens âgé de... trente et un ans et Haleydt qui pourrait devenir bientôt un des attaquants de l'équipe A.

VOGTS VEUT SAINT-ETIENNE

La réputation montante de Saint-Etienne inquiète beaucoup de clubs européens (du moins ceux qui restent qualifiés) dans la perspective des quarts de finale de la prochaine Coupe d'Europe des clubs. Mais ce n'est pas le cas de Berti Vogts, le capitaine de Moenchengladbach, un des favoris de la compétition. Berti a déclaré à une chaîne de télévision : « Tous les clubs qualifiés pour les quarts de finale sont à prendre au sérieux. Toutefois, personnellement, j'espère que nous tomberons sur Saint-Etienne. » Les Stéphanois partagent-ils ce souhait ?

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

L'AVEU DE KOVACS

TOUS ceux qui gravitent autour de l'équipe de France étaient sincèrement désolés à l'issue de France-Belgique. Pour Stefan Kovacs qui va nous quitter, ils auraient tant voulu que ce match ressemblât à une fête. Las ! ce fut une soirée insipide, terne, ennuyeuse.

Pourtant au milieu de ces tristes mines, un homme faisait bonne contenance et, même, esquissait un sourire entendu. Il s'agissait de Stefan Kovacs, lequel a bien voulu nous dire, au cours d'une dernière interview exclusive, les raisons de sa satisfaction.

« Oui, je jubile, nous a-t-il confié, car les Français ont complètement raté leur match. J'avais d'ailleurs tout fait pour qu'il en soit ainsi.

— Nous avouons ne pas comprendre !

— Pendant vingt-six mois, je me suis donné à fond pour le football français et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour que son élite progresse. Il y a eu des matches où les Tricolores frôlaient le top-niveau ! Et puis l'élimination de Leipzig est survenue. Dès lors le match contre les Belges devenait sans objet. Il me fallait au contraire songer à la suite de ma carrière.

— Nous ne comprenons toujours pas !

— Je suis désormais responsable de la sélection roumaine. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai la sensation qu'au prochain tirage au sort de la Coupe du monde la France et la Roumanie vont être dans le même groupe. Si donc je laissais à la France une grande équipe, je courais le risque de la voir éliminer la Roumanie de la Coupe du monde. J'ai donc bâti une équipe sans envergure et sans avenir. Ainsi les Français vont-ils encore perdre un temps précieux à s'interroger, à se quereller, à parler tactique.

— Comment avez-vous fait pour amoindrir l'équipe de France ?

— L'équipe des Espoirs a d'abord été un bon prétexte. J'y ai placé cinq ou six joueurs qui auraient dû être en A. J'ai conservé Henri Michel, joueur merveilleux devant Valenciennes ou Avignon, mais qui tourne en rond en équipe de France. J'ai sélectionné Orlanducci parce que j'aime beaucoup la Corse où je me rends d'ailleurs cette semaine. J'ai fait confiance à Bracci parce que je savais qu'en novembre, sur un terrain gras, il allait se mélanger les crayons, comme on dit à Bucarest. J'ai repris Guillou car, quand il n'est pas en forme, il est incapable de peser le jeu de ses partenaires. En héritage, je laisse tout de même Trésor, Baratelli, Rocheteau et Emon à Michel Hidalgo. En fait, il peut me remercier. Grâce à moi, il n'aura aucune peine à sélectionner une équipe meilleure que celle qui a affronté la Belgique ! »

Pierre COURTOIS.

EXCLUSIF

Le
de

**« France Football »
a demandé
à Stefan Kovacs,
au moment où s'achève
sa mission tricolore,
de rédiger,
à l'intention
des Français,
son « testament » sportif.**

**Kovacs a accepté,
mais en nous priant
de parler
non de « testament »,
ce qui a un côté funèbre,
mais de « message d'adieu ».**

**Voici donc ce document,
qui est d'abord
un bilan,
puis un ensemble
de recommandations
et de vœux
à tous ceux
qui composent la famille
du football français.**

**Le plan suivi
par Kovacs à notre demande
est le suivant :**

**1. Ce que je suis venu
faire en France.**

2. Ce que j'y ai fait.

**3. Ce que je
n'y ai pas fait.**

**4. Ce que je voudrais
dire en partant.**

**Ce texte,
qui complète l'ouvrage
écrit par Stefan Kovacs,
« Football total »,
est important, car
il constitue la trace
essentielle laissée
par l'entraîneur roumain
après trente mois
passés au service
de notre football. J. F.**

LES deux objectifs que je m'étais fixés très c
rement en venant en France étaient les
vants :

1. Former une équipe nationale compétitive
si possible, la conduire jusqu'aux quarts de fi
du championnat d'Europe 1976 ;

2. Animer le football en profondeur et contrib
à la modernisation des méthodes d'entraînement
lisées dans les clubs.

Le point 1 était le plus spectaculaire, mais a
le plus simple. Autrement ardu était le point 2, a
ce qu'il exigeait de voyages, d'obstination et de fo
de conviction.

En ce qui concerne l'équipe de France, je
suis vite rendu compte qu'elle avait besoin non
lement d'un certain nombre d'éléments de base, n
de joueurs nouveaux qui représentent l'avenir.
n'ai donc jamais hésité à lancer dans le grand b
tous ceux qui m'apparaissaient susceptibles d'a
un avenir. Je songe à Rocheteau et à Emon, b
sûr, mais aussi à Soler, Bracci, Coste, Gallice, B
doll, Bathenay, Janvion, etc.

Ce travail de sélection et de défrichage m'a
mis de parvenir presque au but que je vou
atteindre. L'équipe de France est, je pense, com
titive, même si elle a échoué, de peu, dans son e
de qualification.

LE FOOTBALL FRANÇAIS EN MUTATION

Mais c'est dans mon travail obscur de « miss
naire hexagonal » que j'ai dépensé le plus de
sources nerveuses, que j'ai usé le plus de diplom
et d'énergie.

J'ai, de toutes mes forces, essayé de convain
de « faire bouger », de modifier de vieilles h
tudes.

La majorité des problèmes étaient, certes, co
des entraîneurs français, mais certaines réticen
certaines querelles et le libéralisme bien connu
Français freinaient encore le mouvement vers
recherche de la rigueur et de ce que j'ai appelé,
mot qui a fait sourire, la « sériosité ».

C'est à rendre le football français plus profess
nel que je me suis attaché, en accélérant le ph
mène de mutation où il était engagé. Avec quel
geant, avec quel entraîneur, avec quel joueur,
quel journaliste ne me suis-je pas entretenu pen
ces trente mois, afin de déclencher leur réflex
de provoquer leur raisonnement et d'apprendr
mon tour, quelque chose sur le football en Fran

J'ai stoppé pour un temps les polémiques,
vent intellectuelles et littéraires, sur les tactiques
systèmes, les conceptions de jeu. J'ai préféré
concret à l'abstrait, la pratique à la théorie. Et
le monde a joué avec un « libero » moderne,
pas esclave, mais coopératif et présent dans
les domaines du jeu.

J'ai insisté pour que, dans les clubs, des p
minutieux d'entraînement soient observés, pour
les joueurs viennent deux fois par jour au stad
préparer et pour que les exercices d'entraînem
soient rajeunis, enrichis, mais surtout répondent
avance à l'intensité et à l'opposition du match
même.

J'ai stimulé les clubs à former eux-mêmes,
soin et avec fermeté, leurs joueurs, en soulig
combien les clubs britanniques, allemands, ho
dais, italiens avaient d'avance, sur nous, en
domaine.

ZORRO, POURQUOI PAS ?

Ce message destiné à faire avancer le football f
çais dans la seule voie sérieuse, je l'ai diffusé i
sablement de trois manières différentes :

a) par mes déclarations à la presse écrite et
lée, et notamment aux journaux spécialisés tels
L'ÉQUIPE et FRANCE FOOTBALL. J'ai voulu t
ainsi l'opinion publique au courant de toutes
pensées. Et j'ai condensé dans un livre « Foo
total » toute l'expérience que j'ai pu acquérir
trente années passées à « traquer » la vérité du f
ball à travers le monde ;

b) par les causeries organisées par la direc
technique de la F.F.F., et que j'ai faites dans
villes comme Lille, Rennes, Bordeaux, Toulon ;

c) par des conversations sans fin avec les en
neurs français.

Toute cette bonne volonté et ce désir de do
le plus possible au football qui m'avait appelé
ont naturellement suscité des railleries ou des
casmes.

On m'a appelé « mystificateur », alors que, p
sément, j'ai essayé de « démystifier » le football f
çais de toutes ses routines, de toutes ses habit
vieillottes.

On m'a traité de « Zorro », et je l'accepte
suis-je pas venu, comme le héros au cœur pur,
démasquer les charlatans et les faux prêtres !

On a dit que je savais soigner ma publicité.

Stefan Kovacs dresse le bilan de son expérience tricolore et adresse ses derniers conseils aux dirigeants, aux entraîneurs, aux footballeurs français et à Michel Hidalgo, qui va lui succéder.

Le message d'adieu de Stefan KOVACS

très clai-
t les sui-
étitive et,
de finale
contribuer
ement uti-
nais aussi
nt 2, avec
t de force
ce, je me
non seu-
base, mais
avenir. Je
rand bain
es d'avoir
non, bien
llice, Ber-
m'a per-
e voulais
e, compé-
son essai
mission-
is de res-
diplomatie
onvaincre,
illes habi-
es, connus
réticences,
connu des
t vers la
pelé, d'un
profession-
le phéno-
quel diri-
ieur, avec
u pendant
réflexion,
prendre, à
France !
ques, sou-
tiques, les
préféré le
ie. Et tout
lerne, non
dans tous
des plans
pour que
u stade se
raînement
ndent par
match lui-
mes, avec
soulignant
ls, hollan-
is, en ce
tball fran-
fusé inlas-
ite et par-
és tels que
oulu tenir
outes mes
« Football
cquérir en
té du foot-
direction
dans des
ulon ;
les entraî-
de donner
pelé à lui
u des sar-
que, préci-
tball fran-
habitudes
cepte ! Ne
pur, pour
res !
icité. Mais

serais-je venu en France, avec tous les risques que cela comportait, si je recherchais ma gloire personnelle ? Schoen et la plupart des experts étrangers me l'avaient déconseillé en disant : « Il n'y a rien à faire en France ! » Je les ai, en grande partie, convaincus, je crois, du contraire.

C'est vrai que j'ai beaucoup parlé, à la presse, à la radio, à tout le monde. Mais est-ce ma faute si l'on venait m'interroger, à n'importe quelle heure, sans relâche, même quand j'avais besoin de repos et de réflexion ? Cette activité de propagandiste involontaire du football a été peut-être la plus lourde, la plus épuisante parfois. Mais devais-je la refuser ? Hidalgo m'a affirmé que, depuis mon arrivée en France, on n'avait jamais vu le football susciter autant d'intérêt dans toutes les couches de la société. N'est-ce pas un résultat appréciable ?

CE QUE JE REGRETTE DE N'AVOIR PAS FAIT

Ce que je n'ai pas fait ? Gagner tout d'abord l'éliminatoire européenne, c'est vrai. Quelle chose formidable c'eût été pour moi ! Mais le destin ne l'a pas voulu, et peut-être, après tout, est-ce mieux ainsi. Je crois que les événements arrivent, en sport, quand ils doivent arriver, et qu'il est préférable de savoir que, seul, le travail paie à la longue, que de croire aux miracles. J'ai dit en arrivant en France que le football, ici, aurait gagné la partie quand deux ou trois de ses clubs atteindraient les derniers échelons des Coupes européennes. L'exemple donné par Saint-Etienne est, à cet égard, remarquable et significatif. Plus significatif sans doute qu'une qualification heureuse de l'équipe de France elle-même. Je suis heureux que Saint-Etienne ait montré la voie pendant mon séjour et grâce à des méthodes qui correspondent exactement à ce que je crois.

L'équipe de France a poursuivi, sous ma direction, sa mutation. Elle a réussi quand même d'excellentes performances, notamment contre les pays de l'Est. Mais l'expérience, la terrible expérience internationale lui a manqué, et, trop souvent, des blessures sont venues l'affaiblir au dernier moment. Peut-être me suis-je livré à un trop grand nombre d'essais de jeunes joueurs ; peut-être aussi parfois ai-je maintenu trop longtemps certains titulaires. Mais est-il possible d'échapper totalement à ces erreurs opposées ?

Je regrette aussi de n'avoir pas pu aller dans toutes les ligues, dans tous les clubs, et de n'avoir pas répondu aux lettres et aux invitations innombrables que j'ai reçues.

Je regrette enfin — et c'est, en fin de compte, mon seul vrai point noir — de n'avoir pas eu avec Albert Batteux l'explication loyale et claire que nous souhaitions. Il n'a pas compris que je tenais absolument à rester neutre dans la querelle qui l'opposait à Georges Boulogne, pour qui j'ai dit et je répète que mon amitié demeure entière. J'ai mal accueilli les critiques de Batteux à mon égard ; et je vais repartir avec ce poids en moi. Peut-être faudra-t-il que je m'en aille et que je revienne pour dissiper tous les nuages.

Aurais-je fait du meilleur travail si j'étais venu en France comme entraîneur de club ? Du plus spectaculaire, sans doute, et qui eût fait davantage pour mon prestige. Mais il se serait agi d'un travail moins désintéressé et, par conséquent, moins utile. J'ai appris infiniment plus de choses de mon poste national que si je m'étais trouvé dans tel ou tel club. Mais je n'ai jamais abusé des confidences qui m'étaient faites.

Ai-je appris davantage à Amsterdam, avec Ajax, ou à Paris ? Ce furent deux expériences très différentes. A Amsterdam, j'ai cultivé soigneusement, passionnément et quotidiennement, les fruits de mon jardin clos. A Paris et en France, j'ai appris assez de choses pour entrer demain à l'O.N.U. ou dans la diplomatie internationale !

Mon plus grand souhait en quittant Paris ? C'est de retrouver, en 1978, en Argentine, la France et la Roumanie disputant ensemble la phase finale de la Coupe du monde. Ce serait le couronnement de mes rêves et de ma carrière d'entraîneur.

A TOUS CEUX QUI COMPOSENT LE FOOTBALL FRANÇAIS

Voici maintenant les paroles que je voudrais adresser à tous ceux qui travaillent au présent et à l'avenir du football français.

DIRIGEANTS DE CLUBS, dites-vous bien qu'un club tire sa force et son équilibre de son dirigeant responsable, puisque c'est lui qui choisit l'entraîneur et, avec lui, les joueurs.

Ayez donc deux plans soigneusement médités : un pour l'immédiat et un pour l'avenir.

Ayant choisi votre entraîneur, faites-lui totalement confiance, sans pour autant vous désintéresser de son travail, de ses idées, de ses projets.

Assurez-lui, par tous les moyens possibles, les conditions matérielles nécessaires à un entraînement moderne.

Aimer votre club ne signifie pas que vous devez agir en supporter. Sachez que les objectifs à poursuivre doivent être raisonnables et proportionnels aux moyens dont vous disposez. Tout le monde ne peut pas être en tête du championnat.

Bâtir et diriger un club, c'est lui donner et lui maintenir une âme. Les entraîneurs et les joueurs sont des professionnels qui passent. L'esprit qui existait avant eux doit demeurer après eux. Les clubs qui dépendent d'un homme ou d'un résultat et qui, à tout instant, remettent tout en cause sont construits sur du sable.

Recherchez et formez, parmi les anciens joueurs et les anciens entraîneurs, des directeurs sportifs et administratifs, à la manière des managers britanniques. Ils manquent dans le football français.

Jouez enfin à fond la carte de la jeunesse. Voyez l'exemple des pays du nord de l'Europe, tel que le Danemark. Les installations électriques permettent aux jeunes garçons de s'entraîner le soir, après les classes. Il est formidable, pour ces garçons, de se fatiguer, de manière saine, entre 18 et 20 heures, au lieu de s'abrutir devant la télévision.

DEUX REMPLAÇANTS ET DIX-HUIT CLUBS

DIRIGEANTS DU GROUPEMENT, considérez que la France est le dernier pays d'Europe où une équipe ne se compose que de douze joueurs. Qu'arrive-t-il si, au dernier moment, le gardien se blesse ou tombe malade ? Si vous craignez les dépenses, arrivez au moins à treize, et emmenez en déplacement plutôt un joueur supplémentaire qu'un dirigeant.

Et puis, dans ce grand pays qu'est la France, le deuxième pour la longueur des déplacements après l'U.R.S.S., sachez vous contenter de 18 clubs en première division. L'Italie qui dispose cependant de ressources très supérieures, se borne à 16 clubs. Pour la France, 18 me semble un maximum absolu.

SOLIDAIREMENT RESPONSABLES

ENTRAINEURS NATIONAUX, suivez de très près l'évolution du football international et ne manquez aucune occasion d'améliorer vos connaissances sur le football étranger. Le calendrier des matches internationaux doit être votre instrument de travail favori. Echangez le plus possible d'informations avec vos collègues étrangers. Soyez au courant de tout ce qui se passe dans le monde.

Allez le plus souvent possible, dans les clubs de division I et II, confronter vos idées avec celles des entraîneurs. Qu'ils apprennent à vous considérer comme leurs conseillers et leurs alliés. A qui d'autres pourraient-ils confier leurs difficultés et leurs soucis professionnels ? Apprenez-leur à se considérer comme solidairement responsables du progrès du football français, et à ne pas rester isolés avec, comme seul objectif, les résultats de leur équipe.

« SOYEZ DES PERFECTIONNISTES »

ENTRAINEURS DE CLUBS, ne soyez jamais satisfaits de vous-mêmes. Soyez des perfectionnistes, et songez à la nécessité, dans votre domaine plus encore que dans un autre, d'une formation permanente. Apprenez pour cela à vous analyser sans cesse, techniquement, moralement et physiquement.

Profitez, vous aussi, de toutes les occasions d'aller à l'étranger, et ramenez-en toujours une information, un regard, un document, un exercice, une idée.

Soyez exigeants envers vous-mêmes et envers vos joueurs.

Parmi l'énorme matériel mis à la disposition de l'entraîneur, choisissez ce qui convient à chaque période, à chaque circonstance, à chaque individu. Inventez des exercices inédits, expérimentez-les et notez-en les avantages et les inconvénients. Servez-vous plus souvent du papier et de la plume, pour fixer vos plannings, vos objectifs, vos pensées sur tel ou tel joueur. Car la mémoire est faillible ; et votre réussite sera fonction de la précision avec laquelle vous établirez l'image de votre équipe et de vos joueurs.

Traitez individuellement chacun de vos footballeurs, et pour y parvenir exigez d'avoir un adjoint, qui complète votre travail. La préparation d'une équipe d'élite ne se conçoit plus sans deux, ou même trois entraîneurs. Tourner en rond sur un terrain et vouloir tout faire seul, c'est aujourd'hui de l'amateurisme.

N'engagez pas un joueur sans tout savoir de lui à travers les autres entraîneurs qui l'ont formé. Regardez ce joueur non tel qu'il est, mais tel qu'il sera demain. On se trompe en se fiant à une aisance naturelle du moment, qui ne s'accompagne ni de vitesse ni de force. Ce sont là les qualités majeures, sans lesquelles on ne dépasse jamais un certain plafond. Ainsi aiderez-vous à créer une nouvelle race de footballeurs.

Quant à la technique, songez qu'elle est illusoire sans une bonne frappe de balle, qui reste le bagage le plus important du joueur. Et qu'il faut, pour l'améliorer, travailler, travailler interminablement.

QU'IL SOIT HIDALGO !

A MICHEL HIDALGO, qui va me succéder, je voudrais dire d'abord qu'il n'imite personne. Ni Batteux, ni Boulogne, ni Kovacs. Qu'il soit Hidalgo, un Français qui a pu, à travers plusieurs expériences, accumuler un capital de connaissances de haut niveau et qui a été appelé à la tête de l'équipe de France pour mettre en œuvre ce savoir.

Qu'il suive attentivement la ligne directrice tracée par la F.F.F., en s'efforçant de lui apporter, pour la renforcer, sa propre autorité.

Qu'il soit indépendant et sans parti pris, vis-à-vis des clubs et des mass-media. Il faut respecter la presse, mais ne pas en avoir peur. On n'a de crainte à éprouver que si l'on fait des bêtises.

Qu'il aille, sans complexe, vers ceux qui le critiquent, s'explique et accepte le dialogue.

Qu'il soit, dans tous les aspects de sa vie, exemplaire, car on ne va pas cesser de le scruter.

Qu'il ne se laisse pas influencer par le mythe de l'intelligence et des prétendues qualités spécifiques des footballeurs français. Qu'il suscite, développe, et démontre ces qualités au lieu de croire qu'elles tombent du ciel.

Qu'il mette à profit les loisirs dont il disposera pour sillonner l'Europe, partout où se déroule un grand match, où travaille un grand entraîneur. Qu'il se fasse des amis de Schoen, Miljanic, Knobel, Kubala, Gœthals et les autres. Je l'y aiderai.

Qu'il s'appuie constamment sur les entraîneurs de clubs, qu'il les rende solidaires de sa propre mission, et qu'il les convainque que son échec serait leur échec.

Sur tout le reste, qu'il exploite au maximum les milliers de notes qu'il a prises depuis deux ans et demi que nous travaillons ensemble, en cherchant non pas à répéter une leçon, mais à approfondir et à améliorer.

AUX ARBITRES, AUX SPECTATEURS, AUX JOUEURS

Aux ARBITRES, je n'ai qu'à conseiller de demeurer eux-mêmes. Qu'ils s'efforcent de gagner en autorité, mais qu'ils conservent par-dessus tout cette honnêteté foncière dont la réputation, justifiée, s'étend dans le monde entier.

SPECTATEURS, demeurez fidèles à l'équipe que vous avez choisie, dans les bons, mais aussi dans les mauvais jours. Regardez le football comme la plus belle fête des hommes.

FOOTBALLEURS, enfin, faites que, dans les dix ou douze ans qui viennent, on parle avec plus en plus de respect du football français.

Pour cela, consentez, dans votre vie privée, aux sacrifices nécessaires, car je vous affirme qu'après 34 ans la vie est encore très belle ! Craignez l'agitation, la dissipation, et tous les entraînements de la gloire et de la bonne chère. Que votre épouse le comprenne et vous aide, car il n'est pas de grands exploits sans l'équilibre du couple.

Ne soyez jamais contents de vous, de votre classe, de vos résultats, mais exigez toujours davantage. Fiez-vous davantage aux critiques qu'aux éloges.

Exigez de votre entraîneur qu'il vous apporte toujours plus, et dans tous les domaines.

Acceptez, pour bien servir votre équipe, de ne jamais rester statique. Le football est devenu mouvement, présence perpétuelle, dynamisme, comme la vie.

Efforcez-vous d'approfondir toujours davantage votre point fort. Essayez qu'on dise de vous : c'est le n° 1 dans le jeu de tête, dans le dribble ou dans le centre lifté. Vous devez savoir tout faire, dans le jeu moderne, et, en plus, savoir faire quelque chose mieux que personne !

Que conclure, sinon que j'ai fait, en France, durant ce séjour si vite écoulé, tout ce que j'ai pu ?

J'aimais déjà la France sans y avoir vécu, et elle m'attirait, à travers ce que je savais d'elle, comme un aimant. Maintenant, il me semble que ce sont des millions d'amis que je vais laisser.

J'espère, de toutes mes forces, qu'après mon départ, c'est de rigueur et d'exigence qu'on va continuer à parler, et non de facilité. Je compte surtout sur les jeunes entraîneurs français pour aller plus loin que moi encore dans ce chemin.

Car c'est le seul chemin.
Car il n' y a pas d'exploit sans sueur.
Il n'y a pas d'exploit sans larmes.
Et il n'y a pas d'exploit sans rires !

DIVISION 2

BRAVO GAZÉLEC ET DUNKERQUE

(Tony ARBONA)

Le chiffre 13 a été maléfique pour les leaders : Cannes et Rennes sont tombés. Gueugnon est battu, Hazebrouck ne peut jouer à Brest, Toulouse est écrasé à Auxerre, cela sans préjudice d'autres défaites inattendues.

Dans le groupe « A », l'exploit a été réalisé à Dunkerque où Rennes a subi sa première défaite de l'ère « sans Pokou ». Or Laval, qui perdit le bonus à cinq minutes de la fin de son match avec Paris F.C., n'est plus qu'à deux points des redoutables Bretons ! Hazebrouck, évidemment, est rattrapé par Amiens et Châteauroux, deux équipes en belle forme. Seuls Lorient et Angoulême progressent, leurs voisins immédiats ayant été battus, mais la victoire de Boulogne à Sedan est à retenir.

En bas de tableau, rien de changé non plus, les quatre derniers étant défaits et Brest n'ayant pu jouer, mais Dunkerque, par sa magnifique victoire, redécolle de cette zone dangereuse, alors que Fontainebleau et Malakoff s'y engluent.

Dans le groupe « B », c'est le Gazelec qui est le « grand » de la semaine par sa victoire sur le leader cannois. Nous l'avions écrit : jamais le Gazelec n'est aussi bon que face aux vedettes. Angers, dimanche prochain, ne sera pas à la fête à Mezzavia. Car Angers est leader grâce à son bonus sur Martigues (qui joua longtemps à dix), mais il partage sa place avec le Red Star qui a pris également ce bonus sur Besançon qu'on estimait moins friable. Voilà donc les deux « rétrogradés » de cette saison en posture avantageuse et Béziers, où Donnat, par deux buts, a payé son entrée, peut encore prétendre à rejoindre les deux premiers en gagnant (mais avec bonus) son match en retard contre Epinal. Quel dommage que le Groupement n'ait pas maintenu la date du 11 novembre pour cette partie en retard, le suspense serait plus grand encore.

Mention peu flatteuse à Toulouse et Nevers, mais « mention bien » pour Saint-Dié qui va gagner à Nevers et Mulhouse qui enregistre sa première victoire devant son public.

Gueugnon et Cannes, évidemment, sont les gros perdants au classement alors qu'en bas de tableau, la majorité des intéressés ayant gagné, la situation reste presque la même, encore que Sète soit rejoint par Mulhouse et Saint-Dié, mais, là aussi, des matches en retard faussent l'optique.

TOUT SAVOIR SUR LA JOURNEE

● **Classement des buteurs : dix-sept buts :** Pokou (Rennes). **Neuf buts :** Dossevi (P.F.C.) et Antic (Caen).

Huit buts : Delecroix (Amiens), Dundov (Cannes), Mayet (Saint-Dié).

Sept buts : Lugier (Angoulême), Rosier (Montl.), Audibert (Martigues), Blanchet (Laval), Barrientos (Gazelec), Jancovic (Lorient), Siffert (Mul.), Jacobs (Caen).

Six buts : Joseph (Béziers), Bourgeois (Red Star), Kern (Besançon), Augustin (Angers), Jousseaume (Sète), Contassot (Auxerre), Santos (Sedan).

● **Meilleures attaques :** Rennes : 38 buts ; Red Star, Angers, Laval : 25 ; Toulouse : 24 ; Caen : 23...

● **Meilleures défenses :** Hazebrouck : 6 buts ; Laval, Cannes, Châteauroux : 8 ; Toulon : 11 buts encaissés.

● **Total de buts :** un des meilleurs avec 52 buts et un match en moin. Le groupe « A » totalise 24 buts et le « B » 28 buts.

● **Marques individuelles :** trois buts : Jacobs (Caen) ; deux buts : Truffaut (Auxerre), Scotti (Chaumont).

● **Penalties :** réussis par Imiéla (Amiens), La Boadec (Angers), Jousseaume (Sète).

● **Expulsions :** Nazarétian (Martigues), Bolny (Malakoff).

● **Vainqueurs sur terrain adverse :** Lorient, Laval, Boulogne, Saint-Dié.

● **Bonus :** Angers, Red Star, Auxerre, Caen.

● **Affluences :** Amiens : 5.195 spectateurs ; Angers, 3.914 ; Châteauroux, 3.755 ; Epinal, 3.012 ; Auxerre, 2.836 ; Red Star, 2.569 ; Angoulême, 2.568 ; Dunkerque, 2.288 ; Paris F.C., 2.322.

SAINT-OUEN. — *Sur corner, le Bisontin Quittet saute entre Madronet et Jarra, mais le ballon passera trop haut* (Photo J. Stevens.)

LA 13e JOURNEE

GROUPE A

Fontainebleau (18) - Lorient (9)	1-2
Dunkerque (14) - Rennes (1)	2-1
Paris F.-C. (6) - Laval (2)	1-3
Châteauroux (4) - Cholet (16)	2-0
Amiens (4) - Rouen (6)	2-1
Caen (9) - Malakoff (14)	4-0
Angoulême (11) - Tours (11)	1-0
Sedan (6) - Boulogne (13)	1-3
Remis : Brest (17) - Hazebrouck (3)	

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	25	6	13	8	3	2	38	12
2. Laval	23	2	13	9	3	1	25	8
3. Hazebrouck	17	2	12	5	5	2	15	6
Châteauroux	17	0	13	6	5	2	16	8
Amiens	17	1	13	7	2	4	20	18
6. Caen	16	2	13	5	4	4	23	17
7. Lorient	15	1	13	5	4	4	18	16
8. Angoulême	14	1	13	5	3	5	19	16
Paris F.C.	14	2	13	5	2	6	19	21
Rouen	14	2	13	6	0	7	17	20
Sedan	14	2	13	5	2	6	20	25
12. Boulogne	13	1	13	6	0	7	20	22
13. Dunkerque	12	1	13	4	3	6	11	17
Tours	12	0	13	5	2	6	13	22
15. Malakoff	10	0	13	4	2	7	9	26
16. Cholet	9	1	13	3	2	8	15	25
17. Brest	8	0	12	2	4	6	11	24
18. Fontainebleau	6	0	13	0	6	7	10	19

GROUPE B

Auxerre (11) - Toulouse (6)	4-1
Angers (2) - Martigues (8)	3-0
Chaumont (13) - Montluçon (11)	2-1
Gazelec (10) - Cannes (1)	1-0
Red Star (2) - Besançon (5)	4-1
Béziers (6) - Gueugnon (3)	2-1
Epinal (13) - Toulon (8)	2-2
Mulhouse (16) - Sète (13)	2-1
Nevers (18) - Saint-Dié (16)	0-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	21	2	13	8	3	2	25	12
Red Star	21	2	13	8	3	2	25	13
3. Cannes	19	1	13	7	4	2	20	8
4. Béziers	18	1	12	7	3	2	18	12
Geugnon	18	1	13	8	1	4	19	15
6. Besançon	17	2	13	6	3	4	19	13
7. Toulouse	16	2	13	5	4	4	24	20
8. Toulon	15	0	13	5	5	3	16	11
Auxerre	15	2	13	6	1	6	20	17
Gazelec	15	1	13	5	4	4	14	13
11. Martigues	14	1	13	4	5	4	16	16
12. Montluçon	12	1	13	4	3	6	15	21
13. Chaumont	10	1	12	4	1	7	16	21
14. Epinal	9	1	12	2	4	6	16	23
15. Sète	8	1	12	1	5	6	18	19
Saint-Dié	8	1	12	3	1	8	16	31
Mulhouse	8	0	13	3	2	8	18	35
18. Nevers	5	0	12	1	3	8	10	26

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Rennes - Malakoff
Laval - Angoulême
Hazebrouck - Caen
Paris F.C. - Amiens
Lorient - Châteauroux
Boulogne - Dunkerque
Rouen - Sedan
Tours - Brest
Cholet - Fontainebleau

GROUPE B

Gazelec - Angers
Saint-Dié - Red Star
Cannes - Béziers
Gueugnon - Nevers
Toulouse - Chaumont
Sète - Epinal
Martigues - Mulhouse
Toulon - Besançon
Montluçon - Auxerre

GROUPE A — 13e JOURNEE

DUNKERQUE 2 (1)
Vanhutte (28e)
David (57e)

RENNES 1 (0)
A. Bernard (84e)

PARIS F. C. 1 (0)
Beltramini (85e)

LAVAL 3 (1)
Blanchet (51e)
Tripp (10e)
Camara (81e)

BREST

HAZEBROUCK

AMIENS 2 (1)
Cope (40e)
Imiela (70e sur pen.)

ROUEN 1 (1)
Maas (18e)

CHATEAUROUX 2 (1)
Blanchard (30e)
Musovic (76e)

CHOLET 0 (0)

ANGOULEME 1 (0)
Geurten (80e)

TOURS 0 (0)

CAEN 4 (2)
Jacobs (3e, 37e, 57e)
Lhoste (48e)

MALAKOFF 0 (0)

SEDAN 1 (0)
Santos (52e)

BOULOGNE 3 (1)
Noleau (13e)
Fuchs (74e)
Szymzack (81e)

FONTAINEBLEAU 1 (1)
Fabre (7e)

LORIENT 2 (0)
Goraguer (62e)
Jankovic (68e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Dunkerque. — HEDOIRE**** — MALLET***, BOZON****, FAIRISE****, GORCE**** — LESCOUARTCH****, ZONNEKYNDT**** — VANHUTTE*****, SALVADOR***, DAVID****, PARRA***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 43.

Rennes. — D. BERNARD**** — PERIAULT***, RIZZO***, RABIER****, MOURGAUD*** puis SIMON (60e) — PHILIPPE****, POLI**** — GUERMEUR****, A. BERNARD***, ANAFAL****, DELL'OSTE***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 39.

Arbitrage de M. Bancourt. — 39.013 F. — 2.288 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI*** — CHAZOTTES****, DEMOTA***, LACHI****, PINSON**** — TOMAJEWSKI***, DOJCINOVSKI*** — BURDINO****, BELTRAMINI***, KERANGOUAREC puis RABAT (30e)***, DOSSEVI***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.

Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, LAMY***, BERTIN****, PAPIN*** — SMERECKI****, LEROYER*** — BLANCHET****, TRIPP***, CAMARA****, BONNEC****. — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Delmer. — 29.482 F .— 2.322 spectateurs.

MATCH REMIS.

Amiens. — BEAUJOUAN***** — SVRECK*****, OBJOIS*****, IMIELA****, LACOUR**** — DELECROIX****, FROMHOLTZ**** — CRAPOULET****, MARCZAK****, COPE*****, SKUPNIK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 47.

Rouen. — JOANNES**** — SILLOU***, PELLETIER*****, POLNY***, BIENAIME**** — BIANCHI*****, SZCZYRBA*** — HORLAVILLE****, MAAS*****, LEMAITRE***, CARRIE*****. — Entr. : VICOT. — Total : 44.

Arbitrage de M. David. — 57.504 F. — 5.195 spectateurs.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — MACON***, JEAN****, BESSET****, VIROT**** — BIERNACKI****, LANG**** — VACHER****, VERRIER****, MUSOVIC**** puis BURLAT (80e), BLANCHARD****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 42.

Cholet. — MANET**** — GRAVELEAU****, BOUFFANDEAU***, JEANTON***, PAMPANAY*** puis GOISLOT (56e) — RAMPILLON****, CROIZER*** — LOWINSKI***, NIANG****, LAURENDEAU****, AUDIGER****. — Entr. : ABAD. — Total : 38.

Arbitrage de M. Lemenager. — 50.405 F. — 3.755 spectateurs.

Angoulême. — NOVACKI**** — GOURSAT****, ARNEODO****, SERRUS****, LATAPIE**** — MOIZAN****, BAIOLA***, PEDINI*** — LUGIER**, GEURTEN****, LIPO***. — Entr. : SKIBA. — Total : 38.

Tours. — MEDINA**** — VITALIS***, MEUNIER***, BOURDEL****, M. GEREZ*** — NEYRAUD****, J.-P. GEREZ***, MANIC**** — ROSSO***, OTHMANI***, GARNIER puis PRINCET (27e)****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 38.

Arbitrage de M. Rives. — 38.760 F. — 2.568 spectateurs.

Caen. — DOUVILLE**** — SOLAS****, MOULINET***, LUNEL****, JEANNETTE**** puis MARIE (84e) — CARREAU***, POTTIER****, BOUFFANDEAU**** — JACOBS*****, LHOSTE****, ANTIC****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 43.

Malakoff. — DELPOUVE**** — FERCOQ****, LEWIG***, RIBOT***, BOCQ*** — LEROUX***, BOLNY****, ABBATE**** — N'DJEMBA***, GOUPIL***, COLLAT***. — Entr. : GROS. — Total : 37.

Arbitrage de M. Leloup. — 22.544 F. — 1.951 spectateurs.

Sedan. — KLIMEK*** — SIMON***, FARRABI***, CHRETIEN****, ZAMOJSKI*** — POLANIOK****, RAULIN*** — JACQUARD***, SANTOS***, PERRIN***, DANTY***. — Entr. : BRENY et PERRIN. — Total : 35.

Boulogne. — ROUSSILLON*** — BOROWSKI***, DELPIERRE***, BODJI***, DESCHAMPS**** — SZMITT***, NOLEAU****, SIBILLEAU*** — DUPUIS***, FUCHS****, SZYMZACK****. — Entr. : AUGUSTINE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Rohmer. — 23.400 F. — 1.950 spectateurs.

Fontainebleau. — CORTES*** — MULLER***, LENARTOWIC***, DEFFEREZ****, HIESSE*** — PATOUX***, RIBAUD*** — BROST***, FABRE****, RACHIC****, RUSSAIL***. — Entr. : NAGY. — Total : 36.

Lorient. — BLIN*** — QUINIO****, LEROUX***, LOUP***, GOUEFFIC*** — LE GOUGUEC****, MARETTE*** — LE DANTEC***, ROSSIGNOL***, JANKOVIC****, GORAGUER****. — Entr. : VINCENT. — Total : 37.

Arbitrage de M. Clément. — 8.750 F. — 700 spectateurs.

GROUPE B — 13e JOURNEE

GAZELEC 1 (0)
Barrientos (53e)

CANNES 0

RED STAR 4
Prost (23e)
Fuentes (35e)
Redon (67e)
Eo (83e)

BESANÇON 1
Kern (10e)

ANGERS 3 (0)
Augustin (53e)
Berdoll (62e)
Le Boedec (89e sur pen.)

MARTIGUES 0

BEZIERS 2 (2)
Donnat (3e et 15e)

GUEUGNON 1 (1)
Berthommier (11e)

AUXERRE 4 (0)
Slyko (51e)
Contassot (72e)
Truffaut (75e et 85e)

TOULOUSE 1 (1)
Martinez (40e)

EPINAL 2
Vicq (68e)
Schwartzwalder (71e)

TOULON 2
Sikely (57e)
Jarosik (74e)

CHAUMONT 2 (2)
Scotti (28e, 44e)

MONTLUÇON 1 (0)
Coutard (54e)

MULHOUSE 2 (1)
Subiat (25e)
Siffert (89e)

SETE 1 (0)
Jousseaume (90e sur pen.)

NEVERS 0

SAINT-DIE 1 (0)
Richard (50e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Gazelec d'Ajaccio. — LEFILLATRE**** — KADER****, MORETTI****, LAPINA****, ROSSINI**** — TALL*****, ALESSANDRI****** — FERRATGE*****, BARRIENTOS*****, GENTILI****, VIGNEAU****. — Entr : CALLEJA. — Total : 49.

Cannes. — LARRIEU**** — BENTOUMI****, ISNARD****, BAEZA****, GAIDOZ*** — MOYA****, ERIKSSON*** — MUZZI***, MARELLA****, DUNDOV***, LOUBET***. — Entr. : LERDA. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 12.244 F. — 758 spectateurs.

Red Star. — FOUCHE*** — BRAS****, MADRONNET****, JARRA****, MERELLE*** — BOURGEOIS****, EO*** — REDON****, COL** puis MAGNUSSON (40e)****, PROST****, FUENTES*****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 40.

Besançon. — OLIVAIN**** — BECKER***, MAILLARD***, GUEYE****, BAGNOL**** — MASSON***, DRALET**** — QUITTET***, JACQUIMOT*** puis RAYMOND (72e), RIEFA****, KERN***. — Entr. : COINÇON. — Total : 38.

Arbitrage de M. Verbeke. — 44.622,50 F. — 2.596 spectateurs.

Angers. — GRIFFONI**** — CASSAN****, DAMJANOVIC****, BRULEZ*****, LAURIER*** — LE BOEDEC****, BOSKOVIC**** — EDWIGE****, BERDOLL***, LECH****, AUGUSTIN*****. — Entr. : VASOVIC. — Total : 43.

Martigues. — CONRATH**** — PEREZ***, PIATTI****, NAZARETIAN***, YACOUBIAN*** — AUGUSTIN****, PLINIO**** — GALLI***, MERCET****, AUDIBERT***, CIARAVINO***. — Entr. : SUCRE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bacou. — 47.974 F. — 3.914 spectateurs.

Béziers. — PALMA***** — LOPEZ****, BUFFAT*****, GARCIA***, BOURDON*** — DONNAT*****, WESOLY*** — BRENDER*****, GARCES***, MELIC*****, BROGGINI*** puis CUISSARD (63e). — Entr. : BONNEL. — Total : 41.

Gueugnon. — BAS*** — BAREK*****, CHASSIN***, GODOT*****, DUDA*** — BERTHOMMIER*****, SANCHEZ*** — CLOPIN*****, ALBERT***, DELBLOUVE*****, TRIVINO***** puis GUENOT (57e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mattucci. — 26.545 F. — 1.862 spectateurs.

Auxerre. — SZEJA***** — NOEL***, BOREL***, ROQUE*****, G. BOULARD** — CUPERLY*****, DEVIN*****, HALLET***** — SLYKO*****, CONTASSOT*****, TRUFFAUT*****. — Entr. : ROUX. — Total : 41.

Toulouse. — RIGONI***** — STEFANI**, BORGONI*****, LOPEZ***, LACROIX*** — ROMON***, ZYWICA***, MARCOS*** — TERRIER***, MARTINEZ***, WOJCIAK**. — Entr. : DANIEL. — Total : 33.

Arbitrage de M. Coquerille. — 38.049 F. — 2.839 spectateurs.

Epinal. — DELAHAYE*** — PHILIPPE***, VERITE***, PIERRE*****, CHARRON***** — HLEVNIAK**, SERPOIX***, VICQ***** — SCHWARTZWALDER***, ARDHUIN***** puis MATHIEU, DUPA***. — Entr. : DAVID. — Total : 37.

Toulon. — DUVAL***** — SIMONDI*****, LEGROS***, LARDEYRET*****, VICENT***** — CANIZARES*****, TIGANA**** puis PERLIN (53e) — STORAI*****, SIKELY***, JAROZIK***, GALVEZ*****. — Entr. : M. DUVAL. — Total : 41.

Arbitrage de M. Amiotte. — 32.000 F. — 3.012 spectateurs.

Chaumont. — MALARA***** — MUGNIER*****, BARELLAS*****, FROMHOLTZ***, VILLEMINEY**** — FELDEN*****, CZEKAJ***** — C. LIAUTEY***, KOUM***, SCOTTI*****, CHASTIN**** puis J.-M. LIAUTEY (67e). — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 42.

Montluçon. — CHARTIER***** — B. LAUTERBACH****, ZAIK***, JADZYK***, BUFFELARD***** — ROMIER****, COUTARD***** — C. LAUTERBACH*****, CHAUFFOUR*****, HOKO**** puis DROCHON (73e), BONNEFONT*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.

Arbitrage de M. Seltz. — 11.518 F. — 1.114 spectateurs.

Mulhouse. — HABY***** — REYFF*****, DELADERRIERE*****, FUCHS*****, DUVAL***** — INFANTE*****, DAHMANE***** — SIFFERT*****, FAURE****, HOFFSESS**** puis JACOBOZZI (73e)****, SUBIAT*****. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 45.

Sète. — CERRATO***** — BONNIER*****, COMBETTES*****, RAFFY*****, G. GREEN**** — GRANIER**** , DAVID**** — EDWIGE*****, PELLECUER****, KASSOYAN**** puis J.-L. GREEN****, JOUSSEAUME*****. — Entr. : MILO. — Total : 40.

Arbitrage de M. Filippini. — 11.702 F. — 1.053 spectateurs.

Nevers. — SIMON**** — PLET****, LANOE****, BEAUBOIS*****, BARRY**** — CANIZARES*****, VIARD*** — DROUET****, VERNISSE*****, BIZOT****, SALETTE****. — Entr. : STACHOWIAK. — Total : 35.

Saint-Dié. — BATTMANN***** — DACHAUD*****, LOMBARDO****, PRECHEUR****, MARIOT***** — MILLE****, MONNIN***** — EHRHARDT*****, MAYET*****, ORZES**** puis HISLER (79e), RICHARD*****. — Entr. : EHRHARDT. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevallier. — 23.266 F. — 1.960 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● SVRECK (AMIENS) SE RAPPROCHE

57 étoiles : Lang (Châteauroux).

56 étoiles : Svreck (Amiens).

54 étoiles : Manic (Tours), Camara (Laval).

53 étoiles : Bouffandeau (Caen).

52 étoiles : Delecroix (Amiens), Bertin (Laval).

51 étoiles : Blanchet (Laval), Abbate (Malakoff), Burdino (Paris F.C.).

B ● ALESSANDRI (GAZELEC) SEUL 6 ETOILES

CLASSEMENTS

56 étoiles : Malara (Chaumont).

55 étoiles : Larrieu (Cannes).

52 étoiles : Barellas (Chaumont).

51 étoiles : Baeza (Cannes), Piatti (Martigues), Bas (Gueugnon).

50 étoiles : Palma (Béziers).

49 étoiles : Cassan (Angers), Szeja (Auxerre), Isnard (Cannes) ; Dundov (Cannes), Lefillatre (Ajaccio) ; Chartier (Montluçon), Fouche (Red Star), Jarra (Red Star), Fuentes (Red Star).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

BEAUJOUAN (Amiens, 5 ét.)

SVRECK (Amiens, 5 ét.) — **OBJOIS** (Amiens, 5 ét.) — **BERTIN** (Laval, 4 ét.) — **DESCHAMPS** (Boulogne, 4 ét.)

LESCOUARCH (Dunkerque, 4 ét.) — **LANG** (Châteauroux, 4 ét.)

VANHOUTTE (Dunkerque, 5 ét.) — **JACOBS** (Caen, 5 ét.) — **COPE** (Amiens, 5 ét.) — **CARRIE** (Rouen, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : PELLETIER, BIANCHI, MAAS (Rouen).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DUVAL (Toulon, 5 ét.)

REYFF (Mulhouse, 4 ét.) — **MADRONNET** (Red Star, 4 ét.) — **BRULEZ** (Angers, 5 ét.) — **MARIOT** (Saint-Dié, 4 ét.)

DONNAT (Béziers, 5 ét.) — **ALESSANDRI** (Gaz. d'Ajaccio, 6 ét.)

FERRATGE (Gaz. d'Ajaccio, 5 ét.) — **BARRIENTOS** (Gaz. d'Ajaccio, 5 ét.) — **SCOTTI** (Chaumont, 5 ét.) — **JOUSSEAUME** (Sète, 5 ét.)

*9 autres joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

LAVAL BON, PARIS STÉRILE

STADE JEAN-BOUIN. — Chaque fois que Paris F.C. joue devant un public nombreux, il ne réussit pas à étaler tout son savoir, ce fut le cas en face de Rennes, ça l'a été encore face à Laval.

Il fallut attendre qu'une heure de jeu soit passée pour que les Parisiens se lancent enfin à l'attaque, bousculent, dominent ces Lavallois dont le jeu et la technique est supérieure à la leur. C'est alors qu'on s'aperçut que Paris F.C. n'avait toujours pas trouvé cet oiseau rare : le buteur exploitant les occasions de but. Or elles furent nombreuses mais il y avait en face un gardien comme Rosé, des arrières comme Lamy et Bertin qui étaient irréprochables. C'est pourquoi la baisse de régime de Smerecki, relevant de maladie ou celle de Leroyer qui n'a pas le rythme, marquèrent évidemment la défaillance du milieu lavallois mais sans grand dommage. L'attaque, à l'image du remuant Blanchet fut aussi une brillante ligne lavalloise encore que Tripp ne soit pas rétabli complètement et que Blanchet eut été malheureux en deux occasions. Mais elle est là quand il faut cette attaque et Camara l'a confirmé en reprenant un centre de Desgages, monté en attaque, alors que Paris F.C. stationnait devant la surface défendue par Rose.

A Paris F.C. les six hommes de l'attaque et du milieu eurent leur occasion de but, seul Beltramini l'exploita à cinq minutes de la fin. A ce moment Laval avait le bonus (et le perdit donc) et se souciait plus d'économiser ses forces que de partir flamberge au vent.

Kerangouarec (déchirure musculaire) dut être remplacé à la trentième minute, réduisant à néant la tactique favorite de Dalla Cieca qui remplace très vite son « moins de 21 ans » par un chevronné, en l'occurrence Rabat. Kerangouarec n'est pas un réalisateur mais, par sa présence physique et athlétique, il est d'un précieux secours quand, dans le bud adverse, les choses deviennent brûlantes.

Bref Laval a gagné, c'est justice, mais il va falloir reprendre souffle pour mieux faire tandis que Paris F.C. devra jouer 90 minutes comme il l'a fait en trente, celles de la fin.

Tony ARBONA.

STADE JEAN-BOUIN. — *L'ailier de Laval, Bonnec, va crocheter Burdino (6e) sous les yeux du Parisien Tomajewski, un jeune débutant* **(Photo R. Krieger.)**

FONTAINEBLEAU FRAGILE

FONTAINEBLEAU. — On ne compte plus les matches du Championnat en retour où Fontainebleau aura pris l'avantage à la marque avant d'être rejoint voire dépassé, comme vendredi soir devant Lorient. Pourtant, face aux « Merlus », l'équipe seine-et-marnaise avait bien débuté, réalisant même une première période très valable, sanctionnée logiquement par un but de Charly Fabre, actuellement en énormes progrès. Le public crut entrevoir le premier succès et encouragea ses protégés qui dominaient une formation lorientaise incertaine en défense, à l'image du gardien Blin coupable de prises de balles douteuses.

Alors que les hommes de Nagy se découvraient inconsidérément afin de réaliser le break, ils se firent cueillir en contre par Goraguer ce qui fit dire à Nagy : « Nous nous sommes assassinés ». Dès lors, le doute revint troubler un moral bellifontain bien fragile, et le jeu collectif local se détériora, comme l'on brise le cristal. Marqués par le doute après le but égalisateur, les coéquipiers de Hiesse ne purent empêcher Lorient de les laisser en rade par un but de Jankovic.

Rien de changé sous le ciel bellifontain et cependant, la formation seine-et-marnaise, à l'image de Deferrez, Fabre et Rachic, refuse de sombrer dans le désespoir. Le 11 qui mange actuellement son pain noir n'est que l'ombre de celui que Nagy espère bientôt pouvoir aligner. Souhaitons que cela ne vienne pas trop tardivement pour renverser un destin qui semble malgré tout bien compromis.

J.-F. LOUHAUT.

CHATEAUROUX SANS BONUS

CHATEAUROUX. — Décidément, cette Berrichonne, cuvée 75-76, n'a pas fini de nous surprendre. Après avoir joué les terreurs à l'extérieur, c'est la seule équipe du haut de tableau qui semble se désintéresser du bonus.

En fait, contre Cholet, les Castelroussins auraient bien mérité de remporter ce point de bonification, tant leurs occasions furent nombreuses, mais ils se sont heurtés à un gardien qui allia le talent et la chance.

1 à 0 à la mi-temps, ce n'était vraiment pas cher payer la domination de Châteauroux durant ce premier time. En effet, face à un adversaire auquel il faut rendre hommage pour son courage, les Castelroussins ont pratiqué un football plus fouillé. Dès la 21e minute, Verrier avait tiré sur le poteau lorsque à la suite d'un échange avec Musovic, Blanchard marqua avec la complicité du dos de Manet, on put croire à un succès facile, mais en dépit d'occasions nettes, Châteauroux ne put aggraver la marque avant le repos. Ce manque de réussite empêcha l'équipe locale de réaliser le K.-O., dès la reprise Blanchard se voyant refuser un but sur un hors-jeu discutable... et puis ce fut le quart d'heure choletais avec de vives contre-attaques, ponctuées par des tirs dangereux, un coup franc tiré par Audiger s'écrasant sur le montant droit à la 67e minute. Une nouvelle fois Musovic allait rassurer la Berrichonne, ses étonnantes qualités lui permettant d'effacer trois adversaires avant de battre Manet de près à la 76e minute.

Dès lors, Châteauroux se prit à croire au bonus. Une nouvelle fois cet espoir fut déçu, mais il n'empêche que la maîtrise avec laquelle la Berrichonne a mené ce match, marque un nouveau pas dans sa progression.

J.-P. DERINE.

BOULOGNE : LA RÉUSSITE

SEDAN. — Augustine, l'entraîneur optimiste de l'U.S. Boulogne avait introduit un premier élément en faveur d'un choc psychologique pour ce match contre Sedan : il avait titularisé dans les buts le jeune Roussillon, et bien lui en prit, car le nouveau gardien boulonnais, s'il fut à l'ouvrage, concéda surtout des corners (15) mais un seul but.

C'est là un début de qualité, comme le fut la victoire boulonnaise en terre ardennaise, même si le score est un peu flatteur pour les visiteurs.

En effet, le nombre d'actions dangereuses des Nordistes pourraient se compter sur les doigts de la main : trois buts furent affichés en leur faveur, c'est dire que la réussite était là, réussite à mettre au compte du jeu des contre-attaques pratiquées par Boulogne qui avait en Fuchs un avant centre empoisonnant au possible, en Szymzack un passeur émérite, et en défense d'athlétiques garçons autour de l'omniprésent Deschamp, qui ne laissèrent aucun répit aux attaquants sedanais : ceci explique cela.

Sedan handicapé par l'absence de son meneur de jeu Le Bihan ne fut jamais véritablement lui-même.

D. FERRIERE.

LE PUNCHEUR DE CAEN

CAEN. — Le stade Malherbe aurait pu infliger à Malakoff une revanche plus lourde quant au score. Mais on comprend les joueurs de Mouilleron, une fois acquis le quatrième but et assuré le bonus, vu leur punch quelque peu émoussé. C'est ainsi que Lhoste, Carreau et surtout Antic ont gâché en dernière demi-heure quelques occasions magnifiques. Rappelons à leur décharge qu'ils avaient été submergés durant une heure par des torrents d'eau. Il y avait vraiment de quoi perdre son influx.

Toutefois cette victoire prouve que Caen possède maintenant une solide force de frappe. Il y avait déjà Antic, il y avait Lhoste, le meilleur buteur de la division trois, l'an passé. En plus, il y a Jacobs qui fut la véritable vedette de la rencontre.

Ce jeune ailier droit qui peut aussi tenir un poste de centre avant, continue de progresser. Rapide, puissant, dur au choc, bon technicien, il a le sens de la chose à faire et aussi le sens du but. Son entente avec ses voisins est parfaite, spécialement avec le compère Antic.

Les trois buts qu'il a inscrits contre Malakoff ont été des modèles de puissance et d'opportunisme.

Cependant, pour Mouilleron, ce qui comptait surtout c'étaient les trois points du bonus.

« Nous serons maintenant à l'abri de la crainte et de contre-performances plus ou moins inévitables. Nous aurons la faculté de soigner notre football et de songer aussi à la Coupe de France... »

Mais pour l'instant l'entraîneur normand s'inquiète des conséquences d'un avertissement infligé à Pottier et des entorses au genou dont sont victimes ces deux arrières latéraux, Jeanette et Ildert.

Quant aux Malakoffiots, ils paraissaient résignés à leur triste sort. Le patron, Cross, eut un mot révélateur dans les vestiaires : « S'il faut redescendre, nous redescendrons. »

A. GOSSET.

BREST : STOP

BREST. — Samedi après-midi, un épais brouillard avait recouvert Brest et sa région. M. Piveteau, l'arbitre prévu pour la rencontre Stade Brestois - Hazebrouck, après quelques hésitations, décida de reporter le match au lendemain 14 heures. Ironie du sort : une demi-heure après l'heure prévue pour le coup d'envoi, c'est-à-dire à 17 h 30, le brouillard avait totalement disparu.

Il n'y eut pas davantage de match dimanche, l'arbitre ayant jugé le terrain impraticable. Il avait effectivement beaucoup plu, mais il était, à notre avis, possible de jouer. Dimanche, à quelques centaines de mètres de l'Armoricaine, à Menez-Paul, sur le terrain de l'A.S. Brestoise, il fut disputé deux matches.

M. LE NEEL.

LE VÉRITABLE DUNKERQUE

DUNKERQUE. — La cuisante défaite de Cholet interrompant une brillante série avait fait douter à nouveau les Dunkerquois qui étaient inquiets avant de recevoir le leader. Mais ce match qu'il fallut attendre vingt-quatre heures de plus à cause du brouillard, a certainement restitué la véritable valeur du football dunkerquois.

C'est un succès probant en effet qu'ont acquis les hommes de Fruchart et qui aurait pu être plus net, voire agrémenté du bonus avec un peu plus de réussite et sans le brio de Bernard en seconde mi-temps. C'est un succès qu'ils ont su construire avec élégance et réalisme, supportant la comparaison dans les domaines les plus évolués et imposant leur rythme. Ils doivent aussi leur victoire à la présence du milieu de terrain composé de Zonnekynd, Lescouarch qui se sont affirmés brillamment depuis quelques semaines et David qui avait à cœur de briller devant ses concitoyens rennais. Ajoutons à ce trio qui fit mieux que jeu égal avec le milieu breton, un extraordinaire Vanhoute qu'un coup de baguette magique a soudain révélé et qui usa deux arrières et sema la panique par des actions étonnantes de culot dans une défense qui n'est pas le point fort des Rennais. Il est peut-être dommage que Parra un peu émoussé et Salvador à la recherche de son zénith, n'aient pu être au niveau transcendant de leurs camarades car leur succès aurait acquis une dimension plus éloquente.

Les Rennais sans doute déboussolés sans Pokou ont cependant des atouts offensifs avec Anafal, Alain Bernard et Dell'Oste. Les avants bretons furent sevrés de balles parce que l'ensemble de l'équipe ne sut pas se hisser à un niveau supérieur à celui des locaux sinon dans les dernières minutes quand la fatigue fit son effet sur une formation désormais décidée à défendre son avantage. Mais l'inspiration était dunkerquoise et c'est vraiment dommage que par suite du report du match la grande foule ait manqué cette fête. On attendait six mille personnes, il n'y en avait que deux mille trois cents. C'est dire que la chance n'est pas avec le club dunkerquois cette saison.

J.-L. DUMELIE.

L'HOMME CLÉ D'AMIENS

AMIENS. — Faute d'avoir eu quatre-vingt-dix minutes dans les jambes, les Rouennais n'ont pu museler l'homme clé d'Amiens Alain Copé, lequel leur avait pourtant offert un joli cadeau en tirant sur le genou de Joannes venu à sa rencontre (2e).

Heureusement que Copé se montra par la suite suffisamment rusé pour contrebalancer le but acquis par Maas pour les Normands (18e). En effet, le numéro dix amiénois fut assez astucieux pour se faire oublier avant la pause par les défenseurs de Rouen et loger d'une tête anodine, le ballon, tiré sur corner par Skupnik, dans les filets de Joannes (40e).

Ainsi n'est-il pas exagéré de prétendre que Copé fut l'homme clé du match puisque, après l'échec de Bianchi sur la transversale des buts de Beaujouan (52e), il sut se glisser dans l'espace libre pour recueillir un ballon qu'il allait expédier dans la cage de Joannes à terre, lorsqu'il fut lui-même projeté au sol. Les auteurs de ces basses œuvres à l'encontre du subtil Copé, Bianchi et Pelletier n'eurent plus ensuite qu'à regarder le capitaine amiénois Paul Imiéla exécuter l'infortuné Joannes en transformant le penalty accordé par l'arbitre David. Il est vrai que le gardien normand dut après cela réaliser quelques prouesses sur des tirs appuyés de Marczak (78e), Objois (80e) et Skupnik (86e) pour empêcher une équipe d'Amiens en meilleure condition physique que celle des coéquipiers de Daniel Horlaville d'accentuer son mince avantage.

R. CRESSENT.

ANGOULÊME CHANCEUX

ANGOULEME. — Keita ne pouvant finalement jouer de peur que l'élongation du matin précédent ne s'aggrave, Geurten opéra au centre de l'attaque et évita à son équipe l'humiliation d'un match nul qui faisait plus que menacer, car on avait atteint la 80e minute. Bourdel et ses partenaires avaient très bien su se montrer plus prompts sur la balle que les attaquants angoumoisins abusant maladroitement des dribbles et n'assurant pas suffisamment d'appui au porteur du ballon.

Il faut dire que les Tourangeaux avaient tout de même eu tort de se recroqueviller en défense, Manic surtout ; ils regrettèrent ensuite leur manque d'audace. Mais sur un centre de Goursat de l'aile droite, Pedini dévia rapidement sur Geurten démarqué, qui trompa Médina d'environ six mètres. Une nouvelle fois le public charentais fut déçu par la prestation de son équipe dont on avait dit grand bien à Hazebrouck.

Il est vrai qu'ils étaient seulement sept rescapés sur le terrain et que d'autres rentraient après plusieurs matches d'absence en Championnat. En outre, Serrus ne tenait sa place que par miracle, s'étant fait une entorse au genou le matin et recourant à des infiltrations avant chaque mi-temps. La scoumoune n'avait pas abandonné les Angoumoisins, lesquels s'ils n'avaient pas été bons, n'en acquéraient pas moins deux points en attendant des jours meilleurs. Leur entraîneur, Skiba, ne peut même plus émettre de critiques après de tels matches : « Que voulez-vous que je dise ? De toute ma carrière, je n'ai jamais vu une telle succession de pépins s'abattre sur une même équipe. Dans de telles circonstances, il n'est pas permis de faire la fine bouche quand on gagne. »

L. REYNAUD.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

Aux couleurs de :

Bruges, Real, Moenchengladbach, Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal, Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Glasgow, Carl-Zeis, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Nice, Paris S.-G., Nantes, Lyon, Nîmes, Reims, O.M., Bastia, Troyes, V.A., Avignon, Strasbourg, Bordeaux.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

UN RED STAR COLLECTIF

SAINT-OUEN. — Cela avait pourtant assez mal commencé pour Roger Lemerre l'entraîneur du Red Star. En effet en s'activant dans les rutilants vestiaires du Red Star désormais placés sous la tribune neuve, il heurta violemment une glace et se fit éclater l'arcade droite. C'est donc avec un pansement, tel un boxeur, qu'il apparut à ses hommes avant le match.

Mais après la victoire sur Besançon le solide Roger ne pensait plus à sa blessure car il était parfaitement heureux du comportement de ses joueurs. « Surtout en deuxième mi-temps, disait-il, où Magnusson fit un excellent travail de dissuasion. Mais en fait tout le monde a joué avec l'envie de jouer et de gagner et c'est bien cela le principal. C'est pourquoi pour moi je les englobe tous dans les mêmes compliments. Pour moi c'est « le groupe » qui a été bon. J'adore la politique des groupes. »

En fait le Red Star qui compte dans ses rangs des hommes dont le temps est loin d'être passé et d'autres qui ont l'expérience, a joué un match assez plein. Côté français si l'on peut dire on s'est même beaucoup plus passionné dimanche à Saint-Ouen que la veille au Parc des Princes. C'est que le Red Star pratiquement cueillit à froid par un joli but des Bisontins dès la dixième minute, eut la volonté de réagir tout de suite et de vouloir mettre très vite les choses au point.

Après avoir flotté un court instant, les Parisiens égalisèrent par Prost sur un coup franc de Redon. Il faut préciser que les quatre buts du Red Star furent acquis à la suite de coups francs mais donnèrent toujours lieu si l'on peut dire à des actions collectives. Ainsi le premier but de Prost sur le coup franc de Redon ne fut acquis que par l'entremise de Bras, puis le but de Fuentès fut signé grâce à Bourgeois et Prost tandis que le but de Redon le fut sur une action de Bras et le dernier but du bonus, celui de Georges Eo fut réussi grâce à un tir de Bourgeois.

D'ailleurs le Red Star qui jouait littéralement avec passion et parfois fougue (tels Bras et Fuentès) aurait pu marquer d'autres buts. Surtout lorsque Magnusson entra en jeu.

L'ancienne grande vedette marseillaise très aimée à Saint-Ouen — où il fit une de ses premiers grands matches lorsqu'il arriva à l'O.M. — créa la panique dans la défense bisontine par ses dribbles terribles, mais il donna aussi de bons ballons à Bourgeois, Prost et Fuentès qui alors échouèrent d'un rien. Oui en fait la note aurait pu être plus lourde pour Besançon qui débuta bien mais se désunit très vite. Il est vrai que Besançon était privé de deux de ses meilleurs éléments, Sanchez et Dublin qui présents auraient peut-être donné un peu plus de tonus à l'équipe. Mais dimanche le Red Star en voulait terriblement. Et il a été récompensé par l'accession à la première place.

Victor PERONI.

SAINT-OUEN. — *Le Bisontin Bagnol dégage le ballon sous les yeux du Red-starman Bourgeois.*

ANGERS : ÇA VIENT

ANGERS. — Martigues et Angers, c'était vraiment de l'inédit. Jamais au grand jamais, les deux clubs ne s'étaient rencontrés. Une sorte de premier rendez-vous. Hélas, au contraire de ceux des amoureux, celui-ci ne finira pas par des fiançailles. Car ce fut un rendez-vous manqué, tout au moins au sujet de l'amitié, pas du tout par contre au sujet de l'intérêt car ce fut un match intéressant, bon même et surtout payant en ce qui concerne Angers.

Jamais en effet cette saison le S.C.O. n'avait autant fait plaisir à ses amis.

A certains moments en première mi-temps surtout, il y avait chez les Angevins comme un souvenir de la première division. Les présences de B. Lech et du Yougoslave Boskovic ont sans doute été suffisantes à cette transformation.

Et pourtant, cette bonne première mi-temps n'avait laissé aucune trace au tableau d'affichage.

Y. RICHARD.

ALESSANDRI DU GAZELEC

AJACCIO. — Dans un match où l'on pensait, compte tenu des conditions de jeu, d'un terrain très lourd et glissant, que les Cannois grâce à leur match athlétique, leur expérience, parviendraient à s'imposer, nous vîmes surtout l'équipe ajaccienne très volontaire mieux organisée, occupant mieux le terrain et amenée de main de maître par un excellent Alessandri qui dans son duel avec Eriksson sortit constamment vainqueur.

Des deux blonds qui opéraient dimanche sur la pelouse de Mezzavia nous vîmes surtout l'Ajaccien qui domina partenaires et adversaires bien épaulé par le Sénégalais Hassan Tall qui réussit également un excellent match.

Les Ajacciens bousculèrent sans arrêt une équipe cannoise assez statique, et qui ne justifia en aucun moment sa réputation et surtout sa place de leader.

Les hommes de Guy Calleja dominèrent les opérations de bout en bout, hormis peut-être le dernier quart d'heure où privés de Barrientos sorti à la suite d'une blessure, ils surent tout de même contenir les assauts désordonnés d'une équipe cannoise qui en aucun cas ne parut en mesure de s'imposer. Mais il faut reconnaître que dimanche à Mezzavia les conditions de jeu étaient particulièrement difficiles en raison de la pluie diluvienne qui avait détrempé le terrain le transformant en un véritable bourbier.

En définitive, la victoire du C.F.C.A. s'avéra amplement méritée alors que — répétons-le — le jeune Alessandri réussit un match assez exceptionnel. Voilà donc les Ajacciens bien repartis une semaine avant de recevoir le nouveau leader en l'occurrence Angers.

Dominique FIGARELLA.

DONNAT POUR BÉZIERS

BEZIERS. — Béziers attendait sa nouvelle recrue Donnat qui se montra un homme du milieu du terrain classique, bon distributeur, apte à permettre à Joseph Bonnel de se reposer comme il le mérite à 37 ans. L'ex-Nancéien a répondu à ces espérances, à cette réserve près que le manque de compétition se fit sentir chez lui en fin de match.

C'était normal et le public le comprit facilement. Il fut d'autant plus indulgent que le nouveau venu l'avait comblé par la démonstration d'une qualité qu'on ne lui attribuait pas : l'efficacité.

A un moment où l'attaque biterroise, privée de Joseph, manque des buts, on fut ravi de voir ce joueur engagé pour une autre tâche, combler la lacune. Trois minutes de jeu à peine : l'actif et infatigable Brender expédia un excellent centre, on vit Donnat sauter et exécuter un véritable smash de la tête dans le coin opposé. Puis alors que Gueugnon venait d'égaliser, il ne s'écoula que quatre minutes avant qu'un coup franc fut accordé en bonne position à la droite du but défendu par Bras. Le soin de le tirer fut confié à Donnat, la balle repartit avec un tel effet que Bas qui ne pouvait le prévoir, assista impuissant à une trajectoire courte qui se termina complètement à sa droite. On ne se doutait pas encore que c'était le but décisif, car dans ce match caractérisé par des offensives alternées, plus rien ne devait être marqué. Et pourtant les deux gardiens furent alertés fréquemment. Les visiteurs jamais découragés se montrèrent le plus souvent dangereux en seconde mi-temps, surtout au cours du dernier quart d'heure et Palma qui protégea la victoire doit être cité au même titre que Donnat qui en avait été le principal artisan.

A. MAURY.

ÉPINAL : VIRAGE DANGEREUX ?

EPINAL. — Après le match nul réussi à domicile contre Toulouse, on avait presque pavoisé dans les milieux sportifs spinaliens, estimant que l'équipe allait enfin effectuer une remontée vers le milieu du classement.

C'était, hélas, aller un peu vite car le S.A.S. souffre d'un mal quasiment inguérissable, complexé qu'il est à l'extérieur parce que n'ayant glané qu'un point en déplacement, trop confiant, voire même naïf à domicile où il croit qu'en rivalisant avec les meilleurs, c'est un signe de maintien. Quoi qu'en pensent certains, le S.A.S. prend un dangereux virage. Telle est la conclusion à retenir après le match nul concédé à Toulon.

Ce fut certes une rencontre d'excellente qualité mais, côté spinalien, le bilan est insuffisant car la victoire était largement à la portée des Vosgiens. Ils se lancèrent rageusement à l'assaut des buts visiteurs, surtout en première mi-temps où ils eurent une quinzaine d'occasions de but toutes plus dangereuses les unes que les autres, mais Duval, joueur de grande expérience (une valeur sûre) stoppait tout, au point d'écœurer les avants locaux.

Après une bonne première mi-temps, on vit Epinal commettre des erreurs défensives, Hlevniak s'effondrant complètement au point d'être inexistant. La première erreur fut celle de laisser partir Sikely à la 57e minute en trompant trois défenseurs locaux ; la deuxième, celle de Delahaye à la 74e minute lorsque Jarosik glissa la balle entre ses jambes. Une autre erreur d'Epinal, encore plus grave, fut celle de se découvrir lorsque Schwartzwalder eut porté le score à 2-1 en faveur de son équipe.

Des erreurs de ce genre sont à mettre sur le compte de la jeunesse, de la naïveté et d'un manque certain d'expérience.

C. WORMS.

CHAUMONT PRÈS DU BONUS

CHAUMONT. — C'est le transfert inattendu de Jean-Paul Chenevotot à Toulouse en début de semaine, qui a fait l'effet d'une bombe dans le monde du football haut-marnais.

Connaissant depuis de longues dates les ressources de l'Entente Chaumontaise, nous précisions que si Chaumont se séparait subitement d'un élément aussi valable que Chenevotot, c'est qu'il voulait rendre saine, le plus vite possible, la trésorerie du club.

Manifester son mécontentement en s'abstenant à ne pas chercher à comprendre cette décision, n'est pas fait pour arranger les choses, mais au contraire, pour précipiter la chute du « Petit Chaumont » qui, depuis de nombreuses années, lutte contre des adversaires beaucoup plus favorisés.

Cela dit, Chaumont face à Montluçon a prouvé que sportivement il valait le favori. Pendant quarante-cinq minutes, les Montluçonnais furent submergés et si à la pause la marge avait été beaucoup plus large, personne n'aurait crié au scandale, tant les occasions de buts furent nombreuses pour Robert Barellas et ses volontaires camarades.

En seconde partie, après une réaction très valable et très sympathique des Montluçonnais dont nous nous devons de signaler la correction exemplaire, Chaumont repartait à l'attaque du but adverse, mais maladresse ou manque de chance, il devait se contenter de deux points alors qu'en toute honnêteté le bonus était à sa portée.

J. THOMAS.

NEVERS : IRRÉMÉDIABLE

NEVERS. — Nevers a raté le match de la dernière chance. Les hésitations coupables de ses joueurs qui ne savaient comment utiliser le ballon en milieu de terrain dès le début de la partie, alors qu'il aurait fallu jouer très vite en déviation avec un ballon de plus en plus lourd, ne purent que mettre en confiance les visiteurs déjà prêts, moralement, à réaliser l'exploit.

Ils y furent aidés par Mille qui suppléa son gardien Battmann à la douzième minute, trompé par Bizot.

Ce fut bien le match des mal-classés. Nevers ne peut faire valoir l'excuse d'adversaires meilleurs techniciens. La victoire, dans cette confrontation entre deux équipes venant de la 3e Division est restée à ceux qui l'ont davantage désirée.

Les Vosgiens ont été plus volontaires et et ont eu infiniment de mérite, car les deux équipes ont déployé beaucoup de vaillance dans le bourbier et sous une pluie battante. Elles accumulèrent les corners et rendirent coup pour coup, se créant de multiples occasions qu'il ne fut pas toujours commode de saisir. 14 corners pour Nevers ; 11 pour Saint-Dié.

Ce fut un match au finish avec un ballon lourd qui laissa vainqueurs et vaincus épuisés, mais qui fait l'affaire des visiteurs. C'est une rencontre qui plonge Nevers dans de trop grandes profondeurs pour qu'il puisse espérer remonter à la surface.

A. GAUDRY.

MULHOUSE S'IMPOSE

MULHOUSE. — « Bravo les gars ! Félicitations pour votre belle victoire. Une victoire méritée, c'est très bien ! » C'est en ces termes que M. Laronde, président du F.C. Sète s'adressa aux Mulhousiens en leur rendant visite au vestiaire.

A l'écart, M. Henna, le directeur sportif, restait très calme et se bornait à souligner le bon match du jeune gardien Haby qui venait de faire une entrée remarquée en Division 2. Certes, tout n'est pas parfait, mais l'essentiel est d'avoir réussi à briser la ligne de défaites, surtout à Bourtzwiller. Rassurés, mis en confiance par leur bonne performance toulousaine (3-3), les Alsaciens s'appliquèrent à faire circuler la balle, prenant ainsi le contrôle des opérations, et dès la 5e minute, le Colombien Subiat, sans une maladresse (il tira dans les pieds de Cerrato alors qu'il était absolument seul face au but sétois), aurait pu ouvrir la marque.

Cela ne devait pas tarder et Subiat, de la tête (25e), à la réception d'un coup franc tiré par Infante, devait permettre au F.C.M. de se décrisper.

Les Héraultais, sous l'impulsion de Jousseaume, au four et au moulin, ne jetaient pas le manche après la cognée et Bonnier devait même (80e) faire trembler les Mulhousiens en plaçant une balle très dure sur le poteau.

Ce coup de semonce allait paradoxalement libérer Mulhouse qui, sur contre-attaque menée par le jeune Jacobozzi, réussissait à faire basculer la rencontre.

Surgissant à toute allure, Siffert se présentait (88e) dans la surface de réparation pour reprendre le centre judicieux de Jacobozzi.

On pensait alors que ç'en était fini des Sétois, mais volontaires en diable et toujours par Jousseaume, ils parvenaient à limiter les dégâts à la faveur d'un penalty (faute de Deladerière) transformé par Jousseaume.

F. SALVADOR.

AUXERRE DÉCHAINÉ

AUXERRE. — Les Auxerrois ont surpris beaucoup de monde en obtenant le bonus devant Toulouse. Mais il faut dire que les excellentes parties de Saint-Ouen et de Besançon n'étaient pas des accidents et le succès de vendredi confirme la progression de l'équipe.

Les joueurs de l'Yonne n'ont jamais laissé le temps aux Toulousains de s'organiser et ont d'entrée monopolisé le ballon. Le milieu de terrain avec Hallet, Devin et Cuperli omniprésents faisait la loi et alimentait un trio de pointe très agressif et en excellente condition. Il fallut toute l'autorité et la vista de Rigoni, le talentueux portier toulousain, pour empêcher les Auxerrois d'ouvrir le score en première période.

Et comme souvent en pareille circonstance, un contre permettait aux visiteurs d'ouvrir la marque par Martinez qui surgissait à point nommé pour expédier dans les filets un ballon repoussé par Széja consécutivement à une tête de Zywica.

A la pause, les Toulousains possédaient contre toute logique un avantage d'un but. On pensait que, le métier aidant, les professionnels de Haute-Garonne (qui ont beaucoup déçu) allaient maintenir leur petite avance. Mais ils furent littéralement assaillis par les footballeurs d'Auxerre absolument déchaînés.

Un lob astucieux de Slyko mettait les équipes à égalité et puis subitement Toulouse craquait et Contassot, d'un superbe tir croisé, donnait l'avantage à Auxerre. C'était l'hallali, la défense toulousaine bousculée s'effondrait et Truffaut consolidait la victoire auxerroise avant de donner le bonus à une équipe où pratiquement tout le monde est à féliciter.

J.-P. GUILLETAT.

football MAGAZINE
LE MENSUEL DU FOOTBALL

Confidentiel D2

◆ Jackie Hund, le gardien mulhousien, victime d'une fracture de la jambe contre Toulouse, avait demandé aux journalistes de faire confiance au jeune Haby, titulaire en Division d'Honneur. Hund avait raison : Haby subit son examen de passage devant Sète avec mention bien.

◆ Ernest Henna, président de la commission technique du F.C.M., est vraiment l'homme à tout faire de l'équipe ; en effet, après s'être occupé des joueurs, des ballons et des maillots, M. Henna vérifia la pelouse sous tous ses angles. Contre Sète, il a même trouvé une paire de ciseaux !

◆ Une minute de silence a été observée à la mémoire du fils du député maire de Nevers, le docteur Benoist, victime d'un accident de la route, dont les obsèques avaient été célébrées la veille à Luzy.

◆ Saint-Dié, qui avait péniblement amassé 3 points en 10 matches, vient d'en glaner 5 en deux rencontres : « On sentait, depuis Angers, que nous approchions de notre meilleure forme, a déclaré Ehrhardt. Cette victoire à Nevers nous fait un bien immense. Elle compte double.

◆ Caen-Malakoff avait été avancé à 17 heures pour éviter une concurrence TV qui n'eut pas lieu, celle de France-Belgique. Par contre, il s'est trouvé opposé à une autre TV inattendue, celle de Roanne-Caen (basket), ce qui explique, avec le temps exécrable, le nombre relativement faible des spectateurs de Venoix.

◆ N'Djemba a commis une erreur monumentale en fin de match. Pour les personnes entre les filets et lui... aucun adversaire à moins de cinq ou six mètres... mais N'Djemba a préféré faire une passe filante tout au long de la cage vers un partenaire qui n'existait pas.

◆ L'Angoumoisin Alain Pedini n'a toujours pas marqué un but en Championnat devant son nouveau public. Pourtant, dans cet espoir, il s'était rasé la moustache et avait donné un avant-goût contre les Hollandais de Twente en inscrivant le troisième but à son équipe.

◆ Les dirigeants tourangeaux font suivre le champagne, qu'ils sablent, vainqueurs ou vaincus. La dose seulement change.

◆ Le jeune gardien d'Angoulême, Hervé Dat, qui n'a joué que quarante-deux minutes en équipe première la saison passée en Coupe de France ayant eu la jambe cassée au cours de ce match, a repris l'entraînement et en attendant de jouer, il s'entraîne en tant que reporter photographe.

◆ L'attaquant du F.C. Tours, Larbi Othmani, n'était pas content samedi à Angoulême, l'arbitre lui avait donné un avertissement pour contestation de ses décisions, mais n'avait pas été très correct lui-même.

◆ B. Bosquier n'a pas de chance : à peine guéri d'une tendinite, il s'est fait une contracture à un mollet deux jours après sa reprise de l'entraînement. C'est ainsi qu'il n'a pu jouer à Angers...

◆ Pour venir à Angers, Martigues avait frété deux petits avions de huit places.

◆ L'arrière central de Martigues, Plinio est le frère de Ruiter qui fit les beaux jours des Girondins de Bordeaux. Le nom de famille, De Olivera.

◆ Le penalty réussi par l'Angevin Le Boëdec contre Martigues a constitué un événement : le S.C.O., en effet, n'avait pas réussi semblable coup de pied depuis vingt mois.

◆ L'arrière droit de Martigues, J. Augustin, faillit venir à Angers il y a quelques mois. Il y aurait retrouvé un homonyme . P. Augustin.

◆ Tous les matches du S.C.O. à Angers sont enregistrés par un magnétoscope prêté par la Chambre de l'opérateur.

◆ Le délégué de la Ligue de Lorraine, M. Petsche, qui se trouvait à l'entrée du stade d'Epinal, côté invitations et tribunes, a été surpris de voir pénétrer tant de monde présentant des cartes et billets. Alors qu'il s'inquiétait de cette situation, il sortit du stade pour voir ce qui se passait dehors... mais respectant ses consignes, le préposé à l'entrée lui a demandé sa carte. On dit que le délégué a piqué une belle colère.

◆ Dans le camp toulonnais, on se montrait très satisfait du match nul, mais à Epinal on était plutôt mi-figue mi-raisin. A un journaliste qui lui faisait remarquer qu'il serait temps de secouer ses joueurs s'ils veulent éviter la descente, le président, Me Cousin, eut cette réponse : « Que voulez-vous, il n'y a rien à leur dire, ils sont indécrottables. »

◆ Un plaisantin disant qu'il avait téléphoné au siège des S.R.D. faisait courir le bruit que Saint-Dié avait gagné 4-1 à Nevers. On en riait, mais la confirmation du succès du voisin, même si le score est étriqué, a fait l'effet dans les vestiaires d'une douche froide.

◆ Baeza à la fin du match devait dire aux Ajacciens : « J'espère que vous ferez preuve d'une même fougue dimanche prochain contre Angers. »

◆ Les Cannois étaient en nombre à Ajaccio puisqu'ils avaient amené leurs épouses, alors que quelques supporters les ont accompagnés également. Tout le monde était descendu à l'hôtel d'Antoine Federicci, membre de la commission de l'équipe de France.

◆ Les Ajacciens auraient bien voulu que le match fût renvoyé, car la pluie diluvienne qui ne cessa de tomber depuis la nuit de samedi soir, les priva d'une recette beaucoup plus substantielle.

◆ On dit à Sedan que Reims et même Saint-Etienne s'intéresseraient sérieusement à certains jeunes qui évoluent en Division II ou Division III. Y a-t-il de la fumée sans feu ?

◆ René Gardien, comme Pierre Flamion, a un faible pour les petites phrases. Parlant à ses joueurs du deuxième but obtenu par Chaumont : « Czekaj avait un véritable boulevard devant lui », puis, fixant le fautif, il lui lança : « Avec un képi et un bâton blanc tu aurais pu aisément diriger la circulation. »

◆ Le chiffre 13 n'est pas bénéfique pour Sedan ; il a perdu son match de la 13e journée, et le premier but de cette partie a été marqué par le Boulonnais Noleau à la 13e minute, de quoi vous donner des complexes.

◆ On s'interroge à Sedan sur la présence maintenant habituelle de l'entraîneur rémois Pierre Flamion dans les tribunes du stade Albeau.

◆ Wicke n'a pu venir voir ses coéquipiers sedanais avec ses partenaires de Boulogne : ayant repris l'entraînement trop tôt, sa blessure au tendon d'Achille s'est ouverte à nouveau et il doit être opéré, puis plâtré incessamment .

◆ L'arbitre de Red Star-Besançon était M. Verbeke, qui, la veille, avait failli arbitrer... France-Belgique (l'arbitre, l'Ecossais Davidsson, étant arrivé fiévreux au Parc des Princes). Mais M. Verbeke était tout heureux de n'être finalement resté qu'un spectateur au Parc : « Vous vous rendez compte, disait-il, si j'avais dû sortir Larqué ! Quelle misère... »

◆ Après la défaite de son équipe devant celle du Red Star, Gérard Coinçon constatait : « C'est une défaite normale, il n'y a rien à redire, nous nous sommes trop vite désunis. »

◆ Claude Quittet, très pris par ses affaires commerciales, ne dispute pas tous les matches avec l'équipe de Besançon : « Il vient de temps en temps nous donner un coup de main », dit Coinçon. Mais, cette fois, les Bisontins étaient tombés sur un Red Star très décidé : « Et, dit Quittet, il y a au Red Star un inconstestable fond technique. Sous-entendu « que nous n'avons pas. »

◆ Philippe Redon qui, on le sait, jouait à Rennes et avait été sollicité pour jouer à Lens est très heureux d'être au Red Star ; « L'ambiance y est formidable », dit-il. Prost est du même avis. « Bien entendu, je garde un très bon souvenir de Bastia et de la Corse, mais ici je suis dans mes meubles. » En fait de meubles, Prost va vendre des maisons.

◆ Magnusson, qui a fait une rentrée remarquée dans l'équipe du Red Star, pense terriblement au jubilé qu'il organisera le 11 janvier au stade-vélodrome et après lequel il veut retourner en Suède. Mais les dirigeants parisiens laisseront-ils repartir si tôt celui qui reste un charmant compagnon et une authentique vedette ?

◆ Le club dunkerquois a sans doute perdu quelque quatre millions d'anciens francs dans la remise de son match contre Rennes. En effet, il s'est trouvé que ce samedi était l'un des rares de l'année à être travaillé par la plupart des entreprises de la région qui récupéraient ainsi le pont du 11 novembre. On escomptait, en effet, le double de spectateurs.

◆ Les Bretons ne semblent pas avoir de chance à Dunkerque puisque avant Rennes, c'est Lorient qui avait été battu il y a quinze jours tout comme en mai dernier. Pourtant, on se souvient qu'il y a quelques années Brest avait l'habitude de s'imposer au stade Tribut. La roue tourne.

◆ Petit détail mais important : Le Millinaire demanda, par le micro, au chauffeur du car, d'apporter un jeu de maillots... pour permettre le changement, à la mi-temps, puisqu'il pleuvait alors.

◆ Le Millinaire a dit : « Nous avons laissé échapper le bonus, ce n'est pas grave et de plus c'eût été immérité, nous avons joué une très mauvaise deuxième mi-temps. »

◆ Dalla Cieca a dit : « Chaque fois qu'il y a un peu plus de spectateurs, on joue mal, c'est terrible. Nous avons dominé toute la fin de partie et les contres ou les maladresses n'ont pas permis de remonter. Il faut que nous jouions avec plus de tonus. »

◆ George Tripp a marqué son but, il était heureux, mais : « Ma blessure à la cheville n'est pas complètement guérie. J'ai fait venir des médicaments d'Allemagne pour hâter cette guérison, j'aimerais bien avoir un total de buts plus important. » Le Millinaire a le même désir.

◆ Evidemment, tout l'état-major du football français était à Jean-Bouin, samedi, le président Sastre en tête... avant de traverser la rue et assister à France-Belgique. Pourtant, nous connaissons six supporters de Laval qui ont déclaré : « Nous, on rentre, l'important était de voir Laval et pas les autres. »

◆ Camara est sorti cinq minutes avant la fin, le Lavallois avait été touché par Dojcinowski : « Je ne crois pas qu'il l'a fait exprès, il m'a simplement marché sur le pied déjà abîmé par une ancienne blessure, alors j'ai préféré arrêter. »

◆ A. Grillon était très satisfait, à l'issue du match de son équipe contre Rouen, que Daniel Horlaville lui ait confié que les Normands était à cours de souffle parce qu'ils avaient repris l'entraînement trop tôt en début de saison. Et cela parce que A. Grillon auquel les supporters amiénois reprochent toujours sa reprise de l'entraînement quinze jours ou trois semaines après les autres, a pu constater l'efficacité de sa méthode avec l'apparition des terrains glissants de la mi-novembre.

◆ Les responsables de Fontainebleau n'ont pas voulu courir le risque d'aligner Doyhenard avec une piqûre. L'intéressé présentait une cheville trop abîmée et souffrit mille morts à assister à la rencontre de la tribune.

◆ On ne sait si M. Rohmer, l'arbitre de Sedan-Boulogne, a passé avec succès l'examen qu'il subissait sous les yeux de ses pairs à l'occasion de ce match de Division II. A coup sûr, il aurait été recalé par les spectateurs qui lui reprochèrent, avec la vigueur de langage d'usage, de n'avoir pas sifflé deux penalties en faveur de Sedan.

◆ L'action la plus insolite d'Amiens-Rouen fut sans doute un tir raté de Skupnik en première mi-temps. L'international polonais manquant la reprise du ballon, décocha effectivement un tir terrible de sa chaussure gauche, laquelle survola les têtes des spectateurs des gradins entourant les buts de Joannes. A la fin de la rencontre, le pauvre Hubert était bien peiné de ne s'être fait remarquer pendant le match qu'à cause de cet incident.

◆ Symbole des malheurs bellifontains, le douzième homme Lewis se tenait en réserve sur le banc avec un doigt cassé.

◆ Une présence qui aura donné bien des regrets aux supporters seine-et-marnais : celle du Yougoslave Maric venu passer quelques jours à Fontainebleau.

◆ Jean Vincent, l'entraîneur lorientais, rendit hommage à l'adversaire malheureux : « Ils ont fait une bonne première mi-temps et nous ont cueillis à froid. Deferrez m'a étonné comme libero. Je crois que notre maturité a prévalu. »

◆ Fabre, l'avant centre bellifontain, se démène sans compter pour participer au sauvetage de son club, mais il n'est pas ménagé. Ainsi, il resta prostré dans le vestiaire avec l'épaule endommagée par un coup de crampon lorientais.

◆ Le rugby et le football cohabitent à Sauclières, les champions de France ont toujours été prioritaires en cas de concordance de date. Cette situation de parent pauvre n'est évidemment pas propice à inciter les dirigeants du ballon rond biterrois à ambitionner l'échelon supérieur.

◆ Cependant, la bonne entente régnant actuellement entre les présidents des deux clubs aurait abouti à une concession : les rugbymen qu'il nous est agréable de souligner ici, le 7 décembre prochain pour la venue d'Angers, la section rugby aurait accepté de décaler son match contre Castres en Challenge du Manoir qui aura lieu la veille en nocturne. Encore bravo pour cette sportivité très sympathique des champions de France.

◆ Djemo Musovic, le nouvel avant centre castelroussin, a définitivement conquis le public berrichon en marquant un but de toute beauté contre Cholet. Sonné sur cette action, il quitta le terrain peu après sous des applaudissements chaleureux.

◆ A l'issue du match, Roger Mahé, un dirigeant choletais est venu complimenter Lucien Troupel. Il faut dire que les deux hommes se connaissent bien puisqu'ils furent élevés ensemble.

◆ Lucien Troupel a toujours été opposé à la formule du bonus. Ce ne sont pas les derniers résultats de son équipe qui le feront changer d'avis.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

LA FRANCE BATTUE POLITIQUE A REVOIR

Décidément l'équipe de Hollande ne réussit pas aux Françaises.

En Hollande, les Tricolores avaient été battues l'an passé par 0-1. Samedi à Bischwiller, les Françaises ont encore été battues par 2-0.

Le score était déjà acquis à la mi-temps, Mlle Affdonck avait marqué deux buts à la 41e et 44e minute.

Après cette nouvelle défaite, P. Geoffroy, le responsable technique de l'équipe de France, a été catégorique : « On n'arrivera à rien de constructif et on ira d'échec en échec en continuant à disputer deux ou trois matches épisodiques par saison sans aucune préparation sérieuse. Sans parler du stade de Reims qui vient de s'imposer à Bonn, pourtant beaucoup plus impressionnant que la sélection de Hollande. Deux ou trois équipes de club français feraient mieux actuellement que la sélection nationale. Les féminines ont insuffisamment de maturité pour improviser. Il faut travailler à la base avant de continuer ces expériences internationales qui finissent par donner des complexes. C'est dommage car ces résultats ne reflètent pas les progrès incontestables réalisés dans beaucoup de club. Il y a de plus en plus de bonnes joueuses, mais un ou deux rassemblements de quarante-huit heures par an suffisent à peine pour qu'elles se connaissent par leur prénom. Ne parlons pas alors d'entente sur le terrain et encore moins d'automatisme, c'est la panique et elles ne méritent pas de telles conclusions. »

Championnat de France

SCHARRO POUR METZ

METZ bat VALENTIGNEY 1-0 (1-0). — Temps couvert et froid ? Terrain en bon état. Une centaine de spectateurs environ. But : Christine Sharro (30e). Arbitrage de M. Filippini.

METZ. — Grâce à une initiative presque permanente due à l'activité de son tandem international, Dominique et Christine Scharro, à Montagner et Rapoport, grâce aussi à un fond technique supérieur, le F.C. Metz, s'appuyant sur une défense particulièrement solide, a réédité normalement sa victoire de l'an dernier devant Valentigney.

Il a dû se contenter d'un petit but traduisant mal toutefois la supériorité collective dont firent preuve les protégés de M. Mantz tout au long d'un match disputé sur un bon rythme et d'une intensité soutenue.

Les Lorraines, maladroites ou malchanceuses à la finition, à l'image de leur bonne dernière recrue Montagner ne tirèrent aucun profit des nombreuses occasions qu'elles se créèrent, Christine Scharro exploitant en première mi-temps déjà la seule faute de l'excellente gardienne doubiste Frankauser pour obtenir le but décisif. Courte victoire donc pour Metz mais option solide sur la qualification.

A. LEMAY.

METZ. — Chr. Montz — Lemery (puis Mantz G., 65e), Stephani, Frangi, Fiatte — Rapoport, D. Scharro — Fouligny, Chr. Scharro, Montagner, Peiffer.

● Valentigney — Frankauser — Bouteille, Guyon (puis forner (60e), Bour, Alzingre — Vacheresse, Vuillequez puis Makula (36e) — Ortelli, Richard, David (puis Maillard 56e), Lachaud.

nos Lecteurs

EN AVANT METZ !

« Je suis un supporter inconditionnel du F.C. Metz que je n'ai pas la possibilité de voir souvent jouer. Cependant, j'étais à Saint-Symphorien pour voir évoluer la formation messine contre les Nantais d'Arribas. C'est alors que j'ai vu du vrai football durant quatre-vingt-dix minutes. Les Nantais, dominant en première mi-temps, flanchèrent devant un Rey formidable. On vante souvent les bienfaits de la jeunesse stéphanoise et... nantaise, mais on oublie souvent Metz qui possède une équipe jeune avec Dehon (20 ans), Zénier (18), Battista (19), Delpierre (22), Muller (20). Ces jeunes, tous présents contre Nantes, en ont fait voir de toutes les couleurs à Gadocha, qui s'écroula de fatigue, gardé par un bon Delpierre, à Michel qui ne put s'infiltrer et qui essayait de sauver l'honneur en tirant de loin. Mais il comptait sans Rey.

Metz est invaincu depuis janvier dernier sur son terrain et possède une attaque bien classée avec ses 23 buts. Remarquez la performance du jeune Zenier : quatre buts dans les trois derniers matches. Dans votre journal, Metz ne tient pas souvent une grande place, mais maintenant j'espère que cela va changer, vu son classement. On dit beaucoup des Lensois et de leurs supporters qu'ils sont inconditionnels. Venez à Metz où, comme à Lens, la région est minière et où la plupart des supporters sont aussi mineurs. Vous y verrez et entendrez une foule délirante qui supporte toujours son équipe dans les moments difficiles. Je ne vois pas beaucoup aux matches des Lorrains, habitant à Luxembourg. Le peu de matches que j'ai vus à Metz ont été d'une haute qualité et cela m'incite à y aller de nouveau. C'est pourquoi en espérant que ma lettre sera publiée, je souhaite une longue vie aux Messins en première division et... aux trois premières places de notre championnat actuel et à venir.

Tous mes copains lorrains d'ici joignent leur voix à la mienne pour crier : « Merci et en avant Metz ! »

Philippe APELLE (14 ans), GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG.

Merci Kovacs, vive Hidalgo !

« Grand amateur de football, je veux simplement livrer mon opinion sur l'équipe de France actuelle. Je suis de ceux qui disent, à l'inverse de ses détracteurs, qu'elle a progressé mais peut encore s'améliorer. Kovacs a bien travaillé, même si les résultats ne sont pas très convaincants. Cependant, il laisse à son successeur du pain sur la planche. Ainsi Michel Hidalgo devra trouver l'avant centre qu'on a cherché en vain, car Berdoll, Molitor, pour ne citer que ceux-là, n'ont pas pleinement satisfait. Personnellement, j'aimerais bien voir Platini à ce poste, bien qu'il ne soit pas tout à fait un avant centre type. A la rigueur, on pourrait essayer le jeune Ferrigno, de Lyon, à qui une sélection fera prendre davantage conscience de ses moyens

Autre souci pour le nouvel entraîneur national : la condition physique des joueurs. Il va de soi que ce n'est pas lors des stages précédant les rencontres internationales que les sélectionnés pourront acquérir les qualités athlétiques qui leur font défaut. Mais ils pourront gagner en rapidité, en tonus, avec de la volonté et aussi un peu de compréhension de la part de leurs entraîneurs respectifs au sein de leurs clubs. Ainsi les Français ne seront plus les derniers arrivés sur la balle comme au cours de la rencontre à Leipzig.

Cependant, Hidalgo ne doit pas négliger la préparation tactique, d'autant plus que, si l'on se réfère à nouveau au match très significatif contre la R.D.A., la France a beaucoup à apprendre dans ce domaine. Une chose est certaine : elle ne sait pas jouer virilement, comme les Britanniques par exemple et n'a pas intérêt à commettre des fautes dans l'espoir de désorganiser le jeu adverse. Mais comment doit-elle procéder ? Celui qui fut le second de Boulogne, puis de Kovacs saura certainement y répondre. Pour ma part, j'ai remarqué que celui qui possède le ballon cherche souvent un partenaire bien placé et ne le trouve pas toujours ! Le jeu français gagnerait à être plus spontané. Des passes rapides, précises, des joueurs perpétuellement en mouvement, mais toujours bien placés participant à l'action même lorsqu'elle se situe loin d'eux, voilà par où passe l'avenir du football français. Cela impliquerait bien sûr une plus grande solidarité, une meilleure coordination entre les joueurs, gardien compris et c'est un problème avant tout humain, psychologique. Ne dit-on pas que les grands entraîneurs sont aussi de fins psychologues ?

Pour conclure, je dis : adieu et merci Kovacs. Vive l'équipe de France, vive Miche !Hidalgo ! »

CH. LAROCHE, 75010 - PARIS.

Eindhoven et les autres

« Quel est le véritable poste de Van der Kuylen (P.S.V. Eindhoven) ? Quelle est la composition de cette équipe ?

L'ancien allier gauche d'Ajax Keizer pratique-t-il toujours ? Si oui où et à quel poste ?

Antoine MICHELI, 20290 - CAMPILE.

Van der Kuylen joue le plus souvent allier. Nous publierons prochainement d'importants reportages sur les huit « grands » de la Coupe d'Europe, qualifiés en quart de finale. C'est-à-dire sur Bayern Munich, Moenchengladbach, P.S.V. Eindhoven, Real Madrid, Benfica, Hajduk Split, Dynamo Kiev et, naturellement, Saint-Etienne. Nos lecteurs pourraient s'y reporter utilement.

Keizer a abandonné le football actif depuis deux saisons.

Saint-Etienne tricolore

« Lecteur assidu de « France Football » depuis de nombreuses années, et passionné par tout ce qui concerne ce sport, je voudrais exprimer mon point de vue en ce qui concerne l'équipe de France.

Pourquoi, enfin, ne pas prendre comme base l'équipe de Saint-Etienne ? Ce qu'elle a fait à Glasgow est formidable. Et surtout, elle a joué en **équipe** ; elle a su imposer son jeu très **collectif**. La tactique utilisée par R. Herbin et ses joueurs est également révélatrice d'un désir de construire, de s'imposer, de troubler le jeu de l'adversaire ; voilà un 4-3-3 intelligemment utilisé sur terrain adverse : la brillante ligne de demi, portant le jeu dans le camp adverse, rapidement, et ne se repliant jamais complètement, pour dérouter l'adversaire et l'obliger aussi à se tenir sur ses gardes.

Les jeunes joueurs de Saint-Etienne ont maintenant une bonne expérience européenne, et sont capables de se maîtriser et d'imposer même leur style dans n'importe quelle circonstance.

Or, il a déjà été prouvé, notamment à l'époque du grand Reims, et dans d'autres pays (le Bayern, en Allemagne, récemment...), qu'en prenant comme base une très bonne équipe de club qui, en plus, a une expérience internationale, on arrive à de bons résultats

La cohésion, l'esprit de corps, les automatismes, sont des éléments aussi importants que la classe individuelle d'un joueur, ou la tactique employée sur un terrain.

Alors, pourquoi ne pas se baser sur les joueurs français de Saint-Etienne, notamment : Janvion, Lopez, Bathenay, Larqué, Rocheteau, voire Synaeghel et P. Revelli, et même pourquoi pas Farizon et M. Revelli, Sarramagna, et y ajouter simplement trois ou quatre joueurs à choisir entre Baratelli, Adams, Trésor, Guillou, Michel et Emon ? Il me paraît qu'une cohésion serait assurée par six ou sept joueurs de la même équipe (Saint-Etienne) avec quatre ou, grand maximum, cinq joueurs autres, entrant dans ce style d'ensemble mis en avant par Saint-Etienne.

Même si les joueurs sont en forme moyenne, je crois qu'on peut leur faire confiance pour les grandes occasions, s'ils sont vraiment motivés. Alors, ils se surpasseront. »

Michel LE GALL 29137 - PLONEVEZ - PORZAY

Suspension et sélection

« Je me permets de vous écrire pour vous signaler une chose qui me paraît anormale :

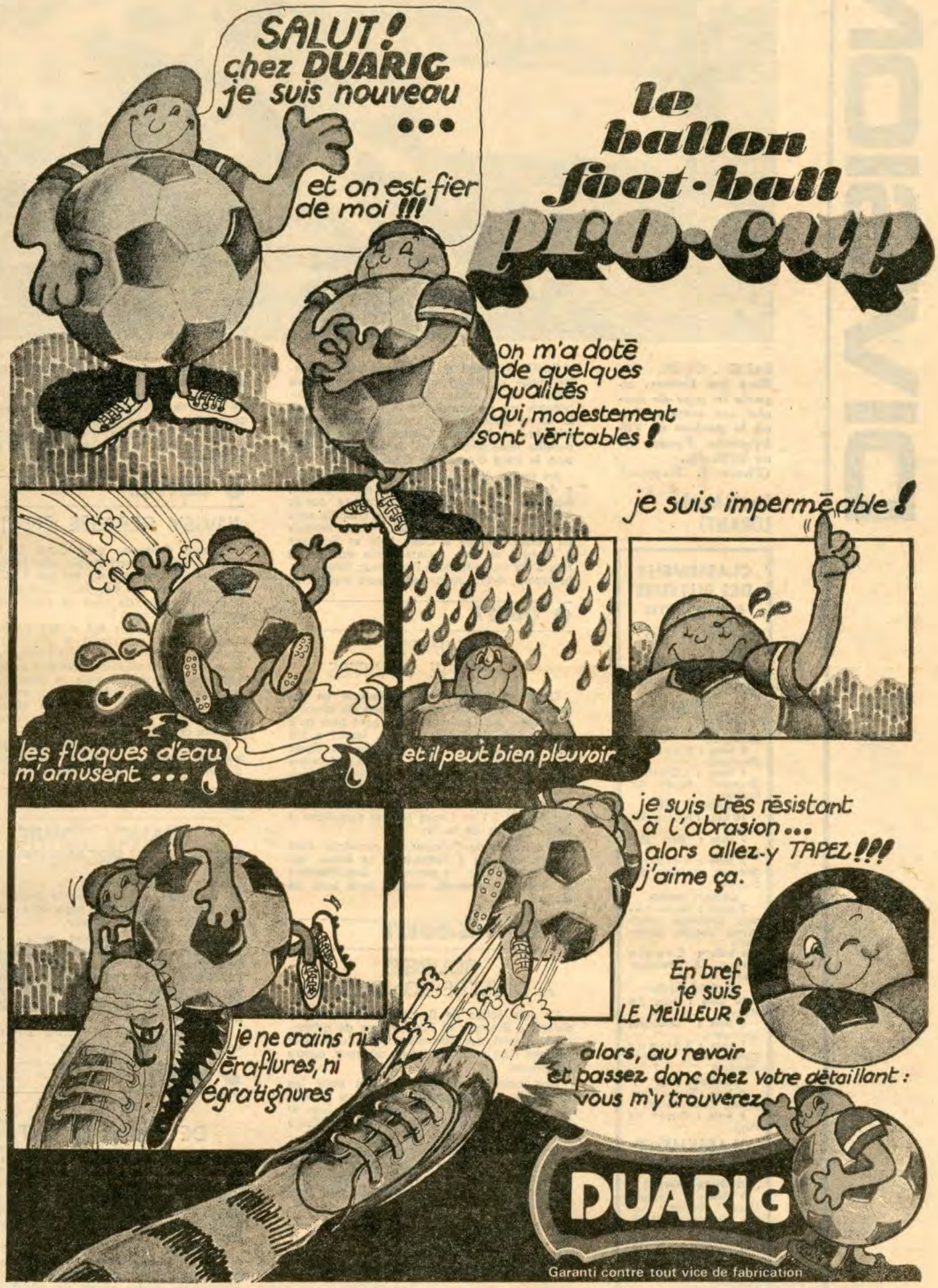
Le joueur Pottier a été sélectionné en équipe de France et, de ce fait, son club, le Stade Malherbe Caennais, a dû se priver de ses services en début de saison pendant trois matches.

Il y a une semaine, Pottier a été expulsé du terrain et a été sanctionné de deux matches de suspension. N'aurait-on pas dû tenir compte en haut lieu de son absence durant déjà trois dimanches et ne lui infliger qu'un seul match de suspension ? Voire même lui appliquer le sursis.

J'aimerais lire votre avis sur ce sujet dans l'un de vos prochains numéros. »

Jean MORISSOT, CAEN.

Il n'existe aucun « équilibre » entre une sélection et une suspension. Non seulement une sélection ne peut pas tenir lieu de suspension, mais il arrive au contraire, dans de nombreux pays, qu'un joueur suspendu soit privé de sélection. D'ailleurs, pour un club, être privé d'un joueur pour raison de sélection ne constitue pas un châtiment, mais un honneur.



Production DUARIG : ballons de **RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL,** MAILLOTS, SACS et TOUT EQUIPEMENT SPORTIF.

NANCY ET NŒUX OUT BRAVO HAGUENEAU!

SAINT . OUEN. — *Hors jeu Colney, signale le juge de touche sur cette action où le gardien de Villefranche Venud est en difficulté.* (Photo J. Stepens.)

(Jean-Marie LORANT)

Quelle journée ! et quel massacre ! Nœux-les-Mines et Nancy ont subi leur première défaite de la saison. Lucé s'est laissé surprendre sur son propre terrain par Clermont, la même mésaventure arrivant aux Marseillais devant Avignon. Quatre leaders battus, pareille hécatombe n'étai tjamais arrivée depuis le coup d'envoi du Championnat.

Au terme de cette onzième journée il n'y a donc plus qu'une seule équipe invaincue, Bordeaux. Et encore les Bordelais ont-ils frôlé la catastrophe à Amboise d'où ils sont revenus avec un match nul. Autres leaders en échec, Nantes à Caen (3-3) et Sochaux à Mutzig, si bien qu'une seule équipe de tête s'est imposée, et à l'extérieur, Haguenau, le promu. Bravo donc aux joueurs alsaciens !

● OUEST

QUIMPER TALONNE NANTES

Quimper poursuit Irrésistiblement sa remontée. Victorieux, avec un peu de chance, à Mantes, les Quimpérois ne sont plus qu'à deux points du leader nantais, lequel a été tenu en échec par les Postiers de Caen qui abandonnent du même coup leur dernière place à Dieppe, lecuel n'a pu jouer devant Paris S.-G., en raison du brouillard.

Mais les Normands ont eu chaud car Nantes menait 3-1 et Lecoq rétablit l'équilibre à deux minutes de la fin.

Outre celle de Quimper, on remarque deux autres victoires à l'extérieur. Le Mans, qui marche très bien, l'a emporté à Saint-Nazaire et Angers à Rennes, malgré trois buts de Cougé.

● CENTRE-OUEST

BOURGES A QUATRE LONGUEURS

Le semi-échec de Bordeaux à Amboise a permis à Bourges et Fossemagne de grignoter un point aux Girondins. Mais ces deux équipes sont encore à bonne distance, quatre longueurs.

Une consolation pour l'instant pour les Berruyers, ils possèdent la meilleure attaque du Championnat avec un total de 34 buts et Eraville et Kovacic font partie des meilleurs canonniers avec 19 à eux deux.

Dans le sillage de Bourges et Fossemagne, dont il faut souligner la bonne performance à Libourne, Blois et La Rochelle sont fidèles au poste, à un point seulement de nos deux dauphins.

● SUD

LE REVEIL D'AVIGNON

Après son départ en fanfare, Avignor avait connu une sévère baisse de régime. Les Avignonnais n'avaient plus gagné depuis le 28 septembre et voilà qu'ils s'en vont battre le leader sur son terrain grâce à un but de Barbieri.

Cette victoire d'Avignon a fait le bonheur d'Aix, vainqueur difficile de Brassac. Les Aixois ne sont plus qu'à deux points des Marseillais, à égalité avec Nîmes, qui n'a pu tromper la défense d'Alès.

Après cette défaite de l'O.M., les positions se resserrent quelque peu, Brignoles et Arles reprenant également du terrain.

Quant à Mazargues, il poursuit son chemin de croix et il a subi une nouvelle défaite à Menton.

● CENTRE

JUVISY REPASSE EN TETE

Sombre dimanche pour Lucé, le leader. Il a été battu sur son terrain pour la seconde fois, par Poissy, et il n'y eut que 1.367 spectateurs, ce qui est peu pour Lucé qui tourne à une moyenne de plus de trois mille. Le ressort est-il cassé ?

Voilà une défaite qui a fait l'affaire de Juvisy, lequel repasse à la première place après sa victoire sur Saint-Georges. Mais là aussi, les prochaines journées seront très intéressantes car on note le retour d'équipes comme Saint-Etienne qui a marqué six buts à Montluçon, Larios en réussissant trois, Melun, qui en est à sa cinquième victoire consécutive...

Poissy, I.N.F. Vichy, Lyon demeurant des valeurs sûres, la lutte ne manquera pas d'intérêt dans les prochaines rencontres.

● EST

NANCY TOMBE POUR LA PREMIERE FOIS

Nancy est tombé pour la première fois de la saison à Tavaux où le buteur Pilette n'a frappé qu'une fois, mais cela fut suffisant pour abattre le leader.

Sochaux, qui partageait cette première place avec Nancy et Haguenau, a été un peu plus heureux et a ramené un point de Mutzig ; mais c'est surtout Haguenau qui est le grand vainqueur de la journée en s'emparant seul du fauteuil de leader grâce à son succès à Baume.

Ainsi le promu du groupe s'installe-t-il en tête après onze journées.

● NORD

EXPLOIT DE SAINT-QUENTIN

Comme Nancy, Nœux a subi son premier échec. Et à Saint-Quentin qui, cette saison, tardait à trouver son bon régime. Ce n'est qu'à la toute dernière minute et sur penalty par Bougriou que les Saint-Quentinois l'emportèrent, mais leur succès est parfaitement justifié.

Ce succès relance l'intérêt du groupe d'autant que Cambrai s'est imposé et très largement à Sedan. Les Cambrésiens ont bien sûr encore quatre points de retard sur les Nœuxois, mais ils comptent un match de moins.

En compagnie de Cambrai, Lens, qui a marqué quatre buts à Arras, mais en a encaissé trois, ce qui est beaucoup, et immédiatement derrière Reims, Saint-Omer et Creil, tout un groupe d'équipes solides et qui auront certainement leur mot à dire pour les places d'honneur.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

8 buts : Traullé (Clermont), Kiffert (Lucé).

6 buts : Mille (Corbeil), Nuninga (Montferrand), Chantegraille (Montluçon).

GROUPE CENTRE-OUEST

10 buts : Eraville (Bourges).

9 buts : Kovacic (Bourges).

6 buts : Chatteau (Bourges), Agudo (La Rochelle).

GROUPE EST

10 buts : Pilette (Tavaux).

9 buts : Bon (Sochaux).

7 buts : Fornalik (Blénod), Marini (Sochaux).

GROUPE NORD

7 buts : Gomis (Arras), Devorsine (Aulnoye), Justek (Cambrai).

6 buts : Coppin (Nœux), A. Polaniok (Sedan).

GROUPE OUEST

10 buts : Anic (Le Mans).

8 buts : Delabarre (Quimper).

7 buts : Barraud (Concarneau), Bassi (Nantes).

GROUPE SUD

8 buts : Flores (Marseille), Toko (Nice).

6 buts : Pigeon (Le Puy).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE

5 étoiles : Komano (Juvisy), Guégain (Lucé), Vennecker (Montferrand).

4 étoiles : A. Buthion (Chartres), Traullé (Clermont), Mille (Corbeil), Larios (Saint-Etienne).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Sapeta (Amboise), Ben Said (Châtellerault).

5 étoiles : Constantin (Agen), Véronèse (Niort).

GROUPE EST

5 étoiles : Alberti (Baume).

4 étoiles : Pierron (Blénod), Asnar (Cuiseaux), Besse (Dijon), Chebel (Dijon), Thouvenin (Vittel).

GROUPE NORD

6 étoiles : M. Pagnier (Beauvais), Mayot (Epernay).

5 étoiles : D. Cochaux (Revin).

GROUPE OUEST

5 étoiles : Ade (PTT Caen), Edom (Dieppe).

4 étoiles : Deru (Concarneau), Pascalou (Le Mans), Kaham (Quimper), Hadjadj (St-Nazaire).

GROUPE SUD

5 étoiles : Bret (Brassac).

4 étoiles : Guigliano (Aix), Pigeon (Le Puy), Bacchi (Nice).

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 2.518 (Concarneau) ; 1.901 (Bourges) ; 1.800 (Saint-Nazaire) ; 1.367 (Lucé) ; 1.640 (Tavaux) ; 1.306 (Le Havre) ; 1.209 (Alès) ; 1.112 (Orléans) ; 1.099 (Saint-Quentin) ; 1.088 (Niort) ; 1.071 (Montmorillon).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP. — Izquierdo (Red Star) ; Fievet (Saint-Nazaire) ; C. Marie (U.S. Normande) ; Guidarni (Mazargues) ; Lazzeri (Bastia).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Kovacic (Bourges) ; Kubler (La Rochelle) ; Fert (Niort) ; Traullé (Clermont) ; Bougriou (Saint-Quentin) ; Le Barillier (P.T.T. Caen) ; Faubert (Saint-Nazaire) ; Ramirez (Arles) ; Bourleton (Lens) ; Kregyelzyck (Talange) ; Gully (Saint-Louis).

ONT MARQUE 3 BUTS. — Ouattara (Angers) ; Cougé (Rennes) ; Larios (Saint-Etienne).

ONT MARQUE 2 BUTS. — Robert (Reims) ; Laurence (Saint-Omer) ; Pecout (Nantes) ; Flak (Lens) ; Broggini (U.S. Normande) ; Traulle (Clermont) ; Constant (Fossemagne) ; Ramirez (Arles) ; Gomis (Arras) ; Munoz (Saint-Priest) ; Gully (Saint-Louis).

129 BUTS ONT ETE MARQUES, REPARTIS AINSI :

28 dans le groupe Nord ;
27 dans le groupe Ouest ;
23 dans le groupe Centre ;
20 dans le groupe Centre-Ouest ;
16 dans le groupe Est ;
15 dans le groupe Sud.

LES MEILLEURES ATTAQUES. — Bourges (34 buts) ; Nantes (29) ; Sochaux (26) ; Le Mans (25).

LES MEILLEURES DEFENSES. — Bordeaux (3 buts) ; Nœux, Nancy (4) ; Lucé, Montmorillon, Quimper (7).

La poule finale

GROUPE « A »

27 mai. — Centre contre Ouest ;
30 mai. — Ouest contre Est ;
5 juin. — Est contre Centre.

GROUPE « B »

27 mai. — Nord contre Sud ;
30 mai. — Sud contre Centre-Ouest ;
5 juin. — Centre-Ouest contre Nord.

Finales : match aller le 13 juin, match retour le 20 juin.

CENTRE

Lucé - **Clermont**	1-2
Juvisy - **Saint-Georges**	2-1
Poissy - **Vichy**	1-1
Melun - **Chartres**	2-0
Montferrand - **Corbeil**	1-2
Orléans - Lyon	0-0
Saint-Etienne - **Montluçon**	6-1
Red Star - **Villefranche**	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juvisy**	17	11	7	3	1	17	11
2. **Lucé**	16	11	7	2	2	16	7
3. **Poissy**	15	11	7	1	3	17	14
4. Lyon	14	11	6	2	3	15	13
Clermont	14	11	7	0	4	18	17
6. Saint-Etienne	12	11	4	4	3	17	10
Corbeil	12	11	5	2	4	22	16
Melun	12	11	5	2	4	20	17
INF Vichy	12	11	4	4	3	15	13
10. **Montferrand**	11	11	4	3	4	24	15
11. **Montluçon**	9	11	3	3	5	16	18
12. **Chartres**	8	11	3	2	6	9	15
13. **Red Star**	7	11	1	5	5	12	17
Orléans	7	11	2	3	6	5	16
15. **Villefranche**	6	11	2	2	7	13	22
16. **St-Georges**	4	11	1	2	8	10	25

ORLEANS et LYON : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Toures. Spectateurs : 1.112. Recette : 11.012 F.

ORLEANS : **Violon** — Martinez, ***Beaujouan,*** Fontaine, Leinenweber — **Froissart, Drouet** — J. Viot, Chaudré, François, **Guy.** — Entr. : J.-B. Bordas.

LYON : **De Rocco** — Regaisse, **Jacquet,** Paillot, Lhomme — Baldassara, **Valette** — Lacombe, **Soroli, *Delestre,** D'Aleo. — Entr. : Jacquet.

CORBEIL b. MONTFERRAND : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 502. Recette : 4.894 F. Buts : Corbeil : Nicolas (23e), Mille (61e) ; Montferrand : Tollance (54e).

MONTFERRAND : Bonnet — D. Sourdeix, Venneker, Tollance, Sanchis — Mur, Challegard — R. Benincasa, Martin, Charton, G. Sourdeix. — Entr. : Vennecker.

CORBEIL : Boulay — Diubek, Salvi, Bourlard, Hoog — Nicolas, Lecointe — Mille, Piquet, Prandin, Borne. — Entr. : Garcia.

SAINT-ETIENNE b. MONTLUÇON : 6-1 (4-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 439. Recette : 3.137 F. Buts : Saint-Etienne : Alves (15e), Larios (19e, 30e, 60e), Massard (37e), Vezir (80e) ; Montluçon : Chantegraille (19e).

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Di Matteo, Squietiro, **Deschamps,** Le Bidan — **Massard, Repellini** — Boury, Alves, ***Larios, Vezir.** — Entr. : Philippe.

MONTLUÇON : **Leclerc** — Baratelli, Dubeau, **Chaubron,** Boup — ***Goutorbe,** Gaudin — Guerrero puis Seck (46e), **Chantegraille,** Trenoras, Neau.

CLERMONT b. LUCE : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Charreire. Spectateurs : 1.367. Recette : 14.790 F. Buts : Clermont : Traullé (26e, sur pen., (75e) ; Lucé : Guegain (83e).

LUCE : Braun — **Boudebza, Rolland, Corgiatti,** Debray — Gallou, Guegain — ***Dufoix,** Kissert, Gisbert puis Ribha (77e), Paris. — Entr. : Chiarelli.

CLERMONT : **Dahan — Fogola, Courtial,** Mennuti, Vignand — Bautista, Barraud — ***Traulle,** Cady puis Perret (67e), Lassalle, Mérelle. — Entr. : Boyer et Venay.

JUVISY b. SAINT-GEORGES : 2-1. — Terrain : gras. Arbitre : M. Bouffandeau. Spectateurs : 584. Recette : 5.965 F. Buts : Juvisy : Itsa (30e), Granata (88e) ; Saint-Georges : Sauret (32e).

JUVISY : **Gueguen** — Tressières, Terbêche, Tanis, Caille — ***Komano,** Persechini — Klapek puis Crea (45e), Itsa, Dalissac, Granata. — Entr. : Ramos.

SAINT-GEORGES : ***Debra** — Lopez, Serange, Regnat, Schottke — Chaput, Ducros — **Morales,** Sauret, **Bravin,** Bonnin. — Entr. : Vaast.

POISSY et I.N.F. VICHY : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 598. Recette : 5.223. Buts : Poissy : Gourmelon (89e) ; I.N.F. Vichy : Renaud (5e).

POISSY : Leplat — Houziaux, ***Barbier,** Tiramani, Lecole puis Fontin (30e) — Zbinden, Schmit — Pons, Prefaci, Blum, Gourmelon. — Entr. : Quenolle.

I.N.F. VICHY : Truffert — Olivier, Schmitt, Chevalier, Culetto — Seguy, Grumelon puis Christoph (88e) — Eustache, Renaud, Maran, ***Borel.**

VILLEFRANCHE b. RED STAR : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Swirog. Lever de rideau de Red Star-Besançon. Buts : Red Star : Jaussaud (25e) ; Villefranche : Izquierdo (60e, c.s.c.), Berger (89e).

RED STAR : Perez — Migot puis Socl (60e), Bocquenet, Hutmacher, Jeanjacquot — Izquierdo, ***Piwowar** — Jaussaud, Colney, Sellem, Abdali.

VILLEFRANCHE : Velud — Panay, Viollet, Guillerminet, Deschamps — Gauthier puis Dumas (3e), Colombat, Lingre — Kacel, Berger, ***Lauri.**

MELUN b. CHARTRES : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 569. Recette : 5.513 F. Buts : Bize (22e), Cherrier (65e).

MELUN : Holvoet — **Rive, Perlini, Malherbe, Thomas** — Ferrier, Caruana — Tardivon, **Cherrier, *Bize, Bernardo.**

CHARTRES : **A. Buthon** — Perreau, Legot, Boisroux, **Matausic** — Bassière, **Loukaka** — **Pawlak** puis T. Buthon (67e), Triniol, Borde, Adel de Ortelle.

DEMAIN

BORDEAUX-BOURGES ET LE MANS-QUIMPER

CENTRE

SAINT-GEORGES - LUCE

JUVISY - MELUN

LYON - POISSY

CLERMONT - MONTFERRAND (le 22, à 16 h)

VILLEFRANCHE - ST-ETIENNE

CHARTRES - RED STAR (le 22, à 20 h 30)

CORBEIL - VICHY (le 22, 15 h)

MONTLUÇON - ORLEANS

CENTRE-OUEST

BORDEAUX - BOURGES

BLOIS - POITIERS (le 22, à 20 h 30)

MONTMORILLON - AMBOISE (le 22, à 20 h 30)

CHATELLERAULT - NIORT (le 22, à 20 h 30)

FOSSEMAGNE - LA ROCHELLE

AGEN - MONTAUBAN (le 22, à 15 h 30)

SAINT-MEDARD - LIMOGES (le 22, à 15 h 30)

SAINTES - LIBOURNE (le 22, à 20 h 30)

OUEST

NANTES - MANTES-LA-VILLE (le 22, à 18 h 30)

U.S. NORMANDE - RENNES

PARIS S.-G. - SAINT-NAZAIRE

ANGERS - CAEN

PENMARCH - DIEPPE

CONCARNEAU - LE HAVRE

LE MANS - QUIMPER (le 22, à 20 h 30)

SAINT-BRIEUC - BERNE (le 22, à 20 h 30)

EST

HAGUENAU - METZ

SOCHAUX - VITTEL (le 22, à 14 h 30)

NANCY - BAUME-LES-DAMES (le 22, à 18 h 30)

AMNEVILLE - BLENOD

CUISEAUX-LOUHANS - BEAUNE

DIJON - TALANGE (le 22, à 20 h 30)

STRASBOURG - TAVAUX (le 22, à 18 h 30).

SAINT-LOUIS - MUTZIG (le 22, à 20 h).

NORD

NŒUX - CREIL

VALENCIENNES - CAMBRAI (à 14 h)

BEAUVAIS - AULNOYE

ABBEVILLE - HENIN

REVIN - SAINT-OMER

ARRAS - SEDAN

EPERNAY - LENS

SAINT-QUENTIN - REIMS

SUD

ALBI - MARSEILLE (le 22, 15 h)

BASTIA - NICE (12 h 30)

AVIGNON - ALES

MAZAMET - SAINT-PRIEST

BRASSAC - ARLES

NIMES - AIX (le 22, à 18 h 30)

MAZARGUES - LE PUY

MENTON - BRIGNOLES

CENTRE-OUEST

Amboise - Bordeaux **0-0**
Bourges - Saintes **3-1**
Libourne - Fossemagne **2-3**
Limoges - Blois **1-3**
Niort - Saint-Médard **3-0**
Montmorillon - Châtellerault **2-0**
La Rochelle - Agen **1-0**
Montauban - Poitiers **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux ..	20	11	9	2	0	21	3
2. Bourges ...	16	11	7	2	2	34	15
Fossemagne .	16	11	7	2	2	16	11
4. Blois	15	11	7	1	3	16	8
La Rochelle .	15	11	6	3	2	18	11
6. Montmorillon	13	11	5	3	3	10	7
Poitiers ...	13	11	6	1	4	13	12
8. Amboise ...	12	11	5	2	4	15	14
9. Saintes	10	11	3	4	4	14	17
10. Limoges ...	8	11	3	2	6	13	15
Niort	8	11	4	0	7	17	21
St-Médard .	8	11	2	4	5	11	22
13. Libourne ..	7	11	2	3	7	12	18
14. Agen	6	11	2	2	7	11	17
15. Montauban .	5	11	1	3	7	14	33
16. Châtellér. ..	4	11	1	2	8	8	19

POITIERS b. MONTAUBAN : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Archimbaud. Spectateurs : 867. Recette : 8.560 F. But : Moreau (3e).

MONTAUBAN : Lesckivitch — Gautier, Salido, Smail, Baudier — Rivals, ***Poggy*** — Zawislack, Ferriera W., Battut puis Borreau, Cassayre.

POITIERS : Guillot — Naval, Pene, Houllier, Grenouillat — Norillon, Bourguignon — Vautan, Brault, Leclerc, ***Moreau.*** Entr. : Leclerc et B. Delcampe.

FOSSEMAGNE b. LIBOURNE : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 388. Recette : 4.148 F. Buts : Fossemagne : Constant (35e et 87e), Meunier (80e), Libourne : Dubedout (1re), Cabezas (61e).

LIBOURNE : Granger — Faniest, **Vaubourgoin,** Montes, Perales — Le Magorou, Tessonneau — **Dubedout, Cabezas, *Ansaldo,** Descamps (puis Egarius, 81e). Entr. : Gassies.

FOSSEMAGNE : ***Galant*** — Marc, **Montupet,** Ebrard, Bruni — **Chadourne,** F. Gueniche — **Constant, Lavaud,** Meunier, M. Gueniche. Entr. : Raynaud.

AMBOISE et BORDEAUX : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Castel. Spectateurs : 720. Recette : 9.410 F.

AMBOISE **Auvray** — Loiseur, Boutet, **Gérard,** Laguillez (puis Senellier, 41e) — **Cardoni, *Sapeta** — **Djabaci,** Joli, **Moresve,** Pires.

BORDEAUX : **Montes** — Sorreau, ***Desvignes,*** Surlan, Lalanne — Touret, Chanceaulme — **Domerge, Toselli,** Lattuada (puis Petibois, 15e), **Barthou.**

MONTMORILLON b. CHATELLERAULT : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 1.071. Recette : 13.369 F. Buts : Grégoire (4e), Mérine (87e).

MONTMORILLON : Raynaud — Nauleau, **Bajou, Dion,** C. Nedaud (puis A. Nedaud, 15e) — S. Fumeron, ***Billac*** — Merine, **Grégoire,** Dubreuil, **G. Fumeron.**

CHATELLERAULT : Picard — P. Princet, Bordier, Maunoury, Paulin — Walker, G. Princet — Tillet, T. Porcher, ***Ben Said,*** Yanez.

BOURGES b. SAINTES : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ducloy. Spectateurs : 1.901. Recette : 18.347 F. Buts : Bourges : Kovacic (34e sur penalty), Atamaniuk (40e), Eraville (80e) ; Saintes : Guilloteau (42e).

BOURGES : ***Favier*** — Gomis, Signol, Ador, Darnault — Delsolie, Atamaniuk — Kovacic, Vercruysse, Eraville, Bessemoulin (puis Gomez, 59e). Entr. : Ibrahim.

SAINTES : ***Noël*** — Tremblé, Moreno, Garcia, Boireau — Perrin, Vignaud — Crépeau (puis Tranchet, 73e), Guilloteau, Daguet, Sablat. Entr. : Dombeck.

BLOIS b. LIMOGES : 3-1 (0-1). — Terrain : lourd. — Arbitre : Balestracci. Spectateurs : 476. Recette : 5.575 F. Buts : Blois : Pernon (56e), Menoury (70e), Gononier (83e) ; Limoges : Paillière (29e).

LIMOGES : Balestrat — **Messager,** Friquet, ***Wojcik,** Duval — Heuni, Paillière — Fiak, **Skojovic,** Hamershmut, **Dumont.** Entr. : Kowal.

BLOIS : Barina — Lorenzo, **Guegan,** Deniau, **Monguil** — ***Pernon,** Auclair — Richaud, **Guiness** (puis Labout, 65e), Gouthier, **Menoury.** Entr. : Moknachi.

NIORT b. ST-MEDARD : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : Chadaud. Spectateurs : 1.088. Recette : 12.363. Buts : Gomez (50e), Fert (55e sur penalty), Veronese (60e).

NIORT : Andres — Coué, Huguerre, Richard, Augustin — Fert, **Veronese** — Betaux, Gomez, Bineau, Arnoult.

ST-MEDARD : Mourgaud — ***Delsol,*** Moreau, Chambord, Cammas — Delkaïd, Dupont (puis Libran, 80e) — Tastet, Long, Guillas, Pichardie.

LA ROCHELLE b. AGEN : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Paitier. Spectateurs : 974. Recette : 11.315 F. Buts : Kubler (64e sur penalty).

LA ROCHELLE : **Darchicourt** — ***Belnard, Kubler,*** Darnère, Giraudeau — Sichère, **Gautier** — Ollivaux, Grande, Roche, Dagusé. Entr. : Blondel.

AGEN : **Guilbert** — Bonetto, Racois, Nougaro, Maïoroff — **Pech,** Zielinski — **Savaroche** (puis Cuesta, 73e), Monségur, Ruiz, ***Soulé.** Entr. : Vauthier.

OUEST

PTT Caen - Nantes **3-3**
Mantes - Quimper **0-2**
Rennes - Angers **3-5**
Saint-Nazaire - Le Mans **1-2**
Berné - US Normande **4-2**
Concarneau - Penmarc'h **1-1**
Le Havre - Saint-Brieuc **0-0**
Dieppe - Paris S.-G. : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	18	11	8	2	1	29	12
2. Quimper ...	16	11	6	4	1	24	7
3. Le Mans ..	14	11	7	0	4	25	20
4. Paris S.-G. .	13	10	5	3	2	19	10
5. Angers	12	11	4	4	3	24	18
Concarneau .	12	11	4	4	3	16	16
7. Berné	11	10	3	5	2	15	16
St-Brieuc ..	11	11	3	5	3	11	13
9. Rennes	10	11	4	2	5	15	14
US Normande	10	11	3	4	3	15	16
Mantes	10	11	2	6	3	7	10
Saint-Nazaire	10	11	4	2	5	11	18
13. Penmarc'h .	9	11	3	3	5	10	17
14. Le Havre ..	7	10	2	3	5	13	25
15. PTT Caen ..	5	11	1	3	7	11	22
16. Dieppe	4	10	0	4	6	6	17

ANGERS b. RENNES : 5-3 (3-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 199. Recette : 1.465 F. Buts : Angers : Gonfalone (14e), Ouattara (26e, 39e et 72e), Guillon (85e) ; Rennes : Cougé (37e, 50e et 87e).

RENNES : Hiard — Jeland, Pallier, Arribart, Blin — Orhan, Marchand — Arthur, Consigney (puis Delamontagne, 46e), Lea, ***Cougé.*** Entr. : Garel.

ANGERS : Jonin — Felci, Citron, Baudry, Le Chatelier — Dubois, D'Hondt — Petiteau, Guillon, ***Ouattara,** Gonfalone. Entr. : Karel Michlowski.

Expulsé à la 72e minute : Lea (Rennes).

BERNE b. U.S. NORMANDE : 4-2 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 510. Recette : 4.788 F. Buts : Berne : Ramirez (31e et 42e), Gourouff (66e), C. Marie (84e) c.s.c. ; U.S. Normande : Boggini (69e et 88e).

BERNE : Bohec — Heurtebise, Jacques, Frankiewicz, Le Blevec — Gourcuff, Le Gall (puis A. Simon, 46e), ***Ramirez,** Le Tollec, Le Guenic. Entr. : Prouff.

U.S. NORMANDE : Geneviève — Neré, Marie, Guezet, Leneveu — Hardy, ***A. Prieur** — Bruneleau (puis François, 46e), Quenot, Roberge, Boggini. Entr. : Lysik.

LE HAVRE et ST-BRIEUC : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 1.306. Recette : 12.039.

LE HAVRE : **Bourgier** — **Anquetin,** Brasse, **Creignou,** Dial — Paoli, Tesclair, **Yvinec** (puis Lamy, 63e) — Guisepacci, ***Carletti,** Predhomme. Entr. : Baraffe.

ST-BRIEUC : **Robet** — Bougeard, Mangars, André J.-P., André J., ***Le Floch,** Norin — **Garcia, Fofana,** Fromentin, Feret. Entr. : Garcia.

QUIMPER b. MANTES : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ferrari. Spectateurs : 770. Recette : 8.621 F. Buts : Delabarre (14e), Thomas (82e).

MANTES : Donadieu — Le Guillou, Roulot, **Stojanovic,** Bajlo — **Appert, Gouju** — ***Carrara, Cellier, Dubus,** Chedanne. Entr. : Boucq.

QUIMPER : ***Larzul*** — **Koham,** Le Corre, **Dewilder,** Lohéac — **Dorval,** Thomas — ***Bianic, Hedé, Delabarre,** Cozic. Entr. : Mao.

LE MANS b. ST-NAZAIRE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. Spectateurs : 1.800. Recette : 18.000 F. Buts : Le Mans : Fievet (55e), Anic (60e) ; St-Nazaire : Faubert (80e sur penalty).

ST-NAZAIRE : Costel — Assou, Fievet, ***De Michèle, Leroux*** — Pluchon, ***Faubert*** — Leray, Hadjadj (puis Hauray, 65e), Trillon, **Belliot.** Entr. : Mayet.

LE MANS : **Deschamps** — Brossier, Guici (puis Traore, 65e), Reolid, **Parage** — Robin, Cherrier — Marchi, **Gougeon, Hardouin, *Anic.** Entr. : Dereuddre.

P.T.T. CAEN et NANTES : 3-3 (1-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Trudelle. Spectateurs : 226. Recette : 2.860 F. Buts : Caen : Lebarillier (14e sur penalty), Thomas (53e), Lecoq (88e) ; Nantes : Bassi (4e), Pecout (24e et 48e).

P.T.T. CAEN : Bleuzen — Gouverneur, Lecoq, Laurent, Papin — Le Campion (puis Marguerite, 24e), Lousnard — ***Bigeon,** Thomas, Ade, Lebarillier. Entr. : Ade.

NANTES : Desrousseaux — Benion, Shanoun, Feniliat, Le Bourgocq — Muller, Suaudeau — Vendrely, Bassy, ***Pecout,** Baronchelli. Entr. : Suaudeau.

CONCARNEAU et PENMARC'H : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 2.518. Recette : 22.632 F. Buts : Concarneau : Lannuzel (40e) ; Penmarc'h : Bloch (79e).

CONCARNEAU : **Laouenan** — Leon, Gallo, **Fraval, Le Moal** — Talec, **Deru** — ***Barraud,** Le Viol, Le Goll, Lannuzel. Entr. : Guillou.

PENMARC'H : ***Chevallier*** — Lucas, **Le pape,** Tanneau, **Brelivet** — **Kerberiou,** Volant — M. Bodere (puis P. Bodere, 74e), Bloch, Le Louet, Coriou. Entr. : Mahi.

EST

Tavaux - Nancy **1-0**
Mutzig - Sochaux **0-0**
Baume - Haguenau **1-3**
Talange - Cuiseaux-Louhans **2-0**
Beaune - Metz **0-0**
Blénod - Dijon **2-2**
Vittel - Amnéville **2-0**
Saint-Louis - Strasbourg **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau .	17	11	8	1	2	17	10
2. Sochaux ...	16	11	7	2	2	26	8
3. Nancy	15	11	5	5	1	14	4
4. Talange ...	13	11	5	3	3	14	11
Cuiseaux-L..	13	11	6	1	4	12	11
Vittel	13	11	6	1	4	17	20
7. Blénod	12	11	5	2	4	21	17
8. Saint-Louis .	11	11	4	3	4	14	10
Tavaux ...	11	11	5	1	5	20	19
Strasbourg .	11	11	4	3	4	15	15
11. Amnéville ..	10	11	4	2	5	10	11
12. Metz	9	11	3	3	5	16	19
13. Baune	7	11	3	1	7	11	19
14. Mutzig	6	11	2	2	7	7	13
Dijon	6	11	1	4	6	4	15
Beaune	6	11	2	2	7	6	22

BEAUNE et METZ : 0-0. — Arbitre : M. Valseirra. Spectateurs : 315. Recette : 3.415 F.

BEAUNE : **Cenec** — Paratti, Beroud, ***Royer,** Mutin — Hondjo, Bouillin — Rousseau, Gumuchian, Pidanet puis Fr. Dubreuil (60e), Brelot. — Entr. : Macia.

METZ : Barth — Anascasova, ***Rastoll, *Jenny,** Zwunka — Bracigliano, Zdun — Rémy, Grimon, Szymanski, Montagnoli puis Billotte. — Entr. : Birtel.

TALANGE b. CUISEAUX : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 380. Recette : 4.320 F. Buts : Kregielzyck (58e sur pen.), Di Persio (72e).

TALANGE : Brenbilla — Vantillard, Abatte, Baggio — ***Schek*** — Kregielzyck, Di Persio — Nobile, Thomas, Boubehira, Weber. — Entr. : Choutteau.

CUISEAUX : Berthier — Borgef, Lorenzatti, Garzitto, Bourllonne — Moureau, Michel — Afnar, Comas, Danjean, ***Monterrat.*** — Entr. : Latron.

HAGUENAU b. BAUME : 3-1 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 348. Recette : 3.560 F. Buts : Baume : Coquard (47e) ; Haguenau : Dirgala (5e), Rick (15e), Huber (29e).

BAUME : Roset — ***Dancre,** Clerc, P. Hintzy, G. Bouveresse, Y. Hintzy, Jelsch — Bidaine puis P. Bouveresse (45e), Tissot, Alberti, Coquard. — Entr. : Crevoisier.

HAGUENAU : Busser — C. Roth, Devaux, Young, ***J.-J. Roth*** — Kistel, Schmitz puis Steinmetz (80e) — Specht, Rick, Huber, Dirgala. — Entr. : Lariane.

BLENOD et DIJON : 2-2 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 570. Recette : 4.800 F. Buts : Blénod : Helf (70e), Weber (73e) ; Dijon : Piat (29e), Lassalette (74e).

BLENOD : Dorget — Bellini, Pietrzak, Lahaxe, Wiliczkowski — Reverberi, Marini — Morgé, Weber, Helf, ***Pierron.** — Entr. : Magiera.

DIJON : Besse — Cordier, Buonocore, Bizo puis Mélahac (75e), Lassalette — Baudon, Villanova — Lebreuil, ***Piat,** Blin, Stoiljkovic. — Entr. : Piat.

VITTEL b. AMNEVILLE : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 300. Recette : 2.500 F. Buts : Aulon (81e), Thouvenin (89e).

VITTEL : ***Pichard*** — Pêcheur, Croci, Lassausse, Haussmann — Massicart, Bélanger — Cheré puis Aulon (77e), Baret, Thouvenin, Grosjean. — Entr. : Mille.

AMNEVILLE. — Zimmermann — Pecqueur Dassis, Lhuillier, Dufour — Barbase, Scymanski, François, Joseph puis Sanso (75e), Franquet, ***Monchy.** — Entr. : Husson.

SAINT-LOUIS b. R.P.S.M. : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 454. Recette : 4.182 F. Buts : Steiner (53e), Gully (88e, sur pen., 92e).

SAINT-LOUIS : Meimissier — Bonnes, Hervouet, Marciniak, Sondenecker — Soulage, Krumm puis Fréchin (65e) — Guschotien, Antony, Steiner, ***Gully.** — Entr. : Winckler.

R.P.S.M. : Gobert — Conrath, Krug, ***Vincent,** Danelon — Sénéchal, Guiot — Holtzenger, Salzaini, Moukila, Fath. — Entr. : Matéo.

MUTZIG et SOCHAUX : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Biguet. Spectateurs : 263. Recette : 2.228 F.

MUTZIG : Gemmrich — Schweitzer, Faessel, ***Thomas,** Fluck — Kuntz, Thiry — Venturini, Delfour, Goba puis Aleiklas (81e), Spiergel. — Entr. : Fluk.

SOCHAUX : Bats — Dartevelle, Denis, Pion, Zandona — Benoît, ***Pfertzel** puis Ibanez (60e) — Mercier, Marini, Genghini, Bon. — Entr. : Fauvergue.

TAVAUX b. NANCY : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 1.640. Recette : 16.70 F. But : Pilette (62e).

TAVAUX : Stepien — Cheray, C. Tapella, Daubigney, M. Tapella — ***Prost, Bidaud — Tilotti, Cerignat, G. Tapella, Pilette.** — Entr. : Jacob.

NANCY : ***Bernhard*** — Abraham, **Cohuet, Deplanche, Tapin** — Redin, Pilloud — Auburtin puis Leonetti (71e), Pacageau, Perdrieau, Barret. — Entr. : Platini.

NORD

Saint-Quentin - Nœux **2-1**
Sedan - **Cambrai** **1-4**
Lens - **Arras** **4-3**
Saint-Omer - Valenciennes **3-1**
Hénin - Epernay **1-1**
Aulnoye - Abbeville **1-0**
Reims - **Beauvais** **3-0**
Creil - Revin **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	19	11	9	1	1	17	4
2. Cambrai ...	15	10	7	1	2	23	9
Lens	15	11	6	3	2	23	16
4. Reims	14	11	5	4	2	19	10
5. Saint-Omer .	12	11	5	2	4	15	13
Creil	12	11	4	4	3	13	12
7. Arras	11	10	4	3	3	20	16
Revin	11	11	5	1	5	16	18
Sedan	11	11	5	1	5	19	23
10. Aulnoye	10	11	5	0	6	15	16
1. Valenciennes.	9	11	4	1	6	10	19
12. Abbeville ..	8	11	2	4	5	12	16
St-Quentin .	8	11	3	2	6	8	20
14. Hénin	7	11	2	3	6	9	14
15. Beauvais ...	6	11	2	2	7	9	15
Epernay ...	6	11	2	2	7	16	23

LENS b. ARRAS : 4-3 (2-0). — Arbitre : M. Quillou. Spectateurs : 315. Recette : 2.185,75 F. Buts : Lens : Llorens (41e), Flak (44e, 61e), Bourleton (55e, sur pen.) ; Arras : Gomis (47e, 60e), Therry (88e).

LENS : Tempet — **Hopquin, *Lefebvre,** Marie, Nedelec — Sab, **Flak** — **Gollou,** Locatelli, **Llorens, Bourleton.**

ARRAS : Legrand Tempet, Chaudron, **Wojcik, *Minart** — **Cichy, Clouet** — Dutrioux, Therry, **Gomis, Golinski.**

SAINT-QUENTIN b. NŒUX : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 1.099. Recette : 11.189 F. Buts : Saint-Quentin : Carpentier (45e), Bougriou (90e, sur pen.) ; Nœux : Herf (81e).

SAINT-QUENTIN : Bienfait — Bérenger, Carpentier, Lebeau, Pesin — **Bougrion, Cailleux** — Lecat puis Legrand (66e), Danneville, Delmas, ***Carette.** — Entr. : Mascret.

NŒUX : Godart — Flak, Granier, Verschueren, Owczarczak — Gosset, Lefèvre — ***Herf,** Montbaerts puis F. Lefèvre (56e), **Coppin,** Boulanger. — Entr. : Flak.

CREIL b. REVIN : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 944. Recette : 10.598 F. Buts : Creil : Knoll (40e), Parmentier (50e) ; Revin : D. Cochaux (51e).

CREIL : ***Fessier*** — Centelles, Deffeigne, Knoll, Pinguet — Biximus, Delattre — Chichane, N. Gillion, Lavielle puis Roedsens (70e), Parmentier. — Entr. : Nikolich.

REVIN : Simoni — Biskupski, Lefèvre, Fernandez, Ponssard — Gaffet, Podolski — Barre, Brion puis Farica (72e), ***D. Cochaux,** Zamperetti.

AULNOYE b. ABBEVILLE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 413. Recette : 3.564 F. But : Decotte (11e).

AULNOYE : Gallardo — Brognez, Lempereur ***Adam,** Bériot — Touchart, Decotte puis Mille (75e) — Pierchon, Devorsine, Toparelli, Cianni.

ABBEVILLE : Opila — Lejeune, ***Keller,** Delestre, Bouteiller — Andrien, Blondel — Tournelle Lozano, Koch puis Paris (46e), Monvoisin.

REIMS b. BEAUVAIS : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Berteloot. Spectateurs : 166. Recette : 1.494 F. Buts : Robert (17e, 50e), Schaller (87e).

REIMS : **Loudu** — ***Masclaux,** Garnotel, Hochart, Miel — Liotard, **Robert** — Jianetta, Cuvillier, Schaller, Lenoir.

BEAUVAIS : Barron — **Armand,** Roy, Delattre, Pichard — Diguet puis Coysman (77e), F. Pagnier — Moussa, Lagny, ***M. Pagnier** Rossons.

SAINT-OMER b. VALENCIENNES : 3-1 (1-0). — Arbitre : M. Gravelines. Spectateurs : 890. Recette : 10.360 F. Buts : Saint-Omer : Laureunce (16e, 62e), Demolder (54e) ; Valenciennes : Piette (77e).

SAINT-OMER : Steen — **Demolder, Lemaire, Largillière** Feutry — **Bogaert** Todorov puis Pedrera (75e) — ***Bergues,** Verswaerte, **Feys, Laureunce.**

VALENCIENNES : ***Delachet*** — **Laiten,** Termolle, Coppin, **Leferme** — **Knockaert,** Arthur — Giachetti, Tiry puis Carl (55e), **Piette,** Abderazack.

CAMBRAI b. SEDAN : 4-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Muchenbled. Lever de rideau pros. Buts : Cambrai : Guinot (40e), Benetticombra (49e), Dudoignon (58e), Justek (80e) ; Sedan : Corniquet (57e).

SEDAN : Fulgenzy — **Raux,** Ponsabene, Petrotti, Kantion — **Delsordo, *Poloniock** — Corniquet, Keddadouche, **Delcampe** Sorfeld. — Entr. : Perrin.

CAMBRAI : Pelletier — Leroy, **Boulanger,** Lespérance, **Pottier** — Benetticombra, Grabowski — Dudoignon, Deswarte, ***Guinot,** Justek. — Entr. : Phelippon.

HENIN et EPERNAY : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 404. Recette : 3.708,30 F. Buts : Epernay : Mayot (32e) ; Hénin : Glin (42e).

HENIN : **Bachorz** — ***Dutilleul, Mensier** Poulain, **Lanvin** — Santy, Lefebvre puis **Peuguet** (58e) — Tavernier, Pomart, Glin, **Sénéchal.** — Entr. : Mellul.

EPERNAY : **Banry** — Chevallier, Zagar, **Poittevin,** ***Mayot*** — Lapersonne, Bunel — Sylla, **Gierens,** Dubois, **Guillaume.**

SUD

Marseille - Avignon **0-1**
Aix - Brassac **1-0**
Alès - Nimes **0-0**
Le Puy - Mazamet **0-1**
Brignoles - Albi **3-0**
Menton - Mazargues **1-0**
Saint-Priest - Bastia **3-1**
Arles - Nice **3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille ..	16	11	8	0	3	24	8
2. Nimes	14	11	5	4	2	14	10
Aix	14	11	7	0	4	22	18
4. Arles	13	11	4	5	2	14	13
Brignoles ..	13	11	5	3	3	13	14
6. Mazamet ..	12	11	5	2	4	20	13
Menton ...	12	11	5	2	4	14	16
8. Avignon ...	11	11	4	3	4	22	13
Alès	11	11	4	3	4	12	10
Le Puy	11	11	5	1	5	11	13
11. Nice	10	11	4	2	5	18	12
Bastia	10	11	4	2	5	13	21
13. Saint-Priest .	9	11	3	3	5	16	19
14. Albi	8	11	3	2	6	15	26
15. Brassac ...	7	11	2	3	6	13	19
16. Mazargues .	5	11	0	5	6	8	24

AVIGNON b. MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 550. Recette 4.320 F. But : Barbieri (74e).

MARSEILLE : Kraft — Mahio, Meunier, Mahieu, Gransard — Feronian, Ropero — Diauma, Flores, Albaladejo, Zlataric. Entr. : Bonnet.

AVIGNON : Courbet — Bernard, Sicard, Desremeaux, Barbieri — Palermini, Bucci — Villère, Giordani, Jullien, Louis.

AIX b. BRASSAC : 1-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Sébille. Spectateurs : 851. Recette : 7.594 F. But : Rigoud (44e).

AIX : Malassagne — Bertrand, Poussardin, Darchicourt, Azarian — Richard, Rigaud — Delpech, ***Di Caro,** Pucci, Giuliano. Entr. : Mitoraj.

BRASSAC : ***Robin*** — Domas, Frealdo, Lachant, Malfreyt — Simon, Bret — Laurent, C., Addeo J.-P., Laurent J., Addeo Y. Entr. : R. Tylinski.

ALES et NIMES : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Dally. Spectateurs : 1.209. Recette 11.778 F.

ALES : ***Malobave*** — Grasset, **Arpinon,** Guioubly, Moreira — Mazauric, Gauthier — N'Gando, Fontaine Odasso, **Barre.** Entr. : Delset.

NIMES : **Martinelli** — Laffont, Devot, **Champ,** Vierjon — Mansouri, Samuel — ***Filin,** Ubino (puis Baneras, 68e), Contesti, Castagnigno. Entr. : Charles-Alfred.

MENTON b. MAZARGUES : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 140. Recette : 2.092 F. But Guidarini (39e).

MENTON : Van Hooland — **Vaschetto,** Tomasi, **Biancheri,** Proscelli — **Soccoia,** Delalande — **Paszquier,** Lautard, Massé, Lovisolo. Entr. : Oniboni.

MAZARGUES : **Jullien** — Guidarini, Balducci, Guidini, **Kulo** — **Berthe A.,** Roube — **Pechi,** Ledda, Berthe J., **Lainé.** Entr. : Scholammer.

ARLES b. NICE : 3-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 951. Recette 9.400 F. Buts : Arles : Diaz (14e), Ramirez (52e, 72e sur penalty) ; Nice : Castellani (65e).

ARLES : **Dessons** — **Cassagne,** Joubert, Chardenon, Labaume — **Exbrayat,** ***Ramirez,** Sanchez, Diaz (puis Rambier, 80e), Peron, Mengue. Entr. : Dessons.

NICE : Peyron — Pigal, **Barrasa,** Eldelga, Cappadona — ***Jouve,** Raybaud (puis Marabito, 65e) — Collina, **Toko, Bocchi,** Castellani. Entr. : Rossi.

MAZAMET b. LE PUY : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Buffi. Spectateurs : 974. Recette : 10.400 F. But : Loubet (62e).

LE PUY : ***Gallichet*** — Comte, Defous, **Ravanello** (puis Bouquet, 72e), **Veiiqué** — Roux, Court — Govou, Boléa, Pigeon, Chapuis. Entr. : Fruhauff.

MAZAMET : Garigos — Brusson, **Soler,** Biau, Rossetto — ***D. Cabirol** (puis G. Cabirol, 72e), **Benezet** — Granier, **Carrayol,** Lopez, **Loubet.** Entr. : Y. Albert.

SAINT-PRIEST b. BASTIA : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 643. Recette : 5.046 F. Buts : St-Priest : Munos (3e et 47e), Lazzeri (67) ; Bastia : Giudicelli (11e).

SAINT-PRIEST : Bontoux — Jaron, **Scorpari,** Abbato, Berna — Cro, **Corascosa** — **Bissek,** Crolle, ***Munos,** Girard. Entr. : Deville.

BASTIA : Weller — Marchioni (puis Bastiani, 65e), Lazzeri, Luccini, Heidkamp — **Graziani,** Franceschetti — Santussi, Agostini, **Giudicelli,** ***Pasqualetti.** Entr. : Roussel.

BRIGNOLES b. ALBI : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 300. Recette : 2.300 F. Buts :

ARLES (Pierre Brocarel)

- Les dirigeants arlésiens attendaient beaucoup de cette rencontre, ainsi que l'entraîneur Dessons qui, pour redonner confiance à ses joueurs, avait repris place dans les buts. Le résultat a été concluant.
- Les Niçois, privés de Nicoud et de Gentili, se sont inclinés sur le score de 3-1. Ce n'est pas payer cher si l'on voulait tenir compte uniquement de la première mi-temps au cours de laquelle les joueurs locaux marquaient leur premier but sur un corner repris magnifiquement de la tête par Diaz.
- Ils s'offrirent plusieurs occasions par la suite qui échouèrent de justesse, tandis que, du côté niçois, Toko avait l'égalisation au bout de la tête juste avant le repos. Il est évident que les Arlésiens jouent mieux devant une équipe qui pratique un bon football et c'est sous une très belle ovation que les équipes regagnèrent les vestiaires à la mi-temps.
- Entre-temps, ces derniers augmentèrent leur avance par Ramirez qui, reprenant de volée une balle venue de la droite, ne laissait aucune chance au gardien niçois. Un relâchement permettait à Castellani de réduire la marque, mais les Niçois ne poursuivaient pas leurs actions et, finalement, les Arlésiens reprenaient le match en main, obtenant un penalty à la suite d'un arrêt irrégulier du gardien visiteur sur l'avant centre arlésien. Ramirez ne laissait aucune chance au gardien niçois et du même coup enlevait tout espoir de retour aux visiteurs.

BAUME-LES-DAMES (Serge Corgini)

- Les joueurs d'Haguenau bénéficièrent du maximum de réussite. Sur quatre tirs qu'ils adressèrent à Roset au cours des quatre-vingt-dix minutes de jeu, trois firent mouche, cela durant la première demi-heure.
- Le tournant du match se situa trente secondes après le premier but alsacien. Sur l'engagement, Coquard, qui avait brûlé la politesse aux défenseurs, tira violemment au but. Le ballon frappa le premier montant, puis le second, avant d'être dégagé en catastrophe alors que le gardien était archibattu.
- Les Alsaciens compensèrent leur infériorité technique par une combativité qui ne se démentit pas tout au long de la rencontre et qui se révéla finalement payante. A partir de la 70e minute, ils étaient numériquement supérieurs. En effet, Tissot, blessé, quitta définitivement le terrain, et Pierre Hintzy, victime d'une déchirure musculaire, ne joua plus que les utilités. Mais la partie était de toute façon jouée.

BEAUNE (Paul Billioud)

- Beaune et Metz ont dû se contenter d'un résultat nul sur un score vierge qui reflète bien la physionomie de la partie. Beaunois et Messins, en effet, s'ils se sont montrés assez bons dans le comportement défensif, ont surtout pêché par manque d'efficacité en attaque.
- Les Messins avaient en effet renforcé quelque peu leur formation avec une excellente charnière centrale composée de Jenny et du capitaine Rastoll, qui furent les deux meilleurs hommes du match aux yeux de l'entraîneur Birtell.

BOURGES (Maurice Pollein)

- Un penalty sévère transformé par Kovacic fut accordé au jeune Vercruysse, alors qu'un second, beaucoup plus évident, sur le même joueur, ne fut pas sanctionné du tout.
- Le numéro 10 de Saintes fut un danger constant pour la défense de Bourges. Quant au jeune espoir béruyer, agressif en diable au poste d'ailier droit, il a fait un véritable festival et méritait au moins de marquer un but en fin de match.
- Au stade Séraucourt, les deux gardiens, Favier et Noël, se sont mis de nombreuses fois en évidence avec Daguet et Vercruysse.

CREIL (Pierre Decomble)

- Knoll, pour Creil, ouvrit sur un coup franc dont il a le secret, et Fessier, le gardien local, arrêta un penalty alors que son équipe menait par deux buts à un. C'est dire l'importance de son intervention.

HENIN (Jean Guilain)

- Ce fut sur des coups de pied arrêtés que furent marqués les deux buts de la rencontre. Le premier sur un coup franc tiré en hauteur par Mayot (32e), qui vit une charge de Gierens sur Bachorz, la balle continuant sa trajectoire dans le but nordiste. Le second, toujours sur coup franc (42e), pour fauchage de Sylla sur Lefebvre. La balle lobée de Glin troua le mur sparnacien.
- L'excellent avant centre héninois Pomart, qui se mariera samedi prochain, n'a pu offrir à ses dirigeants et à sa future femme un but cadeau de mariage. Nous lui souhaitons de pouvoir se rattraper lors de la prochaine rencontre.

LE HAVRE (André Ponsot)

- Décidément, depuis un mois, les joueurs havrais, tant à l'extérieur que chez eux, semblent vouer au match nul. Après Saint-Germain, Penmarch et Berné, ce sont dimanche les Briochins qui, sur le score peu flatteur de 0-0, ont tenu les Normands en échec. Dans l'état actuel de son classement, le H.A.C. a acquis devant Saint-Brieuc un point qui semble léger. Il est vrai que les visiteurs bretons, bien groupés autour de Le Floch, dominèrent nettement en technique et en présence athlétique sur un terrain rendu glissant par une pluie battante.
- Avant le coup d'envoi, les Briochins ont posé une réserve en raison de l'absence de l'entraîneur Baraff qui, une fois encore, était remplacé sur le banc de touche par Le Diabat. On ignore si l'absence de Baraffe peut avoir une répercussion. En ce qui concerne le conflit qui oppose l'entraîneur aux joueurs et aux dirigeants, c'est toujours l'impasse.
- Le capitaine Yvinec, touché à un genou, dut sortir pour se faire soigner, le brassard fut confié à Paoli. Pour être digne de cette confiance, le Corse se montra un des meilleurs joueurs face aux attaques bretonnes et il reçut de nombreux applaudissements de la part des spectateurs havrais qui, pourtant, se retirèrent déçus de l'allure de cette rencontre.

LIMOGES (J.-P. Alban)

- La façon dont leur équipe a été battue par Blois ne décourage pas le président Jean Parent et l'entraîneur Henri Kowal. Certes, Limoges semble condamné à ne plus pouvoir jouer les premiers rôles, mais son maintien en Troisième Division ne semble plus menacé. Contre les Blésois, l'absence de l'arrière gauche, Richard Boisson, souffrant des adducteurs, a constitué un handicap insurmontable. Ses montées offensives ont fait cruellement défaut.
- Plus mordants, les Limougeauds avaient ouvert la marque par un but de Paillères qui surprit de 25 mètres le gardien Barrina, mais ils se dégagèrent après le repos lorsque Stojovic, faiblissant, baissa le pied et que Paillères disparut totalement de la circulation. Comme son vis-à-vis Barrina, le gardien limougeaud Balestrat fut, au début de la deuxième période, surpris par un tir de 25 mètres de Pernom qui fut le meilleur homme sur le terrain avant d'être fusillé à deux reprises par l'habile ailier gauche Menoury et par l'avant centre Gauthier qui exploitèrent de grosses erreurs de la défense.
- Deux satisfactions pour les Limougeauds : l'arrière droit, Messager, a pris beaucoup d'assurance et n'a pas hésité à retenir ses attaquants même si ses centres ont été parfois imprécis. L'ailier gauche, Dumont, de son côté, s'épanouit au fil des semaines. Il a réalisé une excellente première mi-temps, combinant merveilleusement avec Stojovic.

MANTES (Gérard Segui)

- Satisfaction dans le camp de Quimper. « Voilà 4 points pris en 4 matches à l'extérieur », constatait Marcel Mao. « Après le match contre Mantes, nous aurons rendu visite aux meilleures équipes du groupe. Ce soir, pourtant, notre tâche n'a pas été facile et Mantes pouvait espérer mieux sans la formidable partie de notre gardien », concédait l'entraîneur de Quimper.
- Loulou Floch, venu en voisin de Saint-Germain, a profité du passage de Quimper à Mantes pour saluer son ancien partenaire de Monaco, Dewilder.
- Quimper a effectué le voyage de Mantes avec un petit avion. Compte tenu du mauvais temps, pluie et vent, la délégation bretonne avait quelque crainte avant le retour.

MELUN (Jean Guillou)

- L'entraîneur de Chartres, Borkowski, au moral bien bas, méditait seul dans les couloirs : « Mon équipe est courageuse, mais elle manque par trop de moyens. Derrière, on est beaucoup trop lent. Vous avez vu les difficultés pour contenir les deux remuants ailiers melunais ? Et devant, alors, rien ne va. En football, il faut marquer des buts et nous en sommes incapables. Nous avons beaucoup misé sur Loukaka. Il faut le reconnaître, il est loin de satisfaire nos espoirs. »
- Quant au recrutement, Matausic fut le seul renfort. Borkowski dit : « J'avais besoin d'attaquants, on me donne un défenseur... »
- On voit, dans ces conditions, assez mal comment les Chartrains pourront conserver leur place en Troisième Division. Il faudrait que Borkowski fasse des miracles et à Melun il ne s'en est pas produit.

MENTON (C. Barneaud)

- L'équipe de Menton s'est présentée dans une formation assez différente de celle que l'on avait l'habitude de voir évoluer avec l'absence notamment du capitaine Segarra, le capitanat étant assuré par Soccoia. En vérité, l'entraîneur Oniboni reconstruisit simplement le onze qui venait, sept jours auparavant, de réaliser un excellent match nul à Nîmes.
- Soccoia retrouva dimanche ce poste clé qu'occupa longtemps Richard Biancheri. Il s'y montra d'ailleurs tout à fait remarquable. Sa position dans la ligne médiane apporta évidemment plus de maturité et un meilleur soutien à une cavalerie qui multiplia les raids sans pourtant pouvoir conclure.
- L'excellent gardien mazarguais Jullien ne fut battu que par l'un de ses propres défenseurs, Guidarini, serré de près il est vrai par Lovisolo, et dont la passe hasardeuse loba prestement son gardien.
- Menton a perdu deux joueurs : Lovisolo à la suite d'un coup de tête donné à un adversaire et Proscelli pour paroles déplacées en direction de l'arbitre, M. Alfonsi. Celui-ci distribua également trois avertissements : l'un au Mentonnais Tomasi, deux aux Mazarguais Guidarini et Kula.

MONTFERRAND (R. Boisson)

- Le quatuor d'attaque était dans un bon jour. Domi, Prandin, Mille et Nicolas ont donné beaucoup de souci à la défense montferrandaise. Mille, entre autre, a réussi de très bonnes choses, notamment en inscrivant les deux buts de son équipe.
- M. Pelletier, qui dirigeait les débats, a eu beaucoup de souci avec les hors-jeu. Il est vrai que la défense de Corbeil a su très astucieusement se servir de cette arme pour neutraliser Martin qui n'a jamais très bien su comment éviter ce piège. Par contre, on s'est posé la question de savoir si Tollance était hors jeu sur le but d'égalisation de Montferrand. Le doute subsiste et subsistera toujours.
- Hans Vennecker, l'entraîneur hollandais de l'A.S. Montferrandaise a eu très peur à la 40e minute à la suite d'un heurt avec Nicolas. Touché au genou gauche, il a paru tout le restant du match handicapé par cette blessure.
- Le jeune avant centre de Montferrand, P. Charton, a la réputation de posséder un très bon jeu de tête. Il faut croire que cette réputation commence à être connue car d'entrée, sur deux belles détentes verticales, il dut subir les contres très appuyés des défenseurs de Corbeil.
- Enfin, les 3 et 4 juillet, l'A.S. Montferrandaise aura la charge de l'organisation d'un grand tournoi intéressant quinze équipes cadets et quinze équipes juniors de l'Europe occidentale. Cette compétition fait partie d'une série de tournois organisés dans d'autres pays de la Communauté, notamment en Italie, aux Pays-bas, en Belgique, en R.F.A. et au Danemark.

MUTZIG (Gilbert Wagner)

- Etait-on en droit de pavoiser à Mutzig pour avoir tenu le leader en échec, ou, au contraire, devait-on déplorer la perte d'un nouveau point à domicile ? C'était selon. Les avis étaient d'ailleurs partagés.
- En tout cas, si l'on tenait compte des indisponibilités de Laureaux et de Ville, et du handicap supplémentaire provoqué par la blessure du joueur-entraîneur Jean-Paul Fluck, le résultat de 0-0 était bon à prendre.
- Meilleurs techniciens, supérieurs au milieu du terrain, les Sochaliens ne furent par contre pas plus efficaces que leurs hôtes. Ils laissèrent passer leur chance, notamment aux 53e et 55e minutes, où Thomas suppléa d'abord son gardien sur un tir de Genghini et où un excellent shoot de Pfertzel fut dévié sur le montant par Gemmerich.

Ils ont merité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **F.C. WISSEMBOURG** pour sa très belle carrière en Coupe de France (ligue d'Alsace) ;

● **C.O. TREFFIAGAT - LECHIAGAT** qui s'est distingué en Coupe de France (ligue de l'Ouest) ;

● **TAVAUX** tombeur de Nancy, le leader (Division III, groupe Est) ;

● **P.T.T. CAEN** lanterne rouge pour avoir tenu Nantes, le leader en échec.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

ANTE KOVACIC LA LANCE BERRUYERE

BOURGES. — Voici un an le Yougoslave Anté Kovacic signait au F.C. Bourges où l'on recherchait un numéro 9 percutant pour se maintenir. Relégué en 3e division, le F.C.B. de Kérim Ibrahim a trouvé deux buteurs en ce début de saison : Michel Eraville et Kovacic qui trouvait enfin le chemin des filets.

Comme son prénom l'indique le Yougoslave devait réussir forcément. Anté vient du latin « hasta », une lance, sorte de pilier de renforcement, saillant aux angles... selon le dictionnaire. Le n° 9 c'est Eraville et le n° 10, André Kovacic. Il a suffi de changer de chiffre ! « Kéké » Ibrahim a le nez creux...

Maurice POLLEIN

RICHARD DIXIMUS, L'INFATIGABLE

Gérard Diximus est l'un des rouages les plus précieux de l'A.S. Creil depuis ce début de saison 1975-1976.

Bon technicien, excellent pourvoyeur de balles, le brun et barbu Creillois est né le 23 décembre 1945 à Senlis. Agent technique à l'EDF-GDF, marié, père d'une petite fille de 1 an et demi prénommée Carine ; Diximus commença à jouer au football à l'U.S. Senlis jusqu'en junior.

Puis il partit à Avilly Saint-Léonard, petite commune de 800 habitants, à 6 km de la sous-préfecture senlisienne.

Dans cette formation d'Avilly jouait également un nommé Lemaitre aujourd'hui professionnel au F.C. Rouen.

Peu de temps après, Diximus revenait à Senlis. Il connut successivement les entraîneurs Sergeant, Delbrun, Fabri, Azuelos et Gourlay.

Au cours de son long séjour à l'U.S.S., Diximus fut sollicité par le stade de Reims. Après mûre réflexion, Gérard déclinait cette offre, pour raisons personnelles.

Cette saison, l'ex-Senlisien est devenu Creillois et on peut dire que le club du président Fournel a fait une excellente affaire. En plus de celles de footballeur, Diximus (« Mus-Mus » comme on l'appelle), possède aussi d'excellentes qualités humaines et de camaraderie.

Pierre DECOMBLE.

POISSY (Christian Denis)

- On ne change pas une équipe qui gagne. Dimanche dernier, c'était vrai des deux côtés puisque Vichy, tout comme Poissy, alignait la même formation que lors du match précédent.
- Invaincus depuis le 28 septembre (ce jour-là, ils avaient été battus par le leader Lucé), les jeunes de l'I.N.F. Vichy auraient aimé épingler Poissy à leur palmarès. La rencontre aura duré une minute de trop.
- Les Vichyssois étaient furieux à l'issue du match : ils reprochaient à l'arbitre, M. Prince, d'avoir refusé à Eustache un but à leurs yeux parfaitement valable (70e) et étaient surpris que Gourmelon n'ait pas été sifflé hors jeu au moment de l'égalisation.
- Le manque d'expérience des joueurs de l'I.N.F. leur a sans doute coûté fort cher à Poissy : ils ont su se créer des occasions qui leur auraient permis de distancer irrémédiablement Poissy. Mais ils n'ont jamais pu les transformer et ont été surpris à la dernière minute, alors que leur succès mérité semblait acquis.

REIMS (Pierre-Alain Cailleux)

- Un des meilleurs Rémois, dimanche, fut un quasi-débutant en Division III, René Masclaux. Ne souriez pas : en onze années de professionnalisme, sous le même maillot (rouge et blanc), le capitaine stadiste n'avait disputé que deux matches avec l'équipe réserve du club, le dernier remontant à 1970, à Roubaix. Relevant de blessure et absent de la compétition depuis début octobre, l'exemplaire défenseur s'est battu avec une âme d'amateur au sens noble du terme. Rarement coup de chapeau n'a été aussi justifié, d'autant que Masclaux a contribué directement au « bonus » (c'est lui qui l'a dit) en se trouvant à l'origine du troisième but.
- Un autre événement : onze ans après, Maurice Barreau et Christian Laudu se sont retrouvés sur la pelouse du stade Auguste-Delaune, mais chacun dans un but, cette fois. Concurrents pour le poste de titulaire en Division I tout au long de la saison 1963-1964 et au début de 1964-1965, l'ancien et le « revenant » rémois ont connu là des fortunes diverses.
- Jacques Robert, décidément, se sent un tempérament de buteur en Division III et il n'est pas loin d'être meilleur réalisateur rémois à ce niveau. Dimanche, il a réussi le doublé. Sur sa forme actuelle, le fils de l'entraîneur national ne déparerait nullement en Division I, au contraire...

SAINT-ETIENNE (Pierre Legalery)

- La large victoire obtenue par les Stéphanois sur les Montluçonnais pourrait laisser croire à une écrasante supériorité des vainqueurs. Il n'en fut rien. Et ce fut tout à l'honneur des Montluçonnais qui jouèrent le jeu. Au point que Dugalic eut presque autant de travail que son vis-à-vis.
- Robert Philippe avait choisi l'offensive à outrance : « Il faut que ça change, nous avait-il dit avant le match, car j'ai calculé que sur 360 minutes de jeu, nous n'avions réussi qu'un but à la... 359e ».
- Pour parer à l'inefficacité de son équipe, l'entraîneur stéphanois avait constitué pour jouer contre Montluçon une ligne d'avants où figuraient ses meilleurs éléments : Boury, Massard, Larios, Repellini et Vezir, laissant à ses jeunes moins titrés le soin de défendre. Du coup, six buts furent marqués malgré les arrêts magnifiques du gardien Leclerc.
- En marquant trois des six buts de son équipe, Larios a fait oublier Schaer, monté en équipe première. Ce n'est pas une mince référence si l'on tient compte que ledit Schaer fut le meilleur avant de l'équipe de France amateurs.
- Robert Philippe attend la deuxième partie du Championnat pour voir son équipe reprendre au classement une place plus digne du grand club stéphanois : « Nous avons eu trop de blessés, disait-il avant le match contre Montluçon : Patrick Revelli, Merchadier, Sarramagna et Modeste sont actuellement indisponibles. Nous les retrouverons en janvier. »

SAINT-NAZAIRE (D. Duchesne)

- « Vous nous avez donné un sérieux coup de main », déclarait dans le vestiaire l'entraîneur manceau à son homologue nazairien. Dereuddre faisait allusion au but marqué par Fievet à la 55e minute, lobant son gardien de but Castel. Ce fut, en effet, un cadeau royal pour les Manceaux.
- Pour une fois que les Nazairiens n'écopent pas un penalty devant leur public, il faut qu'ils marquent contre leur camp... Les joueurs nazairiens ne comprennent pas cette malchance qui les accable à domicile.
- L'ailier yougoslave de l'U.S. Le Mans, Anic, a fait honneur à sa réputation de meilleur buteur du groupe. Il a réussi un petit exploit pour battre Castel, anticipant le plongeon du gardien local, mais il a également réussi un tir sur la transversale.
- « Ils étaient venus pour prendre un point et ils repartent avec deux », déclarait Mayet dans les vestiaires nazairiens. L'entraîneur local poursuivait ainsi : « Nous sommes tombés dans leur jeu en nous laissant endormir. Mais si nous ne sommes pas capables de gagner à domicile face à des équipes à notre portée, nous ne nous maintiendrons jamais. »

SAINT-QUENTIN (Marc Lambla)

- A noter que les deux buts de Saint-Quentin furent marqués aux extrêmes limites du temps. Le premier par Carpentier, à la 45e minute, le second sur penalty, par Bougriou (un modèle du genre), à la 90e minute.
- Dans l'ensemble, l'arbitre ne fut pas très net dans ses décisions, bien qu'il sifflât beaucoup. Le penalty parut sévère aux visiteurs. Il est vrai que deux buts de Saint-Quentin par Danneville, 1re et 80e minutes, furent refusés pour hors-jeu douteux. De là, les Nœuxois accusent « l'homme en noir » d'avoir joué les compensateurs...
- Les joueurs de Saint-Quentin durent protéger l'arbitre à la sortie, les accompagnateurs de Nœux-les-Mines faisant plus que le bousculer.

SEDAN (Daniel Ferrière)

- Cambrai avait laissé de mauvais souvenirs à Sedan, qui l'avait obligé à rejouer un match gagné en Division II, du fait de la non-qualification de Danty. Aussi entendit-on d'ironiques « Cambrai en Division II ! » alors que les Nordistes se présentaient sur le terrain.
- Pour ce match nul contre les Cambrésiens, Perrin alignait dans sa formation trois plus de 21 ans : Saurfeld (22), Pensabene (22) et Corniquet (21), et tous les autres étaient âgés de 20 ans ou moins. Trois sont encore juniors : Pedrotti, Keddadouche et Alain Polaniok.
- L'entraîneur sedanais reconnaissait la suprématie incontestable de Cambrai : « Nous ne pouvons lutter à armes égales, disait-il, avec ces équipes dites « amateurs » qui se permettent même d'embaucher des expros pour se renforcer. Ce n'est pas notre politique et c'est pourquoi nous ne sommes pas mortifiés par des défaites comme celle que nous avons subie devant Cambrai. Nos jeunes font leurs classes. Ils auront leur revanche plus tard. »
- Le gardien de but de la réserve sedanaise était, hier, Fulgenzy, dont le père défendit les couleurs de Sedan comme professionnel il y a une vingtaine d'années et qui avait fait débuter son fils en Belgique où il est entraîneur-joueur.

MICHEL RIGAUD : UNE BELLE CARRIERE

AIX-EN-PROVENCE. — Souvenez-vous ! Le tandem Riefa-Rigaud ! Il faisait le bonheur de l'Olympique Avignonnais il y a huit ou dix ans. Aujourd'hui Riefa est Bisontin et Rigaud Aixois depuis le début de la présente saison. Il n'a pas fallu longtemps à ce garçon maintenant âgé de 28 ans pour faire apprécier aux sportifs aixois sa valeur... et sa gentillesse.

Sur le terrain comme dans la vie, « Mickey » peut être montré en exemple et sa présence au sein de l'équipe qu'entraîne l'ex-Stéphanois Roland Mitoraj a donné à celle-ci un tout autre visage. Au milieu du terrain, Rigaud est devenu une pièce maîtresse grâce à sa technique, sa vision du jeu et son esprit « collectif ».

Celui dont la carrière commencée à Avignon s'est poursuivie par Angers, Ajaccio, Angers de nouveau, puis Bourges, est revenu dans sa Provence natale avec quelques titres dont il ne tire aucune vanité, au contraire. International junior puis amateur, Rigaud, auteur des 2 buts français, ne fut-il pas le bourreau des Anglais (2 à 0) lors d'un France-Angleterre juniors en Coupe de l'U.E.F.A. ?

Sérieux, appliqué, doté maintenant d'une expérience certaine, Michel Rigaud, qui est employé municipal à Aix où il se plaît avec sa femme et ses deux enfants, n'a qu'un désir : aider le club provençal à retrouver place en deuxième division. Ce souhait, s'il se réalisait, comblerait le président Marcel Garcin, lequel pour l'instant se félicite d'avoir recruté un élément de cette valeur.

Raymond MARC.

TAVAUX (Bernard Maillotte)

- L'équipe de Nancy demeurait invaincue en pénétrant, samedi soir, sur le stade Paul-Martin de Tavaux et on comprenait bien cette invincibilité en constatant la présence du professionnel Bernhard dans les buts, deux autres professionnels et deux stagiaires en défense.
- Michel Pilette, l'un des meilleurs buteurs de Troisième Division, nous avait dit, avant la rencontre : « Ce sera la première défaite de Nancy. » Il ne devait pas démentir son pronostic, marquant lui-même le seul but de la partie.
- Le coup de sifflet final de M. Ledig déclencha les acclamations d'enthousiasme sur un terrain bien rempli. Mais parmi tous les spectateurs, le plus heureux était l'entraîneur Jacob : « Mes hommes ont bien joué. Ils ont muselé l'adversaire, ils ont collé à la balle, ils ont gagné. »

JEU ADIDAS

Patrick LAVAZAY : victoire et record !

Il était 10 h 30 environ samedi au stade de la Schell à Rueil et la pluie avait cessé de tomber lorsque Patrick Lavazay, le numéro 16 de la finale du jeu Adidas, s'élança pour sa première tentative au parcours. Bon styliste, bien en ligne, il parcourut les quarante mètres sans faire la moindre faute et termina sa course parfaitement en logeant la balle dans les filets.

Quelques secondes d'attente. Le temps que les chronomètreurs Roger Quenolle, Morlans... se consultent... « 9 secondes 8/10 », record de France et d'Europe battu. Ainsi Patrick Lavazay venait-il de battre le record de jonglerie en mouvement que Léon Desmenez avait établi en 1970 à Nice avec un temps de 10 secondes 7/10. Le jeune Normand avait amélioré le record de près d'une seconde, un gain considérable. Et pourtant, comme le soulignait Lucien Perpère, le grand responsable du jeu Adidas, nous n'avions pas eu conscience que Lavazay avait été si vite...

Après cet exploit, la victoire finale ne pouvait plus échapper au jeune joueur des Métallos d'Argentan. En effet, lors de la première partie de l'épreuve, il avait réalisé le total parfait, c'est-à-dire 300 contacts du pied droit, 300 du pied gauche, 300 pied alterné et 100 de la tête. Mais il se trouvait alors à égalité avec cinq autres concurrents, Mela, de Porto-Vecchio, Marion, de Chagny, Rey, de Colombier, Canton, d'Anglet et surtout Eric Desrutins, second l'an dernier et grand favori cette année.

La décision devait donc se faire, comme toujours au parcours, où, dès son premier essai, Lavazay se mettait hors de portée de ses adversaires en réalisant ce temps exceptionnel de 9 secondes 8. Lors de ses deux autres tentatives, il prit tous les risques et commit plusieurs fautes. Derrière lui, Vincent Rey, en réalisant 11 secondes à son troisième essai, s'assura la seconde place devant Desrutins (11 secondes 3/10).

Une nouvelle fois, donc, les meilleurs ont émergé d'un concours très relevé en ce qui concerne l'attribution des premières places. Certains comme le petit Padieu de la ligue de Picardie ont été devancés par leur manque de gabarit, mais dans l'ensemble ce classement reflète parfaitement l'échelle des valeurs et la plus grande importance accordée cette année à l'exercice en mouvement suivi du tir au but s'est révélée décisive. Ce mouvement figure d'ailleurs au programme d'entraînement des pros et cela suffit à dire quel intérêt offre cet exercice du jeu Adidas.

Après la compétition, Gaby Robert organisa un petit match au cours duquel ces jeunes pupilles démontrèrent de belles qualités (on dit même que Lavazay a déjà été contacté par Nantes), avant la grande fête du soir, au Parc des Princes, où tous ces finalistes des ligues régionales furent félicités par le président de la F.F.F., Fernand Sastre, puis présentés aux 45 000 spectateurs à la mi-temps du match France-Belgique.

Une finale Adidas qui aura donc été une grande réussite et marquée par l'exploit de Lavazay, mais aussi par la participation de deux Canadiens, David Tippet et Ian Kent qui avec 1.659 points et 1.527 points se seraient classés huitième et neuvième. La comparaison tourne donc assez nettement à l'avantage de nos jeunes compatriotes !

Jean-Marie LORANT.

1. Patrick Lavazay (Normandie), 2.000 pts.
2. Vincent Rey (Franche-Comté), 1.940 pts.
3. Eric Desrutins (Centre), 1.925 pts.
4. Bernard Pretel (Centre), 1.925 pts.
5. Alain Canton (Sud-Ouest), 1.920 pts.
6. Eugène Mela (Corse), 1.905 pts.
7. Denis Marion, (Bourgogne), 1.685 points.
8. Jean-Luc Padieu (Picardie), 1.508 points.
9. Thierry Bluchet (Alsace), 1.476 points.
10. Jean-Michel Cheyne (Atlantique), 1386 pts.
11. Mohamed Touati (Lyonnais), 1.339 pts.
12. Jean-Luc Weber (Lorraine), 1.339 pts.
13. Jean-Charles Blevin (Ouest), 1.338 pts.
14. Edmond Chatel (Nord), 1.30 points.
15. Loic Buttet (Paris), 1083 pts.
16. Juan Antonio Sillero (Auvergne), 1.019 pts.

Participation hors concours :
David Tippet (Canada), 1659 pts.
Ian Kent (Canada), 1.527 pts.

Ils sont 1 000.000

ALSACE

A.S. Strasbourg (4) - Riedisheim (7) 3-1
A.S. Mulhouse (15) - Kogenheim (7) remis
Niederbronn (2) - Wittelsheim (13).. 3-1
S.R. Colmar (5) - Altkirch (10) 5-5
Masevaux (1) - F.C Colmar (7).. remis
F.C. Strasbourg (5) - Hirtzfelden (12) 3-0
Betschdorf (2) - F.C. Mulhouse (10).. 9-0
Exempt : Uningue (14)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Masevaux	14	9	5	4	0	16	6
2. Niederbronn	13	9	5	3	1	20	8
Betschdorf	13	9	6	1	2	24	14
4. A.S. Strasbourg	12	8	5	2	1	15	7
5. F.C. Strasbourg	11	10	4	3	3	13	9
6. S.R. Colmar	10	8	3	4	1	14	11
7. Kogenheim	8	7	4	0	3	12	8
F.C. Colmar	8	8	3	2	3	12	11
Riedisheim	8	8	3	2	3	12	11
Altkirch	8	10	1	6	3	15	18
11. F.C. Mulhouse	7	9	2	3	4	11	26
12. Hirtzfelden	6	8	1	4	3	6	13
13. Huningue	4	8	2	0	6	8	20
14. A.S. Mulhouse	1	8	0	1	7	5	14

ATLANTIQUE

Montelimart (2) - Penhoët (7) 3-3
F.C. Lyonnais (1) - Aizenay (11) .. 0-0
Ancenis (12) - La Chaume (3) 3-2
Saumur (3) - Cholet (7) 4-0
Pouzauges (13) - Les Herbiers (13) .. 1-2
St-Brévin (3) - Les Herbiers (7) 0-3
Luçon (7) - Bourg (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche	20	8	5	2	1	11	3
2. Montelimart	19	8	4	3	1	14	10
3. Saumur	18	8	4	2	2	17	13
Bourg	18	8	3	4	1	12	8
5. Les Herbiers	17	8	3	3	2	16	11
6. St-Brévin	16	8	3	2	3	13	10
La Chaume	16	8	2	4	2	13	11
Penhoët	16	8	3	2	3	13	15
9. Luçon	15	8	3	1	4	9	9
Ancenis	15	8	2	3	3	16	17
Aizenay	15	8	2	3	3	7	10
Cholet	15	8	2	2	3	6	12
13. Le Croisic	13	8	3	1	5	7	18
14. Pouzauges	11	8	0	3	5	8	15

Les visiteurs à l'honneur

NANTES. — La huitième journée aura vu bien des résultats inattendus.

● **Certes la position des deux clubs de tête** ne change pas même si Yonnais et les Montlimartois ont dû partager des points avec leurs visiteurs respectifs : Aizenay et Penhoët.

● **Par contre, on enregistre un regroupement** derrière les deux premiers : Le Bourg, vainqueur à Luçon, et Saumur, qui a écrasé Cholet, deviennent troisième devançant d'une courte tête les Herbiers. Les poulains de Saupin ont sans doute réalisé l'exploit du jour en passant à domicile trois buts aux Brevinois de Hiegel.

P. LAUTREY.

AUVERGNE

Néris (11) - Messeix (4) 1-1
Moulins (14) - R.C. Vichy (8) 3-0
St-Yorre (3) - La Palisse (1)
Match arrêté à la 50e minute
I.N.F. Vichy (4) - Arpajon (4) 2-0
Thiers (11) - Cournon (1) 3-2
Montluçon (11) - Riom (9) 4-2
Ambert (7) - Ste Riomois (9) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. I.N.F. Vichy	16	7	4	1	2	12	6
Cournon	16	7	4	1	2	9	7
3. Messeix	15	7	3	2	2	19	10
Ste Riomois	15	7	3	2	2	11	7
La Palisse	15	6	3	3	0	10	6
6. St-Yorre	14	6	4	0	2	11	6
Arpajon	14	7	3	1	3	12	13
8. R.C. Vichy	13	7	2	2	3	5	9
Thiers	13	7	3	0	4	6	11
Montluçon	13	7	3	0	4	11	18
11. Moulins	12	7	2	1	4	8	10
Néris	12	7	1	2	3	4	6
Riom	12	7	2	1	4	8	12
Ambert	12	7	2	1	4	6	11

BOURGOGNE

Autun (9) - Auxerre (2) 0-6
Pontailler (14) - Le Creusot (4) .. 3-1
Cuiseaux (6) - Blanzy (6) ..... remis
Nevers (4) - Vauzelles (13) ..... remis
Chenove (6) - F.C. Chalon (10) 2-0
Sens (10) - Avallon (10) 0-1
Gueugnon (1) - Decize (3) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	20	7	6	1	0	16	3
2. Auxerre	19	7	5	2	0	17	2
3. Decize	16	7	3	3	1	16	8
4. Chenove	15	7	3	2	2	11	10
5. Le Creusot	14	7	2	3	2	7	8
6. Avallon	13	7	2	2	3	5	10
Nevers	13	6	2	3	1	7	3
8. Blanzy	12	6	3	0	3	13	10
Cuiseaux	12	6	2	2	2	10	8
Autun	12	7	2	1	4	8	20
11. Sens	11	7	1	2	4	12	14
Chalon	11	7	1	2	4	4	9
Pontailler	11	7	1	2	4	7	18
14. Vauzelles	9	6	1	2	4	5	15

CENTRE

Gien (1) - Aubigny (5) 7-0
Châteaudun (8) - St-Pierre (2) 0-4
Berrichone (5) - Issoudun (8) 0-0
Selles (11) - Bourges (11) 4-0
Blois (8) - Pithiviers (4) 2-1
Vierzon (5) - Beaulieu (2) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	19	7	5	2	0	23	8
2. St-Pierre	18	7	4	3	0	16	3
3. Beaulieu	17	7	4	2	1	11	6
4. Pithiviers	14	7	3	1	3	13	10
Berrichone	14	7	3	1	3	8	7
Vierzon	14	7	1	5	1	5	6
Blois	14	7	3	1	3	11	13
8. Issoudun	13	7	1	4	2	5	9
Aubigny	13	7	1	4	2	5	12
10. Châteaudun	12	7	2	1	4	9	15
11. Selles	11	7	1	2	4	8	13
12. Bourges	9	7	0	2	5	5	17

Première victoire de Selles

BLOIS. — La ligne d'attaque de Gien s'est totalement retrouvée en ce dimanche et la défense d'Aubigny en a fait les frais puisque son gardien s'est incliné à sept reprises.

● **Selles-sur-Cher a obtenu son premier succès** de la saison en championnat, et ainsi il laisse donc la lanterne rouge à Bourges, son rival du jour, qui s'est lourdement incliné par 4-0.

● **En Promotion d'Honneur,** le grand derby de la journée entre le Football Club Orléanais et l'Arago s'est terminé sans vainqueur et le club premier cité, bien que jouant sur son terrain, a été contraint au partage des points.

G. RENARD.

CENTRE-OUEST

Poitiers (5) - Brive (2) 1-4
Angoulême (9) - Aixe (9) 0-1
Port-des-Barq. (5) - Chauvigny (13) 0-1
Guéret (5) - Brantôme (11) 3-1
Châtellerault (11) - Tulle (2) 1-4
Cerizay (4) - La Rochelle (8) 3-1
Exempt : Roumazières (1)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tulle	18	7	5	1	1	19	7
Brive	18	7	5	1	1	17	10
3. Cerizay	16	7	3	3	1	11	8
4. Roumazières	15	6	4	1	1	14	10
Guéret	15	7	4	0	3	12	13
6. Aixe	13	6	3	1	2	12	6
Port-des-Barq.	13	6	3	1	2	11	6
Poitiers	13	7	3	2	2	11	8
9. La Rochelle	12	8	1	2	5	9	15
10. Angoulême	11	6	2	1	3	9	10
11. Chauvigny	8	5	1	1	3	7	11
Brantôme	8	6	1	0	5	5	17
Châtellerault	8	7	0	1	6	6	22

CORSE

G.F.C.A. (1) - O.A. (4) ..... remis
A.C.A. (7) - C.A.B. (7) ..... arrêté
S.E.C.B. (3) - F.C.I.R. (11) 0-0
E.F.B. (4) - Vescovato (7) 5-0
A.S.I.R. (2) - Fiurmorlo (4) 3-1
Corte (7) - S.B. (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S.I.R.	16	6	4	2	0	14	7
2. G.F.C.A.	15	5	5	0	0	20	4
3. S.E.C.B.	14	6	3	2	1	10	5
4. E.F.B.	13	6	3	1	2	11	12
5. Fiurmorlo	11	6	1	3	2	10	10
6. A.O.	10	5	1	3	1	10	7
Corte	10	6	1	2	3	4	7
F.C.I.R.	10	6	1	2	3	7	10
Vescovato	10	6	2	0	4	7	19
10. A.C.A.	9	5	1	2	2	5	6
C.A.B.	9	5	2	0	3	8	14
S.B.	9	6	1	1	4	8	13

FRANCHE-COMTE

R.C.F.C. (2) - St-Loup (11) 5-3
Fesches (1) - Arc (8) 4-1
A.S.M.B. (8) - Pont-de-Roide (6) .. 3-0
Morez (2) - Champagnole (6) 0-1
Béthoncourt (5) - Besançon (11) .. 1-2
Dampierre (2) - Audincourt (10) .. 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fesches	18	7	5	1	1	16	9
2. R.C.F.C.	17	7	4	2	1	15	7
3. Morez	15	7	4	0	3	7	5
Champagnole	15	7	2	4	1	8	7
Dampierre	15	7	3	2	2	12	12
6. A.S.M.B.	14	6	3	2	1	10	4
Béthoncourt	14	7	2	3	2	7	8
8. Pont-de-Roide	13	7	2	2	3	4	8
9. Audincourt	12	7	2	1	4	9	9
Arc	12	7	2	1	4	11	16
11. Besançon	11	6	1	3	2	7	12
12. St-Loup	9	7	0	2	5	9	18

Fesches solide leader

MONTBELIARD. — Le Championnat a fait des victimes de marque parmi quelques formations dont on pensait qu'elles pourraient inquiéter Sochaux, le leader. C'est ainsi que Morez, Dampierre, Savoyeux et Béthoncourt ont trébuché à domicile.

● **Du coup Fesches,** victorieux d'Arc-les-Gray, consolide sa position en tête, alors que le R.C.F. Sochaux vient se placer dans son sillage.

● **On notera aussi** le bon résultat de l'A.S.M.B. qui, avec son match de retard, doit être compté au nombre des candidats à la première place.

J. RIGOULOT.

LORRAINE

String (4) - Foug (13) 5-0
St-Avold (1) - Uckange (14) 2-0
Remon (7) - P.T.T. Metz (2) 3-2
Sarrebourg (8) - Thionville (12) .. 1-1
A.P.M. Metz (5) - Bataville (11) 4-2
Audun-le-Tiche (5) - Merlebach (8) 1-2
Florange (2) - Forbach (8) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Avold	17	11	7	3	1	13	4
2. Florange	14	11	7	0	4	19	10
Stiring	14	11	6	2	3	16	8
P.T.T. Metz	14	11	6	2	3	18	11
5. A.P.M. Metz	13	11	4	5	2	16	13
6. Remon	12	11	4	4	3	13	17
7. Merlebach	11	11	5	13	5	22	13
Audun-le-Tiche	11	11	3	5	3	16	10
Forbach	11	11	5	1	5	12	12
10. Sarrebourg	10	11	2	6	3	8	11
11. Thionville	8	11	2	4	5	13	21
Bataville	8	11	2	4	5	11	20
13. Foug	6	11	1	4	6	12	26
14. Uckange	5	11	1	3	7	6	19

NANCY. — Premier contre dernier, le duel était inégal et le résultat a été sans surprise. Saint-Avold a battu sans forcer Uckange 2-0 (buts de Husson et de Durand) et les deux clubs restent sur leurs positions : la première et la dernière place.

● **Surprise du jour :** la défaite à domicile du second, Florange (2-1) contre Forbach.

● **C'est Foug** qui a subi la plus lourde défaite de la journée : 5-0 à Stiring.

J. MOSCAUD.

LYONNAIS

Pt-de-Cheruy (5) - Rumilly (2) .. remis
Mont Blanc (1) - Montelimart 4-1
Sallanches (10) - St-Clair (14) .. remis
Thonon (4) - Grenoble (2) 0-1
U.S. Valence (10) - Annemasse (12) 0-2
Bourg (12) - Annecy (1) 1-2
Feyzin (5) - F.C. Valence (5) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	21	8	6	1	1	13	5
2. Grenoble	20	8	6	0	2	14	8
3. F.C. Valence	18	8	4	2	2	12	10
4. Rumilly	17	7	4	2	1	14	5
Thonon	17	8	4	1	3	12	4
6. Feyzin	16	8	3	2	3	14	11
Mont Blanc	16	8	3	2	3	13	11
Montelimart	16	8	3	2	3	13	11
9. Pt-de-Cheruy	15	7	3	2	3	14	9
Sallanches	15	8	2	3	3	6	12
11. Annemasse	14	8	3	0	5	8	16
12. U.S. Valence	12	7	1	3	3	4	11
Bourg	12	8	1	2	5	8	19
14. St-Clair	9	7	0	3	5	3	9

MIDI

Espérance (6) - U.S. Toulouse (8) .. 0-0
Albi (9) - Cugnaux (9) 1-2
Muret (2) - Luzenac (3) 4-2
Castelnaudary (6) - Tarascon (12) .. 0-1
Auch (9) - Revel (14) 0-2
Cazères (1) - St-Martory (12) 3-1
Luchon (3) - St-Gaudens (3) 5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	24	9	7	1	1	22	8
2. Muret	21	7	7	0	0	24	5
3. Luchon	18	7	5	1	1	18	8
4. Luzenac	16	7	4	1	2	10	13
St-Gaudens	16	9	2	3	4	14	17
6. Espérance	15	7	3	2	2	6	4
7. Castelnaudary	14	7	3	1	3	8	7
Cugnaux	14	7	3	1	3	9	11
Toulouse	14	8	1	4	3	7	13
10. Tarascon	13	7	3	2	3	7	11
11. Auch	12	7	2	1	3	4	11
Revel	12	8	1	3	5	6	17
Albi	12	9	0	3	6	12	25
14. St-Martory	11	7	2	2	3	7	11

Le dernier se rebiffe

TOULOUSE. — Les deux premiers ont consolidé leur position tandis que Luchon rejoignait l'Espérance, tenue en échec par l'U.S. Toulouse.

● **On a noté trois surprises :** les premières victoires à l'extérieur de Cugnaux, Tarascon et Revel. Ainsi les Revelois ont acquis à Auch leur premier succès de la saison et abandonnent la lanterne rouge. En Coupe de France, le 30 novembre, Cugnaux-Albi, Recebedou-Muret, Mazamet-Castelnaudary et Auch-Montauban

G. BONNEMAISON.

NORD-EST

Sézanne (5) - Eclaron (2) 0-0
St-Dizier (13) - Flohimont (7) 1-1
Vitry (7) - Chalindrey (7) 3-2
Romilly (3) - Chalons (3) 2-0
Troyes (1) - Nogent (14) 2-0
Reims (7) - Montherme (6) 3-1
Vendeuvre (12) - Chaumont (7) 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	21	7	7	0	0	21	7
2. Romilly	17	7	5	0	2	15	9
Eclaron	17	7	4	2	1	12	6
4. Chalons	15	7	4	0	3	11	5
Sézanne	15	7	2	4	1	8	8
6. Vitry	14	7	3	1	3	9	8
Reims	14	7	3	1	3	12	12
8. Flohimont	13	7	2	2	3	9	8
Montherme	13	7	2	2	3	12	13
Vendeuvre	13	7	2	2	3	8	11
11. Chalindrey	12	7	2	1	4	10	14
Chaumont	12	7	2	1	4	7	15
13. St-Dizier	11	7	1	2	4	11	16
14. Nogent	9	7	1	0	6	6	19

NORD

Calais (6) - Lens (8) ..... remis
Espar (6) - Le Touquet (4) 2-1
Rinxent (10) - Brunay (12)
(arrêté à la 45e minute)
Douai (2) - Lille (8) 1-0
Hautmont (4) - Tourcoing (2) 0-3
Excelsior (1) - Armentières (10) .. 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Excelsior	18	7	5	1	1	15	4
2. Tourcoing	17	7	4	2	1	11	4
Douai	17	7	4	2	1	12	9
4. Espar	15	7	4	0	3	7	8
5. Le Touquet	14	7	2	3	2	13	8
Hautmont	14	7	3	1	3	8	10
7. Calais	12	6	2	2	2	8	6
Lille	12	7	2	1	4	4	9
9. Lens	11	6	2	1	3	9	9
Armentières	11	7	1	2	4	6	13
11. Rinxent	10	6	2	0	4	8	11
12. Brunay	9	6	1	2	4	4	14

Tourcoing ambitieux

LILLE. — Le mauvais temps a provoqué les premières remises puisque l'on n'a pas joué à Calais et qu'à Rinxent on a joué qu'une mi-temps.

● **Le succès de Tourcoing à Haumont** est le plus significatif, car il est à la mesure des ambitions de la vieille U.S.T. qui espère ardemment contrarier celles de l'Excelsior, son voisin.

● **Les Roubaisiens ont réussi,** de leur côté, un « score de bonus » face à Armentières, alors que l'Espar confirmait sa progression aux dépens du Touquet.

RENE VERKRUSSE.

NORMANDIE

Mondeville (1) - Arques (4) 3-2
Alençon (9) - Pavilly (11) 0-1
Lisieux (3) - Carentan (12) 4-0
Quevilly (1) - Fécamp (7) 2-0
Cherbourg (5) - Evreux (7) 5-2
Bayeux (9) - Rouen (5) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	19	7	5	2	0	18	6
Quevilly	19	7	5	2	0	13	5
3. Lisieux	18	7	5	1	1	12	3
4. Cherbourg	15	7	3	2	2	16	11
Rouen	15	7	4	0	3	12	8
Arques	15	7	2	4	1	7	6
7. Fécamp	12	7	2	1	4	5	9
Pavilly	12	7	2	1	4	7	13
Evreux	12	7	1	3	3	5	14
10. Bayeux	11	7	2	0	5	9	13
Alençon	11	7	0	4	3	4	10
12. Carentan	9	7	0	2	5	4	14

OUEST

V. Vannes (5) - Perros (5) 1-1
Quimperlé (9) - Ste Brest (5) 1-1
La Montagne (13) - Laval (9) 0-0
Redon (5) - Douarnenez (11) 1-3
Guingamp (2) - UCK Vannes (3) .. 0-1
Lamballe (12) - Maine (14) 1-3
AS Brest (1) - Morlaix (3) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Brest	13	9	6	1	2	18	12
2. Morlaix	12	9	4	4	1	16	10
UCK Vannes	12	9	4	4	1	15	9
4. Guingamp	11	9	4	3	2	20	13
5. V. Vannes	10	9	3	4	2	11	8
Ste Brest	10	9	4	2	3	12	10
Perros	10	9	4	2	3	17	18
8. Redon	9	9	3	3	3	16	13
9. Douarnenez	8	8	3	2	3	17	14
Quimperlé	8	9	2	4	3	15	17
Laval	8	9	2	3	4	11	18
12. Lamballe	5	9	2	1	6	15	18
13. Le Mans	4	8	1	2	5	8	21
La Montagne	4	9	0	4	5	6	17

PARIS

Joinville (5) - Choisy (5) ..... remis
Noisy-le-Grand (5) - Créteil (12) .. 2-3
Racing (2) - Paris FC (2) 0-1
Versailles (11) - Mantes (8) 2-3
Villemomble (8) - PTT (3) 1-3
Viry (1) - Police (8) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	15	6	4	1	1	11	3
P.T.T.	15	6	4	1	1	11	5
Paris F.C.	15	6	4	1	1	9	4
4. Noisy	13	6	3	1	2	8	7
Racing	13	6	3	1	2	7	6
6. Police	12	6	2	2	2	6	6
Mantes	12	6	3	0	3	9	11
8. Choisy	10	5	2	1	2	6	5
Joinville	10	5	1	3	1	6	8
Villemomble	10	6	2	0	4	10	13
11. Versailles	8	6	0	2	4	4	9
12. Créteil	7	6	0	1	5	4	14

Viry battu

● Viry, le leader, a subi sa première défaite, sur son terrain, devant la Police (0-1). Les Virois sont rejoints par les Postiers et le Paris F.C.

● L'A.S.P.T.T. a remporté une nette victoire à l'extérieur sur Villemomble (3-1), grâce à trois buts de Piotrowski.

● Un magnifique but de Drouilhat (15e) a permis au Paris F.C. de s'imposer devant le Racing.

● Noisy-le-Grand, à domicile, a remporté une précieuse victoire aux dépens de Créteil (3-2).

● Allione, le gardien du A. Mantes a préservé la victoire de son équipe face aux Versaillais (3-2) bien malheureux une fois de plus.

● Le match Joinville-Choisy a été remis.

LOUIS GIRARD.

PICARDIE

Tréport (2) - St-Gobain (11) .. remis
(arrêté 18e minute)
Prémontré (4) - Compiègne (2) 5-1
Hirson (8) - St-Quentin (10) 4-0
Breteuil (4) - Soissons (4) 0-0
Senlis (8) - Laon (11) 6-0
Chantilly (4) - Amiens (1) 0-2
Roye (14) - Noyon (13) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	21	8	5	3	0	14	5
2. Prémontré	18	8	4	2	2	16	11
3. Senlis	17	8	4	1	3	18	12
Soissons	17	8	3	3	2	10	4
Breteuil	17	8	3	3	1	8	5
Hirson	17	8	4	1	3	12	11
7. Tréport	16	7	3	3	1	11	6
Chantilly	16	8	3	2	3	8	10
9. Compiègne	15	8	2	5	1	7	7
10. St-Quentin	14	8	1	4	3	5	14
Noyon	14	8	3	0	5	12	13
12. Laon	13	8	1	3	4	2	10
13. St-Gobain	12	7	2	1	4	7	15
14. Roye	11	8	1	1	6	9	16

Compiègne chute

BEAUVAIS. — La surprise de cette huitième journée est le premier échec de Compiègne à Prémontré. Le club de l'Aisne se reprend et passe ainsi à la seconde place.

● **Amiens a réussi** à s'imposer à Chantilly et, tout en restant invaincu, conserve la place de leader.

● **Noyon semble avoir** retrouvé le chemin du succès en allant battre Rouen qui, il est vrai, est lanterne rouge.

● **C'est Senlis** qui a réalisé samedi le plus gros score de la journée en écrasant Laon.

● **Comme Breteuil et Soissons** n'ont pu se départager et que Hirsson, pourtant handicapé, a disposé nettement de Saint-Quentin, cinq équipes sont ex aequo à la troisième place.

A. DELANNOY.

SUD-EST (Ouest)

Millau (2) - Cabannes (9) 7-3
Pont St-Esprit (5) - Carpentras (5) 2-1
Cavaillon (8) - Salindres (3) 1-2
Pte Courte (3) - Agde (1) ..... remis
Beaucaire (11) - Vauvert (9) 5-3
Valréas (11) - La Paillade (5) 6-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Millau	12	8	6	0	2	23	11
2. Agde	11	8	5	1	2	20	6
Salindre	11	9	4	3	2	18	13
4. La Paillade	10	7	5	0	2	17	10
Pt St-Esprit	10	8	5	0	3	20	17
6. Pointe Courte	9	7	4	1	2	18	13
7. Carpentras	8	8	3	2	3	13	12
8. Cavaillon	7	9	2	3	4	12	15
9. Vauvert	6	8	3	2	4	13	18
Cabannes	6	9	2	2	5	12	26
11. Valréas	5	9	1	1	7	11	27
12. Beaucaire	3	8	2	1	5	16	27

SUD-EST (Est)

La Fontonne (10) - St-Cyr (4) .. remis
Monaco (6) - Vallauris (13) .... remis
Hyères (8) - Biver (8) 8-0
Gardanne (2) - Sollies-Pont (10).. 2-1
La Ciotat (2) - Digne (10) 2-0
Cavalaire (1) - Marignane (4) 3-1
Exempt Fréjus (6)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cavalaire	13	9	5	3	1	15	7
2. Gardanne	12	8	4	3	2	16	7
La Ciotat	12	9	4	4	1	10	5
4. Marignane	9	8	4	1	3	16	12
Hyères	9	7	4	1	2	18	18
Saint-Cyr	9	8	3	3	2	13	15
7. Fréjus	8	7	3	2	2	10	6
Monaco	8	7	3	2	2	9	9
9. Biver	7	8	3	1	3	14	19
10. Sollies-Pont	4	8	0	4	4	8	14
Digne	4	8	0	4	4	2	13
La Fontonne	4	7	1	2	4	5	14
13. Vallauris	3	8	1	1	6	4	13

COUPE
(4e tour à rejouer)

La Seyne - Lavalette 1-0
Fréjus - La Fontonne 3-1
Valauris - Pierre Feu 1-1
(Vallauris qualifié aux pén.)
Agde - Port-Vendres 10-0

SUD-OUEST

Gradignan (1) - Le Taillan (5) 1-

monde Football

JUVE, AJAX, DERBY, RANGERS TRIOMPHANTS ; ALLEMAGNE, ANGLETERRE INQUIÈTES

L'U.R.S.S. qualifiée en Coupe d'Europe des Nations grâce à sa large victoire sur la Suisse (4-1), ce n'est pas une surprise ; l'Espagne qualifiée grâce à son match nul à Bucarest (après avoir mené 2-0 pendant plus d'une heure), c'est un exploit ; la France éliminée au profit de la Belgique, ce n'est malheureusement pas une information soudaine.

La Coupe d'Europe des Nations continue cette semaine avec un choc Allemagne Fédérale-Bulgarie (à Stuttgart) qui pourrait faire des étincelles. Les deux Allemands du Real Madrid, Netzer et Breitner, n'y seront pas. Le torchon brûle entre eux et Helmut Schoen.

●

Johan Cruijff ne jouera pas non plus avec la Hollande en Italie, mais pour lui, il ne s'agit pas de bouderie : uniquement d'un veto du F.C. Barcelone qui joue la veille à Séville. Dommage que Italie-Hollande n'ait pas coïncidé avec Roumanie-Espagne. Les choses se seraient arrangées.

●

Pour remplacer Cruijff, les Hollandais songent à Van der Kuylen qui a été fort brillant avec P.S.V. Eindhoven contre AZ 67 (3-0 et 21.000 spectateurs).

Ajax a encore joué un match somptueux contre NEC, et gagné 6-3. Feyenoord a également marqué 4 buts.

●

Moenchengladbach est « conforté » à son poste de leader du championnat d'Allemagne grâce à sa victoire (1-0, très discutée sur Dusseldorf, et grâce à la défaite de Brunswick à Duisbourg (1-0).

Hertha Berlin a été battu à Essen (3-1). L'international Kaltz (qui aurait peut-être joué contre la Bulgarie) a eu la jambe brisée lors du match Hambourg-Karlsruhe (3-0).

●

Derby est seul en tête du championnat d'Angleterre grâce à sa vitesse sur West Ham (2-1), mais Liverpool (2-1 à Newcastle) garde le contact à une longueur.

Manchester United s'est réveillé contre Aston Villa (2-0) et devant 51.682 spectateurs, solide record de la journée.

●

En Ecosse, les Rangers retrouvent le sourire. Deux victoires à 4 jours d'intervalle leur rendent leur fauteuil de champion (provisoirement et en compagnie de Motherwell).

Le Celtic, après avoir marqué 7 buts à Ayr le mercredi, a été battu chez lui par Motherwell le samedi.

●

Le match Portugal-Angleterre (Coupe d'Europe des Nations également) de mercredi provoque les passions à Lisbonne. Don Revie lui, se fait des soucis. Colin Bell est blessé, McFarland également. Et il lui faut gagner à tout prix.

●

La Juventus repart vers un nouveau titre. Devant 80.000 spectateurs, elle a battu par le score minimum (1-0, but de Gori) Milan A.C., tandis que Naples tombait à Turin face à Torino (0-2).

L'Inter s'est effondré à Côme (0-3) de manière inexplicable. Et la Fiorentina est tombée à domicile devant la Sampdoria.

Cagliari, Suarez et Riva connaissent des heures noires.

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LA FUREUR DE HERZOG

Moenchengladbach a consolidé sa place de leader : il a gagné alors que Brunswich a été battu.

Et pourtant jamais les pensionnaires du Boekelberg n'ont autant tremblé. Ils recevaient Dusseldorf qui fit certainement son meilleur match de la saison, imprimant à la partie un rythme inhabituel. Netzer, qui a passé quelques jours à Moenchengladbach afin de mettre sa « discothèque » en gérance, assistait au match et ne tarissait pas d'éloges sur l'équipe rhénane.

C'est que Dusseldorf aurait dû mener 2-0 : deux buts furent refusés à Herzog qui était hors de lui, à la fin du match. L'arbitre n'a pas voulu valider son premier but alors que Vogts a repris la balle pour la dégager, cinquante centimètres au moins derrière la ligne, et il a annulé son second but pour hors-jeu discutable.

Quant au but de M'Gladbach, il fut des plus heureux : Kriegler, le libero de Dusseldorf (72e) dégagea la balle dans les reins de Heynckes. Celui-ci se retourna, tira et ne laissa aucune chance à Woyke.

Brunswick fut battu à Duisbourg, mais par 1-0 seulement. Zebec déclara, très modestement : « La chance n'a pas voulu nous sourire », ce qui est en partie très vrai.

Le match le plus attractif, le plus dramatique, le plus disputé, le plus beau peut-être opposait Cologne à Francfort dans le nouveau « Münsgerdorferstadion », ce stade que les Colognois attendaient depuis quatre ans. Stade magnifique mais peut-être petit : 40.000 places. Inutile de dire que pour cette inauguration, dix mille voitures étaient stationnées sur les parkings et de trois en trois minutes les tramways avaient amené plus de spectateurs que le stade ne pouvait en contenir. Les concessionnaires de buvette vendirent plus de 30.000 saucisses et plus de 20.000 demis de bière !

Le match commença tristement pour Cologne. A la treizième minute, Hoelzeubein, emporté par son élan, toucha le gardien Topalovic à la tête. Le Yougoslave commotionné dut être emmené à l'hôpital. C'est l'amateur Mattern, qui n'avait encore jamais joué en Bundesliga, qui le remplaça. Il y avait à peine 60 secondes qu'il était entre les montants du but que Nickels marquait (20e) ; à la 44e, Hoelzenbein ajoutait un second but pour Francfort. Flohe d'abord, puis Konopka (52e) ramenèrent la marque à 2-2 ; Nickels (57e) redonna l'avantage à Francfort et Simmet enfin (58e) égalisa une nouvelle et dernière fois.

On devait en rester là de ce match qui fera date.

Un autre blessé grave : l'international Kaltz qui eut la jambe cassée au cours de Hambourg-Karlsruhe (3-0). Et H.S.V. est troisième à 3 points de M'Gladbach, à égalité avec le Bayern. Le Bayern fut, en effet, incapable de battre l'équipe invalide de Bochum (3-1) dans laquelle Trimbhold, qui doit se faire opérer du genou, a joué avec une piqure de novocaïne et Tenhagen (main fracturée) ont dû jouer en cette circonstance pour aider leurs coéquipiers devant un Bayern qu'ils croyaient plus « saignant ».

Essen a battu Hertha Berlin (3-1), grâce à son « géant » Hrubesch (1,87 m) qui marqua — de la tête bien sûr — un but splendide, le cinquième de sa saison, quelques minutes seulement après son entrée sur le terrain (30e). Hrubesch livra un impitoyable duel aérien à un autre géant, l'arrière central de Hertha, Klieman (1,96 m). Peu avant la fin du match, les deux têtes se sont rencontrées, elles ont éclaté : alors que Klieman se hâtait vers Berlin pour assister à un mariage, Hrubesch prenait le chemin de la clinique pour se faire suturer le cuir chevelu !

Moenchengladbach - Dusseldorf	1-0
Essen - Hertha	3-1
Cologne - Francfort	3-3
Bochum - Bayern	3-1
Hanovre - Uerdingen	3-1
Duisbourg - Brunswick	1-0
Kaiserslantern - Brême	4-0
Hambourg - Karlsruhe	3-0
Offenbach - Schalke	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	20	14	7	6	1	27	13
2. Brunswick	18	14	7	4	3	25	18
3. Hambourg	17	14	7	3	4	26	13
Bayern	17	14	7	3	4	31	19
5. Kaiserslantern	16	14	6	4	4	26	25
6. Schalke	15	14	5	5	4	30	22
7. Cologne	14	14	4	6	4	20	20
Essen	14	14	6	2	4	20	20
9. Hertha	13	14	6	1	7	31	26
Francfort	13	14	4	5	5	28	25
Brême	13	14	6	2	6	22	27
Duisbourg	13	14	4	5	5	24	31
13. Bochum	12	14	4	4	6	16	22
Dusseldorf	12	14	4	4	6	14	22
Hanovre	12	14	4	4	6	23	28
Uerdingen	12	14	4	4	6	15	24
17. Karlsruhe	11	14	4	3	7	17	23
18. Offenbach	10	14	3	4	7	18	36

Buteurs : Beer (Hertha), 15 ; Fischer (Schalke), 11 ; Kostedde (Hertha), 10.

LES CRAINTES DE SCHOEN

Demain à Stuttgart la R.F.A. rencontrera la Bulgarie en Coupe d'Europe des nations. Il lui faut vaincre, sinon le champion du monde risquerait l'élimination.

Or les choses ne se présentent pas aussi bien qu'on pourrait l'espérer.

D'abord Schoen devra opérer sans Netzer, qui ne veut plus jouer pour l'équipe nationale, et sans Breitner qui a pris une décision identique après avoir eu quelques démêlés avec le sélectionneur.

« Le chapitre de l'équipe nationale est clos pour moi, a dit Breitner. J'ai d'ailleurs prévenu le Real de mon renoncement. Je regrette de m'être laissé convaincre l'an dernier de rejouer avec la sélection nationale. Tant pis pour l'équipe d'Allemagne car Netzer et moi sommes en excellente forme. »

Helmut Schoen a réagi, bien entendu : « Lorsque j'ai eu une conversation téléphonique avec Breitner, je lui ai dit que la sélection n'était pas définitive mais que si je le convoquais ce serait en qualité d'arrière latéral. En outre, par une lettre datée du 9 novembre, l'entraineur du Real m'a déconseillé de prendre Breitner en raison d'une distorsion musculaire. »

Le torchon brûle entre les deux hommes. Une fois de plus !

Schoen, qui vient de perdre Kaltze (jambe cassée), songe surtout à la Bulgarie.

Il était à Sofia mercredi dernier pour le match des J.O. Bulgarie-Espagne. Il a noté sur son carnet les cinq atouts bulgares :

- **Les Bulgares ont un jeu ordonné consécutif à une défense serrée d'homme à homme ;**
- **La défense, avec le gardien Filipov et les arrières Zafirov et Rangelov (stoppeur), est le meilleur compartiment de l'équipe ;**
- **Denev et Ponov sont les plaques tournantes du milieu de terrain ;**
- **Peu de jeu individuel et par conséquent peu d'idées pour la surprise dans le déroulement du jeu ;**
- **L'équipe devient vite nerveuse si elle manque de réussite. Ainsi Kolev a manqué la transformation d'un penalty et demanda à être remplacé sur le terrain.**

Côté allemand, les matches du dernier week-end lui ont montré la bonne forme de Cullmann, de Pirrung, de Dietz, de Kremer, de Maier, de Vogts, de Hoelzenbein, de Schwarzenbeck, de Beckenbauer et de Bongartz. De quoi former une bonne ossature d'équipe !

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LA DERNIÈRE CARTE

LISBONNE. — Ce Portugal-Angleterre de demain soir au stade d'Alvalade (21 h 30), comptant pour le Championnat d'Europe des Nations, ne se présente pas, pour le public portugais et pour la sélection nationale, avec le même éclat que la rencontre précédente disputée la semaine dernière à Porto devant la Tchécoslovaquie.

En réalité, le match nul de Porto (1-1) a presque entièrement retiré aux joueurs portugais leurs ambitions. Maintenant, il faudra qu'ils battent les Anglais demain soir et que les Tchèques perdent à Chypre. Il est vrai que l'Angleterre n'y a gagné que par 1-0...

Les Lusitaniens n'ont pas interrompu leur préparation après le match contre les Tchèques mais depuis vendredi, celle-ci s'est faite à Lisbonne. Dimanche après-midi, l'équipe a fait un galop d'entraînement afin de dissiper quelques doutes de Pedroto, mais il est vrai que le sélectionneur portugais continue à avoir d'immenses problèmes. Il ne pourra pas compter sur Jordao, toujours blessé, et dont le club ne permet pas qu'on fasse appel à lui. Oliveira, blessé contre la Tchécoslovaquie, ne pourra lui non plus faire partie de la formation qui sera opposée aux Anglais.

En défense, l'absence d'Humberto est certaine. Le Portugais ayant raté le coche mercredi soir, on a estimé qu'il ne fallait pas retenir l'arrière central de Paris-Saint-Germain. D'ailleurs, malgré sa valeur, il n'occupe pas une place irremplaçable. Il existe au Portugal des hommes qui peuvent parfaitement tenir son poste, comme Rui Rodrigues, l'ex-international de Benfica, qui se trouve maintenant à Guimaraes et qui va sûrement revenir en équipe nationale.

C'est en attaque que Pedroto aura le plus grand nombre de problèmes. Il a commis quelques erreurs la semaine dernière, surtout en laissant Oliveira sur la touche dès le début pour faire appel à Victor Battista. Or, si les Tchèques sont des joueurs virils, c'était par l'intelligence qu'il fallait les prendre et Oliveira était l'homme idéal pour jouer dès le début. Il aurait sûrement assuré avec Néné la victoire des Portugais en première mi-temps.

SUISSE

(Raymond PITTET)

LES YOUNG BOYS : TRÈS " ENGAGÉS "

LAUSANNE. — Nous on veut bien : le football moderne demande l'engagement physique. Mais il nous est toujours apparu que l'engagement physique consistait à courir plus vite, sauter plus haut, tirer plus fort. Quand ce mot, qui ne signifie quelque chose que pour les légionnaires, consiste à anéantir le talent adverse, il devient parfaitement odieux.

Dimanche, donc, se jouaient en Suisse les matches aller des quarts de finales de la Coupe de Suisse, les Young Boys affrontaient Zurich. Actuellement le F. C. Zurich est en très belle forme. Les Young Boys prévenus sont donc arrivés à Zurick avec l'intention d'empêcher leur adversaire de prendre une marge trop confortable ; les ralentis de la TV, dimanche soir, nous révélaient quelques erreurs dont la prise au caleçon était l'une des moindres.

Mais, malgré cet assaut, à certains moments démentiels, Zurich marqua trois fois dont deux par Risi — un penalty de colère envoyé en force sous la barre — contre une seule réussite aux Bernois.

Recevant les Grasshoppers, le F. C. Sion entendait bien se racheter d'une saison assez quelconque en Championnat, mais ne put faire mieux que 2-2, ce qui n'est, somme toute, pas mal, mais hélas sans grand espoir pour la suite.

Le gardien Donzé encaissa un but étrange de Santrac qui le fusilla au premier poteau et un autre très habile de Gross, que les Grasshoppers attendaient depuis plusieurs semaines après sa blessure et qui semble maintenant parfaitement rétabli.

Luisier, d'une habile déviation, avait donné l'avantage à Sion, et Trinchero égalisa sur un penalty indiscutable en dépit de vaines protestations comme toujours.

Le gardien de Lausanne, Burgener, qui avait encaissé cinq buts à Zurich et quatre à Kiev contre l'U.R.S.S. mercredi, se retourna trois fois vers le fond de ses filets.

COUPE 1/4 DE FINALE
(Matches aller)

Bienne - Lausanne	3-2
Fribourg - Servette	0-2
Zurich - Young Boys	3-1
Sion - Grasshoppers	2-2

ECOSSE

(John TORQUAY)

LES RANGERS RELÈVENT LA TÊTE

GLASGOW. — Quelle semaine ! Le Championnat, qui s'enlisait dans une certaine apathie, a pris brusquement le mors aux dents. Et, évidemment, les deux « grands », Rangers et Celtic, n'y sont pas étrangers.

On jouait les matches en retard, mercredi dernier, avec Rangers-Dundee United et Ayr-Celtic. Est-ce le temps des feuilles mortes qui inspira les attaquants de Glasgow ? Toujours est-il que les Rangers gagnèrent par 4 buts à 1, et que le Celtic s'en alla dynamiter Ayr sur son terrain par 7 buts à 2, avec une mention spéciale pour l'Islandais Edwaisson, auteur de 3 coups dans la cible.

Le Celtic était ainsi merveilleusement relancé avec un goal-average de seigneur. Mais samedi dernier, patatras, il est tombé sur un Motherwell de haut niveau qui l'a battu 2-0 dans son antre de Parkhead : 2-0, 2 buts de Pettigrew, redoutable renard des surfaces de réparation.

Pendant ce temps-là, les Rangers passaient cinq buts à la lanterne rouge Saint-Johnstone (5-1), en déplacement, s'offrant le luxe d'un joyeux carrousel offensif. McDonald marqua d'abord contre son camp, puis Parlane, McKean, McLean et Jardine complétèrent l'addition.

Leurs deux victoires, à quatre jours d'intervalle, permettent aux Rangers de retrouver la place de leader (en compagnie de Motherwell) et aussi de retrouver l'espoir du titre. Certes, le Celtic, à un point, a un match de retard, mais la situation est rétablie.

Il ne faut pas oublier non plus la victoire d'Hibernian à Ayr (3-1, 2 buts de Duncan, 1 de McLeod) et celle d'Aberdeen à Dundee United (2-1, buts de Williamson sur penalty et de Scott).

Hormis Saint-Johnstone, abandonné à son triste sort, la bataille fait rage avec les neuf autres équipes en 5 points.

(Matches en retard)

Ayr - Celtic	2-7
Rangers - Dundee Utd	4-1

(12e journée)

Ayr - Hibernian	1-3
Celtic - Motherwell	0-2
Dundee Utd - Aberdeen	1-1
St Johnstone - Rangers	1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	15	12	6	3	3	20	12
Motherwell	15	12	5	5	2	22	15
3. Celtic	14	11	6	2	3	23	13
Hibernian	14	11	5	4	2	17	11
Hearts	14	12	5	4	3	15	15
6. Ayr	11	12	5	1	6	17	21
Dundee	11	12	4	3	5	18	25
8. Dundee Utd	10	12	4	2	6	16	18
Aberdeen	10	12	4	2	6	18	21
10. St Johnstone	4	12	2	0	10	11	26

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 12 ; Scott (Aberdeen) 7 ; Graham (Ayr Utd), 6 buts.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA JUVENTUS PREND LE LARGE

MILAN. — Divorce en tête du classement : Naples et Juventus se quittent. Mieux, c'est la Juventus qui quitte Naples, et prend le large. Vers un nouveau titre ?

L'équipe de Boniperti a conquis San Siro, mais Savoldi est tombé face à Torino, à la grande déception des 20.000 supporters napolitains qui, en avion, en car, et par le train s'étaient déplacés, pleins d'espoirs dans l'équipe Torino !

La Juventus a gagné sur un score minimum dans un stade plein (80.000, record de recette : 300 millions de lires). Le but décisif a été marqué en deuxième mi-temps par Gori. Ensuite, la Juventus se referma en défense et empêcha Milan A.C. de menacer Zoff.

Très honnêtement et avec beaucoup de fair play, Parola, l'entraîneur de la Juventus, a reconnu qu'un match nul aurait été peut-être plus juste. Mais l'expérience et le jeu collectif de la Juventus étaient suffisants pour faire la différence.

Beaucoup plus tendu, plus dramatique fut l'autre sommet de la journée qui opposait Torino à Naples. Depuis plusieurs saisons Torino cherche l'étiquette de grande équipe et veut lutter pour le titre. Cette année, guidée par un jeune entraîneur décidé et préparé, Gigi Radice (ex-Florence et Cagliari), il risque d'être le troisième larron entre la Juventus et Naples. Pour obtenir la marque de prétendant au titre, il fallait à Torino gagner contre Naples. Voilà qui est fait.

Torino prit le dessus par un but de Pulici très contesté car le buteur s'était peut-être aidé de la main. Ensuite, un but contre son camp d'un défenseur napolitain fixa le score qui plonge une ville entière, Naples, dans l'amertume. Cette ville très pauvre, rêve d'être au moins champion d'Italie pour oublier tous ses malheurs.

Le résultat le plus sensationnel de la journée vint de Côme. L'Inter se rendait au bord du Lac pour le déplacement le plus court du Championnat. Côme, une équipe montée de Deuxième Division qui n'avait pas encore gagné un seul match, fit s'écrouler la grande équipe métropolitaine, écrasée par 3 buts sans merci.

« Je ne sais pas, je ne comprends pas, disait l'entraîneur des Milanais, Chiapella. Après une première mi-temps assez valable (0-0), mon équipe s'est effondrée. Je ne comprends pas. »

On ne comprend rien à cet Inter mystérieux qui sombre comme une petite équipe de province, face à une équipe de province qui n'est pas grande.

Le même malheur qui a frappé l'Inter a terrassé ensuite Fiorentina, qui va de déception en déception. La dernière ce fut la défaite chez elle contre Samdoria.

Un autre entraîneur, qui tombe, est Suarez. Son Cagliari, battu chez lui par Bologne, se trouve maintenant au bas du tableau. Riva marque encore de temps à autre, mais cela ne suffit pas. Ainsi le ciel de Sardaigne est sombre et l'orage menace.

(6e journée)

Cagliari - Bologne	1-2
Cesena - Perugia	2-1
Come - Inter	3-0
Fiorentina - Sampdoria	0-1
Lazio - AS Rome	1-1
Milan AC - Juventus	0-1
Torino - Naples	3-1
Verone - Ascoli	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	11	6	5	1	0	12	5
2. Naples	9	6	4	1	1	12	7
3. Torino	8	6	3	2	1	9	4
4. Milan AC	7	6	2	3	1	6	2
Bologne	7	6	2	3	1	6	5
Cesena	7	6	2	3	1	5	4
7. Inter	6	6	2	2	2	6	6
AS Rome	6	6	1	4	1	4	4
Sampdoria	6	6	2	2	2	3	3
10. Perugia	5	6	1	3	2	6	8
Ascoli	5	6	1	3	2	2	6
Lazio	5	6	1	3	2	4	7
13. Côme	4	6	1	2	3	5	6
Fiorentina	4	6	1	2	3	7	9
Verone	4	6	2	0	4	5	11
16. Cagliari	3	6	0	2	4	3	8

Buteurs : Pulici (Torino), 7 ; Savoldi (Naples), 5 ; Causio (Juventus), 4.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

C'EST L'HÉCATOMBE

LONDRES. — Don Revie a appris de nombreuses défections ce week-end : Belle, Bowles et McFarland ne seront pas disponibles, de même sans doute que Todd, Tweart et Clarke pour le match contre le Portugal de demain. Pour se qualifier pour les quarts de finales, l'Angleterre doit battre le Portugal par un plus grand écart que la Tchécoslovaquie a battu Chypre.

Les malheurs ne se bornent pas là pour Revie : Jerry Francis, de Queens Park Rangers, capitaine d'Angleterre, souffre d'un manque pénible de forme. Derby a battu West Ham par 2-1 dans une mousson froide. Pourtant le football fut d'une grande qualité.

Rioch pour Derby et Brooking pour West Ham avaient marqué en première mi-temps.

En seconde mi-temps, George inscrivit le but vainqueur pour Derby de la tête.

Dans ce match, il y eut deux footballeurs qui méritent de jouer dans l'équipe nationale si souvent pleine d'artisans sans artistes : Brooking et George. Liverpool, selon Dave Macky, l'entraîneur de Derby, est le rival le plus dangereux de Derby dans le Championnat parce que West Ham est engagé dans trop de compétitions.

Certes, Liverpool n'a pas la classe de West Ham, mais c'est une véritable machine à broyer. Il arriva à gagner à Newcastle par 2-1, grâce à Hall et Kennedy.

Manchester United montra la puissance de son moral contre Aston Villa (2-0).

Queens Park Rangers a perdu beaucoup de son éclat du début de saison et Ipswich n'est que l'ombre de l'équipe intéressante de la saison dernière. Leur match national (1-1) à Ipswich ne fut guère intéressant.

Leeds est toujours dans le haut avec les challengers, pour le titre, mais pour aimer son match nul, son but chez Middlesborough, il fallait un esprit un peu spécial : c'était une rencontre défensive de deux blockhaus.

Woolverhampton battu (1-0) par Mansfield, une équipe qui n'est pas très forte, même pour la Troisième Division, en Coupe de la Ligue, se reprit et réussit cinq buts à Burnley ! Richards (2), Daly (2) et Hibbit furent les buteurs de Woolverhampton ; Hankin réussit un penalty pour jeu de main pour Burnley.

Au revoir Sheffield United ! Une défaite de 2-1, à domicile, devant Leicester, lui donne une tâche impossible pour rester en Première Division avec 4 points sur 34 possibles.

(17e journée)

Birmingham - Arsenal	3-1
Burnley - Wolverhampton	1-5
Coventry - Norwich	1-0
Derby - West Ham	2-1
Everton - Manch. City	1-1
Ipswich - Queen's Park	1-1
Manch. Utd - Aston Villa	2-0
Middlesbrough - Leeds	0-0
Newcastle - Liverpool	1-2
Sheffield - Leicester	1-2
Tottenham - Stoke	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derby	24	17	10	4	3	26	21
2. Liverpool	23	16	9	5	2	25	13
Manchester Utd.	23	17	10	3	4	28	16
4. Queen's Park	23	17	7	8	2	24	11
West Ham	22	16	9	4	3	27	19
6. Leeds	20	16	8	4	4	25	17
Stoke	20	17	8	4	5	21	17
8. Manchester City	19	17	6	7	4	26	16
Middlesbroguh	19	17	7	5	5	17	13
Everton	19	16	7	5	4	24	23
11. Ipswich	16	17	5	6	6	16	16
Coventry	16	17	5	6	6	16	19
13. Newcastle	15	17	6	3	8	31	28
Tottenham	15	16	3	9	4	22	23
Aston Villa	15	17	5	5	7	19	25
16. Norwich	14	17	5	4	8	23	28
Leicester	14	17	2	10	5	19	27
18. Arsenal	13	16	4	5	7	19	21
19. Wolverhampton	12	17	4	4	9	22	27
Burnley	12	17	3	6	8	11	30
21. Birmingham	11	17	4	3	10	23	33
22. Sheffield Utd	4	17	1	2	14	10	39

Buteurs : McDougall (Norwich), 13 ; Noble (Burnley), 11 ; McDonald (Newcastle), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Kaiserslautern sur sa lancée, a enregistré une nouvelle victoire confortable, cette fois par 4-0 face à Brême : 1 pt. A relever d'autre part la victoire par 3-1 de Bochum face au Bayern : 1 pt.

ANGLETERRE. — Derby est le nouveau leader du championnat après sa victoire par 2-1 sur West Ham : 1 pt. Liverpool (un match en moins) s'est hissé à la seconde place après une victoire par 2-0 à Newcastle : 2 pts. Enfin Wolverhampton réussit un carton (5-1) en déplacement chez Burnley : 2 pts.

ECOSSE. — En match joué en semaine, le Celtic a étrillé Ayr 7-2 : 1 pt. Mais samedi il a été la victime chez lui (0-2) de Motherwell : 2 pts. Victoire confortable enfin des Rangers (5-1) chez Johnstone : 1 pt.

HOLLANDE. — Les « grands » sont déchaînés. P.S.V. abat 6-1 A.Z. 67 ; 1 pt. Ajax s'impose 6-3 à NEC ; 1 pt et le F.C. La Haye va gagner chez le F. C. Amsterdam 5-1 : 2 pts.

ITALIE. — Les équipes milanaises ont vécu une bien mauvaise journée. Côme a battu l'Inter 3-0 : 1 pt. Tandis que la Juventus est allée gagner 1-0 chez le Milan A.C. : 2 pts. Enfin Torino a stoppé (3-0) Naples : 1 pt.

SUISSE. — On a joué les quarts de finale aller de la Coupe. En s'imposant par 3-0 aux Young Boys de Berne, Zurich a pris une sérieuse option sur le match retour : 1 pt.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	P.S.V. (Hollande) + 1	14 pts
2.	Moenchengladbach (All. Ouest)	11 pts
	West Ham (Angleterre)	11 pts
	Liverpool (Angleterre) + 2	11 pts
	Ajax (Hollande) + 1	11 pts
6.	Real Madrid (Espagne)	10 pts
	Manchester Utd (Angleterre)	10 pts
8.	Benfica (Portugal)	9 pts
9.	Bayern (All. Ouest)	8 pts
	Club Bruges (Belgique)	8 pts
	Derby (Angleterre) + 1	8 pts
12.	Nice (France)	7 pts
	Lausanne (Suisse)	7 pts
	F.C. Porto (Portugal)	7 pts
	Saint-Etienne (France)	7 pts
	F.C. La Haye (Hollande) + 2	7 pts
17.	Lyon (France)	6 pts
	Grasshoppers (Suisse)	6 pts
	Queen's Park (Angleterre)	6 pts
	Hertha (All. Ouest)	6 pts
	Anderlecht (Belgique)	6 pts
	Nimes (France)	6 pts
	Rangers (Ecosse) + 1	6 pts
24.	Brunswick (All. Ouest)	5 pts
	Feyenoord (Hollande)	5 pts
	Racing White (Belgique)	5 pts
	Lierse (Belgique)	5 pts
	Ipswich (Angleterre)	5 pts
	Servette (Suisse)	5 pts
	Bâle (Suisse)	5 pts
	Francfort (All. Ouest)	5 pts
	Hambourg (All. Ouest)	5 pts
	Celtic (Ecosse) + 1	5 pts
	Zurich (Suisse) + 1	5 pts
	Juventus (Italie) + 2	5 pts
36.	Coventry (Angleterre)	4 pts
	Saint-Gall (Suisse)	4 pts
	Antwerp (Belgique)	4 pts
	Lokeren (Belgique)	4 pts
	Marseille (France)	4 pts
	Metz (France)	4 pts
	Motherwell (Ecosse) + 2	4 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS CHAMPIONNATS AUTOMNE - PRINTEMPS

GELLS (Ajax) + 1	12	16
GALIS (Kosice)	13	16
GEORGESCU (Dynamo Bucarest)	13	16
BEER (Hertha)	14	15
NENE (Benfica)	9	14
Mc DOUGLAS (Norwich)	17	13
PETTIGREW (Motherwell) + 2	12	12
RISI (Zurich)	12	12
KREISCHE (Dresde)	11	11
POSTHUMUS (Lierse)	13	11
FISCHER (Schalke)	14	11
NOBLE (Burnley)	17	11
GONZALES (Belenenses)	9	11
CHIESA (Lyon)	13	10
Mc DONALD (Newcastle)	17	10
YAZALDE (Marseille)	13	10
KOSTEDDE (Hertha) + 1	14	10
A. TAYLOR (West Ham)	17	9
CURIONI (Metz)	13	9
BIANCHI (Reims)	13	9
PLATINI (Nancy)	13	9
HAYDUCK (Hanovre) + 2	14	9
VAN KOOTEN (Telstar)	12	9
LUBSE (P.S.V.) + 1	12	9
EDSTROEM (P.S.V.) + 1	12	9
VOGEL (Iéna)	11	9
STREICH (Magdebourg)	11	9
KOCSIS (Honved)	13	9
ONNIS (Monaco)	13	8
KODAT (Antwerp)	13	8
MUMMENTHALER (Bâle)	12	8
SANTRAC (Grasshoppers)	12	8
TEUGELS (R.W.D.M.)	13	8
LEE (Derby)	17	8
COSTE (Lille)	13	8
IORDANESCU (Steaua)	13	8
MICHEL (Nantes)	13	8
WENZEL (Francfort)	14	8
TOPPMOELLER (Kaiserslauten) + 1	14	8
JURINT (Twente) + 1	12	8
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 2	12	8
SMEETS (M.V.V.)	12	8
MONTEVERDE (Chiers)	7	8
BURICA (Bekescsaba) + 2	13	8
BICOVSKY (Teplice)	13	8
NEHODA (Dukla)	13	8

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas®

CRÉATION FRANCE FOOTBALL

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

VAN DER KUYLEN A LA PLACE DE CRUIJFF ?

AMSTERDAM. — La douzième journée a débuté samedi dernier au stade Philips par le duel P.S.V.-A.Z. 67 devant plus de 21.000 spectateurs. P.S.V. a retrouvé la grande forme. Willy Van Der Kuynen, est à présent dans une billante condition, à tel point que Knobel pense sérieusement à le choisir au poste de centre avant, puisque Johan Cruijff ne peut se libérer. L'équipe orange rencontrera la semaine prochaine l'Italie à Rome.

P.S.V. fut supérieure dans tous les compartiments du jeu, en première mi-temps: René Van De Kerkhof (1re), Lubse (28e) et Quaars (44e) lui donnèrent trois buts d'avance.

Après la reprise, Van Der Kuynen porta le score à 4 à 0. A la 61e minute, Kist sauva l'honneur de l'équipe d'Alkmar. Puis, P.S.V. réalisa encore deux buts, par Van der Kuynen et René Van Kerkhof.

Dimanche dernier, les supporters d'Ajax et de N.E.C. ont assisté à un grand spectacle.

Au repos, Ajax menait par 3 buts à 1 (Brokamp, Steffenhagen, Suurbier pour Ajax, Hoogedoorn pour N.E.C.).

Krol, ayant marqué contre son camp, dès la reprise, Geels fit 4 à 2 à la 72e minute. Mais N.E.C. joua le tout pour le tout et marqua à la 70e minute un but extraordinaire par Meyers. La fin du match fut tout à fait en faveur d'Ajax, car Brokamp à la 83e minute et Steffenhagen après 86 minutes firent monter le score à 6 à 3.

Feyenoord privé de Kristenssen et de Van Hanegem, mais renforcé par la participation de Nico Jansen, le buteur de F.C. Amsterdam, a livré une excellente performance en face d'Excelsior. Les buteurs de Feyenoord furent Plasmans, Everse, Kreuz et De Jong. Excelsior sauva l'honneur après la reprise par Van Leeuwen.

(12e journée)

PSV - AZ 67	6-1
Twente - Eindhoven	3-1
Telstar - MVV	4-0
Ajax - NEC	6-3
Sparta - Go Ahead	1-1
Excelsior - Feyenoord	1-4
FC La Haye - FC Amsterdam	5-1
Roda - Utrecht	0-0
NAC - Doetingen	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	20	12	9	2	1	35	15
2. PSV	17	12	7	3	2	37	13
Feyenoord	17	12	7	3	2	28	16
4. Twente	16	12	7	2	3	23	10
5. NES	14	12	4	6	2	21	18
6. Sparta	13	12	3	7	2	16	15
FC La Haye	13	12	5	3	4	23	17
8. AZ 67	12	12	4	4	4	15	16
Roda	12	12	4	4	4	16	16
10. Eindhoven	11	12	4	3	5	17	26
MVV	11	12	4	3	5	16	22
Telstar	11	12	3	5	4	24	23
NAC	11	12	3	5	4	9	15
14. FC Amsterdam	10	12	3	4	5	16	20
15. Doetingen	9	12	2	5	5	19	33
16. Go Ahead	8	12	1	6	5	14	23
17. Utrecht	7	12	2	3	7	16	28
18. Excelsior	5	12	1	2	9	6	25

Buteurs : Geels (Ajax), 16 ; Van Kooten (Telstar), 9 ; Lubse (PSV), 9.

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DOERNER SAUVE DRESDE

BERLIN. — Il y a un nouveau leader en Championnat. Il s'agit de Locomotive Leipzig, après sa victoire par 1 à 0 sur Dynamo Berlin. Dresde a dû céder un point à Iena après un match nul 1-1.

Dresde, à Iena, ne sauva l'honneur qu'à la toute dernière minute, par un but de Doerner. Jusque-là, Iena donna l'impression d'être le vainqueur souverain aux yeux des quatorze mille spectateurs. Par ce but obtenu in extremis, Dresde échappa à sa seconde défaite de la saison, la première lui ayant été infligée une semaine auparavant par Halle.

Le nouveau leader arracha sa huitième victoire (dont six par un seul but d'écart), contre Dynamo Berlin. Lors de ce match, sa ligne de milieu s'avéra de nouveau très puissante et assura l'avantage à Leipzig. La victoire la plus nette de cette journée a été atteinte sur le score de 4 à 0 par Halle devant Chemie Leipzig. Le dernier du classement n'avait décidément aucune chance en face d'attaquants agiles comme Peter et Vogel.

Une nouvelle défaite, la cinquième consécutive, a été encaissée par Vorwaerts Francfort. Ce club, qui possédait antérieurement une certaine réputation internationale, se trouve dans une situation des plus difficiles depuis quelques années.

(11e journée)

Iena - Dresde	1-1
Lokomotive - Dynamo	1-0
Riesa - Cotbus	1-0
Halle - Chemie	4-0
Karlmaxstadt - Magdebourg	2-2
Wismut - Vorwärts	2-1
Erfurt - Zwickan	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lokomotive	17	11	8	2	1	18	8
2. Dresde	17	11	7	3	1	32	14
3. Halle	16	11	7	2	2	23	13
4. Magdebourg	15	11	6	3	2	29	14
5. Dynamo	13	11	6	1	4	24	14
Iena	13	11	5	3	3	22	13
7. Riesa	12	11	4	4	3	14	17
8. Zwickan	10	11	2	6	3	10	14
9. Erfurt	9	11	3	3	5	23	20
10. Karlmarx	8	11	3	2	6	13	24
Wismut	8	11	2	4	5	12	26
12. Vorwärts	6	11	2	2	7	16	31
13. Cotbus	5	11	1	3	7	16	26
14. Chemie	4	11	1	2	8	8	26

Buteurs : Kreische (Dresde), 11 ; Streich (Magdebourg), 9 ; Vogel (Iena), 9.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

FERENCVAROS DE MIEUX EN MIEUX

BUDAPEST. — Ferencvaros a joué samedi un de ses plus difficiles matches à Diosgyor et, après avoir fait match nul (0-0), il a cinq points d'avance sur ses rivaux.

Ferencvaros joue de mieux en mieux au fil des matches. Le secret de ce succès est avant tout que l'entraîneur Dalnoki a réorganisé et rajeuni l'équipe qui possède, à côté de l'arrière central de grande classe Balint, des joueurs talentueux comme Nyilasi, Ebedli et Rab.

Derrière Ferenevaros, une grande lutte entre l'équipe surprise de la saison Videoton, Ujpest un peu fatigué de ses succès des dernières années, et Honved toujours assez déséquilibré. Samedi, ces trois équipes ont gagné.

Après son succès sur le Sporting Lisbonne, la seule équipe européenne, Vasas, joue toujours un assez modeste rôle dans le Championnat et, lors de la treizième journée, elle a subi sa septième défaite, cette fois contre M. T. K., par 2-1.

(13e journée)

Videoton - Raba	2-0
Szombathely - Tatabanya	1-0
Kaposvar - Csepel	5-2
M.T.K. - Vasas	2-1
Bekescsaba - Szeged	1-0
Honved - Salgotarjan	5-2

GRECE (Xénophon METSIS

L'A. E. K. STOPPÉ PAR APOLLON

ATHENES. — Après la victoire probante de l'A.E.K. sur Olympiakos, personne ici ne croyait vraiment qu'Apollon était de taille de lui poser des problèmes. Pourtant, ils arrivèrent à arracher le match nul (2-2) (buts de Rokas et Nicolaidis pour Apollon, de Tassos sur penalty et d'Ardizoglou pour A.E.K.).

Olympiakos se déplaça à Salonique pour se mesurer à Iraklis, entraîné cette saison par Less Shannon. Olympiakos qui joua mieux que lors de ses précédentes sorties, retrouva quelque peu sa maîtrise et après un match dynamique, réussit un nul (0-0) qui peut être considéré comme une bonne performance à l'actif des champions de Grèce.

Ethnikos qui recevait Panionios, ne fit pas de détails et son succès par 4-1 fut net et indiscutable.

Confirmant son retour en forme, Panathinaïkos après avoir dominé à outrance les Nordistes de Kastoria, gagna par 3-0. Elefterakis, le Yougoslave Muikic et Domazos ont été les artisans du succès des Athéniens qui entendent bien jouer un rôle de premier plan par la suite.

(14e journée)

Iraklis - Olympiakos	0-0
Apollon - AEK	2-2
Ethnikos - Panionios	4-1
Panathinaikos - Kastoria	3-0
Atromitos - Patras	0-0
Janina - Aris	2-0
Seres - Poak	0-1
Pierikus - Panetolikos	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK	9	5	4	1	0	15	3
2. Ethnikos	8	5	3	2	0	11	3
Iraklis	8	5	3	2	0	6	3
Panathinaikos	7	5	3	1	1	13	5
4. Paok	7	4	3	1	0	7	1
6. Olympiakos	6	5	2	2	1	6	4
Atromitos	6	5	2	2	1	3	4
8. Janina	5	5	2	1	2	6	7
9. Aris	4	4	1	2	1	3	3
10. Panetolikos	3	2	1	1	0	1	0
Patras	3	5	0	3	2	4	9
12. Apollon	2	4	0	2	2	4	8
Kastoria	2	5	0	2	3	2	10
Pierikos	2	5	0	2	3	0	5
15. Seres	1	5	0	1	4	3	10
Panionios	1	5	0	1	4	3	10

Buteurs : Elefterakis (Panathinaikos), 6 ; Dedes (AEK), 5.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

ASSIS ENTRE DEUX CHAISES

PRAGUE. — Demain, à Brno, on verra en qualification olympique la même sélection qu'à Porte contre la R.D.A. C'est le cinquième match d'automne. Mais ce n'est pas tout.

Quatre jours après Brno, on jouera à Chypre, et le 3 décembre en Autriche. On appelle cela la folie d'automne. Une seule journée de Championnat sera intercalée le 29 novembre.

Assis entre deux chaises, le football tchécoslovaque se doit de gagner ces trois dernières rencontres pour ne pas se trouver... par terre. Un tour de force à faire pour ne pas ternir l'année sans défaite.

Le match de Brno entre les équipes dites olympiques, sera âpre, dur, comme toujours avec ces voisins du Nord. Georges Boulogne, présent à Porto, fut assez surpris en constatant que le jeu des Tchécoslovaques s'est durci, est plus viril que dans le passé.

« Est-ce un défaut ? se demande le sélectionneur Jezek. C'est plutôt la nécessité dans le football actuel. Pour survivre, il faut lutter avec les mêmes armes. Mais surtout exploiter bien mieux les occasions. A Porto, nous pouvions aussi bien gagner 3-1 que perdre 1-3. »

Après le match remarquable de l'Autriche nonlprofessionnelle contre la R.D.A à Erfurt (0-1), Buschner revient à la composition de Leipzig contre la France, le blessé Streich excepté.

Il y a un an, à Prague, la Tchécoslovaquie avait battu la R.D.A. par 3-1. Mais ni Panenka ni Petras ne seront présents à Brno.

En septembre, sur le même stade, pour son premier match de la saison avec la Suisse (1-1), la sélection de Jezek fut sifflée par les spectateurs mécontents. Depuis, l'équipe, remaniée, s'est retrouvée. Néanmoins, l'atmosphère y sera au froid.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LES QUARTS DE FINALE EN VUE

BELGRADE. — Entre la 14e et la 15e journée de championnat, l'équipe de Yougoslavie jouera son dernier match international de cette année, contre l'Irlande du Nord, demain à Belgrade.

Il suffit de jeter un coup dœil sur le classement du 3e groupe et d'être un mathématicien moyen pour conclure : si la Yougoslavie bat l'Irlande du Nord ou fait match nul, c'est la Yougoslavie qui est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe des Nations. Si l'Irlande du Nord gagne avec un but d'écart, la Yougoslavie est encore qualifiée. Mais si la Yougoslavie est battu par deux buts d'écart ou plus c'est l'Irlande du Nord qui sera en quart de finale de la quatrième Coupe des Nations.

La Yougoslavie est le grand favori, mais il ne faut pas oublier que les Tricolores ont subi une seule défaite, jusqu'à présent, dans la Coupe des Nations : au match aller en Irlande du Nord.

D'un autre côté, une série d'internationaux yougoslaves sont blessés, entre autres Djazic qui n'a pu jouer le dernier match d'entraînement contre une sélection de la région. L'équipe nationale a triomphé par 3 à 0. Le meilleur sur le terrain fut l'avant centre de Partisan, Vukelic, qui a figuré jusqu'à présent sur la liste de réserve. Mais, après ce brillant match et deux buts marqués, Vukelic sera probablement titulaire.

Le sélectionneur irlandais Clements composera sa formation aussi demain, une formation très offensive qui essaiera de triompher par deux buts d'écart. Est-ce que ce sera possible ? Les Irlandais disent oui, les Yougoslaves : non.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

L'ÉVÉNEMENT : LEVSKI-AJAX A SOFIA

Avec le mois de novembre va être tournée une page importante du calendrier international du football bulgare.

C'est qu'il est engagé sur plusieurs fronts, et du résultat des matches qu'il a à disputer avant la trêve de l'hiver dépendra sa carrière internationale future.

Commençons par la génération montante : les juniors. Ils vont rechercher le 28 courant face à la Yougoslavie leur qualification pour la phase finale (1/4 de finale) du Tournoi international juniors de l'UEFA.

Demain mercredi, les Espoirs essayeront d'enlever une victoire indispensable pour la suite de leur carrière dans leur match contre les Espoirs polonais à Haskovo.

Enfin, dans la Coupe d'Europe des Nations, la qualification de la Bulgarie passe par Stuttgart, où elle devra se mesurer le 29 courant à l'Allemagne de l'Ouest.

Il reste, d'autre part, deux autres qualifications qui tiennent beaucoup à cœur des footballeurs bulgares.

Tout d'abord, celle dans le cadre olympique contre l'Espagne (match retour le 19, à l'aller 1-2). Puis, et surtout, les 1/8 de finale de la Coupe de l'UEFA, où le sort a dressé devant Levski Sofia la redoutable formation d'Ajax. Le match aller est fixé au 26 à Amsterdam et le retour au 3 décembre à Sofia. Dure épreuve pour le club bulgare, d'autant plus que ses internationaux sélectionnés pour Allemagne-Bulgarie auront à disputer en une seule semaine trois matches épuisants (les 26 et 29 novembre, le 3 décembre) contre des adversaires du plus haut niveau international.

Sans compter la journée de championnat qui va les précéder (23 novembre) !

TURQUIE (Léon FUMELLI)

GALATASARAY REMONTE

ISTANBUL. — Eliminés des différentes Coupes d'Europe, les footballeurs turcs ont repris la route du Championnat.

Fenerbahce, devant 43.000 spectateurs, a peiné devant Triabzonspor et malgré tous ses efforts n'a pu réussir qu'un match nul (0-0) devant l'équipe de la mer Noire.

Galatasaray vainqueur (1-0) heureux de Besiktas, remonte quand même petit à petit la pente.

Mais ce n'est pas la même chose pour les Aigles de Besiktas qui n'ont connu qu'une seule victoire depuis l'ouverture du Championnat. Que leur arrive-t-il ? N'est-il pas temps d'y remédier à son manque de forme ? Chose jamais vu jusqu'ici : quinzième au palmarès !

(8e journée)

Tenerbahce - Trabzon	0-0
Galatasaray - Besiktas	1-0
Ankaragucu - Adanaspor	2-0
Altay - Zonguldakspor	1-1
Balikesirspor - Göztepe	1-0
Eskischir - Giresunspor	1-1
Adana D. Spor - Bursa	2-1
Orduspor - Boluspor	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	13	8	5	3	0	14	3
2. Trabzon	12	8	5	2	1	10	5
3. Altay	11	8	3	5	0	11	5
4. Galatasaray	9	8	2	5	1	7	5
5. Adanad-Spor	9	8	4	1	3	9	9
6. Balikesir	9	8	3	3	2	4	6
7. Göztepe	8	8	2	4	2	10	7
8. Bolu	8	8	3	2	3	8	6
9. Bursa	8	8	4	0	4	10	10
10. Ordu	8	8	2	4	2	5	7
11. Adana	7	8	1	5	2	4	6
12. Giresun	6	8	1	4	3	6	7
13. Ankaragucu	6	8	3	0	5	9	17
14. Eskischir	5	8	1	3	4	7	12
15. Besiktas	5	8	1	3	4	6	11
16. Zonguldakspor	4	8	0	4	4	6	10

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Nations

MERCREDI 12 NOVEMBRE

A KIEV. ***U.R.S.S. b. SUISSE : 4-1 (2-1).** — 80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Ohmsen (Allemagne de l'Ouest). Buts : Konkov (13e, 68e), Onichenko (15e), Veremeyev (81e) pour l'U.R.S.S. ; Riesi (44e) pour la Suisse.

U.R.S.S. : Rudakov — Konkov (Sakharov, 75e), Lovchev — Fomenko, Zvyagintsev, Troshkin — Muntyan (Kolotov, 64e), Onishenko, Buryak, Veremeyev, Blokhin.

SUISSE : Burgener — Bizzini, Fischbach — Trinkero, Gyuio, Kuhn, Riesi — Jeandupeux, Müller, Schneeberger, Botteron.

DIMANCHE 16 NOVEMBRE

A BUCAREST. ***ROUMANIE et ESPAGNE : 2-2 (0-1).** — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Weyland (Allemagne de l'Ouest). Buts : Villar (29e), Santillana (57e) pour l'Espagne ; Georgescu (72e, sur pen.), Iordanescu (80e) pour la Roumanie.

ROUMANIE : Raducanu — Anghelini, Sarmareanu, Sandu Gabriel, Lucutza — Dinu, Dudu Georgescu, Dobrin — Lucescu, M. Sandu (Iordanescu, 46e), Zamfir (Crisan, 61e).

ESPAGNE : Miguel Angel — Sol, Benito, Pirri, Camacho — Villar, Miguelli, Del Bosque — Quini (Saatrus[illegible], 88e), Santillana, Rojo (Fortes, 75e).

DANEMARK

(30e journée)

K.B. Cop. - Randers	2-0
Koege - 1909, Odense	5-0
Holbaek - 1901, Nykobing	6-0
1903, Cop. - Esbjerg	0-1
Frem., Cop. - Slagelse	4-3
Vejle - B. 92. Cop.	6-3
Aalborg - Fremad, Cop.	4-0
Naestved - Vanloese, Cop.	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koege	41	30	17	7	6	61	31
Holbaek	41	30	18	5	7	59	37
3. Naestved	38	30	15	8	7	56	42
4. K.B., Cop.	37	30	17	3	10	67	42
5. Esbjerg	34	30	10	14	6	38	34
6. 1903, Cop.	33	30	13	7	10	52	36
Aalborg	33	30	14	5	11	63	49
Vanloese, Cop.	33	30	13	7	10	49	54
9. 1901, Nykobing	30	30	12	6	12	43	55
10. Vejle	26	30	9	8	13	46	53
Frem	26	30	10	6	14	43	52
12. Randers	25	30	8	9	13	35	50
13. Fremad, Cop.	24	30	10	4	16	45	54
14. B. 93, Cop.	22	30	6	10	14	33	47
15. Skagelse	20	30	8	4	18	35	58
16. 1909, Odense	17	30	8	1	21	47	78

Buteurs : B. Petersen (K.B.), 26 ; C. Petersen (Koege), 21 ; M. Hansen (Naestved), 21.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KIEV A ÉVITÉ LE K.-O.

Avec ses 9 points d'avance, Dynamo Kiev caracolait en tête du Championnat.

Et personne n'aurait osé s'aventurer à émettre des doutes sur sa marche triomphale vers le titre, surtout après sa double victoire de prestige sur le Bayern de Munich.

Mais beaucoup d'eau a coulé depuis sous les ponts du Dniepre.

La prestigieuse formation soviétique n'a certes pas été inquiétée en Coupe d'Europe des Clubs champions, où sa qualification s'est faite au détriment des modestes amateurs islandais d'Akrahes. Mais, en même temps, les footballeurs ukrainiens vivaient un véritable drame en Championnat national.

Car, il n'est pas trop tard pour le dire, Kiev a frôlé la catastrophe.

Au cours de ses quatre derniers matches de Championnat, Dynamo Kiev a perdu 6 points ! (2 matches nuls et 2 défaites). Après la cuisante défaite de 0-5 à Tachkent, la formation ukrainienne a été battue également à Moscou, cette fois 1 à 2, par Dynamo Moscou.

Kiev n'avait donc plus que 3 points d'avance à deux journées de la fin du Championnat. Au train où allaient les choses, il fallait un miracle pour que Kiev, groggy, évite le K.O.

Le dénouement de ce suspence a eu lieu à Tbilissi où, à l'avant-dernière journée, le Dynamo local tenait en échec (1-1) le vice-leader, Dynamo Moscou.

Kiev avait évité le K.O. !

Il est le nouveau champion de l'U.R.S.S. avant la lettre.

Mais un doute subsiste désormais.

Dynamo Kiev est-il la super-équipe européenne et soviétique que certaines de ses performances nous obligeait à encenser. Ou n'est-il encore qu'un géant aux pieds d'argile, encore trop fragile pour le rôle qu'il avait à jouer.

La réponse à cette question cruciale devrait venir, pensons-nous, de son comportement futur en Coupe d'Europe des Clubs champions, face cette fois, à un adversaire valable et de taille à se mesurer au champion soviétique.

(Matches en retard)

Dyn. Moscou - Dyn. Kiev	2-1
Odessa - Torpedo	0-0
Ararat - C.S.K.A.	2-1
Dyn. Tbilissi - Dyn. Kiev	1-1
Torpedo ? Dniepre	2-1
Dyn. Tbilissi - Dyn. Moscou	1-1
Zaria - Ararat	0-1
Dynamo Moscou - Pakhtakor	2-0
Chakhter - Ararat	3-0
Dyn. Kiev - Spartak	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	41	29	16	9	4	50	30
2. Chakhter Don.	38	29	15	8	6	45	23
3. Dyn. Moscou	36	29	12	12	5	37	23
4. Torpedo Moscou	34	29	14	7	8	42	30
Ararat Erevan	34	29	15	4	10	40	38
6. Karpathes Lwow	32	29	10	11	8	36	28

Buteurs : Blokhine (Kiev), 17 ; Kipiani (Tbilissi), 13 ; Sokolovski (Chakhter), 13.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

DEVLIN LE BUTEUR

DUBLIN. — Devlin, le capitaine courageux de Home Farm — le club amateur éliminé par Lens en premier tour de la Coupe des Coupes — est devenu un des meilleurs buteurs en Eire. Bien que son équipe reste au bas du classement, Devlin est à égalité avec Bradley et Finn-Harps et Wigginton de Hibernians en marquant 6 buts en sept matches

Grâce à Devlin, Home Farm a partagé les points avec Drogueda dimanche dans un des cinq matches nuls de la journée.

On note cependant une victoire remarquable de Sligo qui en jouant à l'extérieur contre Saint-Patrick, a marqué quatre buts en 4 minutes et demie avec un hat-trick par son avant centre Léonard.

EIRE

(7e journée)

Celtic - Hibernians	1-1
Finn Harps - Shamrock	2-2
Bohemians - Dundalk	1-1
Shelbourne - Waterford	2-2
Drogheda - Home Farm	1-1
Saint-Patrick - Sligo	1-4
Limerick - Athlone	3-0

Classement

1. Finn Harps, 11 pts ; 2. Hibernians, 10 pts ; 3. Waterford, 9 pts ; 4. Bohemians, Dundalk, Drogheda, 8 pts ; 7. Athlone, Limerick, 7 pts ; 9. Celtic, 6 pts ; 10. Shamrock, Sligo, St Patrick, Home Farm, 5 pts ; 14. Shelbourne, 3 points.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 6 ; Wigginton (Hibernian), 6 ; Devlin (Home Farm), 6.

LUXEMBOURG

(7e journée)

Fola - Union	0-1
Beggen - Alliance	1-1
Red Boys - Chiers	5-0
Rumelange - Niedcorn	2-0
Aris - Ettelbruck	1-0
Stade - Jeunesse	2-2

ROUMANIE - ESPAGNE (2-2) (Aurel NEAGU)

DES ESPAGNOLS TOUT FEU TOUT FLAMME

BUCAREST. — L'Espagne a obtenu sa qualification à Bucarest en y obtenant un bon match nul 2-2. La Roumanie entama le match tambour battant mais abusa des balles longues. A la 29e minute, au contraire, c'est l'Espagne qui ouvrit la marque par Villar.

En début de seconde mi-temps, les Espagnols accrurent leur avance par Santillana (57e). Enfin la Roumanie se mit à procéder par un jeu plus court, alors que les Espagnols cherchaient à conserver le ballon. A la 72e minute, Pirri arrêta irrégulièrement Crisan dans les seize mètres et Georgescu marqua le penalty. Enfin, à la 80e minute, Iordanescu égalisa.

L'Espagne fit très forte impression en première période, grâce à sa défense et ses rapides contre-attaques. En seconde mi-temps, ce fut la Roumanie qui domina quand elle eut compris son erreur tactique et qu'elle chercha à mieux poser son jeu.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Gard. val. amateur, cher. club ambitieux, procur. situat. et log. Ecr. nº 10.624 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Ex-pro. 35 a., poss. diplôme entraîn., ch. club soit comme entraîn.-joueur, Entr., ou joueur Ecr. nº 10.626 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champe-Elysées, 75008 Paris.

Joueur 23 a., D.H. Paris, arrière latéral ou mil. de terr., ch. club procur. emploi administr. et logt ttes rég. Ecr. nº 10.616, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui tr.

Joueur 24 a., 3e div., lib. janvier, possèd. diplôme moniteur, ch. club. Répond à ttes propos. Ecr. nº 10.625 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Dirigeant ch. club parisien pour fonder équipe féminine de football. Ecr. nº 10.627 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Offres

Club Div. Hon. Drôme (26), cher. joueur titul. du brev. d'Etat d'ent. de foot, de préf. lib. suite ou en vue proch. saison
Ecrire
AGENCE HAVAS
VALENCE 8951

Ch. gardien arr. central Real P.H. urgt. Ecr. à Pellerin, 56, rue Daguerre, Paris 14e.

Club div. Hon. Ouest ch. nº 10, niv. div. 2-3. Urgt. Téléph. (16-98) 80-29-61 h. bur.

Urg. Club Lunel, prom. Hon. ch. joueur, âge max. 32 a. Obligatoire disposer diplômes Maître nageur, sauveteur, avec options sportives complém. souhaitées (possibilité place monit. municipal). Adresser candidature à M. Soriano Camille, Enclos Rouvière, Lunel 34400, avec cur. vit. et copies diplômes.

Club. Div. 3 parisien rech. tr. b. joueur mil. de terr., ex-pro ou amat. logem. situat. assur. Ecrire nº 10.628 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Club Division régionale Nord-Est, ambitieux, offre situation stable à entraîneur-joueur, niveau C.F.A. ou 2e Div. A.R. central ou milieu de terrain. Ecr. nº 10.629, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysée, 75008 Paris, qui tranmettra.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

LA J. S. K. LACHE SES RIVAUX

ALGER. — Vainqueur logique, bien que ce fût sur un score assez sévère, la J.S.K. a a réussi, au cours de cette dixième journée dominée par l'ambiance des derbys, une excellente opération.

En effet, la formation dirigée par le tandem Menjou-Boubekeur sut exploiter au maximum l'échec des Marins du MAHD, face à leurs voisins Koubéens dont la fin de match leur permit de porter par deux fois l'estocade décisive.

Mais derrière se profile de plus en plus la menace sétifienne et oranaise. En effet, l'Entente, malgré le handicap du déplacement à Khenchela, n'en ramena pas moins le maximum de points, tandis que l'E.M.C. Oran ne dut son succès, devant Annaba, qu'à la complicité involontaire bien entendu de Bourai qui trompa son gardien de but d'un tir malheureux !

A Constantine et comme à l'accoutumée, Semdi et ses coéquipiers prirent un départ de choix, obtinrent rapidement deux buts, puis donnèrent l'impression de s'endormir au cours de la seconde période de jeu, ce qui permit à leurs adversaires Batnéens de réduire le score et de ne rater l'égalisation que d'un cheveu.

(10e journée)

U.S.M. Bel Abbes - A.S.M. Oran	1-1
W.A. Boufarik - C.R. Belcourt	0-0
U.S.M. Khenchela - E.S. Setif	1-2
M.O. Constantine - C.A. Batna	2-1
M.C. Oran - Hamr Annaba	1-0
N.A.H.D.-C.N.A.N. - R.C. Kouba	0-2
J.S. Kawkabi - U.S.M. El Harrach	3-0
U.S.M. Alger - M.C. Alger	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J.S.K.	24	10	6	2	1	13	8
2. M.C.O.	23	10	5	3	1	20	15
E.S.S.	23	10	4	5	1	15	11
4. M.C.A.	22	10	3	6	1	18	12
U.S.M.A.	22	10	4	4	2	13	8
R.C.K.	22	10	5	2	3	16	9
NAHD-CNAN	22	10	5	2	3	17	12
U.S.M.M.C.	22	10	4	4	2	14	12
9. Batna	20	10	4	2	4	14	16
Belcourt	20	10	3	4	3	20	11
11. M.O.C.	19	10	3	3	4	14	15
12. U.S.M.K.	17	10	1	5	4	10	15
Boufarik	17	10	1	5	4	7	12
14. Annaba	16	10	2	2	6	9	20
Bel Abbes	16	10	1	4	5	9	15
16 A.S.M.O.	15	10	1	3	6	12	23

MAROC (Henry ZIMEL)

FARAS : UN RETOUR PRUDENT

CASABLANCA. — Settat en dépit de son déplacement de Tétouan, est parvenu à se maintenir à la première place du classement. Settat avait ouvert la marque par Myadi (20e), tandis que Lahcem, quatre minutes plus tard, égalisait pour Tétouan. A partir de ce moment la vedette du match fut Balhjaoui, le gardien de but settati qui intercepta magistralement les nombreux tirs qui lui furent décochés.

Faras qui avait été écarté des stades par une opération, a fait sa rentrée dimanche avec Mohammedia. Tous les yeux étaient évidemment braqués sur lui, mais il n'a pas été transcendant. On se demande maintenant si le sélectionneur et l'entraîneur nationaux feront appel à lui, ce mardi, pour jouer contre La Haye en match amical. Les Marocains souhaitent simplement que Faras ait enfin retrouvé la forme pour la fin du mois lors de Maroc-Tunisie en éliminatoire des Jeux Olympiques.

Les Casablancais sont satisfaits. Le WAC est en progrès très sensibles. Son attaque percutante a encore marqué quatre but : un de Said (7e), un d'Aboualid (51e) et deux de Lacheb (75e et 80e).

Actuellement d'ailleurs le WAC qui n'est plus qu'à un point de Settat, a la meilleure attaque de ce championnat avec 17 buts inscrits depuis le début de la compétition.

Enfin, une mention spéciale doit être faite pour les incidents de Sidi-Kacem. Les dirigeants de Beni-Mellal n'ont pas admis le penalty qui était sifflé contre leur équipe à la 35e minute. Ils ont ordonné à leurs joueurs de quitter le terrain. Sidi Kacem avait déjà égalisé à la 10e minute par Amri III, sur un premier penalty.

(8e journée)

T.A.S. - F.A.R.	3-1
W.A.C. - Marrakech	4-1
Tétouan - Settat	1-1
Meknès - F.U.S.	1-1
Mohammedia - Fès	0-0
Salé - El Jadida	1-0
Oujda - Raja	0-0
Sidi Kacem 1 Beni Mellal	1-1
(abandon de Beni Mellal)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Settat	20	8	4	4	0	13	6
2. W.A.C.	19	8	4	3	1	17	8
Raja	19	8	3	5	0	10	6
4. El Jadida	18	8	4	2	2	8	4
Salé	18	8	4	2	2	8	6
6. Tétouan	17	8	2	5	1	6	4
Meknès	17	8	1	7	0	10	9
8. F.A.R.	15	8	2	3	3	5	9
T.A.S.	15	8	3	1	4	13	18
10. F.U.S.	14	8	2	2	4	7	7
Mohammedia	14	8	2	2	4	9	14
S. Kacem	14	8	1	4	3	10	15
13. Oujda	13	7	2	3	2	6	4
B Mellal	13	8	2	1	5	9	11
Fès	13	8	2	1	5	7	10
16. Marrakech	12	7	1	2	3	8	14

TUNISIE (HAKIM)

LE CLUB AFRICAIN ABAT L'ESPÉRANCE

TUNIS. — Malgré les nombreuses blessures qui avaient secoué la semaine écoulée le Club Africain, il a réussi à battre contre toute attente l'Espérance, le leader incontesté depuis le début de la saison. Les « Sang et Or » ont eu beau dominer territorialement durant la totalité du match, Attouga, le rempart infranchissable de ce dimanche, lui a barré le chemin des filets. Son coéquipier Hassen a fait le reste en surprenant par un tir de loin et au rebond la défense Espérantiste.

Le Club devient leader et l'Etoile du Sahel, qui a étrillé le Stade Tunisien a grignoté deux points à l'Espérance.

Trois autres clubs ont réalisé une excellente affaire : il s'agit du S.R.S. qui a arrêté l'élan du CAB grâce à une seule réussite de Sassi (43e), de l'Olympique du Kef qui est venu à bout de la lanterne rouge signant par cette victoire la condamnation des cheminots, et la JSK qui a battu le M.M. grâce à Ouada puis Jabès.

(9e journée)

Club africain - Espérance	1-0
C.O.T. - A.S. Marsa	1-1
Etoile du Sahel - Stade tunisien	4-0
J.S. Kairouan - E.M. Mahdia	2-0
C.S. Cheminots - Olympic Kef	1-2
C.S. Hamamlef - C.S. Sfax	0-0
Sfax R.S. - C.A. Bizerte	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club africain	24	9	6	3	0	11	5
2. Espérance	23	9	6	2	1	13	5
3. E. du Sahel	22	9	6	1	2	20	8
4. A.S. Marsa	20	9	3	5	1	11	9
4. Sfax R.S.	20	9	5	1	3	9	7
6. J.S. Kairouan	18	9	4	1	4	13	12
S.S. Sfax	18	9	3	4	3	11	9
C.O.T.	18	9	3	3	3	8	9
Stade tunisien	18	9	2	5	2	10	12
10. O. du Kef	17	9	2	4	3	8	14
11. C.A.B.	16	9	3	2	4	8	7
C.S.H.	16	9	2	3	4	3	5
13. E.M.M.	13	9	0	3	6	4	12
14. C.S. Ch.	9	9	0	0	9	2	17

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

AMERIQUE

QUATRE ÉTRANGERS PAR ÉQUIPE !

MEXICO. — Le championnat 75/76 vient de débuter, mais cette année avec des changements assez importants. D'abord les clubs ont été autorisés à avoir quatre joueurs étrangers sur le terrain et deux autres sur le banc des remplaçants. Ceci a donné lieu, naturellement, à des protestations massives des joueurs mexicains et une importation massive des joueurs étrangers, notamment, sud-américains. Il est fort probable qu'avec le temps, les dirigeants fassent leur mea culpa de cette décision draconnienne. Sauf la désagréable surprise d'Haïti, où les Mexicains furent éliminés de la phase finale de la dernière Coupe du Monde, ils sont presque sûrs, jusqu'à présent, de se qualifier pour la prochaine, et ceci cachera les énormités qui viennent d'être commises. Mais la progression du football mexicain, malgré la grande classe de sa jeune équipe d'espoirs, risque de se voir freinée et de ne pas s'affirmer dans le domaine international.

La première journée a apporté déjà les premières surprises, en particulier avec les défaites de Atlético Espanol à Veracruz (2-0), de Cruz Azul à San Luis (1-0), de Léon, chez lui, face à Zacatepec (0-1) et le nul arraché par Atlante à Monterrey, malgré la présence de Eusebio dont les débuts ont été assez décevants. América n'a pu jouer cette journée d'ouverture, le Stade Atzèque ayant été très éprouvé par les dernières épreuves hippiques lors de la dernière journée des Championnats Panaméricains.

Classements :

Groupe 1. — 1. U. A. de Guadalajara, Puebla, Potosino, 2 pts ; Guadalajara, América, 0 pt.

Groupe 2. — 1. Curtidores, Atlante, Monterrey, 1 pt ; 4. Léon, Universidad de Nuevo Léon, 0 pt.

Groupe 3. — 1. Veracruz, U. de Guadalajara, Zacatepec, 2 pt ; 4. Cruz Azul, A. Espanol, 0 pt.

Groupe 4. — 1. Toluca, 2 pt ; 2. Universidad, 1 pt ; Leonesa, Laguna, Jalisco, 0 pt.

Confidentiel monde

■ La recette du match Real-Derby (la plus élevée jamais réalisée à Chamartin a atteint 31 millions de pesetas (248 millions A.F.)

■ Avant de signer pour un mois à Stockport, en quatrième division anglaise, George Best avait obtenu sa « liberté conditionnelle » de Manchester United. M.U. tient à préserver quelques-uns de ses intérêts.

■ Johan Neeskens a été opéré la semaine dernière d'un petit kyste à la main. Cela ne l'a pas empêché de jouer, évidemment.

■ Samedi dernier, Weisweiler et Rodri étaient à Budapest pour assister au match Vasas-M.T.K. Barcelone sera opposé au Vasas en Coupe U. E. F. A. (26 novembre, 10 décembre).

■ Helmut Schoen, après avoir assisté à Bulgarie-Espagne olympique (1-1) disait : « De toute ma vie, je n'ai pas vu un gardien meilleur que Paco. » Ce n'est pas gentil pour Sepp Maier, entre autres.

■ A la fin d'un match récent de championnat d'Italie (Inter-Vérone), on a vu l'arbitre s'approcher de Mazzola et lui tendre une photo à dédicacer. Il s'agissait de la requête d'un enfant via l'arbitre.

CANARD VOLE !

Les supputations sur la destination de Johan Cruijff en fin de saison 1975-76 vont bon train. On a parlé des Etats-Unis, de Feyenoord, d'un retour à Ajax, de l'Italie et de l'Inter de Milan, du Bayern et même de Hambourg S.V.

Cette dernière information est l'extrapolation d'une visite de courtoisie que doit faire le Dr Krohn, ex-président devenu manager de Hambourg, à Barcelone le mois prochain.

Weisweiler a coupé les ailes à tous ces canards au cours d'une interview radiophonique. « Il n'y a aucune raison pour que Cruijff ne signe pas à Barcelone la saison prochaine. D'autre part, Hambourg n'est pas en mesure de s'aligner sur un montant aussi élevé que celui du contrat de Cruijff. »

■ Le match Italie-Grèce du 30 décembre se jouera à Florence. La Fédération Italienne pratique la décentralisation.

■ « La vieille garde des Mexicains a relancé l'Inter vers les sommets, estime Chiapella. Car la chose la plus importante en football, c'est l'enthousiasme. »

■ McFarland, qui n'a joué qu'une mi-temps samedi avec Derby, n'ira pas à Lisbonne pour Portugal-Angleterre. Colin Todd est également indisponible.

FAIR PLAY

Le président de Derby, Sam Longson, a adressé un télégramme de remerciements et de félicitations à Santiago Bernabeu, président du Real Madrid : « Nous vous exprimons notre sentiment de gratitude pour l'excellent accueil et les facilités que vous avez accordées à nos joueurs et à nos dirigeants la semaine dernière à Madrid, et pour l'excellente partie de football appréciée par tous en Europe. Nous vous souhaitons la réussite pour les futures phases de la compétition. » Le fair play est parfois anglais.

COLIN BELL AU TAPIS

Don Revie, sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, a fait la grimace en apprenant la grave blessure subie par Colin Bell lors du derby Manchester City - Manchester United (4-0) en Coupe de la League.

Bell, qui a quitté le terrain cinq minutes après le coup d'envoi et sur une civière, ne pourra pas jouer, en effet, le match décisif Portugal - Angleterre de Coupe d'Europe des Nations. Il souffre d'une très mauvaise blessure musculaire derrière la cuisse droite.

« Colin est out pour au moins un mois, a constaté le médecin de Manchester City. Et il n'est pas impossible qu'une intervention soit nécessaire. » Bell a joué 9 des 10 derniers matches de l'Angleterre.

■ Gianni Rivera a joué à Rome son 444e match de série 1 italienne. Il rejoint ainsi au palmarès son aîné et collègue-président Boniperti.

■ Fortuna Düsseldorf, après le Bayern Munich, s'intéresse à l'attaquant suédois de Vaexjoe, Jan Mattson. Montant du transfert : environ 70 millions AF.

■ Afin de retrouver silhouette et forme de sportif, Georges Best fréquente assidûment un « centre de santé » pour hommes d'affaires, avec sauna et séances de massage.

■ Jimmy Johnstone, « la puce du Celtic », n'ira pas à Luton. Après quelques matches aux U.S.A., il signera sans doute à Sheffield United.

■ Manchester United vient d'engager le jeune ailier gauche, international anglais de Millwall, Gordon Hill, pour 70.000 livres. « Il est rapide, il est très bon en l'air, il est brave et il marque des buts », dit de lui Docherty.

■ Mike Summerbee, l'ex-ailier de Manchester City, entreprend une seconde carrière d'arrière latéral à Buruley, en raison de la blessure de Newton.

QUAND LES BUS DORMENT

Les incidents, avant, pendant et après les matches de football étant de plus en plus fréquents et violents en Angleterre, les réactions des gens concernés se font de plus en plus vives. C'est ainsi que les employés des transports londoniens se mettent régulièrement en grève quand se pointent à l'horizon les hordes de Manchester United.

Mais jamais encore les conducteurs de « bus » de la ville de Manchester n'étaient entrés en guerre contre les « hooligans » du football. Mercredi dernier pourtant, ils ont cessé le travail de 18 h 30 au lendemain matin afin d'échapper aux remous du derby City-United.

Et satisfaits de leur tranquille soirée, ils ont recommencé derechef le samedi à l'occasion du match United-Aston Villa. Les agités ont marché à pied.

■ Norman Hunter, ayant atteint les 20 points de pénalisation à la cote de la Football League, a été suspendu pour trois matches en plus du match de suspension automatique. Il encourt au total une suspension de... 12 matches.

■ Stoke City et son manager Waddington sont déchaînés au sujet de Best. Ils veulent l'engager après son mois de contrat à Stockport.

■ Mike England, « vieux soldat » de 34 ans, va peut-être faire son deuxième come-back international en deux ans. Le Pays de Galles envisage de le rappeler pour affronter l'Autriche en Coupe des Nations.

■ Comme le Bordelais Couécou, l'Italien Benetti est spécialiste en œnologie. La semaine dernière, il a présenté à ses coéquipiers de Milan A.C. et à la presse sa collection de vins. Une belle collection !

■ M. Franchi n'assistera pas à Italie-Hollande. Il est parti au Guatemala pour participer aux travaux du comité exécutif de la F.I.F.A.

■ « Ce sont les étrangers qui ont rendu la santé à notre football, dit le président de Barcelone, M. Montal. Sans eux, nous ne remplirions pas les stades de 100.000 places. »

■ Le jeune Espoir anglais de Birmingham, Trevor Francis (21 ans) est en bagarre avec son manager. Sa demande de transfert a été refusée et il a été condamné à 50 livres d'amende pour indiscipline.

■ Le Hollandais Nico Jansen, qui avait été transféré du F.C. Amsterdam à Feyenoord vient d'être autorisé par la ligue hollandaise à jouer pour Feyenoord à partir du 11 novembre.

LA VITESSE ET LE CHOC

Le fait de jouer sur des terrains recouverts de gazon synthétique entraîne un plus grand risque de blessure. C'est ce que confirme le Dr Antonio Losada, membre de la Commission médicale de la FIFA, et que rappelle notre ami Jacques Lecoq dans ses « zigzags » hebdomadaires.

« Sur des terrains pareils, dit le Dr Losada, le joueur acquiert une plus grande vitesse et la balle roule plus vite, car le sol est uniformément plane. Progrès donc dans la « technique » du jeu. Toutefois, les statistiques ont montré aussi une augmentation et une aggravation des blessures. Cette vitesse plus grande provoque chez les joueurs à forte charpente osseuse une élévation de choc de 13%. Qui dit choc dit risque de blessure... Par les techniques dynamométriques, des chercheurs ont étudié chaque phase des mouvements sportifs. La friction a été analysée suivant les divers efforts réclamés aux footballeurs. On a mesuré avec des pendules les forces verticale et horizontale et la répercussion des chocs. »

La conclusion n'est donc pas un jugement hâtif. Le terrain en gazon synthétique est plus dangereux que le terrain de nos grands-pères.

■ Van Moer, qui ne faisait pas partie de la sélection belge, était tout de même à Paris pour soutenir ses camarades : « Je rejouerai plus tard en sélection », affirme-t-il.

■ Il n'est pas du tout certain que Rodney Marsh aille à Anderlecht. Ses prétentions financières sont telles que le président Vauden Stock a déclaré : « Ou bien il devient raisonnable, ou bien il peut aller pêcher à la ligne. »

■ Malmoë aurait protesté auprès de l'U.E.F.A. au sujet de l'arbitrage du Bulgare Stanev lors de Bayern-Malmoë (2-0). Les Suédois se plaignent du résultat et soulignent « l'hospitalité excessive » des Bavarois pour M. Stanev.

RETROUVAILLES A TROIS

Le 24 novembre prochain, Peter Osgood organisera son match de jubilé pour lequel George Best, autre vedette tapageuse du ballon rond, a promis son concours. La nouvelle n'aurait rien d'étonnant si l'arbitre de ce match n'était l'ex-referee international Norman Burtenshaw.

Or Burtenshaw a eu des incidents « sanglants » avec Best et Osgood. Il expulsa le Beatle de United à Stamford Bridge parce qu'il avait discuté l'une de ses décisions.

Et Osgood le traita de « conard » en avril 1973 lors d'un match de Cup à Arsenal, parce qu'il avait refusé un penalty à Chelsea.

Les retrouvailles des trois hommes — qui ont fait la paix — devraient être empreintes d'humour.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

MAZZOLA, CORSO CRUIJFF ET BEST

SANDRO MAZZOLA est favorable à la réouverture des frontières italiennes aux joueurs étrangers et il s'étonne que l'opposition soit aussi vive parmi les professionnels de son pays. « Quand je suis arrivé en équipe première de l'Inter, raconte-t-il, les étrangers étaient partout. Chez nous, il y avait Suarez, Jair, Szymaniak, et Peiro n'allait pas tarder à arriver. J'ai tout de même réussi à conquérir ma place. Et je pense que ma personnalité de joueur s'est affinée et a mûri au contact de ces champions. Je ne vois donc pas tellement ce qui inquiète mes compatriotes et confrères. »

« Evidemment, ajoute Mazzola, il faut limiter et contrôler l'arrivée des étrangers, et s'assurer de leur valeur. Mais je crains que la situation politique et économique de notre pays ne soit un frein au recrutement. Les joueurs de l'Est viendront, pas les autres. »

Cette réouverture des frontières dont on parle beaucoup, n'est pas encore décidée. Elle a pourtant beaucoup de partisans. « La nazionale de Valcareggi, finaliste de la Coupe du monde, est la fille des joueurs étrangers », dit Mazzola.

MARIO CORSO, le superbe gaucher de l'Inter et l'un des plus grands joueurs italiens de l'histoire, a terminé sa carrière le jour du 11 novembre 1975, à l'entraînement avec Genoa. Son tibia gauche, déjà brisé le 8 septembre 1974 et le 9 mars 1975, a cédé une troisième fois alors qu'un nouveau contrat l'attendait soit à Gênes, soit à Cagliari avec Suarez.

« Cette fois-ci, c'est bien fini, constate lucidement le célèbre Mariolino. Je deviens tifosi de Genoa et j'espère pouvoir bientôt apprendre le football aux gamins du club. Mais je ne suis pas triste : pour mon dernier match, j'ai marqué un joli but. »

Une magnifique carrière s'arrête là, avec deux Coupes d'Europe et 2 Coupes intercontinentales (1964, 1965) en contrepoint. Et des gerbes de coups de pied fameux que l'on n'est pas près d'oublier.

JOHAN CRUIJFF est le joueur le mieux payé d'Espagne et également l'un des mieux payés du monde avec Beckenbauer, Mazzola et quelques autres. Son salaire, révélé par la Gazzetta Dello Sport, est de 14 millions de pesetas à l'année (112 millions A.F.) plus les primes.

Derrière le triple « Ballon d'Or » de France Football vient le champion du monde Breitner dont le transfert du Bayern au Real est une somptueuse affaire : 8.750.000 pesetas (70 millions A.F.) plus les primes, soit un peu plus que Netzer (8.500.000 pesetas).

Neeskens est également un roi de la finance espagnole (5 millions de pesetas, 40 millions à l'année) avec Irureta (4.500.000 à Bilbao). Rep, Luis Pereira, Leivinha et Mazurkiewicz ont un contrat de 3 millions et demi (28 millions A.F.).

Quant aux deux entraîneurs étrangers Weisweiler (Barcelone) et Miljanic (Real), ils sont les rois de la profession : 12 millions de pesetas pour le premier (96 millions), 120.000 dollars pour le second (54 millions). Le tout exempt de taxes et impôts.

GEORGE BEST revient au football, c'est confirmé. Il se prépare dans l'anonymat et l'obscurité, mais avec beaucoup de sérieux paraît-il, son problème étant de perdre du poids. « Comme j'ai perdu trois kilos le premier jour, ce ne sera pas un problème insurmontable » dit George l'optimiste.

Grâce à Matt Busby, son père spirituel, Best a obtenu de Manchester United sa totale liberté de transfert. C'est une insigne faveur et un hommage aux services rendus, malgré tous les remous de la carrière que l'on sait.

Best, quand il sera physiquement prêt, jouera durant un mois à Stockport en Division IV. Ensuite, au gré des offres et de ses choix, il jouera ici ou là. « Les deux équipes qui ont ma préférence sont Stoke City et le Real Madrid. Mais ce sera peut-être l'Amérique. »

L'important, c'est que Best a retrouvé la joie de jouer après trois ans d'abstinence. « J'ai réellement et de nouveau envie de football, dit-il. Mais ce qui me plaît le plus, c'est le fait d'être libre. Pas de contrat et une paire de chaussures dans un petit sac, c'est merveilleux. »

FRANCE FOOTBALL

LA PAROLE A L'ENTRAINEUR DES ESPOIRS

En 1966, la France participait à la World Cup, en Angleterre. En 1976, la France Espoirs jouera les quarts de finale (par matches aller et retour) de la Coupe d'Europe des Nations.

Un dénominateur commun : Henri Guérin qui a réussi la performance de hisser ces deux formations au sommet. Un responsable de nos jeunes aujourd'hui particulièrement heureux, satisfait, comblé.

Entrez dans la conversation, à bâtons rompus, que nous avons eue avec cet entraîneur toujours aussi enthousiaste.

— Henri Guérin, on suppose que vous êtes particulièrement ému ?

— C'est vrai. Certains souvenirs resurgissent tout à coup. Certains coups durs aussi que j'ai finalement surmontés.

— A propos, vous avez été littéralement « matraqué » par la presse — mea culpa — après la Coupe du monde 1966. Qu'avez-vous ressenti ?

— C'est en revenant en France que je me suis aperçu de ces, disons, attaques. Quand je suis rentré chez moi, je ramenais des cadeaux à ma femme, à mes enfants. Mon fils avait alors dix-sept ans. Il est monté dans sa chambre, en larmes, en me voyant. C'est là que j'ai le plus souffert. Ensuite, j'ai failli tout laisser tomber et j'ai même proposé à Marceau Crespin de me désigner dans l'océan Indien. Il m'a alors dit :

« Tout homme qui abandonne est un homme perdu. » Je l'ai écouté et il m'a encouragé à tenter « l'opération Guérin » qui porte aujourd'hui ses fruits.

— En somme, vous savourez votre revanche aujourd'hui ?

— J'ai horreur de ce mot. Je ne suis pas un revanchard. J'ai accusé le coup comme un boxeur « sonné » mais je me suis relevé. De grâce, n'en parlons plus.

— Venons-en alors à ces Espoirs.

— Quelle satisfaction depuis que je m'occupe spécialement d'eux ! C'est-à-dire depuis France-Italie (1-0) à Gênes, en octobre 1968. Ma tâche est facilitée par le remarquable esprit qui les anime, leur décontraction apparente qui cache une ambition de bon aloi.

DES MINIMES AUX « A »

— Vous les connaissez tous, depuis de longues années ?

— Depuis l'opération Guérin justement, pour la plupart. C'est ainsi que j'avais repéré au cours de stages de sélection, ici et là en France, les Lopez, Bertrand-Demanes, Giresse, Bergeroo, etc. Quand ils étaient minimes.

— Depuis 1968, le travail en profondeur est effectivement réel.

— Il est devenu indispensable de nos jours. Et c'est à la direction technique tout entière qu'on le doit. Rappelez-vous en effet les étapes pour détecter puis sélectionner les internationaux aujourd'hui :

— Opération Guérin (minimes) ;
— Equipe de France scolaires (cadets) ;
— Equipe de France juniors ;
— Equipe de France militaire ;
— Equipe de France Espoirs ;
— Equipe de France A.

En 1975, à moins d'un cas spécial de génération spontanée (tel Rocheteau par exemple), un futur international ne peut plus nous « échapper » !

350 CANDIDATS

— Parlez-nous aussi du nombre de joueurs possibles en Espoirs.

— En 1974-1975, j'avais comptabilisé 103 joueurs susceptibles de jouer en Espoirs. Ou plus exactement 103 avaient l'âge requis — pas forcément la valeur — pour poser leur candidature.

Avec le travail méthodique fait aujourd'hui dans les clubs avec des jeunes de quinze ans, j'ai comptabilisé cette saison 350 possibles candidats. Je crois que les chiffres parlent d'eux-mêmes et que le travail en profondeur commence à porter ses fruits.

Encore plus réconfortant pour l'avenir : ces chiffres devraient être largement dépassés dans les années à venir. Vous constaterez donc avec moi que le tableau n'est pas trop noir pour demain.

DEVENIR RESPONSABLE

— N'y a-t-il pas des lacunes à combler ?

— Bien sûr, et spécialement dans les frappes de balle. Il convient aussi de dénicher des futurs avants centre, denrée assez rare, il faut l'avouer, chez nous. Tant au niveau des A que des Espoirs. Et puis, il convient de remettre toujours son métier sur l'ouvrage en ce qui concerne les aspects physique et technique. Bref, ne pas s'arrêter sous prétexte que le chemin paraît assez bien dégagé devant soi.

— L'aspect psychologique n'est pas négligeable, non plus ?

— Evidemment. Personnellement, je me sens bien au contact de ces jeunes et j'espère qu'il en est de même pour eux (nous pouvons en témoigner). Je suis sérieux dans le boulot et je blague avec eux quand les circonstances le permettent.

— Quand l'équipe pénètre sur un terrain, que lui dites-vous ?

— Jouez votre jeu, bien sûr ! Imposez-vous. Ce sont eux qui sont sur le terrain, pas moi. Je ne peux plus rien faire pour eux. C'est ainsi qu'ils deviennent responsables, bref des internationaux en puissance. Jamais je n'ai dit aux A en 1966 ou aux Espoirs d'aujourd'hui : défendez-vous bec et ongles pour « tenir un résultat ». Ce serait briser leur élan offensif, leur talent individuel et leur jeu collectif.

A ce sujet, j'ai toujours souri lorsqu'un interlocuteur m'avoue : « Si un 0-0 suffit lors d'un match précis, adopterez-vous la tactique adéquate ? » Aucun entraîneur au monde ne peut claironner à qui veut l'entendre que son équipe jouera pour un 0-0. Il y a tant d'aléas dans le football qui f... tout par terre ! Un 0-0 serait nécessaire ? Moi, je dis : les gars, on le gagne ce match !

— Quel avenir pour l'équipe de France Espoirs ?

— Il faut que j'en parle avec Michel Hidalgo. Cette qualification pour les quarts de finale nous ouvre un horizon nouveau. Il sera peut-être alors intéressant de jouer le règlement à fond, alors que jusqu'ici nous ne l'avons pas appliqué : utiliser deux joueurs de plus de vingt-trois ans.

Franchement, je me pose la question. Ne vaut-il pas mieux laisser ces Espoirs entre eux, même si notre futur adversaire ne joue pas la même carte que nous et fait confiance à deux « chevronnés » ? Nous n'en sommes pas encore là. Nous avons le temps de réfléchir. Mais la formule ne manque pas d'intérêt.

— Prenons un exemple précis.

— Par exemple, Coste et Jean Gallice sont très près l'un de l'autre et en balance pour le poste d'avant centre en équipe de France. Le règlement nous offre la possibilité de tester Jean Gallice en Espoirs. Pourquoi ne pas le faire ? Hidalgo tirera ensuite les conséquences.

On peut jouer avec le règlement, vous ne croyez pas ? »

Le système D, on connaît ! La parole à Michel Hidalgo, dans le courant de la saison prochaine. Au moment des quarts de finale de la C.E.N. Au fait : c'est la première fois que la France atteint un aussi haut rang en Espoirs. Henri Guérin et ses protégés nous permettent aujourd'hui d'avaler moins amèrement la pilule de l'équipe A.

HENRI GUERIN

"La jeunesse a toujours raison"

(Jean-Paul OUDOT)